This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

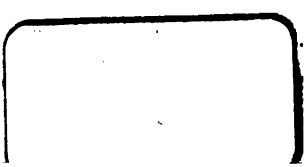
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Bibliothèque des théatres, composée de plus de 530 traédies, comédies, ...

375R5.12 (11)

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
DES
THÉATRES,

Lettre C.

TOME ONZIEME.

Digitized by Google

Pièces contenues dans ce Volume.

Cadi (le) dupé.
Calendrier (le) des Vieillards.
Caprice (le) Amoureux, ou Ninette à la Cour.
Cendrillon.
Chercheuſe (la) d'Eſprit.
Chinois. (le)
Chinois (le) poli en France.
Clochette. (la)
Compliment (le) ſans Compliment.

Digitized by Google

Digitized by Google

Frontispice du Tome III.

Ninette.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES,

Composée de plus de 530 Tragédies, Comédies, Drames, Comédies-Lyriques, Comédies-Ballets, Pastorales, Opéras-Comiques, Pièces à Vaudevilles, Divertissements, Parodies, Tragi-Comédies, Parades, tant anciennes que nouvelles.

RECUEIL AUSSI UTILE QU'AGRÉABLE.

On y a joint les Anecdotes concernant toutes les Pièces qui ont été jouées tant à Paris qu'en Province; les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, des Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un Jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens.

Lettre C.

TOME ONZIEME.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1784.

Digitized by Google

37585.12 (11)

1885, Oct. 30,
Gift of
Col. T. W. Higginson.

Digitized by Google

LE CADI DUPÉ,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Par l'Auteur du Maître en Droit :

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain, le 4 Février 1761.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix eſt de 24 ſols avec les Ariettes & Airs notés.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

LE CADI.

FATIME, *sa Femme.*

ZELMIRE.

NOURADIN.

OMAR, *Teinturier.*

ALI, *fille d'*OMAR.

UN-AGA, *ou Lieutenant du Cadi.*

La Scene est à Bagdad, chez le Cadi.

Digitized by Google

LE CADI DUPÉ,

OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE.

Le Théâtre repréſente une Salle d'Audience.

SCENE PREMIERE.

LE CADI, *ſeul.*

ARIETTE : Notée n°. 1.

VOUS qu'Amour brûle de ſes feux,
Trouvez-vous que vos Belles
Soient fieres & cruelles :
Amans, formez de nouveaux nœuds.

En vain, pour mieux triompher d'elles,
Comptez-vous leur reſter fideles :
En vain vos vœux ſeront conſtans :
Elles riront de vos tourmens.
A des Beautés rebelles
Il faut de volages Amans.

Digitized by Google

Vous qu'Amour brûle de ſes feux,
Trouvez-vous que vos Belles
Soient fieres & cruelles :
Amans, formez de nouveaux nœuds.

Oui, vengez-vous ainſi de leurs mépris. Pour moi j'ai pouſſé plus loin ma vengeance. Sur le bruit de la beauté de Zelmire, je l'avois fait demander en mariage.... La petite mignonne m'a trouvé trop vieux pour elle, & m'a refuſé tout net.... Refuſer un Cadi!... un homme comme moi!... Elle a même dédaigné de me voir.... Mais je crois qu'elle n'eſt pas à ſe repentir de ſes refus. (*Il rit.*) Ah, ah, ah. Le bon tour que je lui ai joué!.. Ah, ah, ah.... Je viens de lui faire épouſer, ſous le nom d'un riche négociant de Damas, un malheureux aventurier ſans nom & ſans fortune que j'ai fait ſervir à mes deſſeins ſans le connoître... Ah, ah, ah.... Mais je voulois faire part de cette bonne aventure à ma femme, à Fatime, ſans lui dire pourtant le véritable motif de ma vengeance .... Montons à ſon appartement... Voici l'heure cependant où je donne audience...N'importe ; ſi quelqu'un vient, il attendra.... Oh! parbleu, j'enverrois l'état de Juge à tous les Diables, ſi je me piquois comme tant d'autres d'en remplir exactement les fonctions.

[*Il ſort.*]

Digitized by Google

SCENE II.

ZELMIRE, NOURADIN.

DUO.

Les deux premiers vers en récitatif.

ZELMIRE, *après avoir bien regardé si le Cadi eſt ſorti.*

NOURADIN... Il n'eſt plus ici...

NOURADIN.

Zelmire... Changez de parti.

ZELMIRE.

Venez, tout nous réuſſit :
Point de grace ;
Oui, puniſſons ſon audace.

NOURADIN.

Calmez ce juſte dépit :
Ah! de grace,
Ah! quittez, quittez la place.

ZELMIRE.

J'en aurois le démenti!...
Non, non; j'ai pris mon parti.

NOURADIN.

On peut l'avoir averti.
Prenez un autre parti.

ENSEMBLE.

ZELMIRE.
Il faut ſonger
A ſe venger
Après un ſi cruel outrage.

NOURADIN.
Pourquoi ſonger
A vous venger?
Notre bonheur eſt ſon ouvrage.

Digitized by Google

NOURADIN.

D'un vain ſuccès c'eſt vous flatter.

ZELMIRE.

Je n'ai pas deſſein d'éclater.

NOURADIN.

Craignez la noirceur du Cadi.

ZELMIRE.

Non, non, non; j'ai pris mon parti.

ENSEMBLE.

ZELMIRE.
Venez, tout nous réuſſit, &c.

NOURADIN.
Calmez ce juſte dépit, &c.

ZELMIRE, *vivement.*

Non, non; rien, vous dis-je, ne peut me faire changer de réſolution; tout ce que vous venez de m'apprendre, redouble encore ma haine pour lui. Le fourbe!... Il eſt homme à rendre cette aventure publique... Et je ne chercherois pas à me venger!... Ah! je le connois.... je veux le prévenir.... Je vous ai parlé d'un Teinturier de cette ville qui avoit une fille d'une laideur effrayante.... Le Cadi ne m'a jamais vue ... je ne vous en dis pas davantage.

NOURADIN.

Le Cadi eſt le plus méchant, le plus noir de tous les hommes. Je ſçais qu'il n'a pas tenu à lui que vous ne ſoyez la victime de ſon dépit jaloux; mais, ma chere Zelmire, encore une fois, pourquoi vouloir vous venger?...

Digitized by Google

Vous ſavez qu'il eſt la dupe de ſa malignité : faut-il vous répéter encore que je ne ſuis point au-deſſous du mari auquel il a cru vous engager : ce que je vous ai dit de ma naiſſance.... de mon nom...., les preuves que vous en avez....

ZELMIRE.

Air ; *De l'Amour tout ſubit les loix :* ou, *Je n'en fais pas un vain myſtere, &c.*

Ah ! votre amour, cher Nouradin,
Eſt tout ce que mon cœur veut croire ;
Mais le Cadi fourbe & malin
Iroit par-tout chanter victoire.
Je veux le punir à mon tour,
Et payer d'un juſte ſalaire
Le bien qu'il a fait en ce jour,
Et le tour
Qu'il a voulu nous faire.

NOURADIN.

Plus vous vous obſtinez à ſuivre votre projet, plus je dois croire que vous vous repentez de m'avoir pour Epoux...

ZELMIRE.

Pouvez-vous le penſer ?....

NOURADIN.

Ah ! parlez .... ordonnez de mon ſort.

Air : Noté n°. 2.

Si votre flamme eſt trahie,
Si vous dédaignez mes feux,
De la chaîne qui nous lie
Briſez, briſez les beaux nœuds ;

Digitized by Google

Toujours plein de ma tendreſſe,
J'irai chercher des climats
Où mon cœur pourra ſans ceſſe
S'occuper de vos appas.

Mineur.

Amant fidele & ſenſible,
Après m'avoir ſçu charmer,
Je verrai s'il eſt poſſible
De vivre ſans vous aimer :
Mais ma flamme eſt votre ouvrage ;
Mon cœur, percé de vos traits,
Eſt trop plein de votre image,
Pour vous oublier jamais.

ZELMIRE.

Tout doit vous raſſurer : je ſuis trop heureuſe que la fortune me mette en état de vous prouver mes ſentimens. Oui, je vous l'ai déja dit, cher Nouradin ;

Air : Noté n°. 3.

Mon deſtin eſt aſſez doux.
Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur ſuprême
D'un cœur qui vous aime.
Mon ſort n'a plus rien d'affreux,
L'Amour va ſerrer nos nœuds ;
Il prendra ſoin lui-même
De combler nos vœux.

NOURADIN.

Quoi ! ce Dieu vous enflamme !
Ah ! quel moment enchanteur !
Que n'ai-je encore une ame
Pour mieux ſentir mon bonheur ?

Digitized by Google

Tout promet à mon ardeur
L'avenir le plus flatteur.
Que n'ai-je encore une ame
Pour mieux ſentir mon bonheur?

ENSEMBLE.

Eſt-il un deſtin plus doux?
Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur ſuprême
D'un cœur qui vous aime.
Notre ſort n'a rien d'affreux;
Ah! quand on chérit ſes nœuds,
L'Amour prend ſoin lui-même
De combler nos vœux.

ZELMIRE.

Mais j'oublie, en vous parlant, qu'il faut craindre que le Cadi ne nous voye enſemble.. Eloignez-vous un moment ... perſonne ne vous connoît dans cette maiſon qu'un ſeul Eſclave; tâchez de le mettre dans vos intérêts: engagez-le à dire à Fatime que ſon mari la trompe.... Elle l'aime.... Elle eſt jalouſe.... Allez, je me charge du reſte....

NOURADIN.

Je vous laiſſe ſeule à regret....

ZELMIRE.

Je vous rejoins dans un moment.

[*Nouradin ſort.*]

Digitized by Google

SCENE III.

ZELMIRE, *seule.*

ARIETTE: Notée nº. 4.

TOI que mon cœur adore,
Tendre Amour, je t'implore;
Viens dans mes yeux
Faire éclater tes feux.

Prête-moi tous les charmes
Dont tu fais briller la beauté;
Si j'emprunte aujourd'hui le secours de ces armes,
Non, ce n'eſt pas pour faire une infidélité.

Toi que mon cœur adore, &c.

Je ſuis femme, & je brûle de me venger du Cadi : il a prétendu me marier à ſa fantaiſie... & moi, ſi je puis, je veux le marier à la mienne. On m'a dit en entrant, qu'il alloit deſcendre... (*Le Cadi paroît.*) C'eſt lui ſans doute que je vois ... contraignons-nous... & ne négligeons rien pour le faire donner dans le piége que je vais lui tendre....

Digitized by Google

SCENE IV.

ZELMIRE *voilée*, LE CADI.

LE CADI, *à part, & sans voir Zelmire.*

MA foi, Fatime n'a pas pris ma vengeance autant à cœur que je l'aurois cru... mais elle eſt femme, & c'eſt la cauſe de ſon ſexe qu'elle a défendue. (*Appercevant Zelmire voilée.*) Oh! oh! voici quelque bonne aubaine peut-être....

ZELMIRE, *à demi-voix, & feignant d'être embarraſſée & timide.*

[*Elle ſalue le Cadi en portant une main ſur ſon front, & l'autre ſur ſa poitrine.*]

Peut-on, Monſeigneur, vous demander un moment d'entretien tête à tête?

LE CADI.

Tête à tête?.. oui-dà. (*A part.*) Elle m'intéreſſe. (*Haut.*) Hola!... (*A l'Eſclave qui paroît.*) Qu'on nous laiſſe ſeuls ici...

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

Que me veux-tu, ma chere enfant?
Et que puis-je pour ton ſervice?
Parle....

ZELMIRE.

Je ne viens qu'en tremblant,
Seigneur, vous demander juſtice.

Digitized by Google

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Dans cette ville on vous renomme
Pour un ſi parfait honnête homme....

LE CADI.

Point du tout....

ZELMIRE.

Juge ſcrupuleux,
J'ai peur....

LE CADI.

Ta crainte eſt ridicule;
Va, va, ma chere, quand je veux,
Je ſçais arranger un ſcrupule.
Allons, allons; leve ce voile importun.
(*Il lui leve ſon voile, & la conſidere avec une ſurpriſe mêlée d'admiration.*) Que de graces!...
Oh!....

DUO.

ZELMIRE, *au* CADI, *qui la regarde tendrement.*

Qu'en dites-vous, Monſeigneur?
Suis-je laide à faire peur?
Ce viſage, cette taille
Méritent-ils qu'on s'en raille?
Qu'en penſez-vous, Monſeigneur?
Suis-je laide à faire peur?

LE CADI.

Qui? Toi laide? Non, d'honneur;
Tout me charme en toi, mon cœur.

ZELMIRE.

Conſidérez-moi bien:
Comment eſt mon maintien?
Hein?...

LE CADI.

Bien.

Digitized by Google

ZELMIRE.

Conſidérez-moi bien :
Ne me manque-t-il rien ?
Hein ?...

LE CADI.

Rien.

ZELMIRE.

Ai-je la démarche belle ? ...
La trouvez-vous naturelle ?
Hein ?...

LE CADI.

Bien.

ZELMIRE.

Ce bras eſt-il mignon ?
Peut-il être plus rond ?
Hon ?...

LE CADI.

Non.

ENSEMBLE.

LE CADI.

Ah ! ah ! finis, friponne...
Je n'y puis plus tenir...
Je te trouve à ravir...
Et je meurs de plaiſir.
Finis ... la raiſon m'abandonne.. ..
Pourquoi me faire ainſi ſouffrir ? ...
Dieux ! que d'appas ! ...
Quel embarras ! ...
Ah ! mon cœur, mon cœur n'y tient pas.

ZELMIRE.

Monſeigneur me pardonne
D'avoir oſé venir
Ainſi l'entretenir...
Il devroit m'en punir...
Ah ! que n'ai-je dans ma perſonne
Ce qu'il faudroit pour l'attendrir ?..
Mais ... mais ... hélas !
De mes appas
Qui pourroit jamais faire cas ?

ZELMIRE.

Voyez ſi je ſuis malheureuſe !
Mon pere, qui me trouve affreuſe,

Digitized by Google

Dit par-tout que je ſuis ... boiteuſe,
Borgneſſe, manchotte, hideuſe.
Me trouvez-vous ces défauts-là ?

LE CADI.

Peut-on être plus mauvais pere ?
Ah ! ſi j'en croyois ma colere...
Mais, ma chere, laiſſe-moi faire,
Je lui prouverai le contraire.
Je ne vois rien de tout cela.

ENSEMBLE.

LE CADI.
Ah ! ah ! finis, friponne, &c.

ZELMIRE.
Monſeigneur me pardonne, &c.

ZELMIRE.

Vous ſaurez donc que je me nomme Ali ; que, malgré le peu de beauté dont vous me trouvez pourvue, je vis triſtement au fond d'une retraite iſolée...

LE CADI.

La pauvre enfant ! ...

ZELMIRE.

Et ſous le prétexte de mon effrayante laideur, mon pere refuſe tous les partis qui ſe préſentent pour moi.

LE CADI.

Il a donc perdu l'eſprit, ton bon-homme de pere ?

ZELMIRE.

Hélas ! je n'eſpere qu'en vous ; & c'eſt par un grand hazard que j'ai pû m'échapper... Je l'ai vû ſortir, & j'ai profité de ce moment

Digitized by Google

pour venir me plaindre à vous de ſes procédés.

LE CADI.

Par la mouſtache de tous nos Prophètes, tu n'auras point perdu tes pas.

ARIETTE: Notée nº. 5.

Non, ma Reine;
Sois certaine
Que ta peine
Va finir.
Quel plaiſir,
Si la mienne
Pouvoit auſſi t'attendrir;
Si tu comblois mon deſir!
On te géne!
Prends la chaîne
Que l'Amour
T'offre en ce jour:
Vois la flamme
Dont mon ame
Brûle pour toi ſans retour.
Tu ſoupires,
Tu deſires
De m'avoir pour ton époux?
Cette attente
Qui m'enchante,
Fait mon eſpoir le plus doux.

Ah! ma Reine,
Sois certaine, &c.

ZELMIRE, *à part.*

Je le tiens. Achevons. (*Haut.*) Vous êtes trop bon, mais....

Digitized by Google

LE CADI.

Quoi? Mais.... Je ne ſuis pas encore ſi caſſé?... Qu'en dis-tu?...

ZELMIRE.

Je dis qu'il faudroit être bien dégoûtée... pour...

LE CADI.

Va, va; j'entends. Oui....

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

Je vois ce que ton cœur deſire :
Tu brûles de me rendre heureux.
[*A part.*]
Tout le monde n'a pas les yeux
De la fiere Zelmire.

ZELMIRE.

Que parlez-vous de Zelmire?...

LE CADI.

Oh! ce n'eſt rien... paſſons. Eh! dis-moi, comment ſe nomme ton pere?

ZELMIRE.

Omar le Teinturier; & je ſuis ſa fille unique.

LE CADI.

Teinturier!... Ah! n'importe....

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

L'Amour rapproche les États :
L'Amant dont la flamme eſt extrême,
En formant des nœuds pleins d'appas,
Ne doit voir que l'objet qu'il aime.

Et où demeure-t-il?

ZELMIRE

Digitized by Google

ZELMIRE.

Près de la grande Mosquée, à la porte de la ville.

LE CADI.

Bon. Tu peux t'en retourner, & avant qu'il soit une heure tu auras de mes nouvelles... Mais je fais une réflexion. Si tu restois ici, cela seroit bien mieux.

DUO.

[*A part.*]

ZELMIRE. Rester chez-vous!... Non, non. Je meurs d'effroi.

LE CADI. Eh! pourquoi donc ne pas rester chez moi?

ZELMIRE. Moi!...

LE CADI. Oui, vraiment toi.

ZELMIRE, *à part.* Je meurs d'effroi.

ENSEMBLE.

ZELMIRE, *à part.*	LE CADI.
O ciel! que lui dire?	Bon! bon! tu veux rire.

LE CADI. D'où te vient ce trouble?

ZELMIRE. Ma frayeur redouble?

ENSEMBLE.

ZELMIRE.	LE CADI.
Non, non; si je restois,	Mais, mais, si tu restois;
Je m'en repentirois.	Le sauroit-on jamais?

LE CADI. Tiens, passe dans ce cabinet;
De-là tu pourras tout entendre.

ZELMIRE. Je ne suis ici qu'en secret.
[*A part.*]
Si mon pere... Quel parti prendre?

Digitized by Google

ENSEMBLE.

ZELMIRE.

Je ne ſuis ici qu'en ſecret:
Si mon pere l'apprenoit,
De tout il ſe douteroit.
Il me gronderoit,
Il me frapperoit,
Et peut-être il me tueroit.

LE CADI.

Je te garderai le ſecret.
Si ton pere l'apprenoit,
Vas, vas, il t'approuveroit;
Mais s'il te grondoit,
On l'appaiſeroit...
Te frapper! ... il n'oſeroit.

LE CADI.

Je ne veux point te gêner ... ce que j'en diſois, c'étoit pour le bien de la choſe.

ZELMIRE.

Il vaut mieux, pour l'amener à ce que nous deſirons, qu'il ne ſe doute de rien.

LE CADI.

Soit, ſoit ... ta raiſon eſt bonne, & je te laiſſe aller. Çà, ne perdons pas de tems. Holà, quelqu'un ....

SCENE V.

LE CADI, UN AGA.

(L'Aga fait très-humblement le ſalut oriental en portant les deux mains à ſon turban, & reſte les deux bras croiſés ſur ſa poitrine.)

LE CADI.

PRENDS du monde .... & fais conduire ici de gré ou de force le Teinturier Omar qui demeure à l'extrémité de la Ville.

Digitized by Google

L'AGA.

Omar? ... Oh! Je le connois : il vient de passer à l'instant devant ce logis.

LE CADI.

Cours donc promptement, & amene-le comme il sera.

[*L'Aga sort.*]

SCENE VI.

LE CADI, *seul.*

ARIETTE : Notée N°. 7.

AH! quel jour heureux pour moi!
L'Amour seul me fait la loi.
Oui, cher objet de ma flamme,
En m'unissant avec toi,
Je vais vivre, sur mon ame,
Cent fois plus content qu'un Roi.

Mais ma femme! ... C'est un Diable :
Que dira-t-elle à cela?
Oh! tout ce qu'elle voudra.
Si rien ne la rend traitable,
On la répudiera.

Ah! quel jour, &c.

Oui, mon parti est pris : si Fatime ne veut point souffrir une nouvelle Compagne, elle ira chercher fortune ailleurs.

Digitized by Google

SCENE VII.

LE CADI, OMAR, L'AGA, *ſuite de l'Aga entraînant* OMAR *qui refuſe d'entrer.*

TRIO.

L'AGA. ENTREZ donc.
OMAR. Non, non, non.
L'AGA. Entrez, allons;
Que de façons!

LE CADI.	OMAR.
Allons, point de caprice;	Mais, mais, par quel caprice
Il faut qu'on obéiſſe.	Faut-il que j'obéiſſe?

OMAR.
Laiſſez-moi m'en aller.
Qu'ai-je à démêler
Avec la juſtice?

ENSEMBLE.

LE CADI.	OMAR.	L'AGA.
Laiſſez là ce garçon.	Non, non, je n'irai pas; non, non.	Allons, marche, garçon.
Les diſcours ſont hors de ſaiſon;	Ah! Monſeigneur, pardon, pardon.	Les diſcours ſont hors de ſaiſon;
Je vais le mettre à la raiſon.	Non, non; c'eſt une trahiſon.	On va te mettre à la raiſon.

OMAR.
Ah! Monſeigneur, je vois bien que c'eſt un tour de ma coquine de Femme; mais tout ce qu'elle a pû vous dire eſt faux.

Digitized by Google

LE CADI, *à la ſuite de l'Aga.*

Sortez, vous autres... (*à l'Aga*). Toi; (*Il lui parle un moment à l'oreille; après quoi, il lui dit tout haut:*) vas; & dès que le Contrat ſera prêt, apporte-le moi.

[*L'Aga ſort.*]

SCENE VIII.

LE CADI, OMAR.

LE CADI, *à Omar.*

LEVE-TOI : on ne te fera point de mal.

OMAR, *d'un air inquiet.*

Air : *D'ſu l'Port, &c.*

Demandez à tout le quartier
Comme j'exerce mon métier!

LE CADI.

Aiſément cela ſe peut croire.

OMAR.

Il eſt vrai que dans ma maiſon,
Quand ma femme fait le Démon,

Ah! Dame, la patience échappe, & pour la ramener par la douceur,

A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'l'y frotte la gueule & la machoire.

LE CADI.

Cette douceur-là eſt un peu vive; mais je veux... te parler... de...

Digitized by Google

OMAR.

A cela près, perſonne ne peut me reprocher que... Vous allez voir comme je me gouverne....

LE CADI.

Eh! non, non; je n'ai pas beſoin de ſavoir....

OMAR.

Oh! pardonnez-moi... Écoutez, écoutez...

ARIETTE : Notée, N°. 8.

Entre ma femme & la table
Je partage mes plaiſirs.
Lorſque l'une eſt peu traitable,
Et s'oppoſe à mes deſirs,
L'autre adoucit mon chagrin,
Et rend heureux mon deſtin.

Chaque jour m'offre de nouveaux charmes,
Le paſſé n'eſt rien pour moi :
L'avenir cauſeroit trop d'allarmes ;
Le préſent ſeul fait ma loi.
On vit content, & tout convient,
Quand on prend le tems comme il vient.

Mon cœur qui ne veut que jouir,
De tout s'accommode,
Toujours choiſir
Le vrai plaiſir,
Voilà ma méthode.

LE CADI.

C'eſt bien dit... mais il n'eſt pas queſtion de cela....

Digitized by Google

OMAR, *d'un air inquiet.*

Comment donc?....

LE CADI.

Tu as une Fille, n'eſt-ce pas?

OMAR, *en pleurant.*

Hélas! oui, Monſeigneur .... à mon grand regret....

LE CADI.

Je ne veux pas te chagriner; au contraire. (*Bas.*) Nous y voilà. (*Haut.*) J'ai à te propoſer un aſſez bon parti pour elle... mais pour être plus à notre aiſe .... (*Il lui préſente un fauteuil.*) tiens.... prends ce ſiége, & mets-toi là.

OMAR.

Ah! ah! Monſeigneur, le reſpect....

[*Omar fait quelques lazzis pour s'aſſeoir.*]

LE CADI, *impatienté.*

Fais ce que je t'ordonne, & écoute-moi.

DUO.

LE CADI.

Je veux former de nouveaux nœuds;
Et ta fille eſt l'objet heureux
Sur qui l'Amour fixe mes yeux;
Il faut l'accorder à mes feux.

OMAR, *ſe levant, & croyant que le Cadi ſe moque de lui.*

Vous vous moquez.... mais, Monſeigneur...
Vous plaiſantez... c'eſt trop d'honneur...
La pauvre innocente
Eſt bien votre ſervante.

Digitized by Google

Elle eſt... impotente...
Elle eſt... rebutante;
C'eſt une horreur,
Elle vous feroit peur.

LE CADI, *ſouriant.*

Je m'attendois bien, mon ami,
Que tu me la peindrois ainſi.
Tant mieux... il n'importe,
Je l'aime de la ſorte.
(*Contrefaiſant Omar.*)
Elle eſt... impotente?...
Elle eſt... rebutante?
Et moi je la veux ainſi;
N'en prends aucun ſouci.

OMAR.

Non, non; vous m'éprouvez en vain.

LE CADI.

Quoi! tu me refuſes ſa main?

ENSEMBLE.

OMAR.	LE CADI.
Si je vous accordois ſa main,	Quoi! tu me refuſes ſa main!
Vous m'en puniriez dès demain.	On ne m'offenſe pas en vain.

OMAR.

Non, je ne veux point vous trahir.

LE CADI, *s'impatientant.*

Mais je ſçais à quoi m'en tenir.

OMAR.

Non, non; ce ſeroit vous trahir,
Je ne dois point y conſentir.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

OMAR.
Bon! j'en ſuis certain, je le voi....
Vous voulez vous moquer de moi.

LE CADI.
Obéis au plutôt, crois moi....
Oui, je veux lui donner ma foi....

LE CADI.
Quel homme pour être entêté!

OMAR.
Je vous ai dit la vérité....

LE CADI.
Peut-on être plus entêté?

OMAR.
Oh! c'eſt la pure verité.
(*En pleurant.*)
La pauvre créature
Eſt un monſtre en peinture:
Et rien dans la Nature
N'égale ſa difformité.

LE CADI.
Voilà, ſur ma parole,
Un impertinent drôle.
Peut-ont jouer ſon rôle
Avec plus de malignité?

ENSEMBLE.

OMAR.
Mais ... je ſais que ma fille en tout...
Ne peut inſpirer que dégoût...

LE CADI.
Paix... Veux-tu me pouſſer à bout?
Je te dis qu'elle eſt de mon goût.

LE CADI.
Paix....

OMAR.
Mais....

Digitized by Google

ENSEMBLE.

OMAR.

Votre volonté fait ma loi ;
J'obéirai ... mais, sur ma foi,
(*En faisant de grandes révérences.*)
C'eſt malgré moi,
C'eſt malgré moi.

LE CADI.

Ne crois point me donner la loi :
J'exige ta fille de toi.
Obéis-moi ;
Obéis-moi.

OMAR, *à part.*

Il extravague.... ou quelqu'un a voulu rire à ſes dépens .... demandons-lui une groſſe dote, cela le dégoûtera peut-être....

LE CADI.

Que marmotes-tu donc là entre tes dents?..

OMAR.

Oh! rien, rien.... Si bien donc, Seigneur Cadi, que ma Fille vous plaît,... & que vous la voulez ... telle qu'elle eſt.

LE CADI.

Oui, telle qu'elle eſt....

OMAR.

Soit.... Je vous l'accorde....

LE CADI.

Ah! je ſuis ravi de te voir plus raiſonnable.

OMAR.

Oui.... ſoit... mais je ne peux pas (là, en conſcience,) la donner à moins d'une dot de mille ſequins....

Digitized by Google

LE CADI.

Air : *Ronde de Platée.*

Ouf ... à ce prix je choiſirois
Entre les plus belles filles....
Je ne dois pas te les refuſer ... mais
C'eſt bien vendre ſes coquilles.

OMAR, *au Cadi qui réfléchit.*

Dame... oui ou non, voyez .... c'eſt à prendre ou à laiſſer.

LE CADI.

Et ſi je te les donnois.....

OMAR.

Oh! que non, Monſeigneur, vous n'en ferez rien....

LE CADI, *tirant une bourſe d'un tiroir de ſon bureau.*

Tiens..... les voilà. (*A part.*) Quel Arabe que cet Omar!

OMAR.

Grand-merci .... maintenant, avant que l'Iman y mette la derniere main, vous ſavez encore qu'il faut qu'un Contrat en bonne forme... (*A part, en riant.*) C'eſt ici où je l'attends.

LE CADI, *en riant.*

Patience, patience : j'avois donné d'avance ordre .... & le voilà qu'on m'apporte à ſigner.

(*Le Cadi s'aſſied à ſon Bureau, & ſigne.*)

Digitized by Google

OMAR *à part, pendant qu'il signe.*

Il ne signera pas.... Il signe!.. Oh! par ma foi, je ne l'espérois guères. Il est donc devenu fou! Profitons de sa sottise....

LE CADI, *lui remettant le Contrat.*

Es-tu content?...

OMAR.

Oh! très-content....

Air : Noté N°. 9.

Soyez, soyez son Époux;
Maintenant elle est à vous.
Faites-lui bien les yeux doux.
Oui, je me rends
A vos présens.
J'y consens,
Soyez mon gendre.

Mais en voyant ce tendron,
Que l'objet vous plaise ou non;
N'allez pas changer de ton.
Belle, ou laidron,
Sotte ou guenon,
Sans façon
Il faut la prendre.

LE CADI.

Ne t'inquiette de rien : c'est mon affaire.

OMAR.

Je vais donc chercher la Mariée.... (*Il rit.*) Ah, ah, ah.....

(*Il revient sur ses pas, & dit à l'oreille du Cadi.*)

Si pourtant ma Fille n'avoit pas le bonheur de vous plaire....pour vous obliger....

Digitized by Google

je reprendrois bien la marchandiſe.... Mais je ne rends rien..., je vous en avertis....

[*Il ſort.*]

LE CADI.

Eh! va promptement, & ne differe point mes plaiſirs. Allons donner des ordres, & tout préparer pour recevoir convenablement ma nouvelle Conquête. [*Il ſort.*]

SCENE IX.

FATIME, *ſeule, un billet à la main. Elle a entendu les dernieres paroles du Cadi.*

IL me fuit!... ce que je viens d'entendre... ce que j'apprends, n'eſt donc que trop vrai!

(*Elle jette les yeux ſur le billet & lit les derniers mots.*)

» Et ſi vous n'y mettez ordre, il eſt prêt à vous » répudier.

L'Infidele!..., il me feroit cet affront! Il ne compte pas, ſans doute, que je l'endurerai patiemment....

Air : Noté N°. 10.

Ah! que le ſort d'une femme eſt à plaindre!
Ah! que les hommes ſont trompeurs!
Sont-ils Amans : ils ſavent ſe contraindre;
On croit former les nœuds les plus flatteurs.

Digitized by Google

Si les femmes étoient plus fines,
Qu'elles s'épargneroient de pleurs!

L'Amour voltige sur les fleurs,
L'Hymen marche sur les épines.

Ah! que les hommes sont trompeurs!
Ah! que les hommes sont trompeurs!

Il revient.... feignons.

SCENE X.

LE CADI, FATIME.

LE CADI *à part, en entrant.*

TOUT est arrangé... & je n'attends plus... Ma Femme!..., ô Ciel!... quel contre-tems!... que vient-elle faire ici?

FATIME.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Ah! rassurez mon esprit.
Si j'en crois ce que l'on dit,
Je vais perdre votre cœur;
Un nouvel Objet en est le vainqueur.
En dissipant mon erreur,
Vous me rendrez mon bonheur.

LE CADI, *s'asseyant à son Bureau.*

Voilà comme vous êtes toujours avec vos soupçons jaloux! Eh! bien, après tout, ne suis-je pas le maître? Voyons, quand cela seroit?...

Digitized by Google

FATIME.

Comment! double traître, quand cela ſeroit!...

DUO.

FATIME.

Vas,
Crois-moi, n'acheve pas:
Ingrat, tu ceſſes donc de feindre?

LE CADI, *ironiquement.*

Qu'avez-vous à craindre?
Vous êtes fort à plaindre!

FATIME.

Peux-tu me traiter ainſi?

LE CADI, *ſe levant de ſon Bureau.*

Je ſuis, je ſuis maître ici.

ENSEMBLE.

FATIME.	LE CADI.
Perfide! cœur volage!	Quel tapage!
Pour jamais le mien ſe dégage.	Soyez ſage ...!
Parjure! ... quel outrage!	Quel orage!
Je n'écoute plus que ma rage.	Oh! j'enrage...
Ah! j'aurai raiſon	Baiſſez le ton.
De cette trahiſon;	Mais c'eſt un vrai Démon!
Ou dans ta maiſon	Calmez-vous donc.
Je ferai carillon.	Mais c'eſt un vrai Démon!
Suis ton penchant léger.	Quoi! ſans être léger,
Ton cœur peut ſe partager!	Ne peut-on ſe partager? ...
Oui, tu peux m'outrager;	Qui veut vous outrager? ...
Je ſçaurai bien m'en venger.	Oh! vous pouvez vous venger.

FATIME.

Deux têtes dans un bonnet!...
Ah! voyez le bel effet!...

Digitized by Google

LE CADI.

Deux têtes dans un bonnet !
Eh ! mais ſi cela me plaît...

ENSEMBLE.

FATIME. | LE CADI.
Perfide ! cœur volage ! &c. | Quel tapage ! &c.

LE CADI, *ſe remettant à ſon bureau.*

Ma chere moitié, croyez-moi ; filez doux, ou je prendrois un parti qui pourroit bien n'arranger que moi ſeul...

FATIME.

Oui ?... tu abuſes donc de ma complaiſance & de ma tendreſſe ?... Eh ! bien, traître, je ne changerai donc point de façon de penſer.... Je vais attendre ici ta nouvelle conquête, &, après lui avoir reproché de m'enlever ton cœur .... ton cœur que je regrette encore ... tout perfide ... tout inconſtant qu'il eſt ... je veux l'étrangler à tes yeux.

LE CADI,

Mais, mais, voilà une méchante créature !...

FATIME.

N'as-tu pas de honte, dis-moi, de vouloir, à ton âge, faire encore le jeune homme ?...

LE

Digitized by Google

LE CADI.

Oh! c'en eſt trop, puiſque rien ne peut te mettre à la raiſon, je vais chercher ta dot; emporte ton trouſſeau, une fois; deux fois... trois fois... je te.... Mais qu'entends-je?....

*(Une ſymphonie comique annonce l'arrivée d'*ALI.*)*

SCENE XI.

LE CADI, FATIME, OMAR, ALI; *NOURADIN & ZELMIRE paroiſſent dans le fond du Théâtre avec l'Eſclave.*

(Un Crocheteur conduit la fille d'Ouza dans une brouette. ALI doit être vêtue comiquement & couverte d'un voile de taffetas vert.)

OMAR, *au Crocheteur.*

AVANCEZ, (*au Cadi*) voici la Mariée que l'on conduit ici....

FATIME, *d'un air de dépit & de mépris.*

Où donc?.....

LE CADI.

Te moques-tu? Je ne la vois pas....

OMAR.

Levez ce voile.....

Digitized by Google

LE CADI, *reculant en arriere.*

O Ciel!.....

FATIME, *riant.*

Ah! l'horreur..... Ah! ah!.....

OMAR.

Nous l'avons pourtant arrangée de notre mieux.....

ALI, *balbutiant.*

Eh! bien,.. qu'eſt-ce? Vous voilà tous ébobis... oh! Dame, on n'eſt point faite comme moi impunément....

(*Elle fait des mines.*)

Air : *Paris eſt au Roi*, N°. 11.

Regardez ces traits,
Nobles & parfaits,
Trouvera-t-on jamais
De pareils attraits?
J'ai l'air gracieux,
Et d'aſſez beaux yeux....
Du plus loin qu'on me voit,
On me montre au doigt.

Ma figure,
Ma parure,
Tout n'eſt-il pas fait pour moi?
Port de Reine,
Ah! ſans peine
Je ſerois, ma foi,
Un morceau de Roi.

Regardez ces traits, &c.

Digitized by Google

Mais de grace, approchez,
Voyez ces airs penchés ;
Aux plus fieres je ferois la nique ;
Je me pique
D'être unique.
Je ſuis un bijou
Dont vous ſerez fou.

Regardez ces traits, &c.

FATIME.

Quoi! c'eſt pour cette ridicule & laide guenon-là que tu me quittes?....

ALI.

Guenon!.... moi!... Guenon!....

LE CADI.

Mais, qu'eſt-ce que tout cela veut donc dire?....

OMAR.

Cela veut dire, que je ſçavois bien que vous ne ſeriez pas content; je vous ai prévenu.... & c'eſt votre faute ſi....

LE CADI.

Encore malheureux!...

Air :

Comment oſes-tu te moquer d'un Cadi?
Ne devrois-je pas t'avoir déjà puni!
Finis, crois-moi,
Ou ſur ma foi,
Je me vengerois de toi.

Digitized by Google

Ne t'expose pas à mon ressentiment.
Point d'entêtement :
Si je n'ai, sur le champ,
L'objet charmant
Qui me plait tant,
Je te fais pendre à l'instant.

OMAR.

Mais vous l'avez voulu : je n'ai point d'autre Fille....

ALI, *se remuant dans sa brouette.*

Pendre son beau-pere... mais, mais, mais, quel homme!... Eh! que me fera-t-il donc, à moi?....

FATIME.

Mais on ne vous trompe point, & je sçais qu'Omar n'a pas d'autre Fille que ce petit monstre-là....

ALI.

Un monstre!... un monstre!... Ah! qu'on me remene.... je n'y tiens pas....

LE CADI, *d'un air rêveur.*

Il est pourtant venu tout à l'heure ici une jeune personne qui....

FATIME.

Oui, qui s'est moquée de vous. Je voudrois bien que ce fût Zelmire!

Digitized by Google

SCENE XII.

ZELMIRE *voilée*, NOURADIN, *& les Acteurs précédens.*

ZELMIRE, *se dévoilant.*

LA reconnoissez-vous, Seigneur Cadi, cette jeune personne?....

LE CADI, *voulant embrasser Zelmire.*

Ah! te voilà.... que je suis aise!....

NOURADIN.

Doucement, Seigneur, cette prétendue Fille d'Omar est Zelmire: celle même que vous m'avez donnée pour Epouse, & dont, sans le vouloir, vous avez fait le bonheur, en la mariant, au Fils d'un homme connu, & chéri d'elle & de sa famille....

FATIME.

Ah! j'en suis enchantée.... embrasse-moi, ma chere amie.

ALI.

Encore une Rivale!.... Ah! doucement, il faut qu'on m'épouse; il faut qu'on m'épouse, moi, auparavant.....

LE CADI, *à part.*

Je suis pris pour dupe, & je le mérite bien.

Digitized by Google

ZELMIRE.

Air : Et j'y pris bien du plaiſir.

Par votre propre artifice
Vous voilà bien confondu ;
Mais, dans la bonne juſtice,
Ce n'eſt qu'un prêté rendu.
Or, voici tout mon ſyſtême :
Quand on veut tendre un filet,
Il faut craindre pour ſoi-même
D'être pris au trébuchet.

LE CADI.

N'en parlons plus, n'en parlons plus.

[A OMAR.]

Air : Ces Filles ſont ſi ſottes ; ou des Fleurs de Réthorique.

Toi, remporte ton paquet.

ALI.

Adieu donc, mon cher Poulet.
Si pour moi, tout net,
Il vous reprenoit
Quelque petit caprice,
Je ſuis encor, malgré cela,
Fort à votre ſervice,
Lon, la,
Fort à votre ſervice.

Bon ſoir, la Compagnie....

(*Elle ſort.*)

Digitized by Google

OMAR.

Vous n'exigez pas, ſans doute, que je vous rende....

LE CADI.

Non, non; tiens, au contraire, voilà pour payer ta diſcrétion, ſur laquelle je compte : garde cet argent, & ſur-tout ton effroyable Fille, que je répudie une fois, deux fois, trois fois; & plutôt un million de fois, s'il le faut....

OMAR.

Grand-merci....

(*Il ſort.*)

SCENE XIII. & *derniere.*

LE CADI, FATIME, ZELMIRE, NOURADIN.

NOURADIN.

SAns rancune, Seigneur Cadi...

ZELMIRE.

Vous ne m'en voulez plus, ſans doute?

LE CADI.

Non; ſi vous me gardez le ſecret ſur tout ceci, & pourvu que cette aventure ne m'ait point fait perdre le cœur de ma chere Fatime.

Digitized by Google

FATIME.

Tu le mériterois bien, traître; mais les femmes sont trop bonnes.....

Air : *De nécessité nécessitante.*

C'est ainsi, toutes tant que nous sommes,
Que notre bonté gâte les hommes.
A leurs loix nous serions moins soumises,
Si nous leur passions moins de sottises.

LE CADI.

Allons, allons; ne songeons plus à tout cela : soyons amis, réjouissons-nous; (*à Zelmire & à Nouradin.*) je ne veux plus que vous nous quittiez, & je vais travailler à réparer tout le mal que j'ai voulu vous faire.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Air : Noté, N°. 12.

Jouissons desormais, sans partage,
Du bonheur que l'on goûte en ménage.
Rions, chantons; banniſſons les soupirs,
Et n'écoutons que la voix des plaisirs.

LE CADI & NOURADIN.

Si quelquefois, dans un beau jour,
L'Hymen excite quelqu'orage,

FATIME & ZELMIRE.

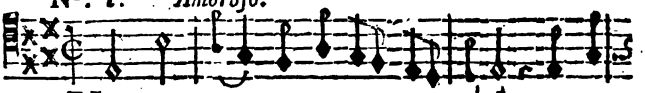
Bientôt le flambeau de l'Amour
Brille, & dissipe le nuage.

ENSEMBLE.

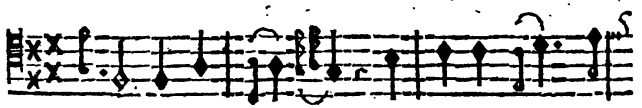
Jouissons, &c.

Digitized by Google

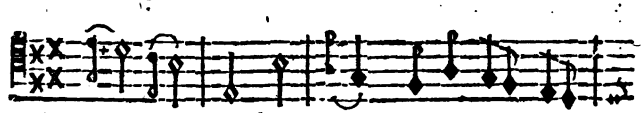
N°. 1. *Amoroſo.*



VOus qu'Amour brû-le de ſes feux, Trouvez-

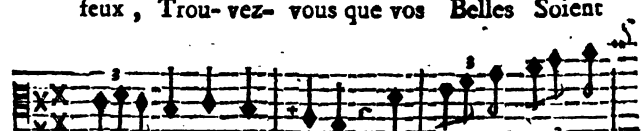


vous que vos Bel-les Soient fié-res & cru-

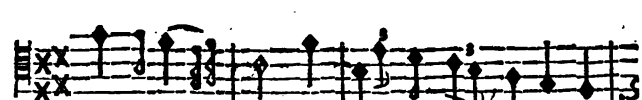


el- les, Vous qu'Amour brûle de ſes

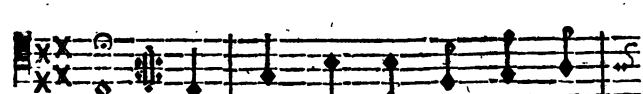
feux, Trou- vez- vous que vos Belles Soient



fié- res & cru- elles : A- mans, for- mez de



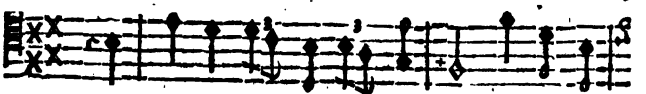
nouveaux nœuds, A- mans, formez de nouveaux



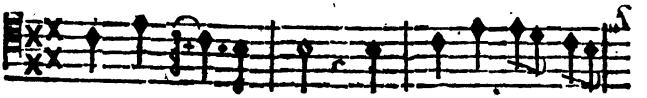
nœuds : En- vain, pour mieux tri- omphter

Digitized by Google

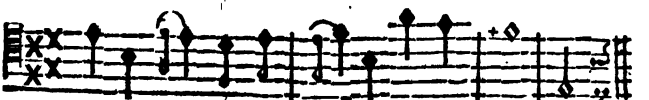
d'el les, Comptez-vous leur reſter fi- deles,



En vain vos vœux ſe-ront conſtans, Elles ri-

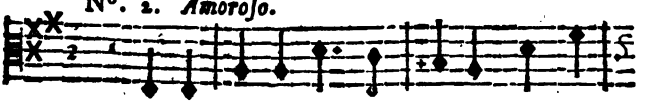


ront de vos tourments; A des Beautés ré-

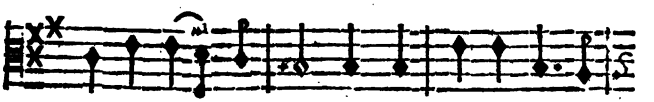


belles Il faut de vo- la-ges a- mans. Vous, &c.

N°. 2. *Amoroſo.*



SI vo- tre flamme eſt tra- hi- e, Si vous

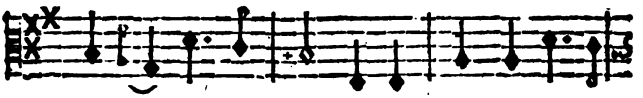


dé- daignez mes feux, De la chaîne qui nous

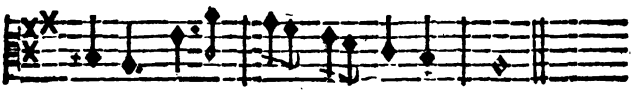
li- e, Briſez, bri- ſez les beaux nœuds.

Digitized by Google

Toujours plein de ma ten- dreſſe, J'i-rai



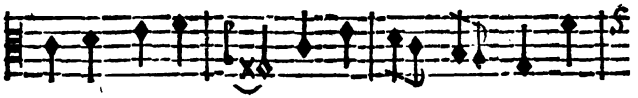
chercher des cli- mats Où mon cœur pourra ſans



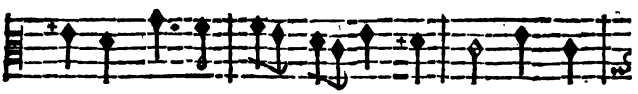
ceſſe, S'occu- per de vos ap- pas.

N°. 3. *Mineur.*

AMant fi- dele & ſen- ſible, Après



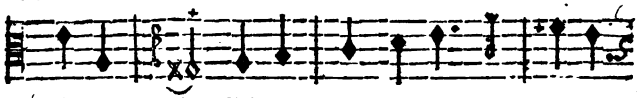
m'avoir ſû char- mer, Je ver- ray s'il eſt poſ-



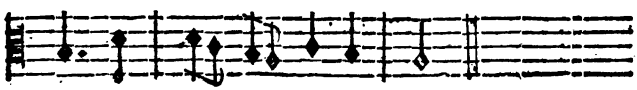
ſible De vi- vre ſans vous ai- mer; Mais ma

flamme eſt votre ou- vra- ge, Mon cœur per- cé

Digitized by Google

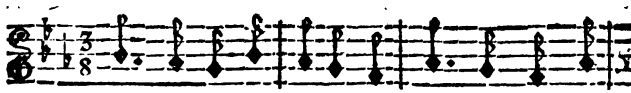


de vos traits; Eſt trop plein de votre i- mage,

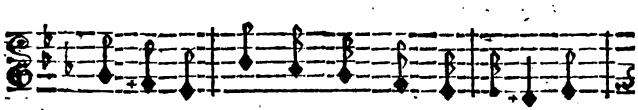


Pour vous ou- bli- er ja- mais.

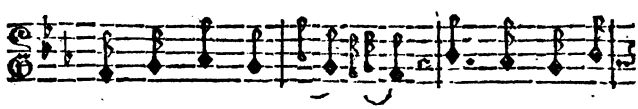
N°. 4. ZELMIRE. *AIR.*



MOn deſtin eſt aſſez doux. Le nœud qui m'u-

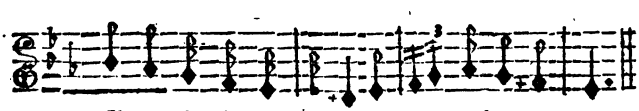


nit à vous Fait le bonheur ſu- prê- me



D'un cœur qui vous ai- me; Mon ſort n'a plus

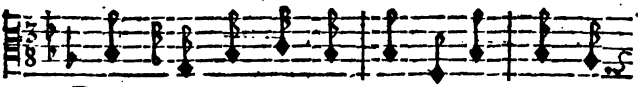
rien d'affreux; L'Amour reſ- ſer- re nos nœuds;



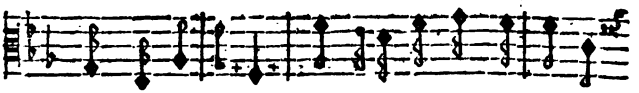
Il prendra ſoin lui mê- me de combler nos vœux.

Digitized by Google

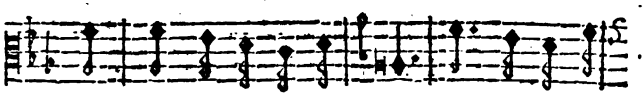
NOURADIN.



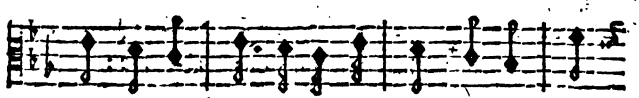
QUoi ! ce Dieu vous en- flamme ! Ah ! quel mo-



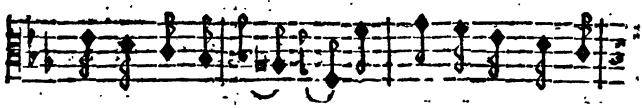
ment enchan-teur ! Que n'ai-je encore u-ne ame,



Pour mieux sentir mon bon-heur ! Tour promet à

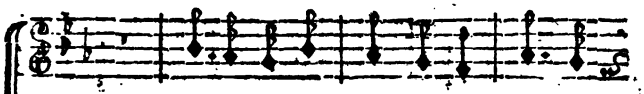


mon ardeur L'a- venir le plus flatteur ; Que

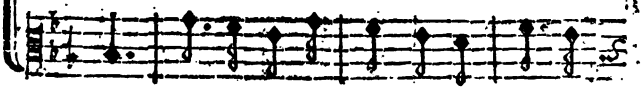


n'ai-je encore u- ne a-me, Pour mieux sentir mon bon-

ENSEMBLE.

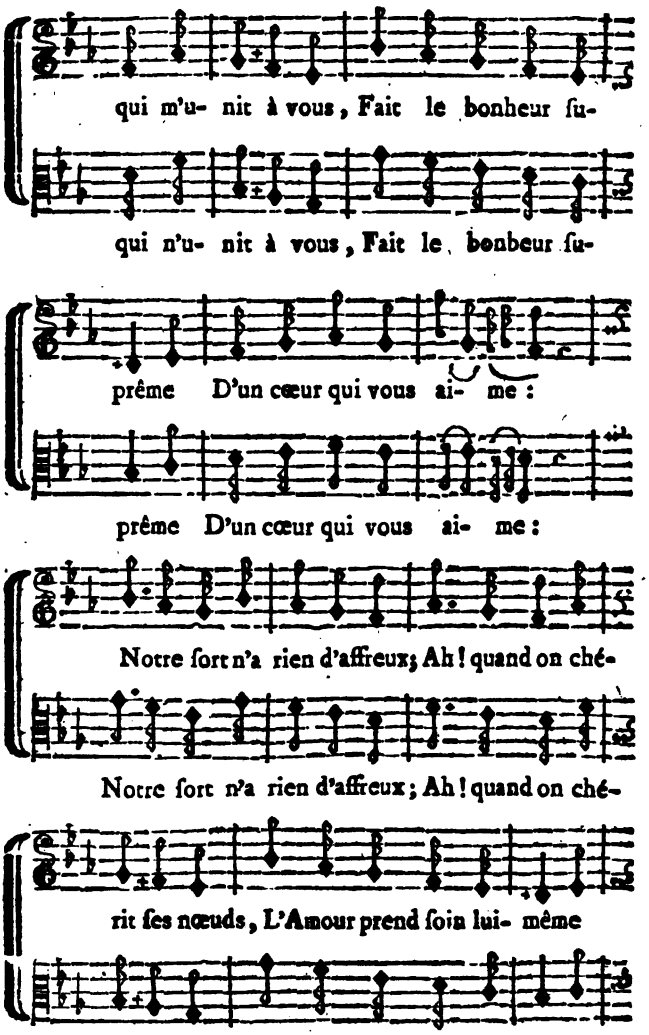


Eſt-il un deſ- tin plus doux ? Le nœud



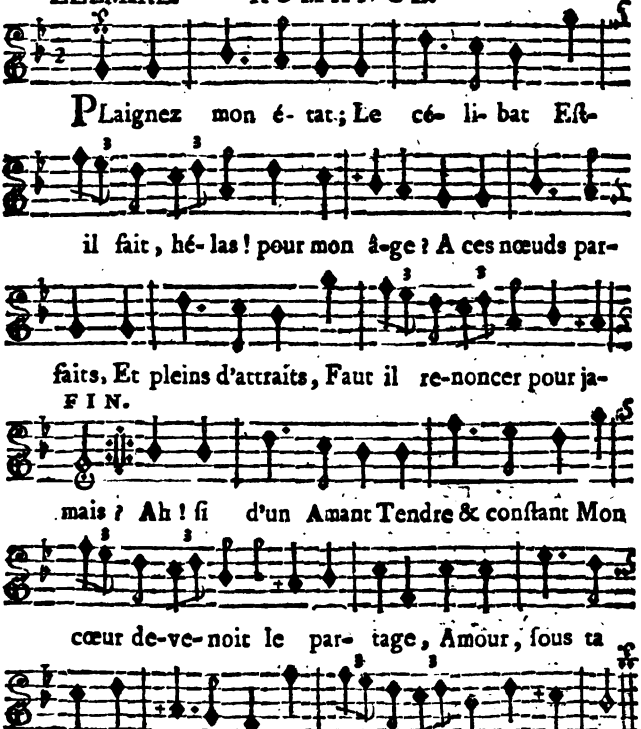
heur. Eſt- il un deſ- tin plus doux ? Le nœud

Digitized by Google



Digitized by Google

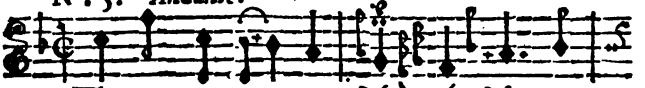
ZÈLMIRE. *ROMANCE.*



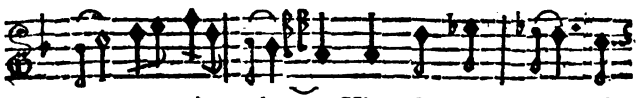
Plaignez, *juſqu'au mot* FIN.

Digitized by Google

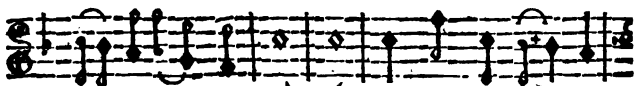
N°. 5. *Andante.*



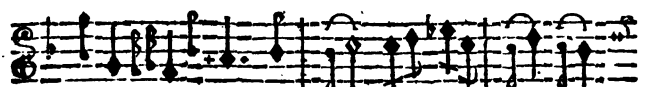
Toi que mon cœur a- do- re, Tendre A-



mour, je t'im- plo- re, Viens dans mes yeux Faire

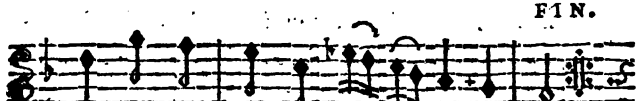


é- cla- ter tes feux. Toi que mon cœur a-

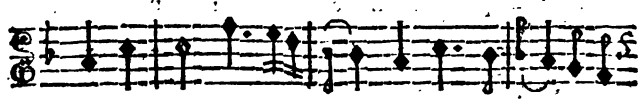


do- re, Tendre A- mour, je t'im- plo- re,

FIN.

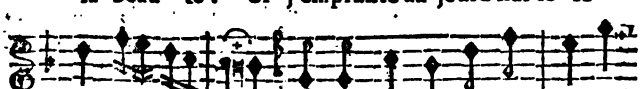


Viens dans mes yeux Faire é- cla- ter tes feux.



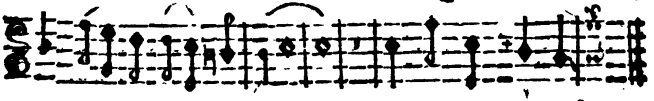
Prête- moi tous les charmes Dont tu fais briller

la beau- té: Si j'emprunte au-jourd'hui le se-



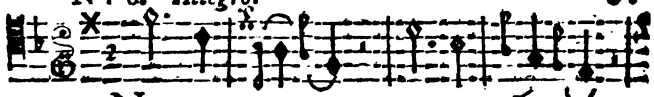
cours de ses ar- mes, Non ce n'est pas pour faire une infidélité

Digitized by Google

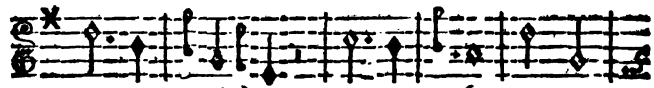


in- fi- dé- li- té. Toi que mon cœur adore,

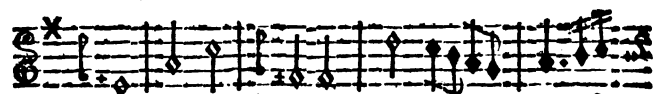
N°. 6. *Allegro.* &c.



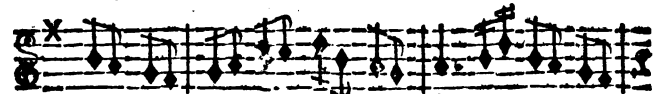
NOn, ma Rei- ne ; Sois cer- tai- ne



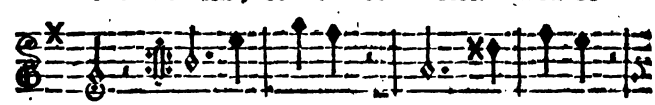
Que ta pei- ne Va fi- nir. Quel plai-



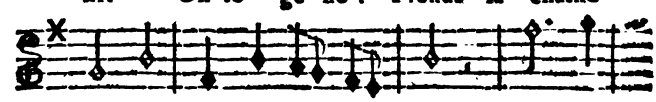
sir, Si la mienne Pouvoit auſ- ſi



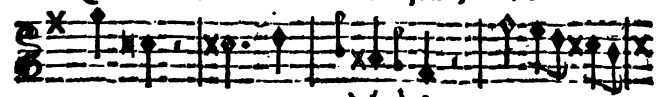
t'at- ten- drir, Si tu com- blois mon de-



ſir. On te gê- ne ! Prends la chaîne

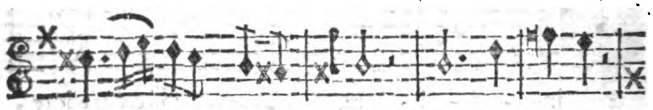


Que l'A- mour T'offre en ce jour ; Vois la

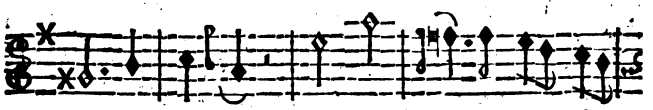


flamme Dont mon a- mé Brû- le pour

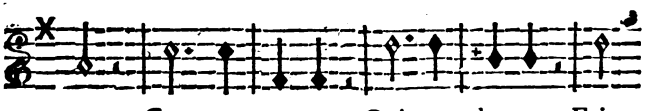
Digitized by Google



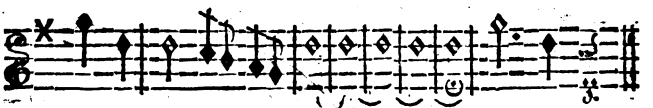
toi ſans re- tour. Tu ſou- pires,



Tu de- ſi- res De m'a- voir pour ton É-

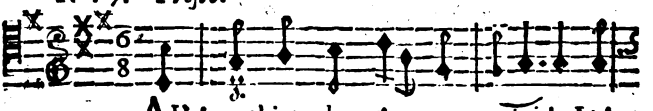


poux : Cette at- tente, Qui m'enchante, Fait



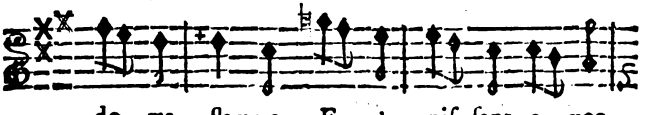
mon eſpoir le plus doux. - - Ah ! ma &c.

N°. 7. *Preſto.*



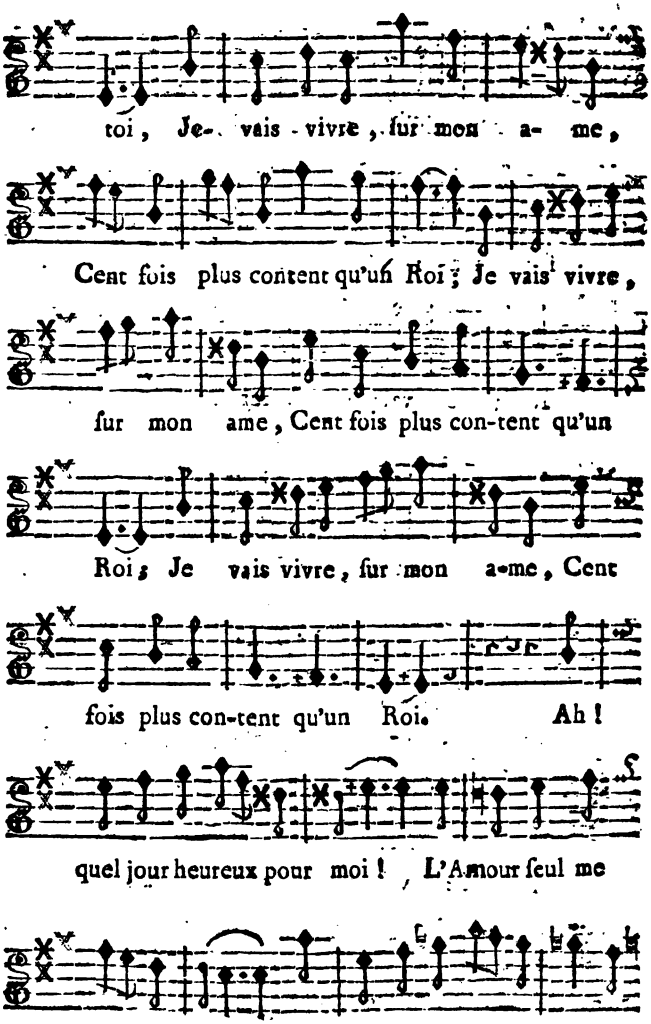
AH ! quel jour heureux pour moi ! L'A-

mour ſeul me fait la loi. Oui, cher objet

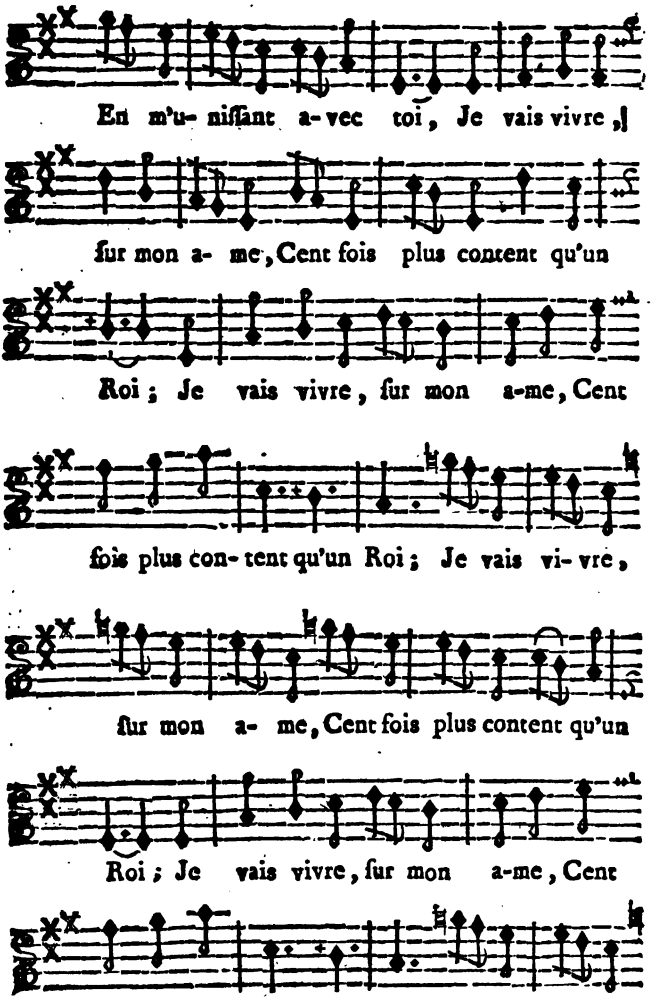


de ma flamme, En m'u- niſ- ſant a- vec

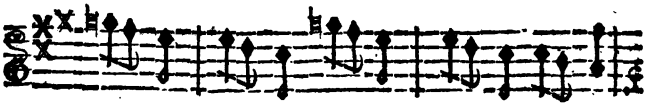
Digitized by Google



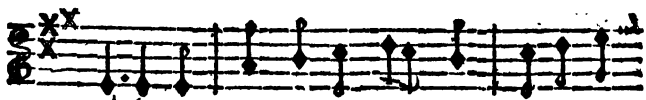
Digitized by Google



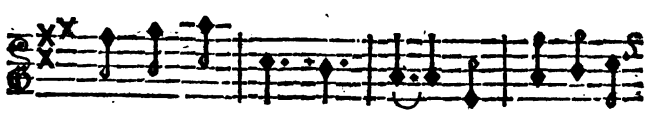
Digitized by Google



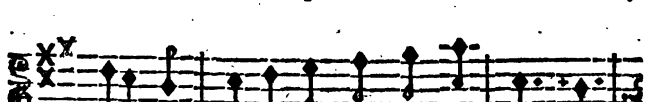
ſur mon a- me, Cent fois plus content qu'un



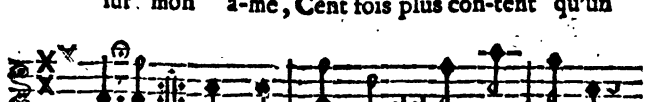
Roi; Je vais vivre, ſur mon a-me, Cent



fois plus con- tent qu'uu Roi; Je vais vivre,

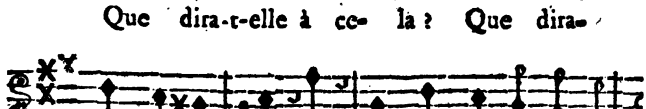


ſur mon a-me, Cent fois plus con-tent qu'un



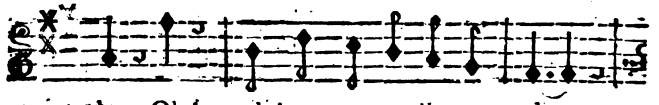
Roi. Mais ma Femme! c'eſt un diable.

Que dira-t-elle à ce- là? Que dira-



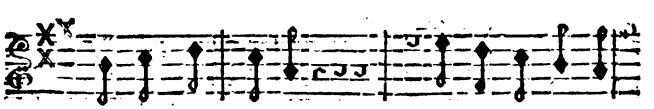
t-elle à ce- la? Oh! oh! tout ce qu'elle vou-

Digitized by Google

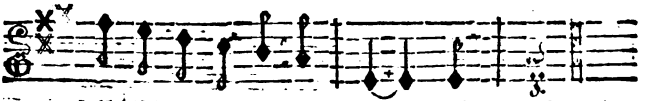


dra. Oh ! oh ! tout ce qu'elle vou- dra.

Si rien ne la rend, trai- table, Si rien ne

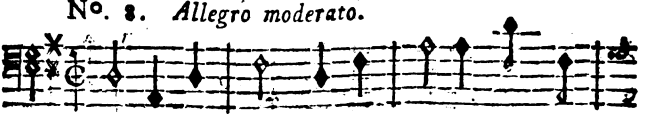


la rend trai- table, On la ré- pu-die-

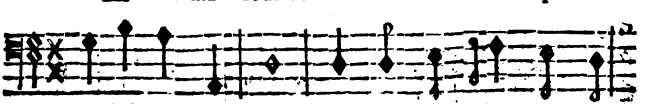


ra, On la ré- pudie- ra. Ah ! quel.

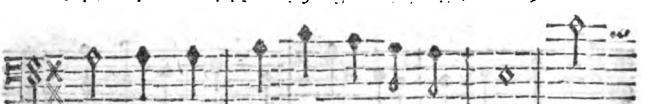
No. 8. *Allegro moderato.*



ENtre ma femme & la table Je par-

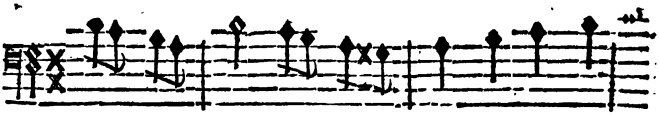


tage mes plai- sirs : Lorſque l'une eſt peu trai-

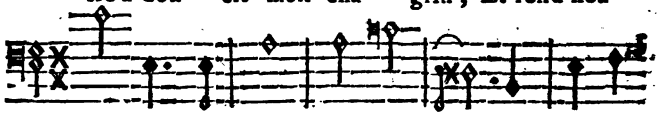


table, Et s'oppoſe à mes de- ſirs, L'au-

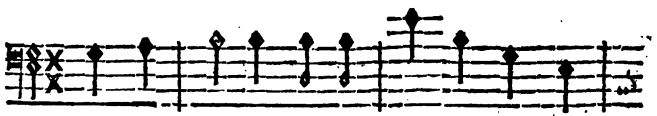
Digitized by Google



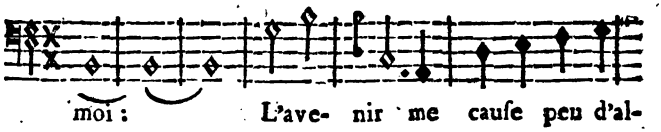
tre a-dou- cit mon cha- grin, Et rend heu-



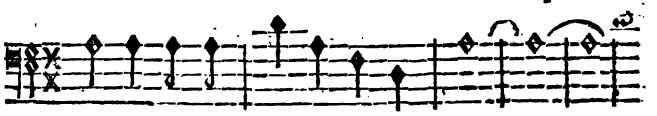
reux mon deſ- tin. Chaque jour m'of- fre de



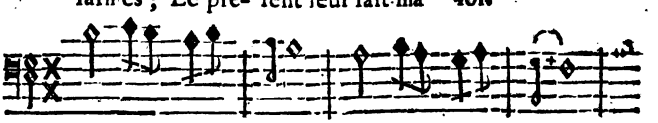
nouveaux charmes; Le paſ- ſé n'eſt rien pour



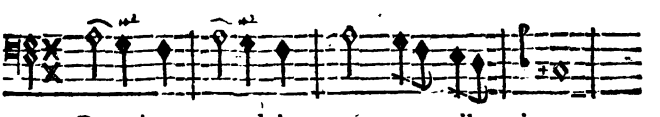
moi: L'ave- nir me cauſe peu d'al-



larmes; Le pré- ſent ſeul fait ma loi.

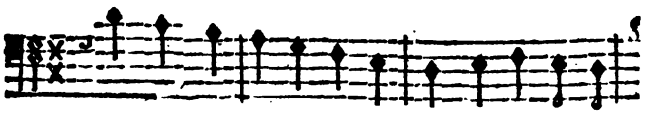


On vit con- tent, & tout con- vient,

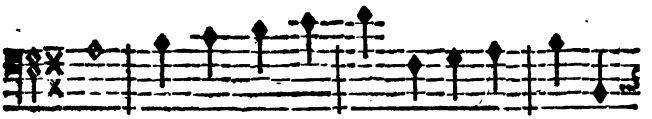


Quand on prend le tems comme il vient.

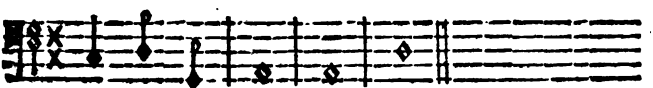
Digitized by Google



Mon cœur, qui ne veut que jou- ir, De tout s'accom-

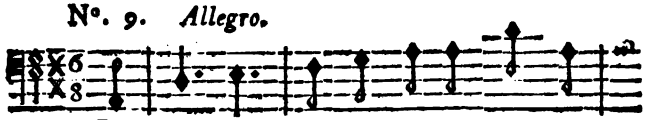


mo- de. Toujours choi- sir Le vrai plai- sir, Voi-

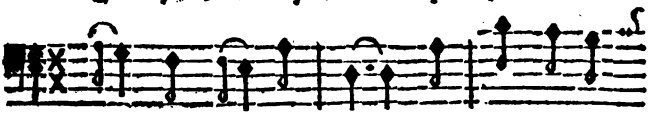


là ma mé- tho- de.

N°. 9. *Allegro.*

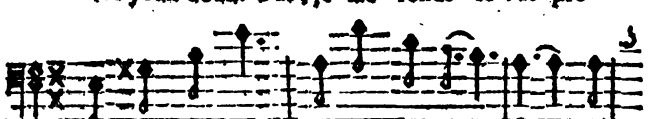


So- yez, so- yez son É-poux; Mainte-



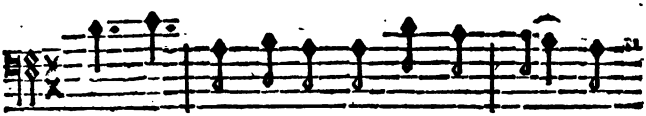
nant elle eſt à vous. Fai- tes- lui bien

les yeux doux. Oui, je me rends A vos pré-

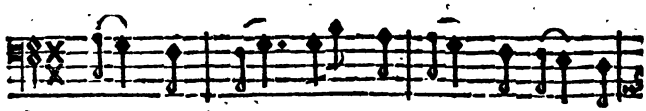


ſens; J'y conſens, So- yez mon Gen- dre. Mais

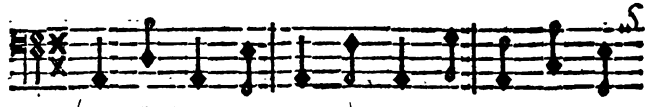
Digitized by Google



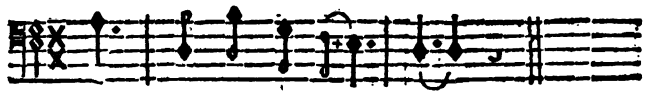
en vo- yant ce tendron, Que l'ob- jet vous



plaiſe ou non, N'al- lez pas changer de

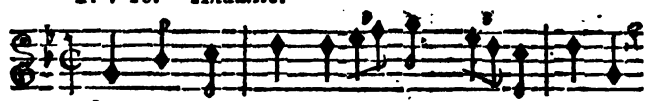


ton. Belle ou lai-dron, Sotte ou guenon, Sans fa-

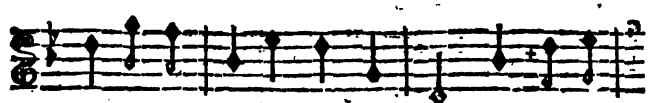


çon Il faut la pren- dre.

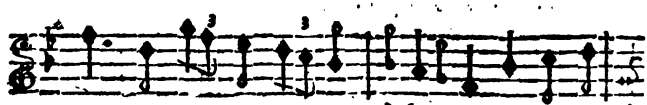
N°. 10. *Andante.*



AH! que le ſort d'une femme eſt à plaindre!

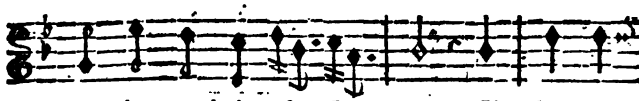


Ah! que les hommes ſont trompeurs! Sont-ils A-



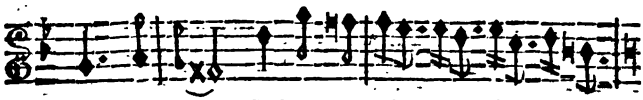
mans! ils ſça-vent ſe con- traindre; On croit for-

Digitized by Google

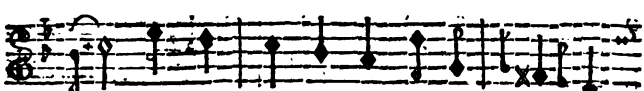


mer les nœuds les plus flat- teurs. Si les fem-

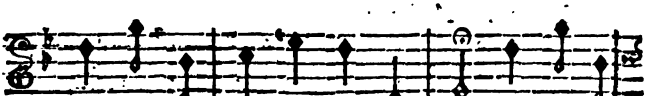
mes é- toient plus fi-nes, Qu'elles s'é- pargne-



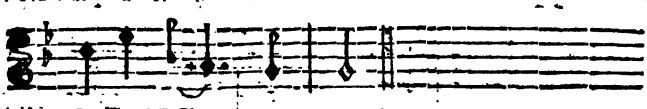
roient de pleurs! L'Amour volti- ge sur les



fleurs: L'Hymen marche sur les é- pi- nes.

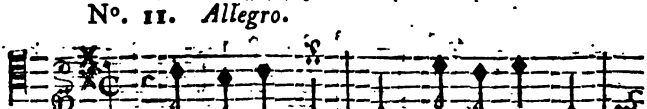


Ah! que les hommes sont trompeurs! Ah! que les



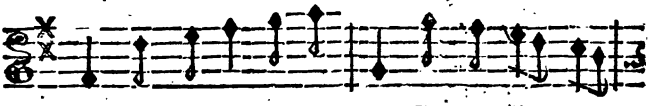
hommes sont trom- peurs!

N°. 11. *Allegro.*

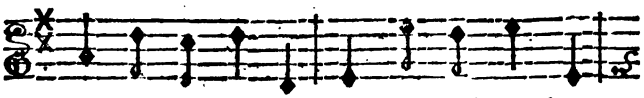


REgar- dez ces traits Nobles & par-

Digitized by Google



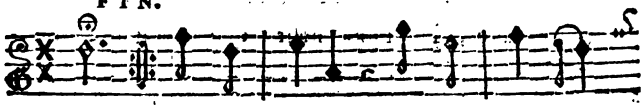
faits. Trouve-ra-t-on ja- mais De pareils at-



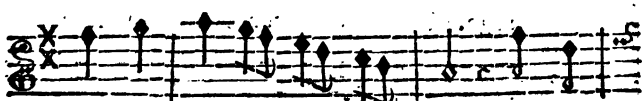
traits ? J'ai l'air gra- ci- eux, Et d'aſ- ſez beaux

yeux ; Du plus loin qu'on me- voit, On me montre au

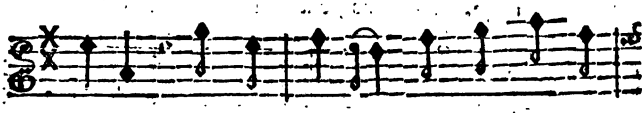
FIN.



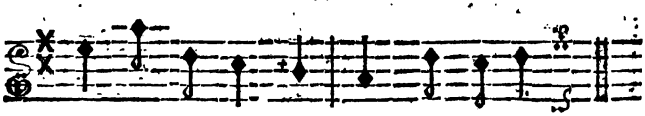
doigt. Ma fi- gu-re, Ma pa- ru- re,



Tout n'eſt- il pas fait pour moi ? Port de



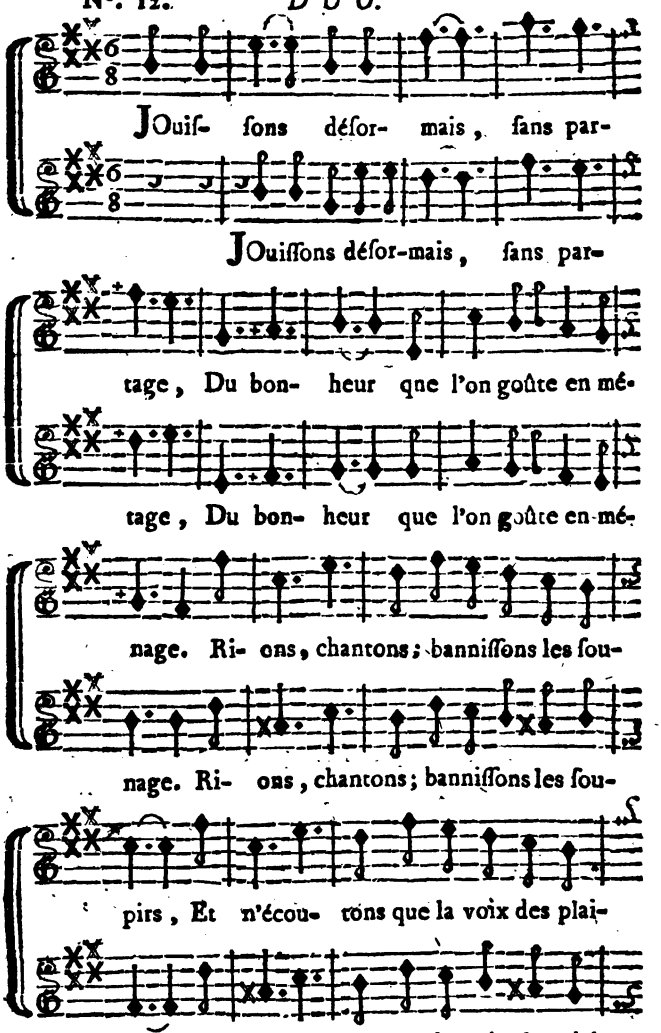
Reine : Ah ! ſans pei- ne, Je ſe- rois, ma



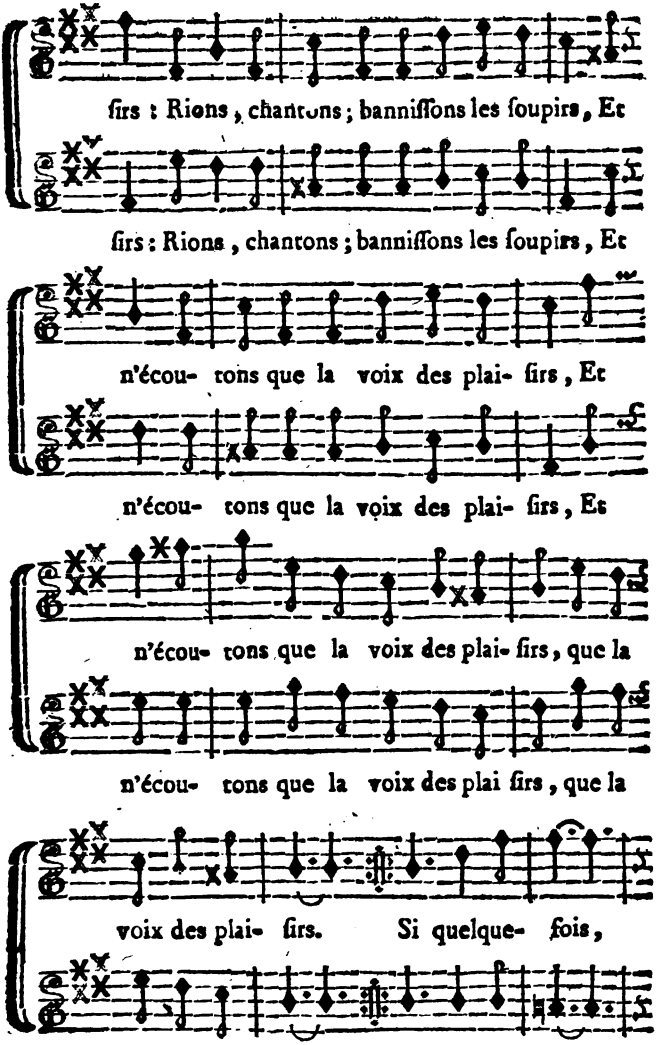
foi, Un morceau de Roi. Re-gardez &c.

Digitized by Google

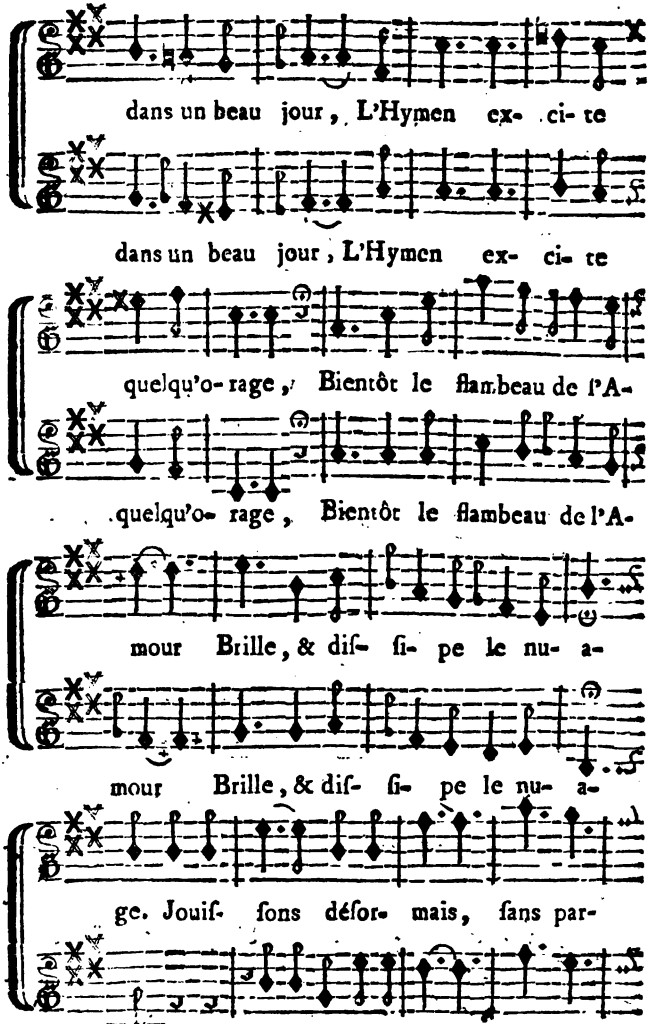
N°. 12. *DUO.*



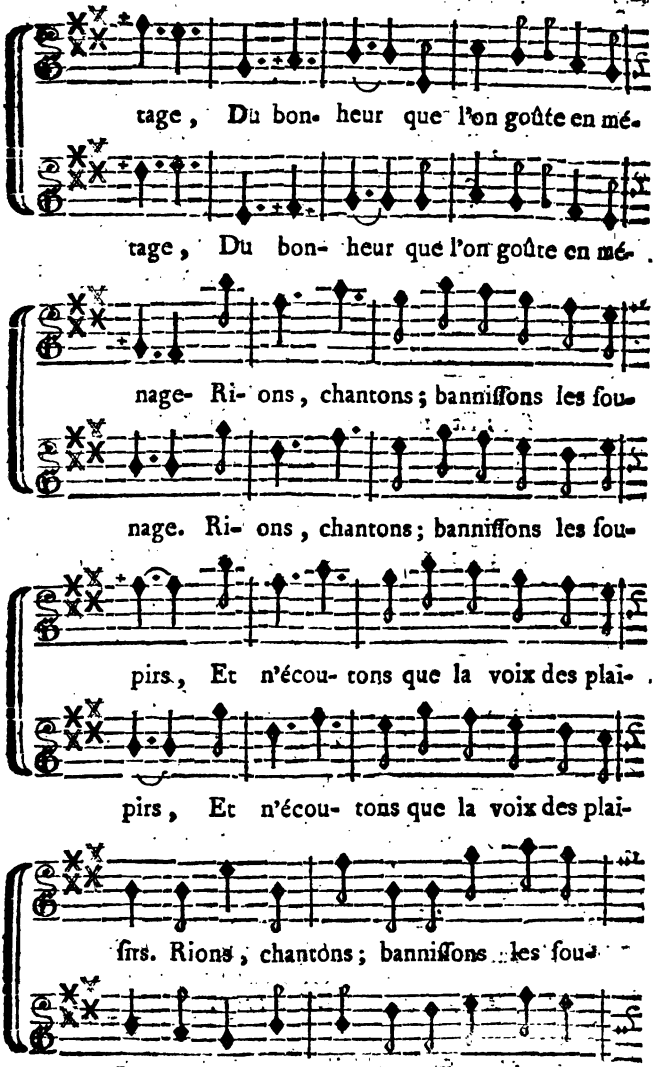
Digitized by Google



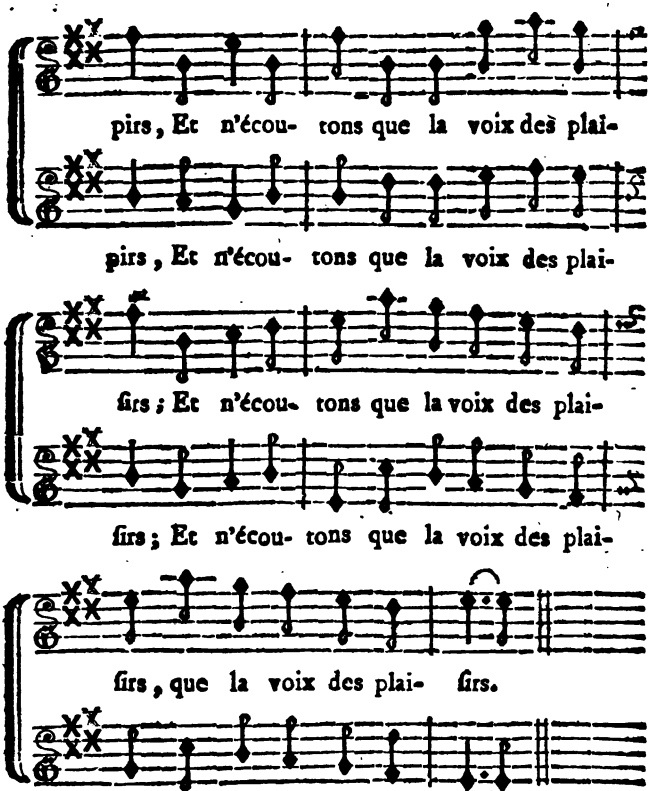
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Cadi dupé, Opera-Comique*; & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 20 Février 1761.

CREBILLON.

Le Privilége, & l'Enrégistrement se trouvent à la fin du Tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement, &c.

Digitized by Google

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, *OPERA COMIQUE* EN UN ACTE,

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Germain le 7 Avril 1753.

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue ſaint Jacques, au-deſſous de la Fontaine ſaint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

PAGAMIN, Corsaire.

RICHARD DE QUINZICA.

BARTHOLOMÉE.

FATIME.

PIERROT.

La Scene eſt au Sérail de Pagamin.

Digitized by Google

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, *OPERA COMIQUE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Jean, faut-il tout vous dire.*

VOus m'avez dit en racourci
Ce qui vous a conduite ici,
Daignez mieux m'en instruire.

BARTHOLOMÉE.

C'est te parler de mon bonheur ;
Tout ce qui flatte notre cœur,
On veut toujours le dire.

Digitized by Google

AIR. *La mort de mon chere Pere.*

A la mort de mon pere,
Jeune encore, ſans eſprit,
Un vieux ſexagenaire,
Dans ſa maiſon me prit,
Hélas! j'étois ſi bonne
Qu'il étoit tout pour moi;
Et rien dans ſa perſonne
Ne me cauſoit d'effroi.

FATIME.

AIR. *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

Cette erreur ne vous dura guère,
Eh bien, eh bien, aprenez-moi, ma chere,
Comment elle ſe diſſipa.

BARTHOLOMÉE.

Je vous le dis avec franchiſe,
Un je ne ſçais quoi me frappa,
Tout à coup je vis ma ſottiſe.

AIR. *Le tout par nature.*

En ſecret je ſentis là,
Sans ſçavoir comment cela;

FATIME.

Quelque Blondin vous charma.

BARTHOLOMÉE.

Oh! non, je vous aſſure.
Mon cœur de lui s'éloigna,

Digitized by Google

Le tout par nature.

Il me parut insupportable.

FATIME.

Oui, tel qu'il étoit ; mais comment ce dégoût vous vint-il donc enfin ?

BARTHOLOME'E.

Un beau jour de Printems.

AIR. *Ah ! le joli mois de Mai.* N°. 1.

Au jardin d'un air distrait,
J'allois rêver seulette,
Quand j'ouis sous un bosquet
Chanter la fauvette ;
Oh ! Mai, oh Mai, oh le joli mois de Mai,

Je m'approche tout exprès,
Afin de mieux l'entendre,
Un serin étoit tout près ;
Qu'il avoit l'air tendre,
Oh ! Mai, &c.

Epris de tous ses attraits
Il voltige autour d'elle,
Il fuit, revient, puis après
Badine d'une aile.
Oh ! Mai, &c.

La Fauvette alors se tait
Dieux ! quel autre langage !
Mon cœur s'échauffe en secret
A leur badinage,
Oh ! Mai, oh ! Mai, oh le joli mois de Mai.

Digitized by Google

FATIME.

Et vous ne trouvâtes en rentrant au logis qu'un ſerin bien mauſſade, n'eſt-il pas vrai ?

BARTHOLOME'E.

Ce fut bien pis, Fatime, lorſqu'il me parla de m'épouſer.

AIR. *J'allois traire ma vache.*

Craignant que ma triſteſſe,
Ne put me cauſer la mort,
Son cœur plein de rudeſſe,
Se fit enfin un effort.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

Pour calmer mon chagrin,
Sa tendreſſe revêche
M'offrit un beau matin,
Le plaiſir de la pêche,
Je le pris au mot,
Et tout auſſi-tôt ;
Nous nous mîmes ſur l'onde,
Le flot devant nous s'abaiſſoit ;
Le Zéphir badin nous pouſſoit
Et Richard d'aiſe s'écrioit,
Tout ici nous ſeconde. *bis.*

AIR. *Entre l'amour & la raiſon.*

Dans ce moment le Ciel voulut
Qu'un Corſaire nous apperçût,

Digitized by Google

Comme il avoit le vent en poupe
Bien-tôt il nous joignit, hélas !

AIR. *Printems dans nos boccages.*

Auſſi-tôt une troupe,
De ſes plus fiers ſoldats.

AIR. *Nanon dormoit.*

Le ſabre au vent,
Saute dans la nacelle,
Dans ce moment,
Ventrebleu, qu'elle eſt belle,
Leur dit le Commandant.

AIR. *Si Maman ne fut venue.*

Hélas ! un inſtant plus tard,
S'il ne m'avoit ſecourue,
Hélas ! un inſtant plus tard,
J'étois, j'étois perdue.

AIR. *Je n'ai pas le pouvoir.*

Auſſi-tôt vers moi s'avançant,
Dans ſes bras il me prend, *bis.*
Et me portant deſſus ſon bord.

AIR. *O Pierre, ô Pierre.*

La Mer étoit tranquille,
Tout ſervoit ſon effort,
Il lui fut bien facile
De s'éloigner du Port.
Ma chere,
Ma chere,
Voilà quel fut mon ſort.

Digitized by Google

FATIME.

Le merveilleux enlevement ! Car Pagamin ne reſſemble guère à votre Tuteur.

AIR. *Venus vous traite en rivale.*

Le François le plus aimable,
Seroit-il plus accompli ?
Sa perſonne eſt agréable,
Et ſon eſprit eſt poli ;
Oui, vous pouvez de ce Maître
Attendre un heureux deſtin,
C'eſt pour nous un bonheur d'être
Eſclaves de Pagamin.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Je vois quelqu'un qui s'avance,
Je tremble d'effroi ;
Ah ! Ciel, quelle reſſemblance !
Viens, je tombe en défaillance.
Sauve-moi.

Digitized by Google

SCENE II.

RICHARD, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Matanturelurette.*

JARNONBILLE que ces Mers
M'ont fait craindre de revers,
On n'y marche qu'à courbetté,
Turlurette,
Turlurette, matanturlurette.

Je n'oublierai jamais cette groſſe vague qui étoit haute comme une montagne.

AIR. *Des fraiſes, des fraiſes.*

Contre ces flots enragés,
Qu'auroient fait vos piſtoles ?
Une fois dans l'eau plongés,
Nous aurions été mangés
Des ſoles, des ſoles, des ſoles.

RICHARD.

AIR. *Menuet d'Iſis.*

C'eſt l'amour qui m'a fait mon enfant,
Triompher des écueils & du vent;

Digitized by Google

Si ces lieux m'offrent Barthelomée,
Plaindrai-je encor les maux que j'ai soufferts,
Pour l'objet dont mon ame eſt charmée;
Je ferois plus que de paſſer les mers.

On nous a bien dit, ce me ſemble, que c'étoit ici que ce traître de Pagamin faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

PIERROT.

D'accord, mais voudra-t'il vous écouter?

AIR. *Margot ſur la brune.*

La pupile eſt belle,
Fraîche, toute nouvelle,
Et ſon ſein recele
Les lis & le corail,
Je crains, morguienne,
Malgré l'antienne,
Qu'il ne la tienne
Dans ſon bercail,
C'eſt un vrai bijou de Sérail.

RICHARD.

AIR. *Puiſqu'on entre à l'Opéra.*

Chez le peuple Muſulman,
On fait tout pour l'argent.

PIERROT.

Ah! qu'un François eſt ſurpris

Digitized by Google

De cette méthode,
Dieu ſçait ſi dans ſon pays
On en ſuit la mode.

RICHARD.

Que diable veut-il dire?

PIERROT.

Vous m'entendez de reſte, Monſieur, vous allez acheter chat en poche, le moindre petit inconvénient peut pourtant faire une groſſe différence ſur le prix.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre empreſſement eſt extrême,
Mais retenez cette leçon,
C'eſt qu'on n'achette pas de même
La fleur, la farine, ou le ſon.

C'eſt une marchandiſe bien caſuelle qu'une fille!

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

Comme en votre jardin vous voyez une pêche,
Paroître à vos regards toujours vermeille & fraîche;
Un rien peut la faner & ternir ſa couleur,
N'y toucher que du doigt c'eſt en ôter la fleur.

RICHARD.

Si tu ſçavois comme moi, comme elle ſçait ſe faire reſpecter; va, elle en aura impoſé à Pagamin.

Digitized by Google

PIERROT.

Monſieur, Monſieur, ce n'eſt pas là ce qu'on dit des Turcs.

RICHARD.

Tais-toi.

AIR. *Charmante Gabrielle.*

Quel plaiſir cette Belle
Prendra-t'elle à me voir ?
Je ſuis adoré d'elle,
Je fais tout ſon eſpoir,
Je brûle de paroître
A ſon regard.

PIERROT.

Mais vous ſerez peut-être
Venu trop tard.

AIR. *Et y allons donc, Mademoiſelle.*

Croyez-vous donc qu'elle oublie
Que votre eſprit eſt jaloux !
Elle ne prit de ſa vie,
Aucun plaiſir avec vous,
Autre choſe eſt en Turquie
Où les momens ſont ſi doux.

Vous la traitiez avec une rigueur!

RICHARD.

Avois-je d'autres moyens de me conſerver ſon cœur ? Je brûle de la revoir, quelle félicité pour elle de me revoir auſſi.

Digitized by Google

PIERROT.

AIR. *J'ai vû la rose.*

Bartholomée,
Peut de son ravisseur
S'être enflammée,
De cela j'ai grand peur ;
Le Turc est beau, bien fait
Je crains que cet attrait,
Monsieur, ne l'ait charmée ;
Droit au solide alloit
Bartholomée.

RICHARD.

D'ailleurs Pagamin ne resistera point à la somme que je lui porte, il me la fera voir, il me la rendra ; frappe te dis-je à cette porte.

Pierrot frappe.

SCENE III.

PAGAMIN, RICHARD, PIERROT.

PAGAMIN.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

EH bien, que me veut-on ?
Pour frapper de la sorte.

PIERROT.

L'ardeur qui nous transporte,

Digitized by Google

Nous trouble la raiſon,
Monſieur le Turc, pardon.

RICHARD.

Eſt-ce au Seigneur Pagamin à qui j'ai l'avantage de parler ?

PAGAMIN.

C'eſt lui-même, que lui voulez-vous ?

RICHARD *bas à Pierrot.*

Il a l'air bon-homme tout-à-fait.

PIERROT.

AIR. *Stild qu'a pincé Bergopſoom.*

En François beaucoup mieux qu'en Grec, *bis.*
Nous vous faiſons ſalamalec, *bis.*
Si ce n'eſt pas trop vous déplaire,
En deux mots voici notre affaire.

AIR. *Au bout du monde.*

Nous venons chercher une Belle,
Qu'en votre Sérail on recelle,
En grâce nous le demandons ;
Car pour cette Blonde
Exprès nous venons,
Du bout du monde.

PAGAMIN.

A votre air encore plus qu'à vos vêtemens, il eſt aiſé de vous reconnoître.

Digitized by Google

AIR. *Vous qui donnez de l'eſprit.*

Vous êtes de ce canton
Le plus beau du monde,
Le plus beau du monde,
Vous êtes de ce canton.

PIERROT.

Où l'eſprit abonde
Plus que la raiſon.

RICHARD.

Oui, nous ſommes François, je m'appelle Richard de Quinzica & je viens retirer de vos mains une jeune perſonne que vous m'enlevâtes dernierement avec tant de cruauté.

AIR. *De tout les Capucins du Monde.*

On la nomme Barthelomée,
Et vous la tenez enfermée;
Pour elle j'ai paſſé les mers,
La peine qu'elle m'a donnée
N'eſt rien ſi je briſe les fers,
De cette pauvre Infortunée.

PAGAMIN.

AIR. *Je ſuis, je ſuis malade d'amour.*

L'objet que vous cherchez ici,
Mérite bien vos peines,
Mais ceſſez de penſer auſſi
Qu'il ait porté des chaines;

Digitized by Google

De ſes traits comme vous ébloui,
Chacun porte les ſiennes.

Bartholomée ſeroit eſclave ? Elle eſt faite pour commander par tout.

PIERROT.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Hélas ! ce que j'avois prévû,
Par malheur eſt trop véritable,
De la pupile il eſt feru,
Et le drôle fait l'agréable ;
Monſieur, offrez lui de celà,
Pour voir un peu, *bis.* comment ça fra.

RICHARD.

AIR. *Mais tout celà n'eſt rien lorſque l'amour eſt Médecin.*

Pour l'objet qui m'enchante,
Faut-il dix mille écus ?

PIERROT.

La ſomme eſt bien touchante,
Pour craindre vos refus,
Je vois qu'elle vous tente.

PAGAMIN.

Non....

PIERROT.

J'en ſuis fort ſurpris,
Nous aurions à ce prix,
Cinq à ſix Nymphes de Paris.

RICHARD.

Digitized by Google

RICHARD.

AIR. *C'eſt la pure vérité.*

Quand vous ſçaurez que ſon cœur
Pour moi ſeul a de l'ardeur,

PAGAMIN.

Pour vous ?

RICHARD.

La choſe eſt certaine,
Au doux penchant qui l'entraîne
En vain elle a reſiſté,
Elle eſt folle de ſa chaîne,
C'eſt la pure vérité.

PAGAMIN.

(*bas.*)

O Ciel, ne me tromperoit-il pas ?

RICHARD.

AIR. *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Vous ſeriez beau comme Adonis,
Vous auriez la puiſſance,
Des Bachas de votre pays,
Ou des Traitans de France,
Que je vous jure ſur ma foi,
Que la Beauté que j'aime,
De s'en retourner avec moi,
Fera ſon bien ſuprême.

Digitized by Google

PIERROT.

AIR. *Margot va-t'en dire à Nanon.*

Monſieur, parlez-moi ſans façon, *bis.*
En nous rendant Bartholomée,
D'un mêt ſi friand & ſi bon,
N'auriez-vous eu que la fumée?

PAGAMIN *bas.*

Je n'ai pû m'aſſurer encore de ſon cœur, je vais l'éprouver.

AIR. *Les cœurs ſe donnent troc pour troc.*

Je te la donne ſans rançon
Si c'eſt toi que ſon cœur préfere.

RICHARD.

Ah! Seigneur Pagamin, que je vous embraſſe.

PAGAMIN.

Mais s'il n'en eſt rien, trouve bon,
Que nous ne faſſions point affaire.

RICHARD.

Ah! l'honnête homme.

PAGAMIN.

Je ne ſçais point aimer en maître, & je déteſte à cet égard les mœurs de mon pays.

Digitized by Google

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

Ne croyez pas non plus que mon honneur confie
La vertu d'une fille à ces monſtres d'Aſie,
Du Serail des Soudans, gardes injurieux,
Et des plaiſirs d'un maître, eſclaves odieux.

PIERROT.

Voilà un Turc qui eſt tout à fait franciſé.

PAGAMIN.

AIR. *Le Seigneur Turc a raiſon.*

Mais je veux la prévenir
Sur votre viſite,
Elle doit ici venir,
Retirez-vous au plus vite.

PIERROT *lui frappant ſur l'épaule.*

Le Seigneur Turc a raiſon,
Je le trouve un bon garçon,
Et lui crois du mérite.

Digitized by Google

SCENE IV.

PAGAMIN *seul.*

NON, il n'eſt pas poſſible que ce Vieillard ſoit aimé comme il le dit ; mais mon ſort doit s'éclaircir par l'épreuve que je vais faire.

AIR. *Je vois venir Lizette.*

C'eſt elle qui s'avance,
Et l'amour la devance ;
Quel ſera mon malheur
Si Richard a ſon cœur.

SCENE V.

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

PAGAMIN.

AIR. *Dans ce ſéjour tout peint l'amour.*

OUOI, l'objet de ma tendreſſe
Fera ſans ceſſe
Mille ſoupirs,
C'eſt envain que par les plaiſirs
Je cherche à bannir ſa triſteſſe ;
Tout vous parle chaque jour
Dans ce ſéjour,
De mon amour.

Digitized by Google

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Eh ! comment pourroit-on refuser.*

Et comment
Ici peut-on en croire un Amant
Dont le talent
En aimant
Se fait de tout un amusement ?
La constance
Jamais dans ces climats
N'exerce sa puissance,
On ne s'y fixe pas ;
Chaque jour on encense
De nouveaux appas.

PAGAMIN.

AIR. *J'ai vû de notre Roi la Cour.*

Quand on a vos attraits ;
Jeune Bartholomée,
Peut-on craindre jamais
De n'être plus aimée ;
O gué & lon lanla, &c.
Mais vous ignorez ce qui se passe ici.

BARTHOLOMÉE *bas.*

Dieux ! que va-t-il me dire ?

PAGAMIN.

AIR. *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Votre Tuteur est dans ces lieux.

Digitized by Google

BARTHOLOMÉE *bas.*

Je n'en avois pas cru mes yeux.

PAGAMIN.

Il dit qu'il a votre tendreſſe,
Eſt-il un mortel plus heureux ?
S'il dit vrai, je tiens ma promeſſe,
Je vous rends, ingrate, à ſes vœux.

BARTHOLOMÉE *bas.*

Il croit que je ſoupire pour un autre ! non, le cruel ne m'a jamais aimée.

PAGAMIN *bas.*

Me dit-elle ſeulement qu'elle n'aime point Richard ?

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Il faut partir, il faut partir.*

Je n'entends que trop votre envie,
De ces lieux il faut me bannir,
On ne veut plus m'y retenir,
Et pourquoi m'aviez vous ravie ?
S'il faut partir, s'il faut partir.

PAGAMIN *bas.*

Quel eſpoir ! Mais attendons l'entrevue.

AIR. *Vaudeville du Magnifique.*

Ce départ de vous doit dépendre,
J'ai remis mon ſort dans vos mains ;
Si le plus heureux des humains
Richard, à vous ſeul peut prétendre,
Si vous l'aimez, dès aujourd'hui
Vous pourez partir avec lui.

Digitized by Google

SCENE VI.

BARTHOLOMÉE *seule.*

AIR. *Non, tu n'aimes pas.*

O Dieux ! quel est ma peine !
En ces lieux mon Tuteur ?
On permet qu'il m'enmène,
On veut qu'il ait mon cœur ;
Je te croyois plus tendre
Cher Pagamin, hélas !
Tu ne veux pas m'entendre,
Non, tu ne m'aimes pas.

AIR. *Bois chéris.* N°. 2.

Dieu puissant, tendre amour, décide mon bonheur,
Fais entendre mes vœux à l'objet qui m'enflamme,
Hate toi, vole dans son cœur,
Viens-y porter ma vive flamme.

SCENE VII.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Prend ma Philis.*

QUELLES sont donc les allarmes
Qui vont ici nous troubler ?
Pagamin verse des larmes,
Je viens de les voir couler.

Digitized by Google

BARTHOLOME'E.

AIR. *Des fraiſes, des fraiſes.*

Eſt-il bien vrai qu'il pleuroit ?

FATIME.

N'eſt-ce pas pour vos charmes ?

BARTHOLOME'E.

Croirai-je qu'il gémiſſoit ?

FATIME.

Et oui, Madame, il verſoit
Des larmes, des larmes, des larmes.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Romance de* M. *Rameau le neveu.* N°. 3.

Puis-je me flatter d'être aimée,
Il croit mon cœur
Rempli d'une autre ardeur ;
Il penſe que je ſuis charmée
De ce Tuteur
Qui me fut en horreur.
A ce tiran
Dans un inſtant
Il rend Bartholomée ;
D'un œil indifferent,
L'inconſtant
Voit mon éloignement.

FATIME.

Et moi je n'en crois rien.

Digitized by Google

BARTHOLOME'E.

AIR. *Pour paſſer doucement la vie.*

Mais s'il faut que dans ma patrie
J'aille revivre dans les fers,
Je ſçaurai pour finir ma vie
Me précipiter dans les mers.

Elle ſort.

SCENE VIII.

FATIME, PIERROT.

FATIME.

QUEL eſt cet original ci ?

PIERROT.

AIR. *Finette avec moi s'engage.*

Bonjour, gentille femelle,
Que le ſort offre à mes yeux ;
Ah ! ventrebleu qu'elle eſt belle,
J'en ai le cœur tout joyeux ;
Que dis-je, malheureux,
Si l'on me ſurprenoit avec elle,
Que dis-je, malheureux,
On pouroit éteindre mes feux.

Ah ! pauvre Pierrot, dans quelle embuſcade viens-tu de donner ?

Digitized by Google

FATIME.

Tu fais le galant, je crois.

PIERROT.

Moi, le galant? Nanni morgué, je n'ai garde; j'ai trop peur pour cela.

FATIME.

AIR. *A la façon de Barbary.*

Qu'eſt-ce qui trouble tes eſprits?

PIERROT.

La plaiſante demande,
Je ſçais l'uſage du pays
Et ma frayeur eſt grande.

FATIME.

Dis-moi, qu'apréhendes-tu donc?
La faridondaine, la faridondon.

PIERROT.

C'eſt qu'on vous accommode ici,
Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

FATIME *rianr*.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

Digitized by Google

PIERROT.

Voyez la belle chienne d'hiſtoire pour vous mocquer.

FATIME.

Raſſure toi mon pauvre garçon, Pagamin n'eſt pas jaloux.

PIERROT.

Pagamin ? Je viens ſçavoir de lui l'heure à laquelle mon Maître poura revoir Bartholomée; mais l'amour m'en veut, je le vois bien.

AIR. *Je viens trouver la Follette.*

Il vous a miſe en vedette,
Je ne croyois pas,
Vous trouver ici ſeulette,
Ah ! quel embarras !
Mon cœur prend comme allumette
Près de vos appas.

Tenez, je me ſens tout à coup auſſi brave que j'étois poltron tout à l'heure.

AIR. *C'a que je te mette.*

Vos yeux ma brunette
Au Dieu qui me guette,
Servent de cachette,
Voyez mes ſoupirs;

Digitized by Google

J'ai mille desirs,
Ah quelle gorgerette,
Que ton œil brunette
Promet de plaisirs.

SCENE IX.

FATIME, PIERROT, RICHARD.

RICHARD.

AIR. *Riez, riez, riez donc.* No. 4.

HE' bien, que fais-tu là ?

FATIME.

Il me conte sa gamme,
Il a bon air à ça.... *Elle rit.*

PIERROT.

Peste soit de la femme,
Et riez riez donc ;
J'enrage dans mon ame,
Et riez, riez donc,
Beau chien de tendron !

RICHARD.

As-tu parlé à Pagamin, aurai-je bientôt l'entrevue qu'il m'a promise !

PIERROT.

Ma foi le voici lui-même.

Digitized by Google

SCENE X.

FATIME, RICHARD, PIERROT, PAGAMIN.

PAGAMIN.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

BARTHOLOME'E ici s'avance.
Tu te flattes d'avoir ſon cœur ;
Si tu me prouve ton bonheur,
Je la rends à la France.

RICHARD.

AIR. *Qu'il me plaiſoit infiniment.*

Ah quels vont être ſes plaiſirs,
En revoyant celui qu'elle aime !
Je ſuis l'objet de ſes deſirs ;
Elle ne vit que pour moi-même.
Vous la verrez ſe troubler,
S'enflammer,
Me baiſer,
M'embraſſer,
Me preſſer
Si tendrement,
Que vous me croirez ſûrement.

PAGAMIN.

O Dieux !

Digitized by Google

SCÈNE XI.

FATIME, PIERROT, RICHARD, PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

RICHARD.

AIR. *Ah! j'ai tout vû.*

AH je la vois,
O ciel, je perds la voix,
Quels momens,
Dieux! Je ſens
Mille raviſſemens.

PIERROT.

Hé bon jour, notre charmante pupile.

AIR. *J'ſuis bien-aiſe de vous l'dire Catin.*

Que le ſéjour de la Turquie
Pour les femmes eſt un beau fard;
Je vous en trouve plus jolie,
L'amour eſt dans votre regard;
Vous n'avez plus, ne vous déplaiſe,
Cet air qui vous rendoit ſi niaiſe.
J'ſuis bien aiſe de vous l'dire enfin;
C'eſt que ça vous va bien. *bis.*

Digitized by Google

RICHARD.

AIR. *Menuet d'Exaudet*, ou *Quel oiſeau.*

Que d'appas !
Dans mes bras
Viens te rendre,
Viens me jurer que ton cœur
Fidele à ton Tuteur,
Eſt toujours auſſi tendre.
Ne crains pas ;
Dans mes bras
Viens te rendre.

FATIME.

Reprenez un peu vos ſens,
Vous pourriez trop longtems
L'attendre.

RICHARD.

O Dieux ! quelle eſt ma ſurpriſe !

PAGAMIN *à part.*

Se peut-il qu'elle déguiſe ?

RICHARD.

Eſt-ce toi ?
Connois moi :
Point de feinte,
De contrainte,
Tu peux dévoiler ton cœur
Et montrer ton ardeur
Sans crainte.

Digitized by Google

BARTHOLOMÉE.

Non, Seigneur,
La pudeur
Et mon age
M'ordonnent trop le secret;
Et s'il est quelqu'objet
Qui dans ces lieux m'engage,
Dans mes yeux
Beaucoup mieux
Il peut lire;
Qu'il y cherche mon aveu.

RICHARD.

Ce trait là doit parbleu
Suffire.

PAGAMIN.

Ses yeux se sont tournez vers moi, quel préfage!

RICHARD.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Peut-on le dire avec plus de fineſſe,
Tu viens ma chere de me rajeunir,
Vous connoiſſez Pagamin, ſa tendreſſe,
Vous devez nous laiſſer partir.

PIERROT.

Et vogue la galere, lanlere, lanlere,
Et vogue la galere, tant qu'elle pourra voguer.

PAGAMIN.

Digitized by Google

PAGAMIN.

AIR. *Lon la.*

Qu'elle diſe nettement
Que vous êtes ſon Amant

RICHARD.

Mais cette pudeur....

PAGAMIN.

Offenſe une ardeur
Que vous croyez extrême.

RICHARD.

Allons, fais-lui ce plaiſir là,
Dis-moi que ton cœur m'aime
Lon la,
Dis-moi que ton cœur m'aime.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Je ne ſçais quel deſir me preſſe.*

Hé pourquoi faut-il vous le dire ?

RICHARD.

C'eſt que rien n'eſt plus vrai.

BARTHOLOME'E.

Quel doux rapport eſt entre nous ?

RICHARD.

Tiens, je vois que ton cœur ſoupire.

Digitized by Google

BARTHOLOME'E.

Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

Même Air.

Je ſens bien que mon cœur palpite ;
Eſt-ce l'amour, ſont-ce ſes coups,
C'eſt peut-être lui qui m'agite,
Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

PIERROT.

Ahi, ahi, ahi.

RICHARD.

Quoi, tu veux diſſimuler ?

PIERROT.

AIR. *Toutes les Meres toujours ſévéres.*

Oh point de honte,
Il fait ſon compte
Malgré ſa roux
D'être un jour votre époux ;
Et c'eſt pour vous
Que les mers il affronte,
Il fend pour vous
L'Océan en courroux.

RICHARD.

AIR. *Sa taille eſt raviſſante.*

Ta jeuneſſe charmante
Sans ceſſe m'occupoit ;

Comme une tendre plante
Ma main te cultivoit.
Tu paroiſſois ravie
Des ſoins que je prenois ;
Pour s'unir à ma vie
Dès-lors je t'élevois.

N'étois-tu pas la plus heureuſe créature du monde avec moi ?

BARTHOLOME'E.

Heureuſe ? Moi, avec vous ! En effet vous vous occupiez fort de me rendre la vie agréable ?

AIR. *C'eſt une excuſe.*

Quand je voulois me promener,
Manquiez-vous pour m'en détourner
D'employer quelque ruſe ?
Du ſoir vous craigniez le ſerein ;
Ou bien la fraîcheur du matin.

FATIME.

Ah quelle excuſe !

BARTHOLOME'E.

AIR. *Le branle de Metz.*

Vous aviez à votre terre
Un certain jeune Valet
Qui jouoit du flageolet
Mieux qu'un maître n'eût pû faire :

Digitized by Google

Un jour qu'il me fit danſer,
Vous eûtes tant de colere,
Un jour qu'il me fit danſer,
Que vous le fites chaſſer.

RICHARD.

Je l'avoue, je n'aimois pas à te voir danſer avec un autre que moi.

BARTHOLOME'E.

Et vous ne danſiez jamais ; tenez, je m'en rapporte à Pierrot.

FATIME.

Allons, ſi tu ne déguiſes rien, je verrai ce que j'aurai à faire pour toi.

PIERROT.

Ma foi, je ſuis de l'avis de Mademoiſelle.

RICHARD.

Comment, coquin ?

PIERROT.

AIR. *Ma ſervante eſt jeune & fringante.*

Dans la peine
Toute la ſemaine,
Jamais un moment
De divertiſſement.

Digitized by Google

Point d'amie,
Point de compagnie
Quoiqu'elle vous dit,
Tout étoit interdit.
Au Calendrier
Qui toujours l'ennuie
Sans quartier
Il faut sacrifier
Tous les plaisirs,
Et jusqu'aux désirs;
C'est chaque jour
Un nouveau détour.
Bref en total
Tout est égal,
Triste & frugal
Jamais de Bal
Ni Carnaval.
Dans la peine, &c.

PAGAMIN.

Quel doux espoir!

RICHARD.

Ah traître!

BARTHOLOME'E.

AIR. *Des Folies d'Espagne.*

Chaque matin, c'étoit quelque scrupule,
Ou le grand froid, ou la pluie, ou le vent,
Puis les brouillards, & puis la canicule,
Mieux eut valu rester dans un Couvent.

Digitized by Google

PIERROT.

AIR. *Contredanse de M. d'Auvergne.* No. 4.

Vous faisiez semblant
Pour la tenir chez vous toujours en retraite
Vous faisiez semblant
D'avoir trouvé quelque signe malfaisant ;
Tantôt vous aviez vû dans le champ
Un bouc qui portoit de longues cornes sur la tête,
Ou bien de la lune le croissant,
Ou bien entendu du coucou le sinistre chant ;
Vous faisiez semblant, &c.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Gai, gai, mon Officier.*

Oui je veux être franche,
Le Lundi,
Le Mardi,
Jamais de carte blanche
Mercredi
Ni Jeudi,
Le Vendredi
Le Samedi
Aucun loisir
Point de plaisir,
Mais quel destin
Chez Pagamin,
C'est tous les jours Dimanche.

PAGAMIN.

O ciel, qu'entens-je, ah Barthelomée !

Digitized by Google

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Et bien, recevez donc mon cœur,
Et toute sa tendresse;
Et s'il se peut que votre ardeur
Redouble mon ivresse,

BARTHOLOME'E.

Hélas! je mourrois de douleur
En cachant ma foiblesse.

RICHARD.

Ah je suis trahi!

PIERROT.

AIR. *C'est ainsi qu'on prend les Belles.*

Pour moi, je conçois sans peine
Qu'on vous préfere un rival;
Tant que dure la semaine
Un Turc chez lui donne le bal;
C'est ainsi qu'on prend les belles
Lon la,
Ogué lon la.

Allez, allez, consolez-vous, vous êtes trop heureux d'être refusé.

AIR. *Et oui, parlà morguenne.*

Fille de quinze ans
Fait en ménage
Rage,
Quand l'himen l'engage

Au ſort d'un barbon
Accablé par l'âge
Et qui n'a rien de bon ;
Noiſe & querelle
Haine éternelle
Ne ſont encore que bagatelle.
Elle
Devient infidelle
Puis ſur le front de ſon mari
Et oui par la morguenne tatidienne oui.

RICHARD.

Je déteſte la Turquie, les Turcs & toutes les femmes.

BARTHOLOME'E.

Ariette de la Scene III. du Jaloux corrigé No. 5.

Hé quoi donc vous retournez *bis.*
Avec un pied de nés,
Deux pieds de nés,
Trois pieds de nés ?

RICHARD *à Pierrot.*

Ne me ſuis pas, coquin, je te hais preſque autant que Bartholomée.

FATIME.

Ton procédé m'a touchée, va, va, je t'en conſolerai peut-être.

Digitized by Google

SCENE XII. & derniere.

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE, FATIME, PIERROT.

PAGAMIN.

QUEL deſtin eſt plus heureux que le mien!

AIR. *Tyrcis au bord de la Seine.* N°. 5.

Tant que l'épine fleurie
Reverdira dans nos champs,
Tant que la roſe chérie
Couronnera les amans,
Toujours nous aimer
Landerirette,
Jamais ne changer,
Landeriré.

BARTHOLOME'E.

Tant qu'on verra l'hirondelle
Nous annoncer le printems,
Et tant que la tourterelle
Sentira des feux conſtans,
Toujours nous aimer, &c.

PAGAMIN.

Tant qu'on verra l'onde claire
Suivre conſtamment ſon cours;
Tant qu'on verra la fougere
Servir de thrône aux amours;
Toujours nous aimer, &c.

Digitized by Google

PIERROT.

Hé bien belle raiſonneuſe !

FATIME.

Tu peux me ſuivre, nous verrons.

PIERROT.

AIR. *Robin turelure.*

Au Serail je vais entrer,
Pourvû qu'avant l'on me jure
Qu'on ſçaura m'y préſerver,
Turelure,
D'une certaine avanture,
Robin turelure.

Car je t'avertis que je ne ſuis pas curieux de devenir propre à chanter quelque jour la haute-contre parmi les Bouffons de l'Opéra.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Calendrier des Vieillards*, *Opéra Comique* faiſant partie du Recueil des Piéces qui ont été jouées ſur le Théâtre de l'Opéra Comique : Et je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion à Paris ce 25 Juin 1753.

CRE'BILLON.

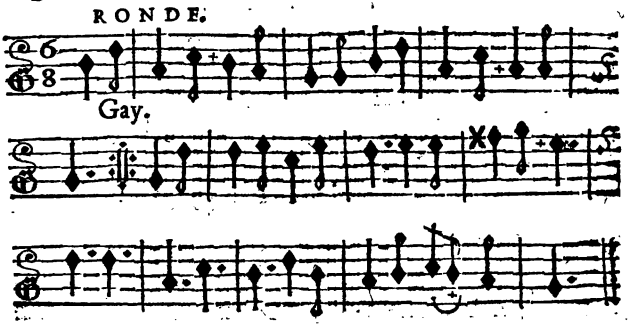
Le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouve à la fin du nouveau Recueil des Piéces Nouvelles, qui ont été Repréſentées ſur le Théâtre de l'Opéra Comique.

Digitized by Google

Nº 1. AIRS.

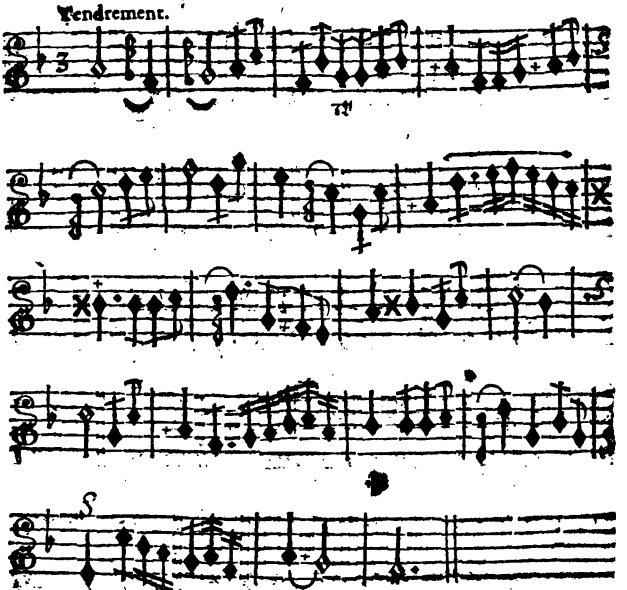
RONDE.

Gay.



Nº 2.

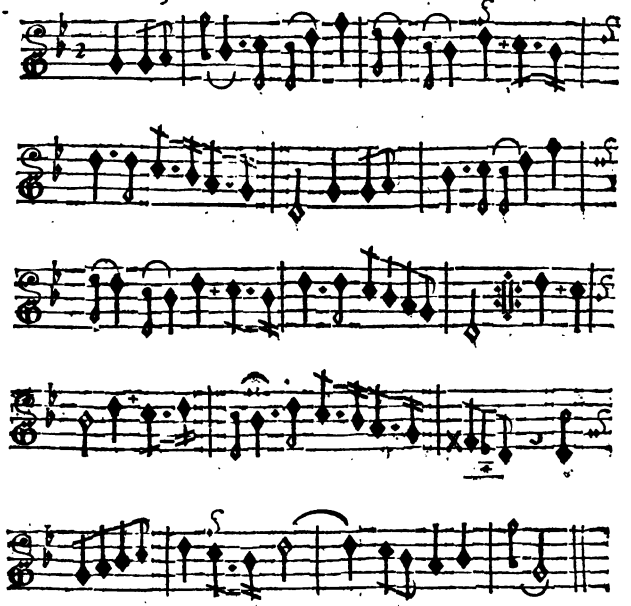
Tendrement.



Digitized by Google

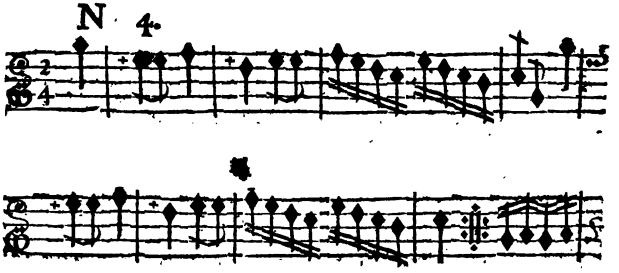
ROMANCE de Mr. Rameaux le Neveu.

N° 3.

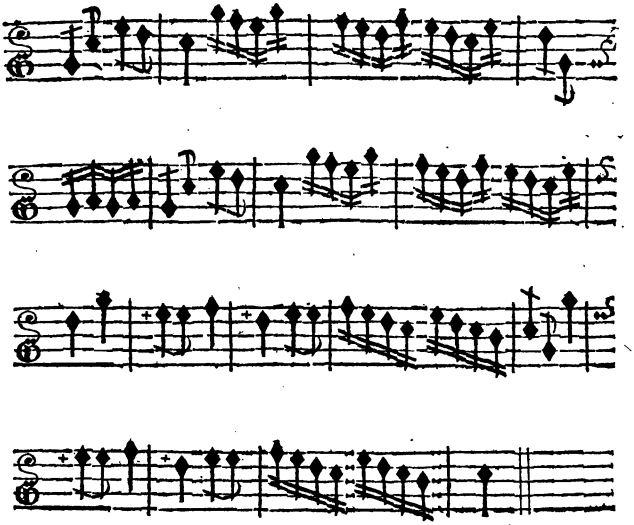


CONTREDANCE.

N 4.

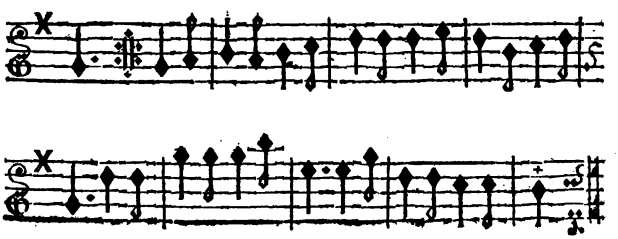


Digitized by Google



N° 5.

Toujours nous aimer, ou Tircis au bord de la Seine.



Digitized by Google

NOUVELLES PIECES DE THE'ATRE détachées.

LE Magnifique, *Comédie avec un Divertiſſement.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, *Comédie.*
L'Année Merveilleuſe, *Comédie.*
La Mort de Bucephale.
Le Pot-de-chambre caſſé, *Tragédie* pour rire, & *Comédie* pour pleurer.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753. } *de M. de Boiſſy.*
Mahomet, *Tragédie.*
La double Extravagance, *Comédie.*
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoſes, *Comédie.*
Les Hommes *Comédie-Ballet*, 1753.
Le Philoſophe dupe de l'Amour, *Comédie.*
Alceſte, *Divertiſſement.*
Benjamin, ou reconnoiſſance de Joſeph, *Tragédie.*
Les Petits-Maîtres, *Comédie.*
Le Provincial à Paris, *Comédie.*
Les Fauſſes Inconſtances, *Comédie.*
La Feinte ſuppoſée, *Comédie.*
Caliſte, ou la Belle Pénitente, *Tragédie.*
Mérope, *Tragédie nouvelle de M. Clément.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoiſe.*
Le Plaiſir, *Comédie, avec un Divertiſſement.*
Vanda, Reine de Pologne, *Tragédie.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Momus Philoſophe, *Comédie.*
Electre d'Euripide, *Tragédie.*
La Partie de Campagne, *Comédie.*
Génie, *Piéce dramatique en cinq Actes.*
La Colonie, *Comédie.*
Le Valet Maître, *Comédie.*

Digitized by Google

La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers libres.*
Les Mariages assortis, *Comédie.*
La Coquette fixée, *Comédie.*
Le Réveil de Thalie, *Comédie.*
L'École du monde, *Comédie.*
Le Retour de l'Ombre de Molière, *Comédie.*
Varon, *Tragédie.*
Abaillard & Héloïse, *Piece dramatique.*
Les Engagemens indiscrets, *Comédie.*
La Métempsicose, *Comédie.*
L'École des Peres, *Comédie.*
Callisthène, *Tragédie.*
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Comédie.*
Les Courses de Tempé.
L'Héritier généreux, *Comédie.*
L'Amante ingénieuse, *Comédie.*
Les Veuves, *Comédie.*
La Fausse Prévention, *Comédie.*

OPERA-COMIQUES.

La Fileuse, *Parodie d'Omphale.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Le Rien, *Parodie des Parodies* de Titon.
Le Miroir magique.
Le Rossignol.
} *de M. Vadé.*
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
Le Calendrier des Vieillards.
Le Monde Renversé.
La Magie inutile.
Le Retour favorable, ou le Temple de Momus.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens de Pieces de Théâtre & autres Musiques,

SÇAVOIR:

Recueil de Vaudevilles, Menuets, Contre-danses & Airs détachés, chantés aux Comédies, &c. 1 vol. 15 l.

Digitized by Google

Recueil d'Airs, de Contre-danſes, Menuets & Vaudevilles chantés ſur les Théâtres de l'Académie Royale de Muſique & de l'Opera-Comique, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

L'Amuſement des Dames, ou Recueil d'Airs choiſis, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

La Toilette de Vénus dreſſée par l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

Le Paſſe-tems agréable & divertiſſant, ou le Nouveau plaiſir de l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 .

Le Deſſert des petits ſoupers, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

De l'Imprimerie de BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, rue Saint Jean-de-Beauvais à Sainte Cécile 1753.

Digitized by Google

LE CAPRICE AMOUREUX; OU NINETTE A LA COUR,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES;

MESLÉE D'ARIETTES, PARODIÉES

DE BERTOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Mars 1756.

Le prix est de 30 sols sans Musique.
Et avec les quatre Parties de Musique, 7 liv. 10 sols.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

ASTOLPHE, *Roi de Lombardie.*

FABRICE, *Confident d'Aſtolphe.*

EMILIE, *Comteſſe, Amante d'Aſtolphe.*

NINETTE, *Villageoiſe.*

COLAS, *Villageois.*

DORINE, } *Suivantes.*
CLARICE, }

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRES.

GARDES.

Digitized by Google

LE
CAPRICE AMOUREUX,
OU
NINETTE A LA COUR,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne agréable, coupée d'arbres fruitiers, & des cabanes de Payſans ſur les aîles.

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS & PAYSANNES, *occupés à différens ouvrages devant leurs portes & dans la campagne.*

NINETTE *chante en filant au rouet.*

ARIETTE. N^e. I.

TRAVAILLONS de bon courage;
La fraîcheur de cet ombrage,
La douceur de ce ramage
Nous donne cœur à l'ouvrage.

Digitized by Google

Près de l'Objet qui m'attendrit,
Je file à merveille.
Quand la fatigue m'assoupit,
L'Amour me réveille.

Mon ami, je suis ta fiancée,
Et demain tu m'épouseras :
Dans une si douce pensée,
Va travailler, mon cher Colas :
Va ; songe, en faisant ton ouvrage,
Que le fruit de tes soins sera bientôt pour moi.
En rêvant à notre ménage,
De mon côté je vais filer pour toi.

COLAS.

Tu veux déjà que je te quitte !
Je n'en ai pas la force ; hélas ! je suis si bien !
Pour m'encourager, ma petite,
Fais-moi donc un plaisir.

NINETTE.

Eh ! bien ?

COLAS.

Donne ta main, que je la baise,
Ma chere Ninette.

NINETTE.

Allons, tien,
Baise-la.

COLAS.

Que tu m'rends bien-aise !..

DUO. N°. 31.

COLAS.

Comme la cloche du village,
Mon cœur bat pour toi, Ninon ;
Don, don, don, don, don, don, don, don.

Digitized by Google

En ſongeant à notre ménage,
Mon cœur fait un carillon.

NINETTE.

A la fête du village,
La clochette fait ndi, ndi.
En ſongeant à notre ménage,
Je ſens mon cœur qui tinte auſſi;
Ndi, ndi, ndi.

ENSEMBLE.

En ſongeant à notre ménage,
Mon cœur bat pour { toi, Ninon; / mon mignon;
Mon cœur fait un carillon,
Un carillon, un carillon,

COLAS.

Oh! tatigué, ça vaut de l'or;
Ça me ragaillardit. J'allons cueillir nos pêches:
Chante pendant ç'tems-là, pour m'animer encor.
Tantôt nous danſerons.

NINETTE.

Oui, ſi tu te dépêches.

(*Colas monte ſur un arbre, cueille du fruit qu'il met dans des paniers que des Payſans lui tendent, & Ninette continue de filer en chantant.*)

Air: No. 32. I. COUPLET.

Contente,
Je chante
La flâme qui m'enchante;
Aucun bien ne me tente
Sans le cœur de Colas.

Digitized by Google

Colas
Sur mes pas
Sans ceſſe
S'empreſſe;
Les tréſors n'ont pas
Plus d'appas.
Dans ce doux aſyle,
D'un deſtin tranquille
Gaiement nous ſuivons le cours :
Tandis que je file,
L'Amour file nos beaux jours.

II.

Fillettes
Follettes,
N'allez jamais ſeulettes ;
Là-bas ſous ces coudrettes,
On dit qu'il vient des loups.
Prenez garde à vous,
Brunettes
Jeunettes ;
Venez travailler avec nous.
Dans ce doux aſyle, &c.

(*Colas chante ſur l'arbre en continuant de cueillir ſon fruit.*

ARIETTE. N°. 3.

Que le nom
De Ninon
Éclate dans ce bocage ;
Chantons l'objet mignon
Qui m'engage :
C'eſt la fleur,
C'eſt l'honneur
Des filles du village ;

Digitized by Google

Absent
De ma Belle un instant,
Mon sort
Est pire que la mort ;
Mais sa présence
Me récompense :
Quand je la vois, tout mon plaisir commence ;
Joyeux & dispos,
J'oublions nos maux :
Je chante à mon tour,
Eh ! vive l'Amour !
Eh ! vive l'Amour ! eh ! vive l'Amour !

(*On entend des Cors de Chasse.*)

COLAS *sur l'arbre.*

Ah ! mes amis, notre plaine est couverte
De chiens, de chevaux, de piqueurs ;
Ils entront dans la vigne : ah ! les maudits chasseurs !
Ces gens ont juré notre perte.
Eh ! Pierre, Carle, alerte, alerte !
De l'enclos la porte est ouverte,
Fermez aussi le potager ;
Si nous n'y prenons garde, ils vont tout saccager.

NINETTE.

Ce sont les gens du Prince, il faut bien qu'on endure.

COLAS *descendu de l'arbre.*

Morguene ! ici depuis un mois
On chasse tous les jours, & pour peu que ça dure,
Nous v'là ruinés : on vient à nous, je crois :
Rentrez, rentrez : morgué ! ces malins drilles,
Comme au gibier, faisont la chasse aux filles.

(*Ils rentrent tous.*)

Digitized by Google

SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

Elle me fuit. Que je ſuis malheureux!

FABRICE.

Le Souverain de Lombardie,
Aſtolphe a-t-il encor à former quelques vœux ?

ASTOLPHE.

J'aime.

FABRICE.

La Comteſſe Emilie
Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux ;
Ses appas....

ASTOLPHE.

Je lui rends juſtice ;
Je devrois l'adorer, & mon cœur, malgré moi,
Victime de l'amour, peut-être du caprice,
Eſt prêt à lui manquer de foi.

FABRICE.

Que dites-vous, Seigneur ?

ASTOLPHE.

L'autre jour à la chaſſe
Je m'égarai dans l'épaiſſeur du bois ;
J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace,
Et s'offre à me guider : la douceur de ſa voix
Juſqu'en mon ame s'inſinue ;

Digitized by Google

Sous un air de ſimplicité,
Je vois triompher la beauté;
Une modeſtie ingénue
Augmente ſes charmes naiſſans:
La ſurpriſe & l'amour s'emparent de mes ſens.

ARIETTE. N°. 4.

Oui, je l'aime pour jamais,
Rien n'égale ſes attraits;
De ſon teint la fleur naïve,
Toujours fraîche, toujours vive,
Confond les efforts de l'Art;
C'eſt la nature
Simple & pure;
Elle enchante d'un regard;
Dans ſon cœur eſt l'innocence,
Dans ſes yeux eſt la candeur;
Sa parure eſt la décence,
Et ſon fard eſt la pudeur.

FABRICE.

Quel eſt donc cet objet vainqueur?

ASTOLPHE.

C'eſt une Villageoiſe, & ſon eſprit m'enflâme
Autant que ſa beauté.

FABRICE.

Le fait eſt curieux.

ASTOLPHE.

On m'a dit qu'une vieille Dame,
Contrainte par le ſort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,

Digitized by Google

Avoit, par un ſoin complaiſant,
Formé l'eſprit de cette belle Enfant,
En laiſſant toujours dans ſon ame
Une aimable ſimplicité,
Une franchiſe honnête, & beaucoup de gaieté.

FABRICE.

Ne craignez-vous point quelque blâme?

ASTOLPHE.

Qu'importe le ſang dont on ſort?
Une Belle eſt toujours au-deſſus de ſon ſort:
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche
N'a point encore oſé lui déclarer mon feu.

FABRICE.

Cette petite fille eſt-elle ſi farouche?

ASTOLPHE.

Elle me voit ſans crainte.

FABRICE.

Oh! quand on craint ſi peu,
C'eſt qu'on cherche à ſe rendre.

ASTOLPHE.

Aux yeux de l'Innocence
Il n'eſt jamais rien de ſuſpect;
Comme elle eſt ſans fineſſe, elle eſt ſans défiance:
Mais, d'un regard, elle force au reſpect.

FABRICE.

Je ne le vois que trop, votre amour eſt extrême;
Mais que deviennent vos ſermens?
La Comteſſe bien-tôt ſçaura vos ſentimens.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis, je me le dis moi-même.
Va, n'augmente point mon ſouci;
Pour un inſtant, laiſſe-moi ſeul ici.

SCENE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. No. 5.

AGité
Par la fierté,
Par la tendreſſe,
Je ſuis tourmenté
Sans ceſſe;
De cent traits j'ai l'ame atteinte,
Et je ſens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte,
Et par l'eſpoir.

Je l'apperçois, quel trouble me ſaiſit!
Sans découvrir mon rang, déclarons ma tendreſſe.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

AH! voilà ce Monſieur; pour nous il s'intéreſſe;
Il eſt ami du Prince, à ce qu'il nous a dit.

Digitized by Google

ASTOLPHE *à part.*

Je n'oſe l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous ſerve ;
Mais laiſſons-le venir, le voilà qui m'obſerve.
(*Elle chante en faiſant ſemblant de travailler.*)

AIR. I. COUPLET.

Je vois du plus beau jour
Lever l'Aurore,
Je ſens au feu de l'Amour
Mon cœur éclore.
Comme un oiſeau tout petit
Qui bat de l'aîle,
Et pour ſortir du nid
S'élance & chancelle ;
Il palpite,
Il s'agite,
Il s'excite ;
Ah ! prendra-t-il l'eſſor,
Si jeune encor ?

II.

Sur ces boſquets charmans
Quand la nuit tombe,
J'entends les gémiſſemens
De la Colombe ;
Et mon pauvre petit cœur
Auſſi ſoupire,
Pour exprimer l'ardeur
Qui déja l'inſpire.
Il s'agite, &c.

Digitized by Google

III.

Des oiſeaux amoureux
Sous un feuillage,
J'admire en ſecret les jeux,
Le badinage ;
Mon cœur à les imiter
Auſſi s'empreſſe,
Et je le ſens ſauter,
Sautiller ſans ceſſe.
Il s'agite, &c.

ASTOLPHE *en s'approchant.*

Je ſuis ſurpris de voir tant de gaieté
Dans cet état obſcur où votre ſort vous place.

NINETTE.

C'eſt un bonheur que cette obſcurité,
D'aucun ſoin étranger l'eſprit ne s'embarraſſe.

ASTOLPHE.

Mais quels ſont vos plaiſirs ?

NINETTE.

Libres de nos travaux,
Nous chantons, nous danſons ; je vais dans nos campagnes
Courir, cueillir des fleurs, rire avec mes compagnes.
Quand j'ai bien folâtré, je me livre au repos.

ASTOLPHE.

Peut-on être tranquille au ſein de l'indigence ?
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence ?

Digitized by Google

NINETTE.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.
Un gros Seigneur paſſoït par ce village
Avec une Madame ... oh ! du plus haut étage,
Cette Madame étoit ... eh ... la...
Danſeuſe ... d'O ... d'Opé ... mais qu'importent les titres ?
Tous deux étoient aſſis dans un beau coffre d'or
Tout entouré de belles vitres,
Il me ſemble les voir encor.
Six beaux Meſſieurs bien faits qui portoient des plumages,
Étoient montés derriere : ah ! qu'ils avoient l'air grand !
Un fier homme à mouſtache étoit ſur le devant,
Et deux jeunes garçons qu'on appelloit ... des Pages.
Le tout, traîné par ſix chevaux fringants,
Qui, comme la Madame, avoient de beaux rubans,
Se balançoit ſur quatre roues.
Apparemment la Dame ſe fâchoit ;
Car on lui voyoit ſur les joues
Un rouge ardent qui nous effarouchoit,
Et le Monſieur qui ſe panchoit
Étoit blême & penſif.

ASTOLPHE.

N'auriez-vous pas envie
D'être riche comme eux, d'avoir le même train ?

NINETTE.

Non, car ils paroiſſoient avoir quelque chagrin ;
Et très-gaiement ici nous paſſons notre vie :
Comme il vient, nous prenons le tems.

ASTOLPHE.

De vos plaiſirs les peines ſont voiſines,

Digitized by Google

Mille travaux forcés, mille soins fatigans...

NINETTE.

Nous n'en sommes pas moins contens.
Au milieu des buissons d'épines
Naissent les roses du Printemps.

ASTOLPHE.

On veut vous procurer de plus grands avantages,
Et vous aurez laquais, bijoux, beaux équipages.

NINETTE.

Eh ! Monsieur ! qui me donnera
Toutes ces belles choses-là ?

ASTOLPHE.

Hélas ! quelqu'un qui vous adore,
Et qui n'a point osé vous en instruire encore.

ARIETTE. Nº. 6.

Un doux penchant m'entraîne,
Le tendre Amour m'enchaîne.
Par vos attraits,
Mon cœur se donne,
Oui, se donne à vous pour jamais.
Eh ! quoi ! ma flâme vous étonne !
Ninette ignore
L'amour encore !
Elle l'ignore !
Et sçait lancer ses traits.

NINETTE.

Lancer des traits ! Je vous adore !
Ce sont de trop grands mots pour moi.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Je vous aime.

NINETTE.

Ah !

Hé ! bien, voilà parler cela.
Vous m'aimez ?

ASTOLPHE.

D'un amour extrême.
Cet aveu....

NINETTE.

Me fait grand plaisir.

ASTOLPHE.

Quel bonheur !

NINETTE.

De quelqu'un qu'on aime
On doit contenter le desir.
Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace.

ASTOLPHE.

Exigez tout.

NINETTE.

Vous sçavez que l'on chasse
Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse
De tout le train que font ses gens.
Je ne comprends point quelle fièvre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un lièvre,
On ravage quarante arpens ;
Voyez.

ASTOLPHE.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Vous ſerez ſatisfaite.

NINETTE.

De tout mon cœur, je vous dis grand merci ;
Surtout ne venez plus ici ;
Car votre préſence inquiette.

ASTOLPHE.

O ciel ! que dites-vous, Ninette ?
J'eſperois....

NINETTE.

Quoi ?

ASTOLPHE.

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE.

Eh ! nenni vraiment ; c'eſt Colas.

ASTOLPHE.

Dieux !

NINETTE.

C'eſt un garçon du village
Qui me recherche en mariage.

ASTOLPHE.

Y penſez-vous ? Placez mieux votre amour ;
Le ſort le plus brillant vous attend à la Cour.

NINETTE.

Vous vous moquez : oh ! je ne ſuis point faite
Pour oſer paroître en ces lieux.

ASTOLPHE.

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il ſe peut, plus parfaite.

NINETTE.

Qu'eſt-ce qu'une toilette ?

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Un tréſor précieux,
Dont le ſexe, dans tous les âges,
Tire de brillans avantages.
» C'eſt un thrône où triomphe l'Art,
» C'eſt un autel que l'on érige aux Graces :
» C'eſt-là qu'on peut des temps rapprocher les eſpa-
» ces,
» Par l'heureux preſtige d'un fard
» Qui des ans applanit les traces.
Des couleurs du plaiſir on ranime ſon tein,
Et le pinceau, rival de la nature,
Par une agréable impoſture,
Fait éclore la fleur d'un viſage enfantin.
Chaque jour on eſt auſſi belle ;
D'un air plus triomphant, à ſoi-même on ſourit ;
La beauté même s'embellit,
Se fixe & devient immortelle.

NINETTE.

Cela m'embrouille encore la cervelle.
(*Après un moment de réflexion.*)
A la Cour je m'embellirois ?

ASTOLPHE.

C'eſt-là qu'on apprend l'art de plaire.

NINETTE.

Ah ! je le voudrois bien : ſi j'avois plus d'attraits
Colas m'aimeroit mieux.

ASTOLPHE.

Il faut vous ſatisfaire.

NINETTE.

Non, non, Monſieur, je n'oſerois.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

ARIETTE, N°. 7.

Tout va vous rendre hommage :
Quittez votre village.

NINETTE.

Oui-dà ! oui-dà !

ASTOLPHE.

Le bonheur vous ſuivra ;
Mon but eſt de vous plaire :
Eſt-ce être téméraire ?
Si trop d'ardeur m'accuſe,
Votre beauté m'excuſe.

NINETTE.

Monſieur ... tenez ... Monſieur,
Je ſuis confuſe ... confuſe
De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuſe !
Elle veut que j'expire !

NINETTE.

Ah ! que dire !
Je fâcherois Colas.

ENSEMBLE.

ASTOLPHE. NINETTE.
Suivez mes pas, Je ne veux pas,
Vous reverrez Colas. Je fâcherois Colas.

ASTOLPHE.

Diſpoſez de mon ame,
Ne craignez point ma flâme ;
Venez, donnez la main.

NINETTE.

Tenez, je crain
Le blâme.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Que sa prudence a d'attraits !

(*Il s'approche pour prendre la main de Ninette.*)

NINETTE, *en s'éloignant.*

Eh ! mais ... mais ... mais ... mais...

Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme.

NINETTE.

Ensemble.

Oh ! dame !
Laissez...laissez, Monsieur, oh ! laissez-moi.

ASTOLPHE.

Pourquoi
Avoir tant d'effroi
De moi ?

SCENE V.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

COLAS.

TOut beau, tout beau, moderez votre flâme.

ASTOLPHE.

C'est donc là ce digne rival ?

NINETTE, *se mettant devant Colas.*

Ah ! ne lui faites point de mal.

ASTOLPHE.

Ne craignez rien,

Digitized by Google

NINETTE, *bas à Colas.*

Va-t-en.

COLAS.

Tredame !

ASTOLPHE.

Si Colas vous eſt cher, je deviens ſon ami.

COLAS.

On n'eſt guere ami du mari,
Quand on veut l'être de la femme.
Au Diable ſoit l'amiquié du Renard
Qui viant nous careſſer pour croquer la poulette.
Oh ! s'il vous faut une tendre fillette,
Allez la charcher autre part.

NINETTE, *bas à Colas.*

ARIETTE. N°. 8.

Tu nous perdras,
Colas ;
Ne ſouffle pas :
C'eſt un Seigneur.

COLAS, *avec reſpect.*

Oh ! Monſeigneur,
Je ſuis vot' ſarviteur.
Ninette à votre cœur ;
C'eſt pour nous bian d'l'honneur,
C'eſt bian d'l'honneur.
(*A part.*) Ce coup m'accable :
Va-t-en au Diable,
Chien d'ſuborneur.

Enſemble. NINETTE, *bas à Colas.*
C'eſt un Seigneur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

Digitized by Google

COLAS & NINETTE.

Non, Monseigneur.

COLAS, *à part.*

Oh! si j'n'avions point peur;
Mais j'craignons queuqu' malheur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-soumis.*

Non, Monseigneur:
Je suis vot' serviteur,
Très-humble serviteur.
Ninette a votre cœur;
C'est pour nous bian d'l'honneur.
(*A part.*) Va-t-en au Diable.

ENSEMBLE.

NINETTE, *bas à Colas.*
Sois plus traitable,
Sois plus traitable.
C'est un Seigneur.

COLAS, *à part.*
Qu'il aille au Diable,
Va-t-en au Diable,
Chien d'suborneur.

ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéresse;
Puisse-t-il mieux que moi faire votre bonheur!
Je ne sçais point contraindre un cœur.
Adieu, réfléchissez du moins sur ma tendresse;
Comptez toujours sur mes bienfaits.
Adieu, Ninette ... adieu.

Digitized by Google

SCENE VI.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

Nous voilà donc en paix.

NINETTE.

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudesse.
C'est un Seigneur rempli de politesse;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

COLAS.

Et tu voudrois la voir?

NINETTE.

Pourquoi non? oui, sans doute;
C'est, dit-on, le plus beau séjour....
(*Colas paroît allarmé.*)
Mais nous irions ensemble.

COLAS.

Écoute;
Il cherche à te tromper: ton esprit sur ce point.
Est encore dans l'ignorance;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

NINETTE.

S'il m'aime, c'est sans espérance:
Les Messieurs de la Cour sont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienséance.

COLAS.

Oui, ce sont ces gens-là! tu les as bien trouvés!

Digitized by Google

NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma constance?
Je prêterois l'oreille à leurs discours,
Pour me moquer de leurs amours,
Pour en rire avec toi; va, sois en assurance.

COLAS.

Oh! tout cela, morguenne, est bel & bon;
Mais n'vlà-t-il pas encor qu'il te regarde!
Puisqu'il n'est pas parti, rentre dans la maison.
A toi je devons prendre garde.
Demâin tu s'ras ma femme; allons, point de façon;
Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance
Devient pour Ninette une offense.

(*Colas la tire par le bras pour la faire rentrer.*)

NINETTE.

ARIETTE. N°. 10.

Aye, aye, il m'a fait grand mal;
Le brutal! le brutal!

Ensemble.
Ah! qu'il m'a fait grand mal!

COLAS.

Oui, je vous ai fait grand mal!

NINETTE.

Le Seigneur vient ici.
Aye, aye, puisqu'on me traite ainsi,
Je vais... je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon....

NINETTE.

Non, non.

Digitized by Google

COLAS.
Morgué, quel embarras!
Ninon,
Ensemble. J'te d'mand' pardon.
NINETTE.
Non, non,
Point de pardon.
(*Elle redouble ſes plaintes voyant arriver le Prince.*)
Aye, aye, il m'a fait grand mal.

SCENE XII.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

(*Suite de l'Ariette.*)

QU'avez-vous?

NINETTE.

Le brutal!
Ah! qu'il m'a fait grand mal!
Aye, aye.

COLAS.

Ah! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux! qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monſeigneur, c'eſt Colas,
Qui m'a... m'a... m'a démis le bras;

Digitized by Google

Hélas ! hélas !
(*A Colas.*) Tu t'en repentiras ;
Hélas ! hélas !
Oui, tu me le paieras :
(*Elle menace vivement Colas avec le bras qu'elle croit démis.*)
Aye, aye, aye, le bras !

ASTOLPHE.

Je ſuis ſurpris de ſon audace.

COLAS.

Oh ! tenez, Monſeigneur, de grace...
C'eſt notre affaire : laiſſez-nous.

FABRICE.

Doucement ; c'eſt le Prince.
(*Ninette & Colas marquent leur étonnement.*)

NINETTE.

Vous ?...

ASTOLPHE, *à Ninette.*

En vous cachant mon rang ; je cherchois l'avantage
D'être aimé pour moi ſeul. Mais Colas vous engage
A tous les biens que vous pourriez avoir,
Vous préférez un obſcur eſclavage !
Pour vous en préſerver, j'uſe de mon pouvoir.
Venez.

COLAS. (*à part.*)

Mon Prince.... Ah ! Monſeigneur.., J'enrage.

ASTOLPHE.

Venez, Ninette, embelliſſez ma Cour.
Vous regnerez dans ce ſéjour.

Digitized by Google

C'eſt le centre du goût, de la délicateſſe,
Des égards, de la politeſſe.
On préviendra vos vœux par mille ſoins flatteurs;
C'eſt-là que la beauté dans tous ſes avantages,
Avec le Souverain partage les hommages,
Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *ſe redreſſant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah! ma chere Ninon...

ASTOLPHE.

Conſentez à me ſuivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour?

NINETTE.

(*Au Prince.*) (*A Colas.*)
Oui, j'y conſens. Tu pourras mieux connoître
Ce que je vaux...

COLAS.

Morgué, rien n'eſt pas traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur ſans trahir notre amour.

(*Pendant l'annonce de l'Ariette ſuivante, le Prince parle bas à Fabrice, & ſe retire avec lui. Colas paroit pénétré de douleur, & Ninette le regarde d'un air triomphant.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE. No. II.

COLAS, je renonce au Village;
La Cour me convient d'avantage :
Chacun viendra me rendre hommage.
Cherche une Payſanne
Pour vivre en ta cabanne;
Colas, pour toi Ninette
N'eſt point faite.
J'aurai de beaux équipages,
Grands Laquais & petits Pages;
J'aurai des fontanges,
Des juppes à franges,
De belles dentelles,
Des modes nouvelles;
Et puis de la friſure,
L'horloge à la ceinture.
Dans cette retraite
C'eſt trop m'avilir;
Une toilette
Va m'embellir.
Ah! quel plaiſir
Vient déja me ſaiſir!
Toi, dans ces lieux

Digitized by Google

Tu reſteras ;
Loin de mes yeux,
Tu peſteras.
Adieu Colas.
Adieu, je m'en vais, Colas;
(*Pendant la ritournelle, Ninette veut ſe retirer. Colas s'efforce de la retenir & la ſuit en faiſant le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débarraſſe & lui dit fierement :*)
Oui, oui, je renonce au Village :
La Cour me convient davantage;
Un Prince va me rendre hommage :
Enrage, enrage.
Chacun dira : *tredame !*
Voyez la Belle Dame !
Ah ! quelle gentilleſſe !
Ah ! quel air de nobleſſe !
Comme elle a bonne grace !
Rangez-vous, qu'elle paſſe.
Faites de l'eſpace
Que Madame paſſe.
Et moi, d'un air honnête,
En balançant la tête,
Je paſſerai,
Je ſaluerai,
Et je me rengorgerai.
Quelque jour tu viendras,
Tu verras. (*bis.*)
Sans ceſſe
La preſſe
Arrêtera tes pas;

Digitized by Google

Et de loin tu diras :
Ah ! Princeſſe, Princeſſe,
En t'inclinant bien bas,
Protégez Colas,
Ne l'oubliez pas.
Adieu, pauvre Colas. (*bis.*)

SCENE IX.

COLAS, FABRICE, *Chaſſeurs de la ſuite du Prince.*

COLAS.

JE ſuis tout ſtupéfait ; ce coup me déſeſpere ;
Ah ! malheureux ! que vas-tu faire ?

ARIETTE. Nº. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?
L'infidelle ! l'infidelle !
Suivons ſes pas.
FABRICE.
Tout beau, Colas.
(*Il ſe préſente pluſieurs Chaſſeurs qui s'oppoſent à Colas.*)
COLAS.
Palſangué, ne m'arrêtez pas.
Ah ! c'eſt trop de barbarie.
Eh ! Meſſieurs, je vous en prie,
Laiſſez... laiſſez-moi...

Digitized by Google

FABRICE.

Colas, calme-toi.

COLAS.

Allons, garre, garre, rangez-vous
Tous;
Ventregué, craignez mon courroux.
Morgüé, morgüé, j'enrage.

FABRICE.

Tout doux;
Fais moins de rapage.

COLAS.

Je ſuis preſque ſon époux.

FABRICE.

Il faut te faire à l'uſage:
On rit d'un époux jaloux.

COLAS.

Finiſſons ce badinage.

FABRICE.

Qu'il eſt bien de ſon Village!
A la Ville,
Plus docile,
L'époux ſouffre & ne dit rien;
Et pour ſon bien,
Il fait bien.

COLAS.

Sans Ninette, puis-je vivre?
Morgué, laiſſez-moi la ſuivre:
Rangez-vous donc.
(*D'un air ſuppliant.*)
Ah! c'eſt trop de barbarie.
A genoux, je vous en prie.

Digitized by Google

FABRICE.

Non, non, non, non.

COLAS, *avec fureur.*

Que le Diable vous emporte,
Pour en uſer de la ſorte.

FABRICE.

Vaine fureur !

COLAS.

Hélas ! ma pauvre Ninette,
La Cour te rendra coquette.

FABRICE.

Va, c'eſt une affaire faite.

COLAS.

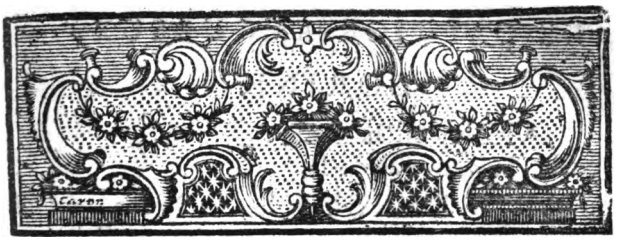
Quel crève-cœur !
Ninette... ah ! quel malheur !
Ninette... je meurs de douleur :
Ah ! quel malheur !

(*Les Chaſſeurs, après avoir éloigné Colas, forment une danſe qui finit l'Acte.*)

Fin du premier Acte.

ACTE

Digitized by Google



ACTE II.

Le Théâtre repréſente un Appartement du **Palais d'**ASTOLPHE.

Une Toilette très-riche eſt dreſſée ſur un des côtés de l'avant-Scene : le miroir eſt couvert d'un voile ; les habits de Payſanne de Ninette ſont ſur un fauteuil.

SCENE PREMIERE.

NINETTE, DORINE, CLARICE, *deux autres Femmes de Chambre dont l'une tient un écrain & l'autre un bouquet de fleurs artificielles. Pluſieurs domeſtiques ſont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARIETTE. Nº. 13.

AH ! quelle gêne !
C'eſt trop de peine. (*bis.*)
Cet équipage m'entraîne.

Digitized by Google

DORINE.

Mais c'eſt la mode :
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE, *à Dorine, qui lui relève une boucle.*

Ceſſez, cela me laſſe ;
Laiſſez, laiſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Que j'accommode
Ce ruban-là.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Laiſſez-moi donc là.
C'eſt trop de peine,
C'eſt trop de gêne :
Cette parure
Me met à la torture ;
Cette parure,
Ah !
M'étouffera.
Laiſſez,
Cela me laſſe ;
Ceſſez,
Ceſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Mais c'eſt la mode,
Suivez, ſuivez-la.

Digitized by Google

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Mais, mais, mais laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Du moins que Madame permette...

NINETTE.

Je ne ſuis point Madame : on m'appelle Ninette.

DORINE.

Un peu de rouge encor...

NINETTE.

Encor ne barbouiller !
Tenez ; nous allons nous brouiller.

CLARICE.

Il faut donc ſerrer la toilette ?

NINETTE.

Qu'appellez-vous ? Quoi ! ce confus amas...
C'eſt donc-là ce tréſor dont on fait tant de cas,
Et qui me rendra ſi gentille ?
Ah ! mes habits ! mes habits ſont à bas.
(*Un domeſtique, pour laiſſer approcher Ninette de la toilette, tire le fauteuil où ſont ſes habits de Payſanne, & les fait tomber.*)
Le mal adroit !

DORINE.

Prenez cette mantille.

NINETTE.

Et mon chapeau, qu'on ne s'en ſerve pas.

DORINE.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

Digitized by Google

DORINE, *lui faiſant remarquer une riche aigrette.*

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'apperçois des fleurs.

(*Elle laiſſe tomber les diamans, marche deſſus ſans y faire attention, pour aller prendre des fleurs dont elle veut reſpirer l'odeur; mais s'appercevant qu'elles n'en ont point, elle dit avec étonnement :*)

Elles ne ſentent rien !

DORINE.

L'Art ſçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déja je m'apperçois, à vous parler ſans fard ;
Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art ;
La beauté n'eſt qu'une peinture :
Juſqu'aux fleurs, tout eſt impoſture.

(*Elle jette le bouquet avec dépit.*)

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :
Approchez-vous de ce miroir.

(*On découvre le miroir.*)

NINETTE, *ſe regardant dans le miroir.*

Que vois-je ? c'eſt-là moi ! cela me repréſente !

(*Elle fait des geſtes devant le miroir.*)

Eh ! mais... oui-dà... je ſuis aſſez plaiſante.

ARIETTE. N°. 14.

Ah ! comme me voilà !
Ah ah ah ah.
Ah ! comme me voilà !

Digitized by Google

Il faut marcher en cadence
Pour porter ce fardeau-là.
(*Elle fait balancer ſon pannier.*)
Voyez comme il balance !
Rien n'eſt ſi drôle que cela ;
Des deux côtés une anſe.
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ah ah ah.

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance ;
Et cela très-bien vous ſiéra.

NINETTE.

Mais moi qui toujours ſaute & danſe ;
Cet attirail me gênera.
Voyez comme il balance !
Rien n'eſt ſi plaiſant que cela ;
Ah ah ah ah.
Des deux côtés une anſe.
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ah ah.
Ah ! comme Colas en rira !

Digitized by Google

SCENE II.

NINETTE, FABRICE*, DORINE, CLARICE, *Femmes de Chambre.*

FABRICE, *présentant son bras à Ninette. très-respectueusement.*

MADAME...

NINETTE.

Quoi?

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en fasse?

FABRICE.

Je viens servir Madame à titre d'Ecuyer:
Vous devez en marchant sur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute seule, & ne suis jamais lasse.

FABRICE.

Cela donne bien meilleure grace.

NINETTE.

Non, je marcherai bien malgré cet attirail;
Daignez seulement me conduire.

* Fabrice doit jouer cette Scene & la suivante avec le ton traînant & affecté de nos petits Agréables.

Digitized by Google

DORINE, *aux Femmes de Chambres.*

Madame va sortir, donnez un éventail.

(*Une Femme de Chambre présente l'éventail à Ninette & se retire en faisant une grande révérence ; les autres en font autant. Ninette les salue l'une après l'autre en enchérissant sur leurs révérences par gradation ; ses pieds s'embarrassent dans la queue de sa robe ; elle est prête à tomber ; Fabrice la retient.*)

SCÈNE III.

FABRICE, NINETTE.

NINETTE, *présentant l'éventail à Fabrice.*

A Quoi cela sert-il ?

FABRICE.

Je vais vous en instruire.

NINETTE.

Voyons.

FABRICE.

Pour la décence & pour la volupté,
C'est le meuble le plus utile :
Sur les yeux ce rempart fragile
A la pudeur semble ouvrir un asyle,
Et sert la curiosité.
En glissant un regard entre ses intervalles,
D'un coup d'œil juste, on peut, en sûreté,

Digitized by Google

Observer un Amant, critiquer des Rivales;
On peut, par son secours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, sans allarmer l'honneur.
Son exercice est ce qu'il faut apprendre.
» Son bruit sçait exprimer le dépit, la fureur;
» Son mouvement léger, un sentiment plus tendre.
» L'éventail sert souvent de signal à l'Amour,
» Met un beau bras dans tout son jour,
» Donne un maintien, quand on sçait prendre
» Des airs aisés & naturels,
» Qui tiennent lieu de talens plus réels;
» Enfin entre les mains d'une femme jolie,
» C'est le sceptre de la Folie,
» Qui commande à tous les mortels.

NINETTE.

Tout cela m'est fort inutile.
Allons voir la Cour.

FABRICE.

Doucement,
Vous vous trouvez ici dans un autre élément;
L'art de vivre à la Cour est un peu difficile:
Je dois vous éclairer; mais soyez plus docile.

NINETTE.

Oh! moi, j'y vais tout franchement.

FABRICE.

Mettez dans vos accens plus de délicatesse.
Entre nous, votre ton est un peu villageois:
Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
Plus de lenteur & de molesse.

Digitized by Google

NINETTE, *le contrefaisant.*

Faut-il graſſeyer ?

FABRICE.

Quelquefois
Cela ne ſiéd pas mal.

NINETTE.

Vous en donnez l'exemple.
Oh ! tenez, Monſieur l'Ecuyer,
Vous allez très-fort m'ennuyer ;
Je le ſens, plus je vous contemple.

FABRICE.

Cela ne ſe dit pas.

NINETTE.

Mais je le penſe ainſi.

FABRICE.

A la Cour la grande ſcience
Eſt de cacher ce que l'on penſe.

NINETTE.

Comment ! l'on ne dit pas ce que l'on penſe, ici ?

FABRICE.

Non.

NINETTE.

Mais quand on m'ennuie auſſi ?

FABRICE.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

NINETTE.

Et comment ?

FABRICE.

Au beſoin l'on a quelque vapeur ;
Par ce ſecret on congédie
Les ennuyeux avec douceur.

Digitized by Google

NINETTE.

Ah! mon cher Monsieur, je vous prie,
Montrez-moi ce secret.

FABRICE.

Pourquoi?

NINETTE.

Pour vous congédier.

FABRICE, *ricannant.*

Vous êtes....

NINETTE.

Très-sincere.

FABRICE.

Mais souvent les vapeurs produisent le contraire:
Il faut en distinguer l'emploi:
Par leur secours, on éloigne, on attire;
Selon les cas.

NINETTE.

Eh! bien, apprenez-moi
Ce que c'est que vapeurs.

FABRICE.

C'est...Madame...à vrai dire,
On n'en sçait rien. C'est un talent, un art
Qui sert très-à-propos la haine ou la tendresse;
Un désordre arrangé, qui paroît un hazard:
Mais il faut en cela beaucoup, beaucoup d'adresse.
Quand on veut, par exemple, éprouver un Amant,
C'est la façon de tomber en foiblesse
Avec grace, avec sentiment.
Toujours en cet état une Belle intéresse.
C'est...langueur douce,..étouffement...soupirs,
Piége subtil dont la finesse,

En sauvant la décence, enhardit les desirs.

NINETTE.

Tien... C'est pour moi trop fin.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me lasse.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE.

AH! mon Prince, venez, renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards?

NINETTE.

Oui, c'est le plus grand des bavards;
Il me fatigue, il m'embarrasse.

ASTOLPHE *fait signe à Fabrice de s'éloigner, & dit à Ninette :*

Vous avez du chagrin?

NINETTE.

Oui; je n'en aurois pas,
Si je voyois ici Colas.
Vous m'aviez promis...

ASTOLPHE.

Quoi! vous y pensez encore?
Souvenez-vous qu'un Prince vous adore.
Laissez-lui du moins quelque espoir,
Et songez qu'il pourroit user de son pouvoir.

Digitized by Google

NINETTE.

ARIETTE. N°. 15.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,
Donnez-moi deux cœurs.
Et s'il faut que je vous aime,
Vous ſerez aimé de même :
Je n'ai qu'une ame,
C'eſt pour Colas ; je n'ai qu'une ame
Qui ne peut partager ſa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne ſur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame...

ASTOLPHE.

Et vous mépriſez ma flâme !

NINETTE.

Enſemble. Toujours fidelle à mes ardeurs.

ASTOLPHE.

Enſemble. Rien n'eſt égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,

Enſemble. Et vous ſerez aimé de même.

ASTOLPHE.

Enſemble. Ah ! que ne ſuis-je aimé de même ?

Digitized by Google

Vous allez voir Colas ; j'eſpère qu'en ce jour
Vous mettrez entre nous un peu de différence.
(*Aſtolphe fait ſigne à pluſieurs perſonnes de ſa ſuite d'approcher, & leur dit en montrant Ninette :*)
Qu'on étale à ſes yeux la pompe de ma Cour.
Que chacun pour Ninette ait de la déférence,
Et que ſon Amant vienne.
(*Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette, qui ſort en ſautant.*)

SCENE V.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

Est-ce agir prudemment ?

ASTOLPHE.

Oui, par ce moyen la Comteſſe
Soupçonnera moins ma tendreſſe :
Elle croira que, par amuſement,
J'introduis à la Cour Ninette & ſon Amant.
Par ce moyen encor, je ſatisfais Ninette ;
Elle m'en ſçaura gré ; ma tendreſſe diſcrette
Veut gagner ſon cœur pas à pas.
Il faut, lorſque l'on aime, oublier ſa puiſſance.
Si j'employois la violence,
Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas ;
Une modeſte réſiſtance
Prépare le bonheur, & le rend plus parfait ;

Digitized by Google

Déja ç'en eſt un, en effet,
Que de jouir de l'eſpérance.
Otez à l'homme ſes deſirs,
Vous le privez de ſes plaiſirs.

FABRICE.

Mais c'eſt chercher à prolonger ſa peine.

ASTOLPHE.

Je ſens qu'il eſt flatteur de vaincre des refus.
Un obſtacle en Amour eſt un attrait de plus.
Que l'on cherche Colas, qu'en ces lieux on l'amene.

SCENE VI.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 16.

VIENS, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur;
D'un ſort plein de douceur
Flatte mon ame.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur, (bis.)
Promets-moi le bonheur
D'être bientôt Vainqueur,
De l'objet qui m'enflâme,
Qui m'enflâme.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enivrer mon cœur,

Digitized by Google

Promets-moi le bonheur (*bis.*)
D'être bientôt vainqueur
De l'objet qui m'enflâme.
Eſpoir flatteur,
Viens enivrer mon cœur;
Eſpoir flatteur,
Viens enivrer mon cœur.

SCENE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

AH! que c'eſt beau! que de dorures,
De peintures, de bigarrures!

ASTOLPHE.

Hé! bien, que penſez-vous à préſent de la Cour?
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire?

NINETTE.

Des merveilles c'eſt le ſéjour.
Tout change ici de caractère.
Les hommes y ſont différens.
Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village
De notre voiſinage;
Ce Gentillâtre altier, qui ſur les Payſans
Rouloit les yeux, levoit la canne,
Dans la foule des Courtiſans,

Digitized by Google

Il s'abbaiſſe & fait la cane.
Pourquoi ſont-ils ſi complaiſans,
Tous ces Maîtres ſi fiers qu'au village on redoute ?
La Cour, en les changeant, les rend-elle meilleurs ?
Non, s'ils ſont bien ici, ſans doute
C'eſt pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaiſir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets,
A talons rouges, en plumets :
Ne ſont-ce pas des femmes en épées ?
J'ai vû trotter auſſi de gentilles Poupées,
Qui portent de petits collets.
Ah ! que de plaiſans perſonnages !
Crainte de déranger l'ordre de leurs viſages,
Ils parlent tous comme des flageolets,
Tu, tu, tu, tu. Dans nos villages
Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.
Et puis, j'ai vû de graves freluquets,
Noirs par devant, blancs par derriere,
Qui faiſoient tout avec manière ;
Et de jolis vieillards coquets,
Qui ſembloient marcher en cadence.
L'un d'eux, d'un air de complaiſance,
Pour m'examiner de plus près,
Juſques ſous mon menton s'approche,
En tirant un œil de ſa poche.
Elle eſt charmante ! adorable ! eh ! mais, mais....

ASTOLPHE.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politesse.

NINETTE.

Oui, oui!...

ASTOLPHE.

Comment! quelqu'un a-t-il manqué?...

NINETTE.

Oh! tout en me faisant caresse;
De moi l'on s'est très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur & de zèle
Inventer pour vous des plaisirs,
Dans vos yeux chercher vos desirs:
Je leur servirai de modele.

SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

EMILIE.

C'Est un triomphe digne d'elle;
Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

NINETTE.

Ah! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE, *à Emilie, d'un air embarrassé.*

Madame...

EMILIE.

Ne vous gênez pas.

Digitized by Google

Si je vous nuis, je me retire.

NINETTE.

Reſtez, nous n'avons point de ſecrets entre nous.

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Rien ne peut démentir mes ſentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne ſuis pas digne.

ASTOLPHE, *bas à Ninette, lui faiſant ſigne de ſe taire.*

Ninette.

NINETTE.

Quoi ?

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Madame...

EMILIE.

Eh ! laiſſez-la parler.

(*A Ninette.*)

Eh bien ?

NINETTE.

Oh ! non : le Prince me fait ſigne.

ASTOLPHE.

Qui ? Moi !

EMILIE, *au Prince.*

Ceſſez de vous troubler :

Je ne viens point vous traiter de volage.

NINETTE.

Ah ! le Prince eſt ſon amoureux ;

Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage

De partager ſon cœur à deux ?

C'eſt encore un plaiſant uſage !

Le Prince m'aime auſſi vraiment :

Il me l'a bien juré.

Digitized by Google

EMILIE, *Ironiquement au Prince.*
Ce n'étoit qu'une feinte,
Une plaiſanterie.
ASTOLPHE, *embarraſſé.*
Eh ! mais ... aſſurément.
NINETTE, *à Emilie.*
Allez, n'ayez aucune crainte ;
De mon côté, j'aime Colas.
ASTOLPHE, *regardant Ninette & Emilie.*
Oui ... je le fais venir ... ainſi ne croyez pas...
EMILIE.
Je ne crois rien : je vous rends trop juſtice
Pour vous ſoupçonner.
ASTOLPHE.
(*A part.*)
Quel ſupplice !
(*Bas à Emilie.*)
Je croyois que ces Payſans,
Par leur ſimplicité ruſtique,
Feroient avec nos Courtiſans
Des contraſtes aſſez plaiſans.
(*Bas à Ninette, qui s'eſt approché pour l'écouter.*)
Ne dites mot.
EMILIE, *avec un ris forcé.*
Ah ! la choſe eſt unique !
Nous allons bien nous amuſer.
Voyons, voyons ; faiſons-la donc jaſer.
(*A Ninette.*)
Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur ?
Hem ?
NINETTE, *au Prince.*
Faut-il répondre, Seigneur ?

Digitized by Google

ASTOLPHE, *d'un air inquiet.*

Eh!... comme il vous plaira.

NINETTE.

Eh bien, je ſuis très-laſſe,
Puiſqu'il faut parler net, de ce pays maudit,
Où ſans affaire on ſe tracaſſe;
Où l'on mange ſans appétit;
Où ſans dormir on reſte au lit;
Où, pour s'étouffer, on s'embraſſe;
Où poliment on ſe détruit.
(*A Emilie qui rit.*)
Où d'un air triomphant on rit
Pour cacher un ſecret dépit;
Où la gaieté n'eſt que grimace;
Où le plaiſir n'eſt que du bruit.

ARIETTE. No. 17.

Dans nos prairies
Toujours fleuries,
On voit ſourire
Un doux zéphire:
Le vent dans la plaine
Suſpend ſon haleine;
Mais il s'excite
Sur les coteaux
Sans ceſſe il agite
Les orgueilleux ormeaux:
Il s'irrite,
Sans ceſſe il agite
Les ormeaux.

Digitized by Google

Comme nos fleurs
Dans nos asyles,
On voit nos cœurs
Toujours tranquilles ;
Mais comme un feuillage
Qu'un vent ravage,
Vos cœurs sont agités,
Vos cœurs sont tourmentés.
Dans nos asyles
Nos cœurs tranquilles,
Par les Amours sont toujours caressés ;
Toujours bercés,
Toujours careſſés.

EMILIE.

Elle a de l'esprit comme un Ange :
Cette fleur vous va mal ; venez que je l'arrange.

NINETTE.

Ahi, ahi ; qu'elle aille bien ou mal,
Madame, cela m'est égal,
Et je ne cherche point à plaire.

EMILIE.

Elle est divine !
Voyons donc, que je l'examine.

ARIETTE. N°. 33.

EMILIE, *avec ironie.*

Quelle aisance ! quelle grace !
Que son air a de grandeur !
Oui, Madame nous efface :
Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !

Digitized by Google

Marchez, ma Mie,
Elle eſt jolie,
(*Elle fait tourner Ninette qui la repouſſe du coude.*)
Et très-polie.
C'eſt en honneur.
Je l'admire !

ASTOLPHE, *à part.*

Quel martyre !

EMILIE, *au Prince.*

Pourquoi rire ?
Son air engage :
Allons, Seigneur ;
Offrez l'hommage
De votre cœur.

ASTOLPHE.

Épargnons-la, Madame.

EMILIE, *d'un air de pitié.*

Oui. C'eſt pourtant dommage
Qu'elle s'en retourne au Village.
N'eſt-ce pas demain qu'elle part ?

NINETTE.

Non, non ; ce ſoir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiſſons-la donc ſonger à ſon voyage,
Surtout à ſon ami Colas.

Digitized by Google

(*Au Prince, qui paroît plongé dans la rêverie.*)

Prince, j'accepte votre bras.

(*A Ninette, en riant.*)

Adieu, ma Petite; ah, ah, ah.

(*Elle sort avec le Prince.*)

NINETTE, *la contrefaisant.*

Adieu, ma Petite, ah, ah, ah,
Le beau sujet de rire que voilà!
Qu'elle garde son Prince, on n'en a point envie;
On ne l'a pas été chercher.
(*En pleurant.*)
Je n'ai rien à me reprocher;
Qu'on me laisse partir, & j'en serai ravie.
Voyez! est-ce ma faute, à moi?
Si Colas me manquoit de foi,
Au lieu de plaisanter comme elle,
Et d'aller rire au nez des gens,
J'en mourrois de douleur; mais qu'est-ce que j'entends?
Ah! c'est Colas, c'est lui; qu'il va me trouver belle!
Voyons s'il me reconnoîtra
Sous ces beaux ajustemens-là.

(*Elle se retire dans le fond du Théâtre pour observer Colas.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

COLAS, NINETTE.

COLAS, *en habit de Courtisan, entre brusquement sur la Scene, comme s'il étoit poursuivi.*

ARIETTE, N°. 29.

MAUDITE race!
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah! quel désordre!
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sont contre moi lâchés....
(*Se retournant du côté de la cantonade.*)
Ah! si vous m'approchez....
L'un viant me tirer mon chapeau,
Et l'autre mon manteau;
Ils m'ont quasiment écrâsé;
Je suis brisé.
Maudite race!
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah! quel désordre!
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,

Digitized by Google

Sur moi ſont accourus ;
Je n'en puis plus.
Je perds haleine :
Ça n'eſt, morguène,
Ni bien, ni beau ;
Celui-ci tire mon manteau ;
Et l'autre mon chapeau ;
Je ſuis pouſſé,
Preſſé,
Jetté,
Balotté ;
Ils m'ont quaſiment écraſé ;
Je ſuis briſé. (*bis.*)

SCENE X.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

Approchons-nous. Colas, Colas !

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE, *à part.*

Oh ! la bonne aventure !
Colas ne me reconnoît pas,
Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

Digitized by Google

NINETTE, *à part.*

Éprouvons son amour.

(*Elle baisse sa coëffe, se couvre le visage de son éventail, & joue cette Scene en contrefaisant sa voix & en grasseyant.*)

Quel suzet, s'il vous plaît, vous améne à la Cour ?

COLAS.

J'y vians charcher Ninette.

NINETTE.

Hem ! Ninette ?

COLAS.

Oui, Madame;

Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,

Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nenni, morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être

Le moindre de vos embarras.

Fait comme vous, on est touzours le maître

De faire un meilleur soix.

COLAS.

Mais ... chacun vaut son prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris,

Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'est trop....

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

Digitized by Google

COLAS.

Comment! sans me connoître?

NINETTE.

Oh! cela n'y fait rien.
Vous avez certain air de physionomie....

COLAS.

Madame, en vérité....

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh! quant à ç'tégard-là! Tredame!...

NINETTE.

Beaucoup de politesse.

COLAS.

Oh! ventregué, Madame,
Je ne fais rien que mon devoir;
On sçait bien qu'il faut en avoir
Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme?

COLAS.

Oh!

NINETTE.

Ze m'en apperçois.

COLAS.

Eh! mais.... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeste.

COLAS.

Oui, Gentilhomme Villageois.

NINETTE.

Oh! vraiment, c'est l'être de reste,

Digitized by Google

Et vous méritez bien que l'on vous protéze.

GOLAS, *à part.*

Ouais !
Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous ſerez ma créature.

COLAS, *à part.*

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,
Quand on ſçavoit préſenter ſa figure,
On faiſoit bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE. N°. 21.

Qu'il a de zentilleſſe !
A vous on s'intéreſſe ;
Si vous cercez ici fortune,
Mon cer enfant, ze vous en promets une.
Mais quelle vapeur importune
(*Elle porte la main à ſa tête pour ſe cacher à Colas qui veut la regarder.*)
Soudain vient me ſaiſir !
Daignez me ſoutenir,
Ze tombe en foibleſſe ;
(*En tirant ſa coëffe ſur ſon viſage.*)
Le zour, le zour me bleſſe.
Mon cœur ... mon cœur me laiſſe.
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
(*Elle s'évente pour empêcher Colas de l'examiner.*)
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir :
Oui, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.

Digitized by Google

Ah ! ze tombe en foibleſſe ;
Le zour ... le zour me bleſſe ;
Mon cœur ... mon cœur me laiſſe,
Mon cœur ... mon cœur me laiſſe,
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.
Si vous cercez fortune,
Ze vous en promets une ;
Mais quelle vapeur vient me ſaiſir !
Daignez me ſoutenir.
Ah ! la ſaleur m'aſſomme !
Ze vais mourir.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.

COLAS.

Vous plaît-il que je vous délace ?

NINETTE.

Non, non ; ze me ſens mieux.

COLAS.

Que faut-il que je faſſe ?
Parlez.

NINETTE.

Il faut ... m'aimer un peu ;
En rouziſſant, ze vous en faits l'aveu.
(*En regardant à travers les bâtons de ſon éventail.*)
Si vous voulez, votre fortune eſt faite.

Digitized by Google

COLAS, *à part.*

Faiſons ſemblant d'aimer cette coquette.

NINETTE, *à part.*

Il balance.

COLAS, *à part.*

Morgué, ça fera de l'éclat.

NINETTE, *à part.*

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS, *à part.*

Je ne veux qu'allarmer Ninette,
Et le dépit me la ramenera.

NINETTE, *à part.*

Voyons juſqu'où la choſe ira.

(*A Colas.*)

Eh ! bien, conſentez-vous à ce que je propoſe ?
Donnez-moi votre main.

COLAS.

Oh ! Madame... je n'oſe...

NINETTE.

Quoi ! vous faites l'enfant ! allons.

COLAS.

Morgué... la v'là.

NINETTE, *reprenant ſa voix naturelle, & rejettant ſa coëffe en arriere.*

Ah ! traître ! je t'attendois là.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh ! Ninette !

NINETTE.

Oui, c'eſt elle.
Eſt-ce ainſi que tu m'es fidèle ?

COLAS.

Oh ! jarnigué, qui pouvoit croire ça ?

Digitized by Google

ARIETTE. No. 22.

NINETTE.

Une Dame
Vous enflâme !
Vous voulez l'avoir pour femme !
Mais vraiment ! c'eſt fort bien fait.
C'eſt fort bien fait.

COLAS.

Pour toi ſeule je m'enflâme,
Je ne veux que toi pour femme.
Ton dépit eſt ſans ſujet ;
Voici le fait, voici le fait.

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoît l'impoſture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure
Cette injure ?

COLAS.

Oh ! je t'aſſure,
Oui, je te jure....

NINETTE.

Je ſçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE. COLAS.
J'agirai comme tu fais ; Ma Ninon, faiſons la paix ;
Je te quitte pour jamais. Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame...

COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

Vous enflâme !

Digitized by Google

COLAS.

Sur mon ame...

NINETTE.

La richeſſe...

COLAS.

Je t'aſſure...

NINETTE.

Intéreſſe.

COLAS.

Je te jure...

NINETTE.

Pour elle Colas me laiſſe !

COLAS.

Laiſſe-moi dire.

NINETTE.

Il prend goût à la Nobleſſe !

COLAS.

Je vais t'inſtruire :
Oui, crois-moi,
Je n'aime rien que toi ;
Non, rien que toi.

NINETTE.

Ah ! parjure !

COLAS.

Ceſſe ta plainte.

NINETTE.

Quelle injure !

COLAS.

C'eſt une feinte.

ENSEMBLE.

NINETTE.
J'agirai comme tu fais ;
Je te quitte pour jamais.

COLAS.
Tu ne te plaindras jamais,
Non, non, jamais.

COLAS.

Digitized by Google

COLAS.

Je t'assure....
Je te jure....

NINETTE.

Paroles
Frivoles!

ENSEMBLE.

NINETTE.
Je te quitte pour jamais;
J'agirai comme tu fais,
Et je te quitte pour jamais.

COLAS.
Je ne changerai jamais;
Non, non, jamais;
Faisons la paix.

(*Ninette se retire, Colas la suit.*)

SCENE XI.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

AH! Ninette, arrêtez... La cruelle m'évite!
Fabrice, empêche son départ:
Que du moins quelques jours plus tard...

FABRICE.

Qu'espérez-vous?

ASTOLPHE.

Que sçais-je! eh! va donc au plus vîte.
Écoute, ne fais point un éclat indiscret.
L'obstacle rend encor ma tendresse plus forte;
Parle à Ninette, & fais en sorte
Qu'elle m'accorde un entretien secret.

Digitized by Google

SCENE XII.

ASTOLPHE.

QUE je viens de souffrir du tourment d'Emilie!
Je l'ai vû soupirer & dévorer des pleurs!
Lui causerai-je encor de nouvelles douleurs?
Mais si je perds Ninette, il y va de ma vie.
Ah! l'Amour à son gré dispose de nos cœurs.

ARIETTE. N°. 19.

Le Nocher, loin du rivage,
Lutte en vain contre l'orage,
Quand il voit regner sur l'onde
La nuit profonde;
Le vent s'augmente,
Il perd l'espoir:
Ainsi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Est agité,
Est emporté
Par son pouvoir.

Le Nocher, loin du rivage,
Lutte en vain contre l'orage,
Quand l'onde
Dans la nuit gronde;
Le vent s'augmente,
Il perd l'espoir.
Ainsi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Est agité,
Est emporté
Par son pouvoir.

Digitized by Google

SCENE XIII.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

SEIGNEUR, Seigneur, bonne nouvelle :
Ninette & Colas ſont brouillés,
Ninette, en ſanglottant, m'a conté la querelle ;
J'ai vû dans ſes beaux yeux mouillés
Éclater ſon dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit eſt-elle ?

FABRICE.

La Comteſſe lui parle.

ASTOLPHE.

O ciel !

FABRICE.

Ne craignez rien.
Ninette s'en tirera bien.
A cette gentille Bergere
J'ai propoſé le rendez-vous ;
C'eſt avec un plaiſir ſincere
Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah ! qu'il me ſera doux ! ...

FABRICE.

Elle viendra bientôt, je puis vous en répondre.
Elle veut qu'en ſecret, témoin de l'entretien,

Digitized by Google

Colas entende tout ; elle veut le confondre,
L'accabler, se venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.
Il faut, d'un air de confidence,
Avertir à l'instant Colas.

FABRICE.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance.
A ses yeux ne vous montrez pas.
(*Ils se retirent.*)

SCENE XIV.

COLAS, *seul.*

ARIETTE. No. 26.

OU Ninette est-elle ?
En vain je l'appelle.
Je cherche, je guette :
Ninette, Ninette,
Hélas ! tu me fuis !
Par mon imprudence,
Mon extravagance,
Je perds ce que j'aime ;
J'ons causé moi-même
La peine où je suis.
Sort cruel, achève
D'accabler mon cœur.
Colas, on t'enlève

Digitized by Google

Tout ton bonheur ;
Creve, creve, creve, creve,
De déſeſpoir & de douleur.

*

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'apprendre.
Ninette avec le Prince en ces lieux doit ſe rendre,
En ſecret ! ſans témoins ! ſi ces rapports ſont vrais,
Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate ;
Oui, je t'appellerai traîtreſſe, indigne, ingrate,
Et puis j'irai me pendre, & puis après...
Tu ne me reverras jamais.
Elle vient ! ah ! ſeroit-elle coupable ?
Avant de faire aucun éclat.
Cachons-nous là-deſſous. Comme le cœur me bat !
(*Il ſe cache ſous la table.*)

SCENE XV.

COLAS, NINETTE.

NINETTE.

COLAS s'eſt mis ſous cette table ;
Il va ſçavoir bientôt de quoi je ſuis capable.
Voici le Prince.

COLAS, *ſous la table.*

Ah ! je ſuis mort.

Pour ſéduire ſon cœur, on a jetté queuqu'ſort ;
Car c'eſt ici le pays des magies.
Écoutons ſans faire de bruit.
(*Ninette éteint les lumieres.*)

Digitized by Google

SCENE XVI.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE, *à Ninette.*

QUoi ! vous éteignez les bougies !

NINETTE.

Oh ! n'en eſperez rien : qu'il faſſe jour ou nuit,
Mon cœur eſt bien gardé, je n'ai pas plus à craindre.

COLAS, *à part.*

Fort bien : juſqu'à préſent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus ſimples deſirs reglent ma volonté ;
Mais pourquoi cette obſcurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie,
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie,
Eſpionne ſans ceſſe & pourroit nous troubler :
Sans contrainte, à préſent, nous pouvons nous parler.
Voyons : qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous ſçavez où tendent mes vœux.
Vous vous plaiſez à cauſer mon martyre.

Digitized by Google

NINETTE.

Non, je voudrois vous voir heureux ;
Il ne tiendroit qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi ! que faut-il faire ?

NINETTE.

Attendez un moment.

(*Ninette sort.*)

SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

EH ! bien : pourquoi vous taire ?
Vous me quittez ! trompez-vous mon espoir ?
Où donc êtes-vous ?

SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie, qu'elle amene doucement dans l'obscurité.*

CHUT, venez, on n'y voit goutte.

ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir

Digitized by Google

Si tout eſt bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part, ſous la table.*

Nous voilà dans la criſe.

NINETTE, *faiſant avancer Emilie devant elle, du côté du Prince.*

Avancez doucement.

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

(*Il prend la main d'Emilie.*)

COLAS, *bas, ſous la table.*

Ah ! queu cruel moment !

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai deſiré longtems un cœur ſans impoſture,
Un cœur ſimple, ingénu, thréſor de la Nature ;
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,
Ce bien ſi pur...

NINETTE, *répond au Prince par deſſus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE *de l'Echo*, Nº. 34.

NINETTE.

Ce cœur qu'il poſſede
Céde.

ASTOLPHE.

Cédé !
Quoi ! j'ai pû le rendre
Tendre !

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure !

Digitized by Google

COLAS, *à part.*
La parjure !
NINETTE, *bas, du côté de Colas.*
Jure.
(*Haut au Prince.*)
Aimez-vous de même ?
ASTOLPHE.
J'aime, j'aime.
Ce moment fixe mes amours,
Et pour toujours.
EMILIE, *à part.*
Toûjours ?
ASTOLPHE.
Toûjours.
NINETTE.
Toûjours ?
ASTOLPHE.
Toûjours.
L'ardeur que je fais paroître...
EMILIE, *à part.*
Traître !
NINETTE, *au Prince.*
Et peut-être un goût fantasque.
COLAS, *à part.*
Masque !
ASTOLPHE.
Soyez, d'une ardeur si pure,
Sûre.
NINETTE, *à part, riant.*
Ah, ah, ah ; j'étouffe.
COLAS, *à part.*
Ouffe, ouffe.

Digitized by Google

ASTOLPHE, *toujours à Emilie ; croyant parler à Ninette.*

Ah ! n'ayez plus de rigueurs :
Pour vous je meurs.

EMILIE, *à part.*

Je meurs.

COLAS, *à part.*

Je meurs.

NINETTE, *à part, & riant.*

Je meurs.

(Elle quitte la Scene en ſe retenant de rire.)

COLAS, *à part.*

Je meurs.

ASTOLPHE.

Vous allez donc enfin couronner ma tendreſſe ?
A ce bonheur me ſerois-je attendu ?

COLAS, *bas, ſous la table.*

Ah ! parfide ! ah ! traîtreſſe !
Elle ne dit plus rien. Je ſuis ... je ſuis pardu.

ASTOLPHE.

Mais nous devons ménager la Princeſſe ;
Je ne vous cache point qu'elle ſçait m'attendrir :
Je l'aime, je la plains, ſon état m'intéreſſe.

(Emilie ſoupire.)

O Dieux ! je vous entends gémir !

COLAS, *à part, ſortant de deſſous la table.*

Morguë, j'allons faire vacarme.

Digitized by Google

ASTOLPHE.

Si la Princeſſe vous allarme,
Je vous promets....

(*Emilie retire ſa main que le Prince veut baiſer.*)

Pourquoi retirer votre main ?
Je jure à vos genoux...

(*Il ſe jette aux genoux d'Emilie qu'il prend toujours pour Ninette.*)

SCENE XIX *& derniere.*

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

Ninette reparoît au milieu du Théâtre avec deux lumieres dans le moment que le Prince eſt aux genoux d'Emilie.

ASTOLPHE, *ſe relevant avec précipitation.*

Ciel ! qui s'offre à ma vue !

COLAS.

Oh ! morguéne, ai-je la berlue ?

NINETTE, *au Prince.*

Je viens pour prendre part à votre heureux deſtin.

EMILIE, *au Prince, qui paroît interdit.*

Certaine de votre inconſtance,
En reproches, Seigneur, j'aurois droit d'éclater ;

Digitized by Google

Mais que ſert-il de m'irriter ?
J'ai perdu votre cœur, je n'ai plus d'eſpérance.

COLAS.

Ah ! je reviens de loin.

NINETTE, *après avoir poſé les lumieres ſur la table, préſente la main à Colas, en lui diſant :*

Songe à te corriger :
Touche-là ; c'eſt ainſi que je ſçais me venger.

EMILIE, *au Prince.*

Je dois vous épargner....

(*Elle veut ſe retirer ; le Prince la retient.*)

ASTOLPHE.

Demeurez, Emilie.
Nos cœurs ne ſont point faits pour être ſéparés ;
En rendant la lumiere à mes ſens égarés,
Ninette, il eſt vrai, m'humilie ;
J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.
Son exemple doit m'exciter ;
Que dès ce jour l'hymen nous lie,
Si mes feux rallumés ſont dignes de retour.

EMILIE *au Prince, avec ſentiment.*

L'Amour doit excuſer les erreurs de l'Amour.
(*A Ninette vivement.*)
Ninette, que je vous embraſſe.

NINETTE.

Ah ! Madame, c'eſt trop de grace.

EMILIE.

Puis-je aſſez vous récompenſer ?

NINETTE.

Vous pouvez vous en diſpenſer ;
De Colas ſeul j'attends ma récompenſe.

Digitized by Google

COLAS, *à Ninette.*

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.
J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur:
Pour être heureux, faut-il tant de myſteres?

[*Au Prince.*]

Ça nous ſuffit. Stapendant, Monſeigneur,
Ne vous amuſez plus à chaſſer ſur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans, aimez-vous en paix:
Rien ne bornera mes bienfaits.

[*A Emilie.*]

» Voici l'inſtant où mon bonheur commence:
» Il eſt doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence,
» Qui ne doit ſes attraits qu'à la ſimplicité;
» Mais, au ſein des grandeurs, un cœur ſans impoſ-
» ture,
» Que l'Art a cultivé, ſans nuire à la Nature,
» Eſt d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUATUOR. N°. 35.

NINETTE *à Colas*, COLAS *à Ninette*; EMILIE *au Prince*, ASTOLPHE *à Emilie.*

Toute mon ame
Pour { toi / vous } s'enflâme.

Ce jour { te / me / vous } prouve
Mon }
Mon } ardeur,
Et je retrouve

Digitized by Google

Mon bonheur.
Que la tendreſſe
Toujours renaiſſe,
Dans { notre / votre } cœur. (*fin.*)

NINETTE *à Colas*, & ASTOLPHE *à Emilie.*

Que tout rappelle
L'amour fidele;
Que tout rappelle
Ses doux attraits,
Et pour jamais.
Après les larmes,
Et les allarmes,
De nouveaux charmes
Feront toujours regner la paix.

TOUS LES QUATRE, *tomme ci-deſſus.*

Toute mon ame, &c.

Fin du ſecond & dernier Acte.

Digitized by Google

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une magnifique Salle de Bal, ornée de Buffets, de Torcheres & de Girandoles.

ASTOLPHE & EMILIE *paroissent dans le fond, sur une estrade : les Courtisans, sous différens habits de caractere, sont rangés des deux côtés.*

On exécute plusieurs Entrées.

NINETTE & COLAS *reparoissent dans leurs habits de Village, &* NINETTE *coupe le Divertissement par l'Ariette qui suit.* N°. 29.

NINETTE.

LA Cour n'est qu'un esclavage ;
L'avantage
Du Village,
C'est de vivre en liberté ;
L'avantage
Du Village
C'est de suivre la gaieté.
Sous un brillant étalage
Il faut trop de gravité.
J'aime mieux en cotte légere
Folâtrer sur la fougere.
L'on s'engage
A la Cour dans l'esclavage,
Et j'en sors comme un oiseau de sa cage.
A présent que je vais rire,
Que je vais rire de bon cœur !
Ta, la, la, la, la, la, la, lire ;
Je respire
Le bonheur. } (*bis.*)

Digitized by Google

La Cour n'eſt qu'un eſclavage :
L'avantage
Du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.
La dorure,
La parure
Donne trop de gravité.
L'avantage du Village,
C'eſt de vivre en liberté ;
La dorure,
La parure
Nuit à la légereté ;
L'avantage du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.

A préſent je n'ai rien qui me pèſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe ;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
Suis mes pas, mon cher Colas.
Allons, gai, Colas, donne-moi le bras.
A préſent je n'ai rien qui me pèſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe ;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
Suis mes pas, mon cher Colas.
Ta, la, la, donne-moi le bras,
Viens-nous-en, mon ami Colas.

BALLET GÉNÉRAL.

FIN.

Digitized by Google

CENDRILLON,

OPERA-COMIQUE

De Mr. ANSEAUME;

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Germain, le 20 Février 1759.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

A PARIS,
Chez N. B. Duchesne, Libraire, rue S. Jacques; au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

CENDRILLON,	Mlle. Villemont.
LA MARAINE,	Mlle. Conſtantin.
LA SŒUR AINÉE,	Mlle. Vincent.
LA SŒUR CADETTE,	Mlle. Deſchamps.
AZOR,	M. La Ruette.
PIERROT,	M. Paran.
UN OFFICIER,	M. Deliſle.
UN SUISSE,	M. Moreau.

CHŒUR DE FEMMES.

La Scene eſt dans la maiſon de Cendrillon, & enſuite dans le Palais d'Azor.

Digitized by Google

CENDRILLON.

OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

CENDRILLON *seule*.

Air : *La sagesse est de bien aimer*, N°. 1.

DES rigueurs d'un cruel destin,
Aurai-je toujours à me plaindre ? } (*bis.*)
Un foible espoir me luit en vain,
Je n'en ai pas moins tout à craindre.
Des rigueurs d'un cruel destin,
Aurai-je toujours à me plaindre ?

Récitatif. De M. de la Ruette. N°. 2.

J'ai joüi cette nuit du spectacle enchanteur,
Qu'étale aux yeux la Cour la plus brillante ;
Un Prince à mes genoux exprimoit son ardeur....
Il ne me reste, hélas ! de toute ma grandeur,
Qu'un souvenir qui me tourmente.

Digitized by Google

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

J'apperçois venir ma Maraine,
Sa préſence augmente ma peine ;
A ſes loix j'ai déſobéi ;
Quel reproche elle va me faire !
Seule ſenſible à mon ennui,
Elle me tenoit lieu de mere.

SCENE II.

LA MARAINE, CENDRILLON.

LA MARAINE.

Air : *Le moyen de faire autrement.* Du Peintre amoureux. N°. 3.

AH ! dans quel état je vous voi !
Ne cherchez point d'excuſe ;
Je devine aiſément pourquoi
Vous n'avez point ſuivi ma loi.

CENDRILLON.

Il eſt vrai, j'en ſuis confuſe,
J'en ſuis confuſe.

LA MARAINE.

Ah ! vraiment, je le croi :
Mais pourquoi ce manque de foi,

Digitized by Google

Ce manque de foi ?
Fillette toujours raiſonne,
Et n'écoute perſonne,
Quand on s'oppoſe à ſon penchant.

CENDRILLON.

Non, non, c'eſt que, ma Bonne,
Je n'ai pas pû faire autrement. (*bis.*)

LA MARAINE.

Il falloit n'en croire que moi ;
Il falloit mieux ſuivre ma loi.

CENDRILLON.

Il eſt vrai, mais ma folie
Eſt bien punie ;
Un moment ! ....

LA MARAINE.

Un moment
Fait effet :
On s'y plaît,
On s'en fait
Un amuſement.

CENDRILLON.

Pardon, ma Bonne,
Pardon, ma Bonne,
Je n'ai pas pû faire autrement.

LA MARAINE.

Oui ! oui !

Digitized by Google

CENDRILLON.

Pardon, ma Bonne,
Je n'ai pas pû faire autrement. } (bis.)

LA MARAINE.

Air : *Si Diogène étoit réputé sage.*

Par un effet de mon pouvoir magique,
Pour relever l'éclat de vos appas,
Je vous ai mis un habit magnifique,
Nombreux cortége accompagnoit vos pas.
Je n'exigeois de votre obéissance
Que de sortir du bal avant minuit ;
Faute d'avoir observé ma défense,
De mes bontés vous perdez tout le fruit.

CENDRILLON.

Air : *de M. La Ruette.* N°. 4.

Je le sçais bien,
J'ai tout perdu ;
En moins de rien,
Tout a disparu :
Que le sort me traite,
S'il veut, sans pitié :
Non, je ne regrette
Que votre amitié.

LA MARAINE.

Air : *De tout tems le jardinage.*

Vous me ferez toujours chere ;
Ne craignez plus ma colere.

Digitized by Google

CENDRILLON.

Ah! que mon cœur eſt content!

LA MARAINE.

Mais par un aveu ſincere,
Je veux ſçavoir le myſtere
De ce long retardement.

CENDRILLON.

Air : *La Fuſtemberg.*

Vous m'allez gronder encore.

LA MARAINE.

Non, vous dis-je, ne craignez rien;
Il faut bien
M'apprendre ce que j'ignore;
Croyez-moi, c'eſt pour votre bien.

CENDRILLON.

Je n'en doute pas, Madame.
Il faut donc vous ouvrir mon ame.
Qui m'eût dit qu'un bal....

LA MARAINE.

Hé bien! ce bal?

CENDRILLON.

Dût m'être ſi fatal!

LA MARAINE.

Que vous me cauſez d'allarmes!
Mais, comment donc?
Quelle raiſon, (*bis.*)
Vous fait verſer des larmes?

Digitized by Google

CENDRILLON.

J'en ai bien ſujet.

LA MARAINE.

Quel eſt ce ſecret ?
Qu'eſt-ce qu'on vous a fait ?

CENDRILLON.

Air : *D'm'avoir inſtruit de mon bien.*

J'arrivai dans le Palais
D'aiſe tranſportée ;
De tout ce que je voyois,
J'étois enchantée,
Un Prince....

LA MARAINE.

Ah ! nous y voilà.

CENDRILLON.

Un Prince s'eſt trouvé là.

LA MARAINE.

Vous a-t-il fâchée ?
O gué !
Vous a-t-il fâchée ?

CENDRILLON.

Air : *L'honneur dans un jeune Tendron.*

Le connoiſſez-vous ?

LA MARAINE.

Oui, vraiment.

Digitized by Google

CENDRILLON.

N'eſt-il pas vrai qu'il eſt charmant ?

LA MARAINE.

Si vous voulez même, adorable ;
Laiſſez-là ſon mérite à part ;
Voyons en quoi ce Prince aimable
Auroit pu vous manquer d'égard.

CENDRILLON.

Air : *Les yeux baiſſés par modeſtie.* N°. 5.

Les yeux vers moi tournés ſans ceſſe,
Tendrement il me regardoit,
De ſes regards la douceur & l'yvreſſe
M'inſpiroient ce qu'il reſſentoit. (*bis.*)
A mes côtés eſt une place,
Il s'en ſaiſit ;
Il s'enhardit,
Je m'attendris ;
Je veux le fuir, & je ne puis,
Je veux fuir & ne puis, (*bis.*)
Je veux le fuir, & je ne puis.
Déjà mon trouble augmentoit ſon audace,
Quand minuit ſonna,
Et tout finit là.

Digitized by Google

Air : *Plus inconſtant.*

Comme un éclair, ſoudain je prends la fuite;
En entendant l'heure qui me chaſſoit;
On ſe met à ma pourſuite,
Mais en vain on me cherchoit....

Air : *Folies d'Eſpagne.*

Je n'étois plus ce qu'ils me croyoient être;
Ils me voyoient ſans ſuite & ſans éclat;
Comment, hélas! m'auroient-ils pû connoître?
Je m'ignorois moi-même en cet état.

LA MARAINE.

Air : *Le Pont d'Avignon.*

Ce changement n'a rien qui doive vous ſurprendre;
Je crains plûtôt pour vous un ſentiment trop tendre.

CENDRILLON.

Air : *Dondaine.*

Je ne ſçaurois vous le cacher;
Je ne ſçaurois vous le cacher,
Ce Prince a trop ſçu me toucher;
Je l'aime, je l'aime:
Le croyez-vous épris pour moi de même?

LA MARAINE.

Air : *De Joconde.*

Si vous l'aviez trop rebuté....

Digitized by Google

CENDRILLON.

Oh ! non.

LA MARAINE.

Je dois le croire ;
Si vous n'avez rien accordé,
Qui bleſſe votre gloire.

CENDRILLON.

Je ſçais trop ce que je me doi ;
Pour me laiſſer ſurprendre ;
Il n'a rien obtenu de moi,
Que ce qu'il m'a ſçu prendre.

LA MARAINE.

Air : *Des Francs-Maçons.*

Et que vous a-t-il pris ?

CENDRILLON.

Ma Bonne....
Que dire, hélas !

LA MARAINE.

Répondez-moi, je vous l'ordonne ?

CENDRILLON.

Quel embarras !

LA MARAINE.

Et pourquoi donc ces ſots ſcrupules ?
Surtout craignez de me tromper.

Digitized by Google

CENDRILLON.

Il m'a pris une de mes mules,
Qu'en fuyant j'ai laiſſé tomber.

Air : *Entre l'Amour & la Raiſon.*

Je n'en ai plus qu'une à préſent.

LA MARAINE.

Conſolez-vous, ma chere Enfant,
On peut réparer ce dommage ;
Au fond je n'y vois pas grand mal.
Que de Beautés ſortant du Bal
Ont ſouvent perdu davantage !

Air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Vos Sœurs en reviennent ſans doute,
Ce bruit annonce leur retour ;
Rentrez, & quoi qu'il vous en coûte ;
Tâchez de vaincre votre amour.

(*Elles ſortent.*)

SCENE III.

LES DEUX SŒURS.

L'AINÉE.

Air : *Non, je n'aimerai jamais que vous.*

RIEN, en vérité n'eſt ſi plaiſant ;
Nos Papas ont fait fortune aſſurément :

Digitized by Google

Rien, en vérité, n'eſt ſi plaiſant.
A chaque moment,
C'étoit nouveau Galant.
Ce gros Caiſſier qui croyoit me connoître,
M'a-t-il tenu des propos aſſez doux?

LA CADETTE.

Ce Sénateur, en léger Petit-Maître,
M'a-t-il aſſez étalé ſes bijoux?
Rien, en vérité, n'eſt ſi plaiſant;
Nos appas ont fait fortune aſſurément:
Rien, en vérité, n'eſt ſi plaiſant.
A chaque moment,
C'étoit nouveau Galant.

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Mais cela ne me touche guere;
Je dédaigne de tels objets.

L'AINÉE.

Sans crainte de paſſer pour fiere;
Je porte plus haut mes projets.
Le deſtin qui pour moi s'apprête
Flatte mon cœur ambitieux.

LA CADETTE.

Une plus illuſtre Conquête
Peut ſeule contenter mes vœux.

L'AINÉE.

Air: *Avec un air de myſtere.*

Un Amant pour moi ſoupire,

Digitized by Google

Dont je dois taire le nom.

LA CADETTE.

Quelqu'un, que je n'oſe dire,
De ſon cœur m'a fait le don.

L'AINÉE.

Mais à t'en faire un myſtère,
Mon amitié ſouffriroit.

LA CADETTE.

Pour une Sœur auſſi chère,
Puis-je avoir quelque ſecret?

L'AINÉE.

Air : *Tout conſiſte dans la maniere.*

Si j'obtiens ce que je déſire,
Vous en ſentirez les effets.

LA CADETTE.

Si j'atteins le but où j'aſpire,
C'eſt pour combler tous vos ſouhaits.

L'AINÉE.

Oui, diſputons cet avantage
Entre nous deux;
Le bonheur qu'ainſi l'on partage
Se goûte mieux.

LA CADETTE.

Air : *Tomber dedans.*

Quel eſt ce captif glorieux,

Digitized by Google

Qu'Amour met en votre puiſſance ?

L'AINÉE.

Quel eſt cet Amant dont les feux
Enflent ſi fort votre eſpérance ?

LA CADETTE.

Devinez.

L'AINÉE.

Non, dites-le moi.

LA CADETTE.

Ma chere, c'eſt le Fils du Roi.

L'AINÉE.

Le Fils du Roi !
Le Fils du Roi !

LA CADETTE.

Et oui vraiment, le Fils du Roi.

L'AINÉE.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

La conquête eſt glorieuſe !

LA CADETTE.

Ne ſuis-je pas bien heureuſe ?
Il veut me donner ſa foi.
C'eſt votre tour à me dire,
Quel Amant ſuit votre empire.

L'AINÉE.

C'eſt, ma Sœur, le Fils du Roi.

LA CADETTE.

Air : *Dieu des Amans.*

Le Fils du Roi !
Vous railler, je croi !

Digitized by Google

L'AINÉE.

Non, vraiment ; rien n'eſt plus véritable.

LA CADETTE.

Je n'en crois rien.

L'AINÉE.

Moi, je le crois bien ;
Votre avis ne détruit pas le mien.
Vous êtes fort aimable,
J'en conviendrai ; mais,
Malgré tous vos attraits,
Croyez qu'on eſt capable,
Quand on le voudra,
D'effacer ces traits-là.

LA CADETTE.

Ce n'eſt pas vous.

L'AINÉE.

Ce ſera moi.

LA CADETTE.

Mais il faut être de bonne foi :
Juſqu'à préſent votre beauté,
En vérité,
N'a point trop éclaté.

L'AINÉE.

Petite impertinente !

LA CADETTE.

Eh ! bien, j'avouerai,
Par-tout je publierai,
Que vous êtes charmante ;
Sûre qu'en ce point,
On ne me croira point.

L'AINÉE.

Digitized by Google

L'AINÉE.

Air : *Jupin dès le matin.*

Vous me pouſſez à bout,
Vous cherchez, en tout,
A combattre mon goût ;
Votre humeur
Montre tant d'aigreur,
Qu'à nous ſépater,
Il faut vous préparer :
Un excès de fierté,
De vanité,
Sans rime ni raiſon,
Vous donne un ton ;
Il ſemble qu'en ces lieux,
Jeunes & vieux
Viennent ſe brûler aux feux
De vos yeux :
Vous voyez cependant,
Le plus ſouvent,
Qu'on vous laiſſe à l'écart ;
C'eſt un hazard,
Quand quelque Freluquet
Daigne ſoûrire à votre air coquet.

LA CADETTE.

Air : *Plus les Amans vivront.*

Criez tout à loiſir :
Un jour à venir,
Je ſçaurai répondre ;

Digitized by Google

Je vais, pour vous confondre,
Monter au rang
Qui m'attend.

L'AINÉE.

A ce rang desiré,
On peut me conduire;
Je vous y préviendrai.

LA CADETTE.

Vous me faites rire!

L'AINÉE.

Cendrillon, que je vois là,
En jugera.

SCENE IV.

LES DEUX SŒURS, CENDRILLON.

LA CADETTE.

Suite de l'air.

QUI de nous deux
Te paroît la plus belle?

L'AINÉE.

Qui de nous deux
Inspire plus de feux?

Digitized by Google

LA CADETTE.

Laissez-moi parler.

L'AINÉE.

Taisez-vous, Perronnelle,
(*à Cendrillon.*)
Sans dissimuler....

LA CADETTE.

Oui, conviens que c'est elle.

ENSEMBLE.

Ne finirez-vous pas
Tout ce tracas ?
Il me fatigue fort ;
Vous avez tort,
Mais, mais, très grand tort ;
D'oser encor
Prendre un tel essor.

L'AINÉE.

Air : *La mort pour les malheureux.*

Décide donc entre nous.

CENDRILLON.

Que voulez-vous ?

LA CADETTE.

Je te l'ai déjà dit,
C'est qu'il s'agit....

L'AINÉE.

De sçavoir qui des deux
Peut mériter le mieux.

Digitized by Google

L'hommage d'un Prince amoureux.

LA CADETTE.

Ce Prince eſt le Fils du Roi.

CENDRILLON.

Le Fils du Roi !

LA CADETTE.

Il eſt épris de moi.

L'AINÉE.

Non, c'eſt de moi ;
C'eſt de moi, ſur ma foi.

LA CADETTE.

Cela ſuffit :
Je ſçais ce qu'il m'a dit.

L'AINÉE *à Cendrillon.*

Dis-nous donc
Quelque raiſon.
Te voilà bien rêveuſe !

CENDRILLON *à part.*

Sûrement,
C'eſt mon Amant ;
Ne ſuis-je pas bien chanceuſe ?
Ceci pour moi tourne mal.

LA CADETTE.

Cette nuit nous étions au Bal.

CENDRILLON *à part.*

Au Bal ! c'eſt mon Inconſtant,
C'eſt mon perfide Amant !

LA CADETTE.

Parle-nous donc, ſi tu veux.

CENDRILLON.

Je n'oſerois....
Vous avez toutes deux

Digitized by Google

Mêmes attraits ;
Qui voudroit faire un choix,
Auroit beſoin, je crois,
D'y regarder plus d'une fois :
Mais qui ſçait ſi quelqu'Objet,
Bien moins parfait,
De ce beau Prince-là,
N'a pas déjà
Sçu captiver le cœur ?

LES DEUX SŒURS *enſemble.*

Non, non, ma Sœur :
Moi ſeule ai cet honneur.

LA CADETTE.

Certain Objet, à tout le monde inconnu ;
Au Bal s'eſt pourtant vû.
D'abord le Prince attaché ſans ceſſe à ſes pas...

CENDRILLON.

Hé bien ?

LA CADETTE.

Sembloit en faire cas.

CENDRILLON.

Avoit-elle des appas ?

LA CADETTE.

Beaucoup.

L'AINÉE.

Très-peu.

LA CADETTE.

Près d'elle, j'en fais l'aveu,
Vous n'auriez pas beau jeu.

L'AINÉE.

Le méchant eſprit !

LA CADETTE.

Oui, c'eſt par dépit
Que vous en parlez.

CENDRILLON.

Vous vous querellez
Pour un rien.

L'AINÉE.

Tais-toi,
Il te ſied, ma foi,
D'oſer me faire la loi.

CENDRILLON.

A vos débats,
Moi, dame, je ne prends aucune part;
Ne doit on pas
L'une pour l'autre avoir quelqu'égard?

LA CADETTE.

Garde tes leçons;
Adieu, nous verrons.
Qui l'emportera.

L'AINÉE.

Oui, oui, l'on verra:
Adieu donc, ma ſœur;
Dans votre grandeur,
Soyez de meilleure humeur.

(*Elles ſortent.*)

Digitized by Google

SCENE V.

CENDRILLON *seule.*

Air : *Quel amour fut auſſi tendre !* De Nina.

A Me nuire,
Tout conſpire ;
O ſort, quelle eſt ta rigueur ! *(bis.)*
D'Amour un trait me déchire ; *(bis.)*
Et c'eſt encore un malheur ! *(bis.)*
Deux Rivales ſe déclarent.
Que deviendra mon ardeur ?
Des maux qui ſur moi ſe préparent,
Le plus ſenſible à mon cœur
Seroit d'aimer un trompeur.
A me nuire,
Tout conſpire ;
O ſort, quelle eſt ta rigueur ! *(bis.)*
D'Amour un trait me déchire ; *(bis.)*
Et c'eſt encore un malheur ! *(bis.)*

Digitized by Google

SCENE VI.

CENDRILLON, LA MARAINE.

CENDRILLON.

Air : *Au bord d'un ruiſſeau je file.*

VOYEZ une infortunée.

LA MARAINE.

Quels nouveaux malheurs
Font naître vos douleurs ?

CENDRILLON.

Ne ſuis-je donc condamnée
Qu'à vivre toujours dans les pleurs ?
Vous avez aſſez vu, Madame,
Quel objet a touché mon ame.

LA MARAINE.

Hé ! bien....

CENDRILLON.

Ce funeſte vainqueur,
Que j'adore au fond de mon cœur,
Peut-être n'eſt qu'un impoſteur ;
Mes Sœurs ſe diſputent l'Amant
Qui cauſe aujourd'hui mon tourment.

LA MARAINE.

Air : *Grand S. Martin*, ou *la Sarabande d'Iſſé.*

Vos ſœurs ne ſont que des ambitieuſes ;

Digitized by Google

D'un ſeul regard
Par hazard
Echappé,
Leur eſprit s'eſt frappé.
Sur tous les cœurs ces orgueilleuſes
Croyent avoir
Un abſolu pouvoir.
Quand leur beauté ſurpaſſeroit la vôtre,
Il eſt un art qui manque à l'une & l'autre,
Qui ſeul peut allumer une conſtante ardeur;
Cet art, c'eſt la douceur.

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

C'eſt la premiere des vertus
Dont ſe doit parer une Belle;
C'eſt la ceinture dont Vénus
Retient les Amours auprès d'elle.

CENDRILLON.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

A juger par leurs diſcours,
Mes ſœurs ont raiſon de croire
Qu'on les aime.

LA MARAINE.

Vains détours
De ſottes qui s'en font accroire.
D'un Prince qui veut s'amuſer,
Un mot a pu les abuſer.

CENDRILLON.

Air : *Pourvu que Colin, ah! voyez-vous.*

Mais cependant...

Digitized by Google

LA MARAINE.

Mais s'il avoit
Une telle manie,
Un jour il se repentiroit
D'avoir fait la folie.

CENDRILLON.

Bon ! si d'un autre il est l'époux,
Qu'il s'en repente ou non, voyez-vous,
Je n'en serois, ne vous déplaise,
Gueres plus à mon aise.

LA MARAINE.

Air : *Avec moi vous faites comparaison.*

Mais comment donc l'Amour en peu de tems,
A fait chez vous des progrès surprenans !
(*On entend derrière le Théâtre un bruit de tambour.*)

CENDRILLON.

Air : *Je m'sentois là-dedans.*

Qu'est-ce donc que j'entends ?

LA MARAINE.

Je vous en rendrai compte ;
Demeurez un instant,
Je reviens sur le champ.

CENDRILLON.

D'un amoureux penchant,
Ma Bonne me fait honte ;
Et veux que je surmonte
Ce qui me fait plaisir
Encore à ressentir.

Digitized by Google

SCENE VII.

CENDRILLON *seule.*

Air : *de M. La Ruette.* N°. 6.

AMour, dont je ressens la flâme,
Epargne un foible cœur qui se livre à tes coups ;
Les traits dont tu blesses mon ame
Sont-ils l'effet de ton courroux ?
Fais briller à mes yeux un rayon d'espérance,
Ou rend-moi mon indifférence ;
Mon sort me paroîtra plus doux.

SCENE VIII.

CENDRILLON, LES DEUX SŒURS, UN OFFICIER *du Roi, accompagné d'un Tambour.*

L'AINÉE.

Air : *L'Allemande Suisse.*

EST-IL bien vrai ?

L'OFFICIER.

Oui, sans délai,
Il faut, Mesdames, que chacune vienne.

LA CADETTE.

Et sçavez-vous

Ce que de nous
Le Roi demande aujourd'hui ?

L'OFFICIER.

Oui.
Le Prince Azor
Fait à la fin un effort ;
Lui, qui d'Amour à toujours fui la chaîne ;
Il veut avoir,
Une Epouse dès ce soir,
Parmi les Belles du canton.

LES DEUX SŒURS.

Bon.

L'AINÉE.

Déjà je vois,
Je prévois
Où ce choix
Peut tomber.

LA CADETTE.

Vous pourriez bien vous tromper ;
Ma Reine.

L'AINÉE.

Je ne suis pas,
En ce cas,
Seule ici,
Qui pourroit en avoir le démenti.

LA CADETTE.

Si.

L'OFFICIER.

A cet Hymen glorieux,
Vous pouvez bien toutes les deux
Prétendre ;
Certaine épreuve on fera ;
Qui sur ce point décidera.

Digitized by Google

LES SŒURS.

Ah !

LA CADETTE.

Quelle eſt cette épreuve-là ?

L'OFFICIER.

Vous ne pouvez en ce moment l'apprendre ;
Adieu. Ce ſoir on ſçaura
Pour qui ſera
Ce prix-là.

LES DEUX SŒURS.

Ah !

L'AINÉE.

Air : *Faut-il qu'une ſi foible plante.*

A l'inſçu de ma Sœur cadette,
Monſieur, dites-moi franchement
Si, dans l'hymen qui ſe projette,
On parle de moi.

L'OFFICIER.

Non, vraiment.

L'AINÉE.

Vous badinez ?

L'OFFICIER *à part.*

Sur ma parole,
La pauvre Demoiſelle eſt folle.

LA CADETTE.

Même air.

Sans en rien dire à mon aînée,
Avouez-moi, mon cher Monſieur,
Que le Prince, en cette journée,
Va s'expliquer en ma faveur ?

L'OFFICIER.

Nenni.

Digitized by Google

LA CADETTE.

Vous n'êtes pas ſincere.

L'OFFICIER, *à part.*

Oh ! parbleu, les deux ſont la paire.

Air : *Ces Filles ſont ſi ſottes.*

Eh ! quel eſt ce joli minois,
Qui nous écoute en tapinois ?

L'AINÉE.

C'eſt une pauvre Fille.

LA CADETTE.

Qui nous viſite quelquefois.

L'OFFICIER.

Elle eſt, ma foi, gentille ! (*bis.*)

CENDRILLON, *à part.*

Air : *On n'aime point dans nos forêts.*

Eh quoi ! mes Sœurs, en ce moment,
Rougiſſent de me reconnoître !

L'OFFICIER.

Approchez donc, la belle Enfant :
On ne riſque rien de paroître,
Quand on poſſede tant d'appas.

L'AINÉE, *à Cendrillon.*

Voulez-vous bien aller là-bas ?

Air : *Du manchon.*

(*à l'Officier.*)

Pour peu que le cœur vous en diſe,
Soyez avec nous moins diſcret :
Comme à nos ſoins elle eſt commiſe,
Votre hymen ſeroit bien-tôt fait.

L'OFFICIER.

J'accepterois des offres ſi flatteuſes,
Si vous étiez moins curieuſes ;

Digitized by Google

Mais là-dessus,
Tous vos efforts sont superflus;
Attendez à ce soir,
Pour tout sçavoir,
Attendez à ce soir.

(*Il sort.*)

SCENE IX.

L'AINÉE, LA CADETTE, CENDRILLON.

L'AINÉE.

Air : *Mariez, mariez-moi.*

Enfin voici le moment,
Où mon triomphe s'apprête;
La main d'un Prince charmant
Va devenir ma conquête;
Préparons, préparons, préparons tout;
Pour briller à cette fête;
Préparons, préparons, préparons tout,
Pour l'affermir dans son goût.

LA CADETTE.

Air. *Pour t'avoir, le grivois te guette.*

Par le secours de la toilette,
Rendons ma beauté si parfaite,
Qu'Azor puisse en mes yeux
Retrouver encor de nouveaux feux.

Digitized by Google

Dieux ! s'il répond à ma tendresse,
Quelle sera mon allégresse !
Cendrillon, dépêchons ; tôt, tôt,
Apportez ce qu'il faut,
Je veux partir bien-tôt.

L'AINÉE.

Air : *T'as l'pied dans le margouillis.*

Oh ! faites comme il vous plaira ;
Sa seule affaire
Est de me plaire ;
Oh ! faites comme il vous plaira ;
Je retiens Cendrillon pour cela.

Air : *Comme un Coucou.*

Qu'on apporte ici ma toilette.

LA CADETTE.

Qu'on apporte la mienne aussi.

L'AINÉE.

Je céderois à ma cadette !

LA CADETTE.

Oh ! l'âge ne fait rien ici.

CENDRILLON.

Air : *A l'envers.*

Par qui faut-il que je commence ?

LA CADETTE.

C'est par moi.

L'AINÉE.

Digitized by Google

L'AINEE.

Oh ! vous voulez prendre l'avance,
Je le voi.
Mais quittez ce fol eſpoir.

LA CADETTE.

Il faut voir.

(*On apporte deux toilettes toutes dreſſées.*)

L'AINÉE.

Air : *On prend femme, c'eſt l'uſage.* Noté *dans l'Heureux déguiſement.*

Allons vîte qu'on m'arrange. (*bis.*)

LA CADETTE.

Je vous trouve fort étrange. (*bis.*)
Cendrillon, venez m'aider,
Laiſſez-la s'accommoder.

L'AINÉE.

Vous parlez bien à votre aiſe :
Attendez, ne vous déplaiſe,
Qu'elle ait poſé mes rubans :
Cendrillon n'a pas le tems. (*bis.*)

LA CADETTE.

Ah ! ſi vous êtes la maîtreſſe,
Il eſt juſte qu'on ſe preſſe.

L'AINÉE.

C'eſt vous qui faites la Princeſſe ;
Tout vous choque, tout vous bleſſe.

ENSEMBLE.

Madame fait la Princeſſe, } (*4 fois.*)
Madame fait la maîtreſſe. }

CENDRILLON.

Si vous parlez toutes les deux,
Comment répondre à vos vœux ? (*3 fois.*)

Digitized by Google

L'AINÉE.

Raisonneuse ! (*bis.*)

LA CADETTE.

Paresseuse ! (*bis.*)

L'AINÉE.

Faut-il, quand on dit un mot,
Que vous soyez de l'écot ?

CENDRILLON.

Me gronderez-vous sans cesse,
Quoique je n'aye aucun tort ?

L'AINÉE.

Encor ?

LA CADETTE.

Aurez-vous bientôt fini ?
Songez-vous que l'heure presse ? (*bis.*)

L'AINÉE.

Si je le sçais ? Vraiment oui ;
Eh ! vraiment oui.
Mais quel démon vous transporte,
De la presser de la sorte ?
Pour finir plus promptement,
Elle m'assomme la tête,
La mal-adroite, la bête !
Elle m'assomme la tête :
(*à Cendrillon.*)
Allez donc plus doucement, (*bis.*)
Plus doucement.

CENDRILLON.

Je ne puis mieux faire,
Mieux faire.

L'AINÉE, *la repoussant.*

Ote-toi de-là.

Digitized by Google

LA CADETTE, *la repouſſant auſſi.*

Ote-toi de-là :
Va-t-en, va-t-en, va-t-en, ma chere,
De tes ſoins on ſe paſſera ;
Ote-toi de-là, ma chere ;
Et pour ma ſœur garde ce ſoin,
Je n'en ai plus aucun beſoin. (*bis.*)

(*La Maraine entre ; les deux ſœurs ſortent en lui faiſant une grande révérence & en chantant :*)

Suivons l'Amour, c'eſt lui qui nous mene.

SCENE X.

CENDRILLON, LA MARAINE.

LA MARAINE.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers.*

OÙ vont-elles ſi gaiement ?

CENDRILLON.

Ce n'eſt point un myſtere ;
Vous ſçavez l'évenement ;
A mon amour contraire.
Azor les mande au Palais.
Quelle triſte nouvelle !
Pourra-t-il, en voyant tant d'attraits,
Ne pas m'être infidele ?

Digitized by Google

LA MARAINE.

Air : *Je ſuis un bon ſoldat.*

L'eſpoir qui les conduit,
Les ſéduit;
Soyez moins allarmée;
Vous verrez leurs projets
Sans effets
S'en aller en fumée.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Ce ſont autant de pas perdus;
Elles ſont bien loin de leur compte;
J'en ſçais plus qu'elles là-deſſus,
Elles n'en auront que la honte.
L'épreuve qu'on doit exiger,
Va les confondre & vous venger.

CENDRILLON.

Air : *Vous voulez me faire chante.*

De quelle épreuve parle-t-on?

LA MARAINE.

Je ne puis vous le dire;
Suffit qu'en cette occaſion
Rien ne ſçauroit vous nuire;
Vous en aurez tout l'agrément,
C'eſt moi qui vous l'aſſure.
Allez au Palais ſeulement,
Et tentez l'aventure.

Air : *Préparons-nous pour la fête nouvelle.*

Il faut aller diſputer la victoire:
Ce jour eſt celui de la gloire;
La Fortune & l'Amour veulent vous couronner.

Digitized by Google

CENDRILLON.

A cet espoir flatteur dois-je m'abandonner ?

LA MARAINE.

Air : *Allarmez-vous.*

Partez, vous dis-je, allez en assurance.

CENDRILLON.

Très-volontiers. Mais....

LA MARAINE.

Quoi ?

CENDRILLON.

Ma Bonne.

LA MARAINE.

Eh ! bien ?

CENDRILLON.

Pour me montrer avec plus de décence,
Ne faut-il pas ? ....

LA MARAINE.

Non, non, il ne faut rien.

CENDRILLON.

Air : *Non, je ne ferai pas.*

Eh ! quoi ! vous prétendez que parmi tant de Belles,
Dont l'art releve encor les graces naturelles,
Dans l'état où je suis j'irai me présenter !
Azor m'oseroit-il seulement regarder ?

LA MARAINE.

Air : *Les petits riens.*

Votre beauté,
Cet heureux don de la Nature ;
Votre beauté,
Vous dédommage avec usure.
N'alterez point par l'imposture
Cette aimable simplicité ;

La plus élégante parure,
C'eſt la beauté.

CENDRILLON.

Air : *Ne y'là-t-il pas que j'aime ?*

Je ſouſcris à vos volontés ;
Guidez mon ignorance ;
Je dois répondre à vos bontés
Par mon obéiſſance.

(*Elles ſortent.*)

(*Le Théâtre change, & repréſente l'appartement du Prince.*)

SCENE XI.

AZOR *ſeul.*

Air : *de M. de La Ruette.*

O Toi qui me punis de mon indifférence,
Amour, Amour, j'implore ta clémence ;
Mon cœur en ce moment abjure ſon erreur.
Ah ! ſi mon repentir déſarme ta rigueur,
Fais-moi connoître ce que j'aime ;
Fais encor plus pour mon bonheur,
Fais que j'en ſois aimé de même.

Digitized by Google

SCENE XII.

AZOR, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Vous me l'avez dit, souvenez-vous-en.*

Vous qui faisiez l'esprit fort,
Vous sentez donc votre sort ;
Vous parliez differemment ;
Je vous l'ai prédit, souvenez-vous-en,
Je vous ai prédit qu'Amour
Vous joueroit un mauvais tour.

AZOR.

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Mon ordre a-t-il été suivi ?

PIERROT.

Seigneur, vous serez obéi ;
On vient de me l'apprendre.
Quel sabbat nous aurons ici !
Toutes nos Dames à l'envi
Ont promis de s'y rendre.

AZOR, *vivement.*

Air : *Je ne verrai plus ce que j'aime.*

Je reverrai donc ma Déesse :
Un Dieu propice à ma tendresse,
A mes désirs pressans va la rendre aujourd'hui...

Digitized by Google

PIERROT.

Air : *Ici ſont venus en perſonne.*

Par ma foi, vous aurez beau faire ;
Cet objet qui vous a ſçu plaire
Ne vous ſera jamais rendu.

AZOR.

Pourquoi donc ?

PIERROT.

C'eſt quelque chimere,
Une ombre, un être imaginaire ;
Hier, quand elle a diſparu,
On a cherché tant qu'on a pu,
Elle s'eſt trouvée.... introuvable :
Pour moi je crois que c'eſt le Diable
Qui ſous ce minois ſimple & doux,
S'eſt voulu divertir de vous.

Air : *De l'horoſcope accompli.*

Laiſſez-donc là cette chauſſure ;
A quoi peut elle vous ſervir ?
Croyez-vous y voir la figure
Du Tendron qui vous fait ſouffrir ?

AZOR, *tenant la mule.*

Vois, Pierrot, quelle gentilleſſe !

PIERROT.

Je vois plutôt votre foibleſſe.

AZOR.

Le joli pied ! ah ! qu'il me plaît !

PIERROT.

Oui, mais tient-il ce qu'il promet ?

Digitized by Google

Air : *Boire à ſon tour.*

Par cet échantillon,
Vous jugez d'une Belle ;
Vous perdez la raiſon ;
Pardonnez à mon zele ;
Mais, en honneur,
C'eſt une erreur ;
Souvent le pied le plus mignon
Sert à porter une laid'ron,
Une laid'ron.

AZOR.

Air : *Que ne ſuis-je la jonquille !* ou, *l'Amant frivole.*

Je me ſuis fait à moi-même
Les reproches les plus forts ;
Du deſtin la loi ſuprême,
Triomphe de mes efforts.
Loin de blâmer ma tendreſſe,
Sers plûtôt, ſers mon ardeur ;
Et reſpecte une foibleſſe,
Où j'attache mon bonheur.

PIERROT.

Air *Laſſi, laſſon, la ſon bredondaine.*

J'y ferai diligence ;
Comptez, comptez ſur ma vigilance :
J'y ferai diligence.
(*On entend un bruit confus de pluſieurs femmes derriere le Théâtre.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

PLUSIEURS FEMMES *derriere le Théâtre*, UN SUISSE *defendant la porte*; AZOR, PIERROT.

PIERROT.

MAis qu'eſt-ce que j'entend ?

LE SUISSE *repouſſant les femmes.*

Doucement, doucement, doucement.

PIERROT.

Ah ! quel charivari,
Nous allons voir ici !
Un régiment de Belles,
En beaux atours, en modes nouvelles,
Malgré les Sentinelles,
Entrent dans le moment.

LE SUISSE.

Doucement, doucement, doucement.

CHŒUR DE FEMMES.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

C'eſt l'ordre du Roi ;
Monſieur, laiſſez-moi,
Paſſer, je vous prie.
C'eſt l'ordre du Roi ;

Digitized by Google

Je vous en ſupplie,
Monſieur, laiſſez-moi.

LE SUISSE.

Si vous n'y prenir garde, (*bis.*)
Moi, de mon hallebarde,
Je donne un coup à toi.

CHŒUR DE FEMMES.

C'eſt l'ordre du Roi;
Monſieur, laiſſez-moi.

LE SUISSE.

Perſonne n'y paſſe.

CHŒUR.

C'eſt l'ordre du Roi.

LE SUISSE.

Je ferai main baſſe,
Jarni, par mon foi.

(*Toutes les Femmes entrent.*)

SCÈNE XIV.

CŒUR DE FEMMES, AZOR, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Laſſi, laſſan, la ſonbredondaine.*

VOICI nos Aſpirantes;
Voyez, voyez; qu'elles ſont charmantes!
Voici nos Aſpirantes;
Défendez bien, Seigneur,

Digitized by Google

Votre cœur,
Votre cœur.

Air : *Sexe charmant dont le partage.*

Aimez-vous la Blonde ou la Brune ?
Ici l'on a de quoi choisir.
Ne les faites donc pas languir.
(*à part.*)
Pourquoi faut-il n'en prendre qu'une?
J'en vois beaucoup qui dès ce soir,
Accepteroient bien le mouchoir.

LA SŒUR AINÉE *à Azor.*

Air : *Je donnerois les revenus.*

Je viens, Seigneur,...
LA CADETTE.
Avec grande impatience....
L'AINÉE.
Jouir d'un honneur....
LA CADETTE.
J'ai couru, Seigneur....
L'AINÉE.
Pour moi bien flatteur.
LA CADETTE.
Si-tôt votre ordre venu....
L'AINÉE.
L'aurois-je jamais cru?
LA CADETTE.
J'ai fait diligence.
L'AINÉE.
Ce jour précieux....

Digitized by Google

LA CADETTE.

Moment trop heureux !

L'AINÉE.

Comble tous mes vœux.

LA CADETTE.

Quel doux eſpoir....

L'AINÉE.

Pour moi quelle gloire....

LA CADETTE.

J'oſe concevoir !

L'AINÉE.

D'être en votre mémoire !

LA CADETTE.

Tant de Belles à la cour...

L'AINÉE.

Auſſi ma reconnoiſſance....

LA CADETTE.

Peuvent briguer votre amour...

L'AINÉE.

Vous aſſure du retour.

LA CADETTE.

Que je n'oſois me flatter....

L'AINÉE.

Excuſez mon imprudence.

LA CADETTE.

D'avoir ſçu le mériter.

L'AINÉE.

Le zèle a ſçu m'emporter.

AZOR *à Pierrot.*

Air : *Morgué, la femme qui m'aura.*

Je n'entends rien à ce jargon.

PIERROT.

Ni moi non plus, je vous répond ;

Digitized by Google

Ce sont deux sœurs qui, cette nuit,
Au Bal ont fait du bruit;
Qui, d'abord qu'on les regardoit,
Croyoient que l'on leur en contoit;
Qui toujours minaudant;
Toujours vous abordant,
Sembloient vous dire; allons, Seigneur,
Humanisez donc votre cœur. (*bis.*)

AZOR *aux Sœurs.*

Air: *Paris est en grand deuil.*

Un tel empressement
Me flatte infiniment....
(*à Pierrot.*)
Tâche de m'en défaire.

PIERROT *aux Sœurs.*

Le Prince, en vérité....
Se trouve.... très-flatté....
(*à part.*)
Je ne sçais comment faire.

Air: *La Carmagnole.*

(*au Prince.*)
Nous ne sommes pas
Hors d'embarras;
Toutes vont venir,
Et vous tenir
Même langage;
Nous ne sommes pas,
Hors d'embarras;
Toutes vont bientôt vous tomber sur les bras.

Digitized by Google

Air : *Du Précepteur d'amour.*

Il faut pour vous débarrasser
De cette foule ridicule,
Il faut, vous dis-je, commencer
A faire l'essai de la mule.

SCENE XV.

Les Acteurs Précédens, CENDRILLON, SA MARAINE.

LA MARAINE.

Air : *La voici, tôt décampons.*

ENTREZ donc.

CENDRILLON.

Non, j'ai trop peur ;
Je sens palpiter mon cœur.

LA MARAINE.

Qui peut vous causer un tel effroi ?

CENDRILLON.

C'est que l'on va se moquer de moi.

LA MARAINE.

Point tant de discours,
Avancez toujours.

CENDRILLON.

Guidez donc mes pas ;
Ne me quittez pas.

LA MARAINE.

Ah ! que de façon !

Digitized by Google

CENDRILLON.

Ma Bonne, venez donc.

CHŒUR DE FEMMES.

Air : *Oh, oh, tourelouribo !*

Quelle Nymphe se présente !
Oh, oh, tourelouribo !
Voyez donc qu'elle est charmante !
Oh, oh, tourelouribo !
En honneur, elle m'enchante.
Oh, oh, oh, tourelouribo !

L'AINÉE *à Cendrillon.*

Air : *Tarare ponpon.*

Que venez-vous chercher, petite Téméraire ?
Osez-vous vous montrer avec ces haillons-là ?

LA CADETTE, *à Cendrillon.*

Sors, ou crains ma colere.

LA MARAINE.

Non, elle restera.

AZOR *à Pierrot.*

Pierrot, fais-les donc taire.

PIERROT.

Paix-là !

AZOR *à Cendrillon.*

Air : *Des Proverbes.*

Venez, venez. (*à part.*) Que d'appas ! qu'elle est belle !
(*à Cendrillon.*)
Venez, venez ; banniſſez la frayeur.
(*à part.*)

Digitized by Google

(*à part*)
Quel feu nouveau vient m'enflâmer pour elle!
Quel nouveau trait perce mon cœur!

LA MARAINE, *à Azor.*

Air : *Dans un Couvent bien-heureux.*

A notre témérité
Daignerez-vous faire grace ?
Et n'eſt-ce point trop d'audace ?

AZOR.

Ah! j'en ſuis trop enchanté.
Si quelqu'Objet peut s'attendre,
A m'enchaîner ſous ſes loix ;
Vous ſeule y pouvez prétendre,
Vous ſeule fixez mon choix.

PIERROT *à Azor.*

Air : *Belle Brune.*

Et la mule ?
Et la mule ?
Seigneur,
Un peu moins d'ardeur,
Qui trop avance, recule ;
Et la mule ? (*bis.*)

(*à Cendrillon & aux autres.*)

Air : *Le Corbillon.*

Ce n'eſt pas aſſez pour lui plaire,
D'avoir beaux yeux, belle bouche, beaux bras ;

Digitized by Google

Jambe fine & taille légere,
Sont des beautés qui ne le flattent pas.
Il faut pour gagner son amitié,
Un joli petit,
(*Montrant la mule.*)
Un petit joli,
Un joli gentil petit pied.

AZOR.

Air : *Non, je ne crois pas.*

Non, je ne sçaurois
Risquer à perdre tant d'attraits;
Non, non, non, je ne sçaurois
Remettre au sort de si chers intérêts
Je ne veux devoir qu'à l'Amour,
Le prix que j'attends en ce jour.
Ce Dieu lui-même,
Dans l'Objet que j'aime,
M'assure un bien suprême.
Non, je ne sçaurois
Risquer à perdre tant d'attraits;
Non, non, non, je ne sçaurois
Remettre au sort de si chers intérêts.
(*à Cendrillon.*)

Air : D'Eglé. *Que je vous aime !*

Oui, je vous aime :
Mais quel sera le prix de cette ardeur extrême ?
Vous pouvez d'un seul mot dissiper mes ennuis.

CENDRILLON.

Seigneur....

Digitized by Google

AZOR.

Vous balancez.... parlez....

CENDRILLON.

Non, je ne puis.

AZOR.

Que je vous aime !

CENDRILLON.

Eh ! bien, oui, je vous aime.

PIERROT.

Air : *Tout eſt dit.*

Voilà, ma foi, ce qui s'appelle,
Mener l'Amour tambour battant ;
Sans en faire à deux fois, la Belle,
D'un plein ſaut, court au dénouement ;
Mais laiſſons-les s'aſſurer de leurs flâmes,
En pareil cas, un témoin toujours nuit :
Adieu, Meſdames,
Tout eſt dit.

L'AINÉE.

Air : *Comment donc as-tu réuſſi ?*

Cette petite Cendrillon !

LA CADETTE.

Cette petite Cendrillon !

LA MARAINE.

De deux ſœurs eſt-ce-là le ton ?
Apprenez l'une & l'autre
A reſpecter ſon rang & ſon nom ;
Ils valent bien le vôtre.

Digitized by Google

Air : *Bouchez, Nayades.*

Mais vous l'avez trop outragée ;
Il eſt tems qu'elle ſoit vengée.
Demeurez encor un inſtant,
Je vais vous la faire connoître.
Pour le ſort le plus éclatant,
Sçachez que les Dieux l'ont fait naître.

Air : *J'ai, ſans y penſer.*

Si le Prince Azor,
Voyoit encor
Son Inconnue ? ....
Dans ce jeune Objet,
S'il la retrouvoit trait pour trait ? ....
Un charme ſecret
La déroboit à votre vûe ;
Mais à votre amour,
Je la rends en ce jour.

AZOR.

Air : *C'eſt chez vous.*

Quoi ! c'eſt vous
Qui m'inſpiriez les tranſports les plus doux ?
Quoi ! c'eſt vous ? ...

LA MARAINE.

Air : *Vraiment, ma Commere, oui.*

Reconnoiſſez-vous ceci ?
(*Montrant l'autre mule.*)

Digitized by Google

PIERROT.

Vraiment, ma Commere, oui :
Tenez, voilà la pareille.
Quelle eſt donc cette merveille !
Je me perds dans tout ceci.

CHŒUR *de M. La Ruette.*

AZOR, CENDRILLON, LA-MARAINE.

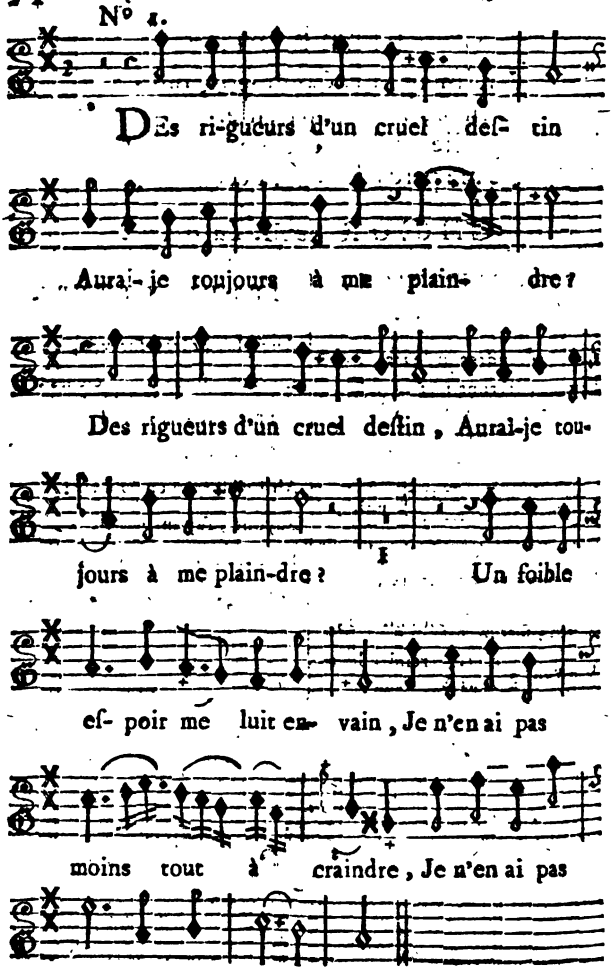
Aux plus tendres ardeurs,
Livrons, livrons nos } cœurs;
Livrez, livrez vos }
L'Amour { nous } engage,
{ vous }
L'Hymen va { nous } unir,
{ vous }
Quel plaiſir ! Quel plaiſir !
Toujours plus amoureux,
Serrons, ſerrons } les nœuds;
Serrez, ſerrez }
Qui vont { nous } rendre heu-
{ vous } reux !

LES DEUX SŒURS.

Aux plus noires fureurs;
Livrons, livrons nos cœurs;
La honte, la rage,
Eſt notre partage;
Ah ! c'eſt trop en ſouffrir !
Fuyons, fuyons ces lieux;
Et délivrons nos yeux,
D'un ſpectacle odieux.

Digitized by Google

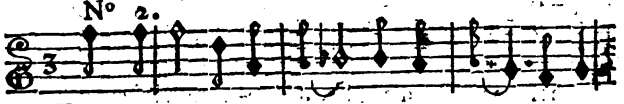
N° 1.



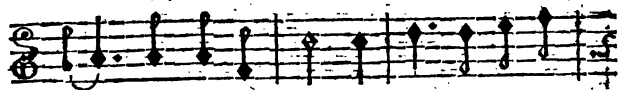
Digitized by Google

RECITATIF, par Mr, LA RUETTE.

N° 2.

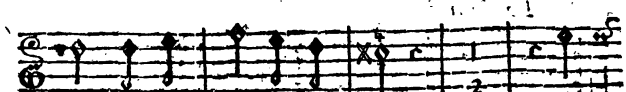


J'Ai joui cette nuit du ſpec- tacle enchan-

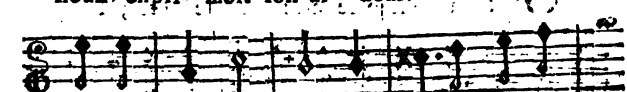


teur, Qu'étale aux yeux la cour la plus bri-

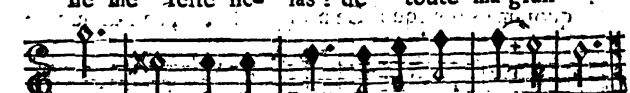
lan- te. Un Prince à mes ge-



noux expri- moit ſon ar- deur. Il



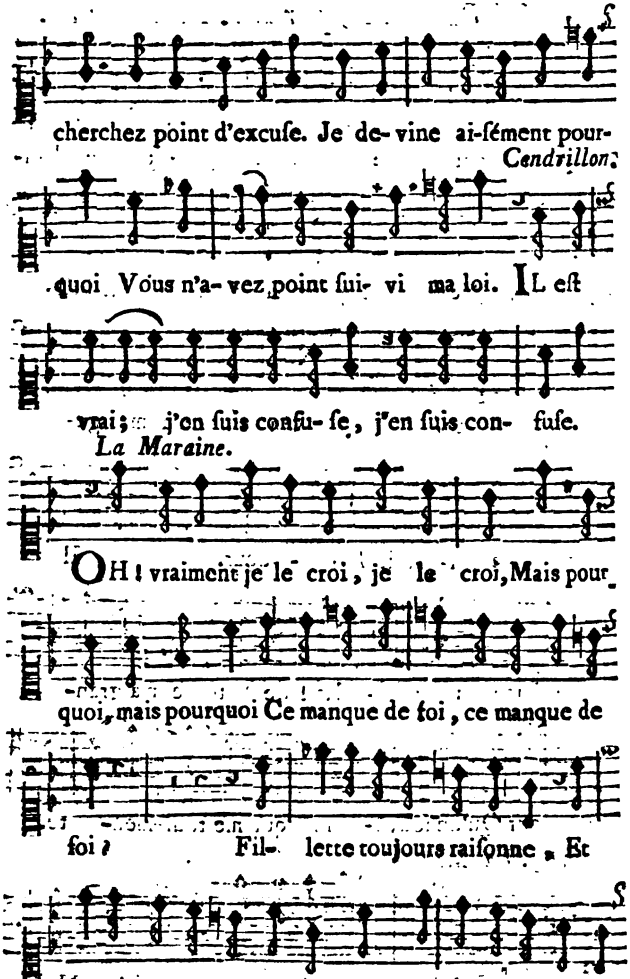
ne me reſte hé- las ! de toute ma gran-



deur Qu'un ſouve- nir qui me tour-men- te.

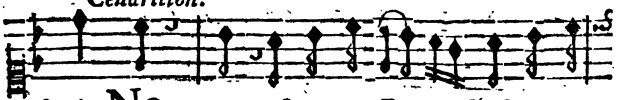
N° 3. *La Maraîne.*

AH ! dans quel état je vous voi ! Ne

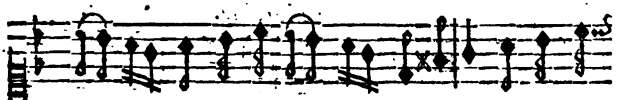


Digitized by Google

Cendrillon.

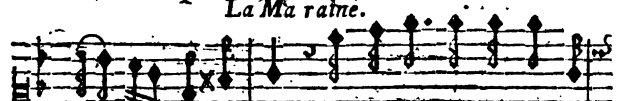


chant. NOn, non; c'eſt que, ma Bonne, C'eſt que, ma



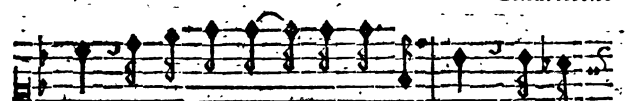
Bonne, Je n'ai pas pû faire autrement, Je n'ai pas.

La Marraine.

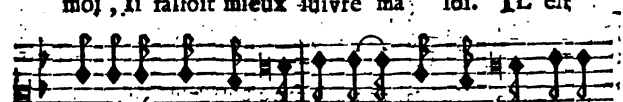


pû faire autrement. IL falloit n'en croire que

Cendrillon.



moi, Il falloit mieux ſuivre ma loi. IL eſt



vrai: mais ma folie Eſt bien punie:

La Maraine.

Jun moment... UN moment fait eſ-fet; On s'y

Cendrillon.

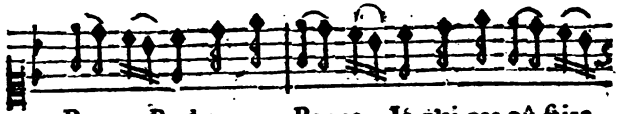
plaît, On s'en fait un a-muſement. PArdon, ma

Digitized by Google

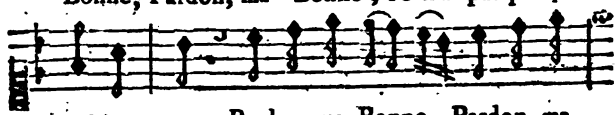
Bonne, Pardon, ma Bonne, Je n'ai pas pû faire

La Maraine. Cendrillon.

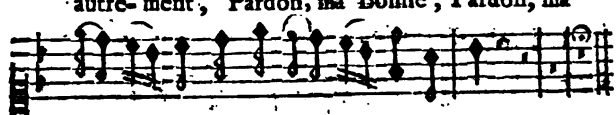
autrement. OUi, oui. PArdon, ma



Bonne, Pardon, ma Bonne, Je n'ai pas pû faire



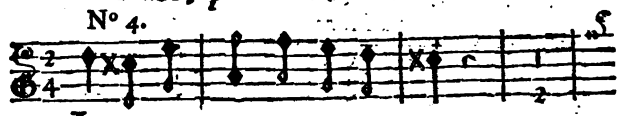
autre-ment, Pardon, ma Bonne, Pardon, ma



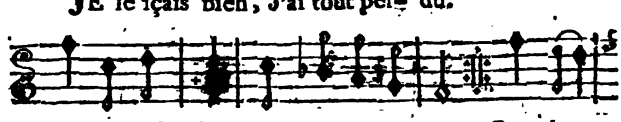
Bonne Je n'ai pas pû faire autre-ment.

AIR, par Mr. LA RUETTE.

N° 4.

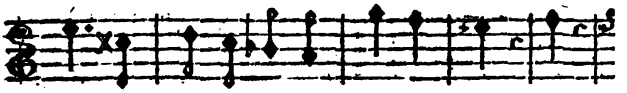


JE le ſçais bien, J'ai tout perdu.



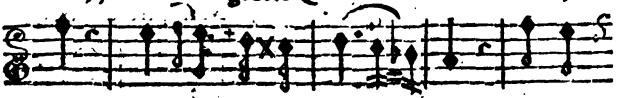
En moins de rien tout a diſpa- ru: Que le

Digitized by Google

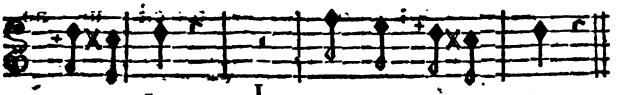


fort me traite, S'il veut, ſans pi- tié, Non,

non, je ne re- grette Que votre a- mi- tié,



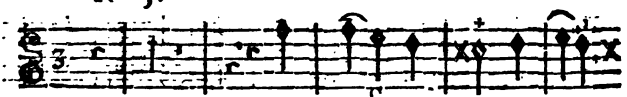
Non, non, je ne re- gret- te Que votre



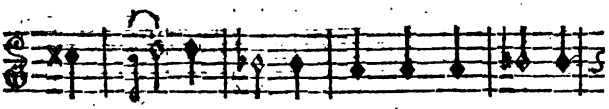
a- mi- tié, Que votre a- mi- tié.

AIR, par Mr. LA RUETTE.

N° 5.



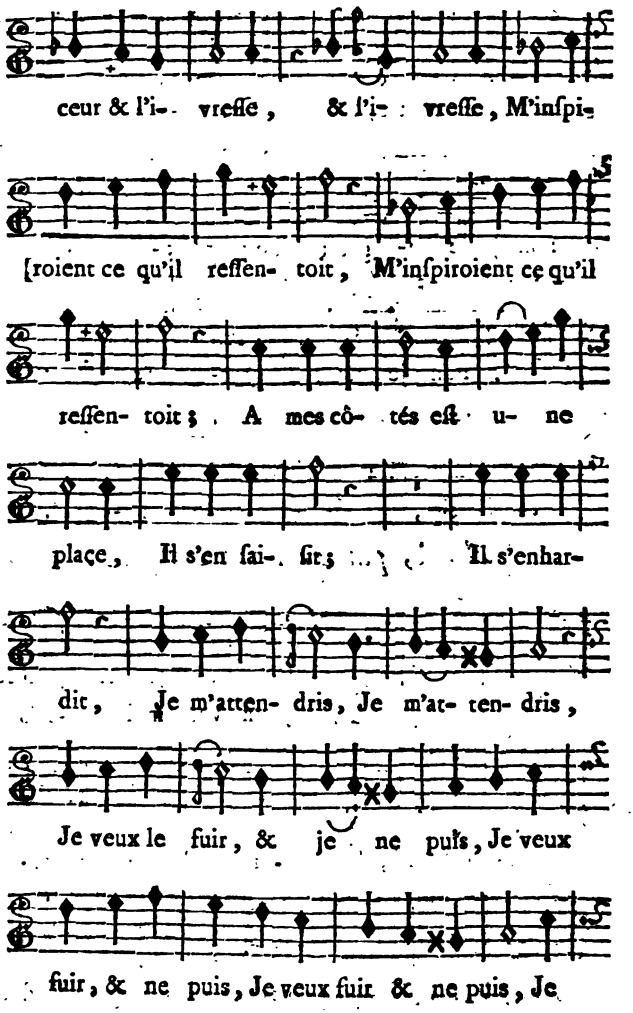
LEs yeux vers moi tour- nés



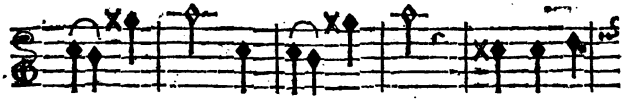
ſans ceſ- ſe, Tendre- ment il me regar-

doit, Il me re- gar- doit; De ſes re-gards la dou-

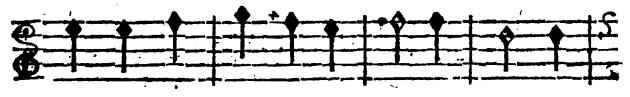
Digitized by Google



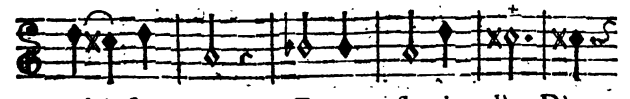
Digitized by Google



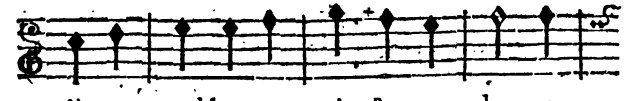
veux le fuir, & je ne puis. Dè-jà mon



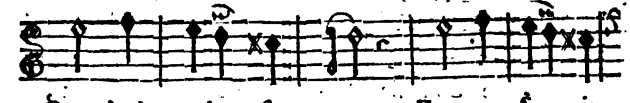
trouble augmen- toit ſon au- da- ce, Quand mi-



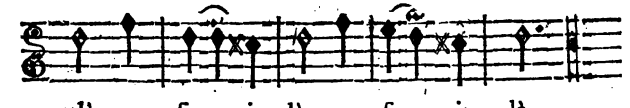
nuit ſon- na, Et tout fi- nit là: Dè-



jà mon trouble augmentoit ſon au- da- ce,



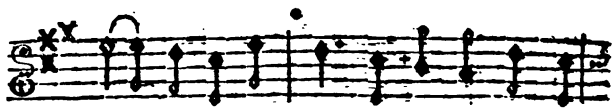
Quand mi- nuit ſon- na, Et tout fi- nit

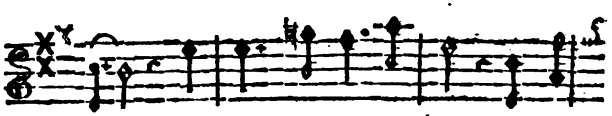


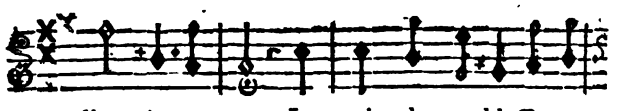
là, tout fi- nit là, tout fi- nit là.

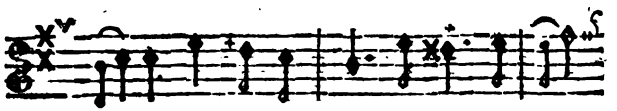
AIR, par Mr. La Ruette.

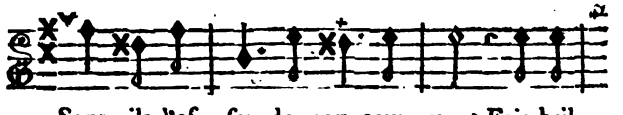
A- Mour, donc je reſ- ſens la flamme, É-

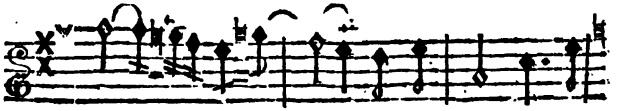






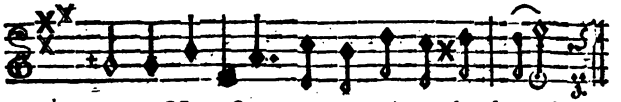






Digitized by Google

on d'eſpe- ran- ce, Ou rends moi mon in diffe-



rence, Mon ſort me pa- roîtra plus doux. A &c.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *Cendrillon*, Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre la repréſentation & l'impreſſion. A Paris ce 9 Février 1759.

CRÉBILLON.

Le Privilége & l'enrégiſtrement ſe trouvent au Tome I. du Nouveau Théâtre de la Foire, ou Nouveau Recueil des Pieces repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis ſon rétabliſſement juſqu'à préſent.

Digitized by Google

Catalogue de Muſiques nouvelles relatives aux Pieces de Théâtres & autres.

L'Amuſement des Dames, ou Recueil des Menuets, Contre-Danſes, Vaudevilles, Rondes de Table, 10 parties, 1 vol. *in*-8. 12 l.

La Toilette de Vénus dreſſée par l'Amour, contenant des Menuets, Contre-Danſes, Vaudevilles, 10 parties, 1 vol. *in*-8. 12 l.

Le paſſe-tems agréable & divertiſſant, Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 parties, 1 vol *in*-8. 12 l.

Les Deſſerts des petits Soupers de Madame de . . . 10 parties, 1 vol. *in*-8. 12 l.

L'Année Muſicale, contenant un Recueil de jolis airs, parodies, en 10 part. formant 2 vol *in*-8. 24 l.

Les Thémiréides, ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 parties, par M. l'Abbé de l'Attaignant. 3 l. 12 ſ.

Amuſemens champêtres, ou les Aventures de Cythere, Chanſons nouvelles à danſer, 2 parties. 2 l. 8 ſ.

Recueils d'Airs & Menuets, Contre-Danſes, Parodies chantés ſur les Théâtres de l'Académie Royale de Muſique, & de l'Opera-Comique, 17 parties, chaque partie ſe vend ſéparément 1 l. 4 ſ.

Recueils des Menuets, Contre-Danſes & Vaudevilles chantés aux Comédies Françoiſe & Italienne, 15 parties. 15 l. 12 ſ.

Le Troc, Parodie des Troqueurs, avec toute la Muſique. 3 l. 12 ſ.

Airs choiſis des Troqueurs. 1 l. 4 ſ.

Ariettes du Medecin d'Amour. 2 l. 8 ſ.

Ariettes de l'heureux Déguiſement. 2 l. 8 ſ.

Airs choiſis de la Bohemienne. 1 l. 4 ſ.

La Muſique de la Pipée. 1 l. 10 ſ.

Ariettes de Ninette à la Cour, 4 parties, 6 l. 18 ſ.

Muſique de la ſoirée des Boulevards. 1 l. 4 ſ.

Menuets nouveaux en Concerto, Contre-Danſes, 4 parties. 4 l. 16 ſ.

Les Loix de l'Amour, ou Recueil de differens Airs, 3 parties. 3 l. 12 ſ.

Cantatille nouvelle des Talens à la mode, de M. de Boiſſi. 1 l. 4 ſ.

Choix de differens morceaux de Muſique, 2 part. 2 l. 8 ſ.

Le volume ſe vend 12 livre, *& le cahier* 24 ſols ; *le tout, éparément.*

Digitized by Google

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

OPERA-COMIQUE;

Par M. FAVART:

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire Saint Germain, le 20 Février 1741.

Digitized by Google

ACTEURS.

Madame MADRÉ, riche Fermiere.
Monſieur SUBTIL, Tabellion.
Monſieur NARQUOIS, Sçavant.
NICETTE, fille de Madame Madré.
ALAIN, fils de Monſieur Subtil.
L'ÉVEILLÉ.
FINETTE.

Le Théâtre repréſente un Village. La Maiſon de Madame Madré eſt dans le fond.

Digitized by Google

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, *OPERA-COMIQUE.*

SCENE PREMIERE.

M. SUBTIL, Mad. MADRÉ.

M. SUBTIL.

AH ! Je vous rencontre à propos, ma Commere Madré ; j'allois vous voir.

Madame MADRÉ.

Par quel hazard, Monsieur Subtil ?

M. SUBTIL, *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

Digitized by Google

Madame MADRÉ.

De vous remarier ! C'eſt fort bian fait. J'ai envie auſſi de me remarier, moi.

M. SUBTIL.

Ah, ah ! Je ſuis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

Madame MADRÉ.

Vous voulez m'épouſer ? Je vous devine.

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Madame MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. SUBTIL.

C'eſt votre fille que je vous demande en mariage.

Madame MADRÉ, *étonnée.*

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. SUBTIL.

Oui, Nicette, votre fille.

Madame MADRÉ.

Vous badinez !

M. SUBTIL.

Nanni, ma foi.

AIR. N°. 1. *Des Feuillantines.*

Je veux être ſon époux.

Digitized by Google

Madame MADRÉ.

Entre nous,
Compere, qu'en feriez-vous ?

M. SUBTIL.

Belle demande, Madame !
J'en ferois.... parbleu ! j'en ferois ma femme.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 2. *Je ne vous ai vû qu'un ſeul petit moment.*

Elle votre femme !

M. SUBTIL.

Oui vraiment.

Madame MADRÉ.

Hélas !
C'eſt une choſe qui ne ſe peut pas.

M. SUBTIL.

AIR. N°. 3. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux :
Je ne ſuis pas ſi vieux.

Madame MADRÉ.

Qu'importe ?

M. SUBTIL.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content.

Madame MADRÉ.

Nicette eſt un enfant.

M. SUBTIL.

Qu'importe ?
J'en ſuis enchanté.

Digitized by Google

AIR. N°. 4. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille eſt raviſſante,
Et l'on peut déja voir
Une gorge naiſſante
Repouſſer le mouchoir :
Elle a, par excellence,
Un teint... des yeux... elle a...
Elle a ſon innocence
Qui ſurpaſſe cela.

Madame MADRÉ.

Mais, ignorez vous que Nicette eſt la ſimplicité même ?

M. SUBTIL.

Tant-mieux, morbleu !

Madame MADRÉ.

Vous auriais là une jolie ſtatue !

AIR. N°. 5. *Que je ſuis à plaindre en cette débauche !*

Machinalement elle coud, tricote,
Et jamais ne lâche un mot.

M. SUBTIL.

Bon : tant-mieux, tant-mieux.

Madame MADRÉ.

Mais elle eſt ſi ſotte !...

M. SUBTIL.

Je riſquerai moins d'être ſot.

Madame MADRÉ.

Comment ! un homme d'eſprit comme vous, Procureur, & Notaire Royal, qui pis eſt, épouſer une Agnès !

Digitized by Google

M. SUBTIL.

C'eſt pour la rareté du fait.

Madame MADRÉ.

Vous voulez vous diſtinguer.

M. SUBTIL.

Ma défunte n'avoit que trop d'eſprit, de par tous les diables.

Madame MADRÉ.

C'eſt ſingulier, que vous autres gens de pratique, ruſés & malins de votre naturel, vous trouviais toujours des femmes plus ruſées & maleignes que vous.

M. SUBTIL.

C'eſt pour éviter ce malheur, que je veux épouſer Nicette. L'heureuſe ſimplicité!

Madame MADRÉ.

Oui! hom! Je ne ſçais où j'ai pêché cette beſtiole.

M. SUBTIL.

AIR. N°. 6. *J'offre ici mon ſçavoir faire.*

Que diriez-vous donc, ma chere,
Que diriez-vous d'Alain mon fils?

Madame MADRÉ.

Moi, je dis qu'Alain vaut ſon prix.

M. SUBTIL.

Eſt-il un plus ſot caractere?

Madame MADRÉ.

Moi, je dis qu'Alain vaut ſon prix.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

De moi ce nigaud ne tient guère.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 7. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi:
Ainſi diſoit ſa mere.

M. SUBTIL.

Je ne ſçais qu'en faire, ma foi.

Madame MADRÉ.

Si vous vouliez, compere,
Je ſçaurois bian qu'en faire, moi,
Je ſçaurois bian qu'en faire.

Tenez, Monſieur le Tabellion; ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude: Pardi! mettons-le au labour; il y a moyen de s'accommoder: troc pour troc; je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. SUBTIL.

Quoi! vous voudriez être la femme de ce benêt-là?

Madame MADRÉ.

Chacun a ſes petites raiſons, mon compere: nous ne manquons pas d'eſprit, vous & moi.

AIR. N°. 8. *C'eſt fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice
Fatal à maint époux;
Prenez une novice;
C'eſt fort bian fait à vous;

Digitized by Google

Mais moi, que je choisisse,
Pour engager ma foi,
Un garçon sans malice ;
C'est fort bian fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. SUBTIL.

Parbleu ! Nicette mérite bien que je vous accorde Alain : touchez-là.

Madame MADRÉ.

C'est marché fait.

M. SUBTIL.

J'irai tantôt chez vous, dresser les articles des Contrats.

Madame MADRÉ.

Et nous ferons nos nôces à l'abri de celles de ma Nièce, qui épouse aujourd'hui l'Éveillé, comme vous le sçavez.

M. SUBTIL.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette ; laissez-moi la pressentir un peu sur cette affaire.

Madame MADRÉ, *à part.*

J'ai peur qu'il ne se repente....

Digitized by Google

SCENE II.

NICETTE, Madame MADRÉ, M. SUBTIL.

Madame MADRÉ *à Nicette.*

VENEZ-ÇA. Comme ça ſe tient! levez la tête; ſaluez Monſieur, & répondez ſur ce qu'il vous dira.

(*Nicette ſalue niaiſement.*)

M. SUBTIL.

AIR. N°. 9. *Si cela eſt, hé bien! tant-pis.*

Approchez, mon aimable fille.

(*à part.*)

Ah! que je la trouve gentille!

(*à Nicette.*)

Votre douceur
Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur!

M. SUBTIL.

Pour vous Nicette je ſoupire;
C'eſt l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé!

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre:

Digitized by Google

Pour jamais l'Amour m'a blessé.

NICETTE.

Blessé !

Madame MADRÉ.

L'entretien me fait rire.

M. SUBTIL.

De ces yeux si jolis
Tous les coups sont partis ;
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien ! tant pis.

Madame MADRÉ, *à M. Subtil.*

Vous lui parlez Hébreu. (*à Nicette.*) Nicette, Monsieur le Tabellion se présente pour être votre mari.

M. SUBTIL.

Oui, ma belle enfant.

AIR. N°. 10. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir
Pour ma petite femme.
Aurez-vous du plaisir,
En m'épousant ?

NICETTE.

Oh dame !

M. SUBTIL.

Hé bien ?

Madame MADRÉ.

Achevez donc.

Digitized by Google

NICETTE.

Oh dame!...

Je n'en ſçais rien.

Madame MADRÉ.

Comment! eſt-ce ainſi qu'on doit répondre?

NICETTE.

Eh! mais, je ne peux pas ſçavoir ça, moi.

Madame MADRÉ.

Il faut faire une révérence, & dire: *Oui, Monſieur.*

M. SUBTIL.

Ma chere Nicette, eſt-ce que vous avez de la répugnance pour moi?

NICETTE, *faiſant la révérence.*

Oui, Monſieur.

Madame MADRÉ.

La petite impertinente!

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Madame MADRÉ.

Oui, d'abord; mais à préſent il faut dire *non.*

M. SUBTIL, *à Nicette.*

Je vous demande ſi vous me trouvez digne d'être votre mari?

NICETTE.

Non, Monſ... Je dis non, ma mere.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Eh ! laiſſez-la parler comme elle voudra ; ſes réponſes me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

AIR. N°. 11. *Ces filles ſont ſi ſottes !*

Cela me prouve ſon honneur.
(*à Nicette.*)
Oui, vous avez, mon petit cœur ;
Des tréſors que j'admire,
De la vertu, de la pudeur.

Madame MADRÉ.

Répondez, petite fille.

NICETTE.

Cela vous plaît à dire,
Monſieur :
Cela vous plaît à dire.

Madame MADRÉ.

Quels diſcours ! Quel eſprit matériel !

M. SUBTIL.

AIR. N°. 12. *A ſa voiſine.*

Je ſçaurai bien le débouſcher.
Ah ! l'aimable innocence !
Rien encor n'a pû l'enticher :
Quel plaiſir, quand j'y penſe !
Ah ! quel plaiſir de défricher
Son ignorance !

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 13. *Dormir eſt un temps perdu.*

Son eſprit ne ſortira
Jamais de ſa coſſe ;

Digitized by Google

Toujours bête elle ſera,
Après comme avant la nôce.
Moi je n'ignorois de rien.
Dès ſon âge....

M. SUBTIL.

On ſçait fort bien
Que vous fûtes précoce.

Vous l'intimidez. (*à Nicette.*) Venez-çà, répondez à votre fantaiſie. Oui, oui, votre mere le veut bien.

Madame MADRÉ, *à Nicette.*

Parlez, parlez.

M. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

AIR. N°. 14. *Ma femme eſt femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir;
Je me flatte d'obtenir
Votre main, ma chere.

NICETTE.

Ma main! Pourquoi faire?

M. SUBTIL.

Je vais me marier avec vous.

NICETTE.

Marier!

M. SUBTIL.

Oui, je vous chérirai avec tendreſſe; il faut, de ſon côté, qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour ſon mari. M'aimerez-vous bien?

Digitized by Google

NICETTE.

Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Elle dit oui, ma Commere; que je suis content!

AIR. N°. 15. *Ce qui n'est qu'enflûre.*

Sur cet aveu plein d'appas,
Mon bonheur se fonde.

NICETTE.

Quoi! Monsieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde?

M. SUBTIL.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Madame MADRÉ.

C'en est trop. Je perds patience.

M. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas; elle est telle que je desire.

Madame MADRÉ.

Laissez-la donc, pour songer au reste.

(*à Nicette.*)

AIR. N°. 16. *Pourquoi vous en prendre à moi?*

Allez chercher de l'esprit,
Nigaude, pécore;
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrit?

Digitized by Google

Madame MADRÉ.

Allez chercher de l'eſprit,
Nigaude, pécore;
Allez chercher de l'eſprit.

NICETTE.

Mais je ne ſçais pas où l'on en trouve.

Madame MADRÉ *s'en va en hauſſant les épaules.*

Hom!

M. SUBTIL *rit.*

Ah, ah, ah; ſans adieu, belle Nicette.

SCENE III.

NICETTE *ſeule.*

QUE je ſuis malheureuſe! Ma mere me dit tous les jours : allez chercher de l'eſprit; &, quand je demande où il y en a, elle hauſſe les épaules, & ſe moque de moi.

AIR. N°. 17. *Quel déſeſpoir!*

Quel déſeſpoir
D'être ſans eſprit à mon âge!
Quel déſeſpoir!
Je pleure du matin au ſoir.
Il faudra voir
Si l'on en vend dans le Village.
Quel déſeſpoir!
Je pleure du matin au ſoir.

(*Appercevant*

Digitized by Google

(*Appercevant M. Narquois qui ſe promene en liſant.*)

Je vois un habile homme,
Que pour l'eſprit on renomme.

SCENE IV.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue en abordant M. Narquois.*

MONSIEUR, dites-moi comme
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M. NARQUOIS.

Il faut ſçavoir....

NICETTE.

Daignez, non pas pour groſſe ſomme,
M'en faire avoir.,
Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la choſe.

NICETTE.

Excuſez-moi, ſi j'oſe....

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la choſe.

NICETTE.

C'eſt....

M. NARQUOIS.

Elle héſite, elle rougit.

Digitized by Google

NICETTE.

C'eſt qu'il s'agit....
C'eſt que je voudrois une doſe....

M. NARQUOIS.

De quoi ?

NICETTE.

D'eſprit.
Voulez-vous m'en faire crédit ?

M. NARQUOIS, *riant.*

Ah ah.

NICETTE.

On dit com' ça, Monſieur Narquois, que vous êtes bien ſçavant; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'eſprit ?

M. NARQUOIS.

C'eſt la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adreſſer pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. N°. 18. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah ! Monſieur, quel dommage !
Je n'ai pas de grands moyens ; mais,
En attendant davantage,
Prenez mon anneau.

Digitized by Google

M. NARQUOIS.

Gardez ce Joyau ;
Je n'en puis faire uſage.

J'agis ſans intérêt, mon enfant ; mais de quelle eſpece d'eſprit voulez-vous ? Car il y en a de pluſieurs ſortes.

NICETTE.

Dame ! je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet eſprit chef-d'œuvre de l'art, brillanté par l'imagination, & rectifié par le bon ſens ?

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

M. NARQUOIS.

AIR. N°. 19. *Confiteor.*

On peut définir cet eſprit ;
Saillie aimable & raiſonnée ;
Ou, comme un de nos Auteurs dit,
C'eſt la raiſon aſſaiſonnée.
Mon enfant, vous comprenez bien ?

NICETTE.

Comme ſi vous ne diſiez rien.

M. NARQUOIS.

L'eſprit que vous me demandez eſt une choſe bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

Digitized by Google

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'eſt donc pour feuilleter des Livres, que ma mere s'enferme dans le cabinet de Monſieur le Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilleter ; afin de trouver tout d'un coup de l'eſprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah, ah ! L'eſprit ne ſe trouve pas ſi promptement. Le mien eſt le fruit d'une longue étude, j'ai commencé par les Humanités.

NICETTE.

Je ſuis déja fort humaine.

M. NARQUOIS.

Enſuite, j'ai étudié la Rhétorique, la Philoſophie, le Droit.

NICETTE.

Et ma mere a-t-elle auſſi étudié tout cela.

Digitized by Google

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

AIR. N°. 20. *Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.*

Oh ! bien, tenez, c'est trop de mystere :
Monsieur Narquois, donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se fert ma mere ;
Car c'est, je crois, de celui qu'il me faut.

M. NARQUOIS.

C'est-à-dire, que vous me demandez l'esprit naturel.

NICETTE.

Naturel, soit.

M. NARQUOIS.

Oh, oh ! celui-là est un présent de la nature, que l'éducation ne sçauroit donner.

NICETTE.

Comment ?

M. NARQUOIS.

AIR. N°. 21. *O ramponné, o lon lan la.*

On peut fort bien le cultiver ;
Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous me voulez faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille, en cette conjoncture,
L'art ne peut rien sans la nature.

Digitized by Google

NICETTE.

Eſt-ce que vous n'avez pas de ç'teſprit-là, vous?

M. NARQUOIS.

J'en ai; mais.....

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner. C'eſt bien vilain.

AIR. N°. 22. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon eſpoir.

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir : (*bis.*)
Hélas! malgré tout mon ſçavoir,
Je n'ai pas ce pouvoir. (*bis.*)

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche que ce Vieillard-là.

Digitized by Google

SCENE V.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 23. *L'Agaçante. Je vous aime, Célimene.*

FINETTE avec moi s'engage,
Ma parsonne l'attendrit;
Je l'empaumons par mon langage:
Morgué, vivent les gens d'esprit.
La fortune me rit;
J'épousons la parle du Village.
La fortune me rit,
Morgué, vivent les gens d'esprit.

NICETTE.

Ah! vous en avez? Donnez-m'en, Monsieur l'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 24. *Viens, ma Bergere, viens seulette, ô lon lan la landerira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette?
O lon lan la landerira.
Tatigué, qu'alle est joliette!
O lon lan la landerirette:
Que d'agrémens elle a déjà!

NICETTE.

AIR. N°. 25. *Vous en venez, vous en venez.*

L'esprit seroit mieux mon affaire;

Digitized by Google

J'en demande mon néceſſaire.

L'ÉVEILLÉ.

Oh ! puiſque vous en deſirez,
Vous en aurez, vous en aurez :
Je prévois bian que vous en aurez,
Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monſieur Narquois ! il m'a dit com' ça, que ça ne ſe pouvoit pas.

L'ÉVEILLÉ.

Bon, bon ! V'la encore un biau olibrius ; il n'a de l'eſprit qu'en Latin ; j'en avons en François.

AIR. N°. 26. *Le tout par nature.*

Oh ! quant à l'égard de ça,
Du reſte j'en avons là.
Comme moi Finette en a,
Et bian-tôt, je vous jure,
Comme à nous il vous viandra ;
Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas ſe donner ?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, vraiment.

AIR. N°. 27. *Tout cela m'eſt indifférent.*

En voici la comparaiſon :
Lorſque l'on greffe un ſauvageon,
La ſève, par ce ſtratagême,
Se communique & fait profit....
Il en eſt ainſi tout de même ;

Digitized by Google

On peut ſe bailler de l'eſprit.

NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès à préſent ?

L'ÉVEILLÉ.

Moi ? Eh mais.... Tatiguoi ! Alle eſt bien drôlette !

AIR. N°. 28. *O ricandaine, ô ricandon.*

Et pourquoi non, mon biau tendron ?
O ricandaine, ô ricandon.
Quoique j'ayons l'air un peu rond,
J'en ſçavons long.
Avec ce petit bec mignon,
Votre recharche, mon trognon,
N'eſt pas vaine.
Le joli minois que voilà !
Pour vous il me parle déja.
(*Il rit.*)
Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.
Ça puiſque l'eſprit eſt ſur jeu,
Par la jarni, je ſens bien que....
Oui, je vous en baillerai,
O ricandaine ;
Je vous en donnerai,
O ricandé.

NICETTE.

AIR. N°. 29. *Donnez, Amans ; mais donnez bien.*

Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuſe :
Me ferez-vous de tels préſens ?
A moi qui n'ai que quatorze ans.

Digitized by Google

L'ÉVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse....
Laissez faire, je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

AIR. N°. 30. *Non, je ne veux pas rire.*

(*à part.*)

Me donner tout l'esprit qu'il a! (*bis.*)
Vaux-je la peine de cela?

L'ÉVEILLÉ.

Oui, ma petite Reine.
Vous en valez bian la peine,
Vous en valez bian la peine.
Oui-da,
Vous en valez bian la peine.

NICETTE.

AIR. N°. 31. *Allons la voir à S. Cloud.*

D'un pareil bien-fait; hélas!
Je serai reconnoissante,
Sur-tout ne me trompez pas;
Car je suis bien innocente.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, j'en serois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché;
Car je ne suis pas riche.

L'ÉVEILLÉ.

Et moi, je ne suis pas chiche.
Je sis un garçon fort sarviabe, fort cha-

Digitized by Google

ritable; je ne demandons que vot' amiquié.

NICETTE.

C'eſt trop juſte.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 32. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Gardez-vous, ſur cet entretien,
De jaſer avec Finette.
Allez, je vous inſtruirons bien;
Ça, commençons, belle Nicette.

SCENE VI.

L'ÉVEILLÉ, FINETTE, NICETTE.

FINETTE, *rentrant l'Éveillé.*

EH! gué gué gué gué, comme il y va!
La la la la la la la la la la la la.

L'ÉVEILLÉ.

Me vlà pris comme un Renard.

NICETTE.

Pardi, ma couſine Finette, vous êtes bian inſupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui-dà!

Digitized by Google

AIR. N°. 33. *L'autre jour Colin, d'un air badin.*

(*à l'Éveillé.*)

Avec ce Tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche?

L'ÉVEILLÉ.

Qu'appréhendez-vous?

FINETTE.

Craignez mon courroux.

L'ÉVEILLÉ.

Queu transport jaloux!
Je ne lui fais pas les yeux doux.

FINETTE.

De conter fleurette
Vous n'êtes pas chiche;
Laissez-là Nicette,
Tôt, que l'on déniche.
Pour cette poulette
L'Éveillé me triche,
Tout prêt d'être mon mari!
Fi.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 34. *Tourlouritette, lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,
Et calmez ce brusque dépit. (*Il rit.*)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'ÉVEILLÉ.

C'est... c'est... c'est que Nicette
Charche par-tout de l'esprit...
Queu mal fait-on quand on l'instruit?

Digitized by Google

NICETTE.

AIR. N°. 35. *Tarare, ponpon.*

M'empêcher d'en avoir! vous n'êtes guère bonne;
Mais il m'en donnera,
Pour cette bague-là.

FINETTE.

Doucement, ma mignonne!
Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi?

FINETTE.

Oh! l'Éveillé n'en donne
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais; vous en avez tant?

FINETTE.

On n'en ſçaurait trop avoir.

NICETTE.

Laiſſez-la dire, Monſieur l'Éveillé.
Donnez-m'en toujours.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 36. *C'eſt la choſe impoſſible.*

Oh! Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.
Que dois-je faire en pareil cas?
Ayons recours à ma couſine.
Je compte ſur vous pour cela;
Donnez-m'en donc.

Digitized by Google

L'ÉVEILLÉ.

Qu'alle eſt riſible !
C'eſt la la la la la la la,
C'eſt la choſe impoſſible.

FINETTE.

Allez, l'Éveillé ſe moque de vous ; ça ne ſe donne point, ça vient tout ſeul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc ?

FINETTE.

Dame ! ça vient.... ça vient quand ça vient ; queu queſtion elle fait-là ?

NICETTE.

AIR. N°. 37. *Ah ! ah ! ah ! venez-y toutes, les belles jeunes filles, moudre.*

Ne puis-je ſçavoir comme
Cet eſprit me viendra ?

L'ÉVEILLÉ.

Ce ſera
Lorſqu'auprès d'un jeune homme,
Le petit cœur fera
Ti ta ti ta ti ta ta,
Et que vous ſentirez naître
Un deſir preſſant de connoître
Ce qui cauſe ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'ÉVEILLÉ.

C'eſt que vous ne ſçavez pas ce que c'eſt que l'eſprit.

Digitized by Google

NICETTE.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

L'ÉVEILLÉ.

L'eſprit ? c'eſt... c'eſt une belle choſe !

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

Ça ſart biaucoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'ÉVEILLÉ.

C'eſt.....

FINETTE.

Oh c'eſt, c'eſt... qu'alle aille apprendre d'Alain ce que c'eſt.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué, ça doit faire un bel attelage !

AIR. N°. 38. *Ah ! que Colin l'autre jour me fit rire !*

Qu'il vous en donne ; Alain en eſt le maître.

NICETTE.

Alain, Alain ! cela pourroit-il être ?
On dit, hélas !
Qu'il n'en a pas.

L'ÉVEILLÉ & FINETTE, *en s'en allant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.

Digitized by Google

SCENE VII.

NICETTE *seule.*

AIR. N°. 39. *Il faut que je file, file.*

TOUT le monde m'abandonne !
Ça me fait sécher sur pié.
Ne trouverai-je personne,
Pour moi de bonne amitié,
Qui m'en donne, donne, donne ;
Qui m'en donne par pitié ?

AIR. N°. 40. *Au bout, au bout, au bout du monde.*

Ne perdons pas encor courage,
Informons-nous dans le Village ;
Je ferai tant que j'en aurai.
Quêtons à la ronde,
S'il le faut, j'irai
Au bout du monde.

AIR. N°. 41. *Rossignolet du verd bocage.*

Je mettrai fin, par cette emplette,
A mon chagrin.

Digitized by Google

SCENE VIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

VOus voilà donc ? Bon jour, Nicette.

NICETTE.

Bon jour, Alain.

ALAIN, *rit niaisement.*

Hé, hé, hé, hé.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

Hé, hé, j'en ai envie toutes les fois que je vous rencontre.

NICETTE.

Eſt-ce que j'ai la mine riſible ?

AIR. N°. 42. *Philis en cherchant ſon Amant.*

Tout chacun ſe moque de moi.

ALAIN.

Ce n'eſt pas pour ça, jarniguoi :
Dam', tenez, je ne ſçais pourquoi,
Je ris d'aiſe, à ce que je croi,
Quand je vous voi.

Eſt-ce qu'ous n'êtes pas itou bian-aiſe de me voir vous ?

Digitized by Google

NICETTE.

Oui, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triſte.

NICETTE.

C'eſt que je ſuis fâchée.

ALAIN.

AIR. N°. 43. *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien! Qu'eſt-ce qui vous chagreine?

NICETTE.

Ah! Je n'ai point d'eſprit, Alain.

ALAIN.

Quoi! C'eſt ça qui vous met en peine?
Non plus que vous, je n'en ai brin;
Je n'en eus jamais, & j'ignore
A quoi l'eſprit me ſarviroit.
Je puis ſans ça bian vivre encore.

NICETTE.

Oh! Moi, je ſens qu'il m'en faudroit.

AIR. N°. 44. *Ton himeur eſt, Caſpereine.*

C'eſt, dit-on, choſe fort belle;
Aux filles ça ſart biaucoup.

ALAIN.

Où cette drogue croit-elle?

NICETTE.

Ça ſe trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-deſſus je veux m'inſtruire.

Digitized by Google

NICETTE.

Un pareil désir me tient.
Tout ce que je puis vous dire,
C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Éveillé m'auroit peut-être donné de l'esprit.

ALAIN.

Je sis fâché de n'en point avoir, je vous en ferois présent.

NICETTE.

Je ne sçais; j'aimerois mieux vous avoir st'obligation-là qu'à d'autres.

ALAIN.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

ALAIN.

Je ne sçais comme ça se fait, vous me revenez mieux que toutes les filles du village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaisez mieux que Robin, mon Mouton.

ALAIN.

Tatigué! sans sçavoir c'en que c'est que l'esprit, vous me donnez envie d'en avoir.

Digitized by Google

NICETTE.

AIR. N°. 45. *Dans notre Village chacun vit content.*

Cherchons-en enſemble :
Quand nous en aurons,
Nous partagerons.

ALAIN.

Vous avez raiſon, ce me ſemble ;
J'en trouvarrons mieux,
Quand nous ſerons deux.

NICETTE.

Si j'en trouve, par hazard, en mon particulier, je vous en ferai part auſſi-tôt.

AIR. N°. 46. *Une Vielle d'argent, lirette.*

Tout à la bonne franquette,
Se partagera.

ALAIN.

La part ſera bien-tôt faite :
Dès qu'il m'en viendra,
Tout ſera pour vous, Nicette.
Tout pour vous ſera.
Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'eſt bian honnête, mais il faut que ça ſoit en commun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en ſçais rien.

Digitized by Google

ALAIN.

Attendez.....

AIR. N°. 47. *Un jour le bon Pere Abraham prêchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.
On en vend là, sans doute;
Ne vous embarrassez du prix,
J'en aurons, quoiqu'il coûte.
Ensemble, allons-y de ce pas.
Eh! Que sçait-on? Peut-être, hélas!
J'en trouvarrons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

SCENE IX.

Madame MADRÉ, NICETTE, ALAIN.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 48. *Je n' lui, je n' lui donne pas; mais je lui laisse prendre.*

ALAIN, où voulez-vous aller,
Avec cette innocente?
Demeurez, je dois vous parler.
(*à Nicette.*)
Et vous, impertinente,
Pourquoi lui donnez-vous le bras,
D'un petit air si tendre?

Digitized by Google

NICETTE.

Je n' lui je n' lui donne pas;
Mais je lui laiſſe prendre.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 49. *N'oubliez pas votre houlette, Liſette.*

Ne les laiſſons point ſeuls enſemble,
Je tremble,
Qu'ils n'y prennent plaiſir.
Pouvez-vous de la ſorte agir,
Sans rougir, petite pecore?

NICETTE.

Excuſez-moi, Maman, j'ignore
Encore,
Lorſque l'on doit rougir.

Madame MADRÉ.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mere.

Madame MADRÉ.

Allez, vous dis-je, & que je ne ſçache pas que vous parliez davantage avec Alain; entendez-vous? Que je ne ſçache pas ça.

NICETTE.

Non, ma mere.

(*Elle ſort en regardant Alain à pluſieurs repriſes; Alain la regarde aller.*)

Digitized by Google

SCENE X.

Madame MADRÉ, ALAIN.

Madame MADRÉ.

A Quoi vous amuſez-vous, Alain, avec une morveuſe ? Vous ne dites mot. Un garçon d'eſprit répondroit queuque choſe.

ALAIN, *d'un ton chagrin.*

Oh ! je n'ai pas d'eſprit, moi.

Madame MADRÉ.

Hé bien ! je vous en ferai avoir.

ALAIN, *d'un air joyeux.*

Tout de bon ?

Madame MADRÉ.

Oui.

ALAIN.

Oh, oh ! tant-mieux. Que je vous ſerai bien obligé !

AIR. N°. 50. *Je ne ſçais pas écrire.*
Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'eſprit.

Madame MADRÉ.

J'en ferai mon affaire,
Je vous inſtruirai dès ce jour.
L'eſprit vient en faiſant l'amour.

Digitized by Google

ALAIN.

Je ne ſçais pas le faire.

Madame MADRÉ.

C'eſt encore ce que je veux vous montrer. L'eſprit ne ſe façonne que par le commerce du biau ſeſque.

ALAIN.

Montrez, montrez-moi ça.

Madame MADRÉ.

Faut premiérement que vous choiſiſſiez une amoureuſe.

ALAIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ça, une amoureuſe?

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 51. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien;
Suppoſons que ce ſoit moi-même.

ALAIN, *d'un air riant.*

Oh! tenez, ne ſuppoſons rien:
C'eſt déja fait.

Madame MADRÉ, *à part.*

C'eſt moi qu'il aime.

ALAIN.

Je viens de choiſir à l'inſtant.

Madame MADRÉ, *à part.*

Ah! qu'il me rend le cœur content!
C'eſt cet aveu que je demandois.

Digitized by Google

ALAIN.

Hé bien ? ſt'amoureuſe, comme vous dites ?

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 52. *Que je regrette mon Amant !*

Il faut l'aborder joliment ;
Et, d'une maniere galante,
On lui fait un doux compliment.

ALAIN.

Fort bien.

Madame MADRÉ.

Après on lui préſente,
D'un air coquet,
Un bouquet,
De muguet,
Ou d'œillet,
Qu'on lui met
A ſon corſet.

ALAIN.

Allez, allez, cela vaut fait.
Mais qu'eſt-ce que c'eſt que faire un compliment ?

Madame MADRÉ.

Par exemple, c'eſt recomparer ſa Belle aux fleurs, au biau jour ; enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

ALAIN.

Bon : revenons à ſt'amoureuſe.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 53. *Quand la Bergere vient des Champs tout dandinant.*

Enſuite on lui baiſe la main,

Digitized by Google

D'un air badin,
Mon cher Alain;
Quelquefois même plus malin,
Zeste, on l'embraſſe,
Avec audace.

ALAIN.

Le tour eſt fin.

Et l'eſprit ?

Madame MADRÉ.

L'eſprit alors commence à venir. (*En lui donnant ſon bouquet.*) Eprouvons ſi vous avez bian retenu tout ce que je vous ai dit ? Vlà mon bouquet.

ALAIN, *prend le bouquet & le met à ſon côté.*

Donnez.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 54. *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Il n'entend pas.

ALAIN.

J'entends fort bien
Toute la manigance.

Madame MADRÉ.

Oui, mais voyez s'il en fait rien !

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Madame MADRÉ.

Répétez donc
Votre leçon.

ALAIN.

Oh ! ce n'eſt pas la peine.

Digitized by Google

Alain tantôt
Sera moins ſot;
De ça ſoyez çartaine.

Madame MADRÉ, *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois l'épouſer. (*à Alain.*) Vous ſçavez donc...

ALAIN.

Hé, oui, oui, je ſçavons.... ſuffit.

Madame MADRÉ.

A propos, vous êtes de la noce de Finette; je vous choiſis pour mon meneux, & je vais acheter des rubans pour vous, comme ça ſe pratique.

ALAIN.

Bon, bon. (*à part.*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Madame MADRÉ.

Suivez-moi.

ALAIN, *bas à Nicette qui paroît.*

Oh! oh! Attendez-moi là, mon Amoureuſe.

Digitized by Google

SCENE XI.

NICETTE, *avec des fleurs dans ſes cheveux, & un fichu mis à l'envers.*

MA mere emmeine Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle ? Depuis ſte défenſe-là, j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui. Il me vient mille choſes dans la tête. D'où vient donc que je ſoupire ? Rêvons un peu ſur tout ça.

SCENE XII.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ, FINETTE.

L'ÉVEILLÉ.

QUEU délice, Finette ! Dans eune heure, je ſerons mari & femme.

AIR. N°. 55. *Diverſité flatte le goût.*

Tu ne feras plus le dragon,
Belle brunette, ſi ma bouche
Vole un baiſer ſur ton menton,
Ou ſur ton petit bec mignon.

(*Il veut embraſſer Finette ; elle le repouſſe.*)

Digitized by Google

FINETTE.

Tout doux !

L'ÉVEILLÉ.

Quelle mouche
Te pique donc ?
Tu fais la mitouche
Hors de saiſon ;
Mais je touche,
Biauté farouche,
Au moment d'en avoir raiſon.

FINETTE.

Nous verrons ça, patience.

L'ÉVEILLÉ, *continue.*

Tatigué qu'alle a l'œil fripon !
Alle animeroit une ſouche ;
Auprès d'elle, jarnicoton,
J'ai de l'eſprit comme un démon.

NICETTE, *ſortant de ſa rêverie.*

On parle d'eſprit. Ecoutons.

FINETTE.

Pour moi, j'en ons eu dès que je t'ai vu, & bien fin à préſent qui m'attraperoit.

L'ÉVEILLÉ.

Te ſouviant-il de la premiere fois que je te rencontris ?

FINETTE.

Oh ! que oui.

NICETTE.

Je vais ſçavoir comment l'eſprit leur eſt venu.

Digitized by Google

L'ÉVEILLÉ.

AIR. N°. 56. *Et la belle le trouva bon.*

Me promenant à l'écart,
Un jour au fond d'un bocage,
Je t'aviſis, par hazard,
A l'abri d'un épais feuillage,
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh! vraiment, j'en faiſois ſemblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'ÉVEILLÉ.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant!
J'admire d'une cachette,
J'approche enfin doucement,
Et je baiſe ta main blanchette;
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh! vraiment, j'en faiſois ſemblant.

Mais pendant que tu rappelles le paſſé, tu ne ſonges pas au préſent.

L'ÉVEILLÉ.

T'as morgué raiſon. Apprête-toi, j'allons venir te chercher pour nous marier.

NICETTE.

Vlà-t-il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire davantage!

Digitized by Google

SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

AIR. N°. 57. *Toujours va qui danse.*

LEs soins, les soucis, l'embarras,
Sont les fruits du mariage;
On a des enfans sur les bras,
Il faut faire un ménage;
Mais de toutes ces peines-là,
Un époux récompense.
Ta la la la la la la,
Toujours va qui danse.

NICETTE, *appelle Finette, comme elle est prête d'entrer dans la maison.*

Ma cousine? Ma cousine? (*à part.*) Il faut que je l'éloigne de cheux nous, Alain va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est?

NICETTE.

(*à part vivement.*) Elle en instruiroit ma mere. (*haut niaisement.*) Monsieur le Tabellion m'a dit de vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui tout à l'heure, tout à l'heure.

Digitized by Google

FINETTE.

Eſt-ce qu'il y auroit queuque anicroche à mon mariage? Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE *ſeule.*

J'APPERÇOIS Alain; je vais lui dire tout ce que j'ai entendu. Mais commençons par eſſayer les ſemblans de ma couſine.

(*Elle ſe met ſur le gazon & fait ſemblant de dormir.*)

SCENE XV.

ALAIN, NICETTE.

ALAIN.

AIR. N°. 58. *Je ſommeille.*

HOLA, belle Nicette, holà.
Où donc êtes-vous? Là voilà
Qui ſommeille.
Avec ces rubans ornons-la;
Mais prenons garde que cela
Ne la réveille.

Même

Digitized by Google

Même AIR.

Mordi, le tour ſeroit malin;
Mais je crains trop....

NICETTE.

Alain, Alain,
Je ſommeille.

ALAIN.

J'en ai biaucoup à vous conter;
Çà, çà, que, pour nous écouter,
Ou ſe réveille.

Même AIR.

Elle dort, approchons; tout doux....
Je n'oſerois, retirons-nous.

NICETTE.

Je ſommeille.

ALAIN.

Nicette c'eſt aſſez dormi;
C'eſt la voix d'Alain votre ami
Qui vous réveille.

NICETTE *ſe lève & préſente la main à Alain.*

Allons, baiſez-moi la main, afin que je faſſe ſemblant de me fâcher. Je ſçais comme vient l'eſprit.

ALAIN.

Oh! je le ſçais bien itou. Allez, l'eſprit vient de l'amour!

NICETTE.

De l'amour!

Digitized by Google

ALAIN.

J'allons vous expliquer ça ; quand on a choisi une amoureuse, c'est-à-dire, queuqu'un qu'on aime bien ; on li fait un compliment, & pis encore, on li donne des fleurs.

NICETTE.

C'est drôle.

ALAIN.

AIR. N°. 59. *La fille de Village*, ou *Attendez-moi sous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Ensuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baise encore.

NICETTE.

L'esprit ainsi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embrasse.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh ! l'on n'y manque point,
Et d'encore en encore,
L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous v'là. Vous allez voir, vous allez voir.

(Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras ; en disant :)

Digitized by Google

D'une magniere galante, (*il fait la révérence, & dit :*) le compliment à ſt'heure. Mademoiſelle Nicette, vous êtes belle..... belle..... comme..... comme vous-même. Je ne ſçais, morbi, rien de plus biau à quoi vous recomparer. (*d'un ton plus familier.*) L'eſprit viant-il ?

NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne eſpérance ; ça me rend joyeuſe.

ALAIN.

AIR. N°. 60. *De l'amour je ſubis les loix ; je n'en fais plus un vain myſtere.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corſet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN, *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire eſt faite.
Prenons & baiſons cette main.
(*Il baiſe la main de Nicette.*)

NICETTE, *émue.*

Alain.... Alain.... mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien galope auſſi ſon train.

Digitized by Google

NICETTE.

Cher Alain,
Quel ſujet nous agite !

AIR. N°. 61. *Dieux ! quel tourment !*

C'eſt de l'eſprit aſſurément,
Qui nous vient bruſquement.

ALAIN.

Je penſons tout de même.
Eprouvons encore ça. (*Il lui baiſe encore la main.*)
Je ſens en ce moment....
Ah ! quel moment !

NICETTE.

Un trouble extrême.

ENSEMBLE.

C'eſt de l'eſprit aſſurément.

ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en chercher. Mais ce n'eſt pas le tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien ; car il me ſemble que l'eſprit ne commence qu'à me venir, & c'eſt ſi peu....

ALAIN.

Oh ! il y a encore l'embraſſement.

NICETTE.

Ah ciel ! J'entends touſſer Monſieur le Tabellion. Le v'là. Cachez-vous derriere moi.

Digitized by Google

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

BELLE Nicette, je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroissez émue.

NICETTE, *en serrant la main d'Alain qui est caché derrière elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. SUBTIL.

Je lui fais plaisir ! L'aimable enfant ! Que cette ingénuité a de charmes !

NICETTE, *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subtil ; la nôce de ma cousine se fait cheux nous ; je n'ai pas achevé d'y ranger ; si ma mere venoit, elle gronderoit. Allez au-devant d'elle pour l'amuser ; elle est allée par là-bas.

AIR. N°. 62, *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

Empêchez-la que d'ici
Elle ne s'approche,
L'Eveillé, Finette aussi ;
Je crains leur reproche :

Digitized by Google

Ces causeurs avec maman
De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette; je vais faire le guet. (*En s'en allant.*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime!

SCENE XVII.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement, lorsque M. Subtil est éloigné.*

VA-T-EN voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que son mariage avec vous?

NICETTE.

Il dit qu'il sera mon mari: je ne sçais pas ce que ça signifie; mais il faut que le mariage soit bien joli, puisque l'Éveillé & ma cousine sont si aises de se marier.

ALAIN.

AIR. N°. 63. *Vîte à Catin un verre.*

Oh! ne vous en déplaise,
Je serois, fatiguoi,
Fâché que vous soyez bien-aise.
Avec un autre qu'avec moi.

Digitized by Google

NICETTE, *avec ſentiment.*

Je ſens bien auſſi que je ne pourrois être bien-aiſe ſans vous. Puiſque c'eſt ainſi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous? Faut prendre conſeil de l'eſprit.

ALAIN.

AIR. N°. 64. *Pour voir un peu comme ça f'ra.*

C'eſt raiſonner fort prudemment,
Il réglera notre conduite.
J'en étions à l'embraſſement;
De ma leçon c'eſt une ſuite.
Belle Nicette, éprouvons-la,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*L'Éveillé qu'on ne voit point, chante.*)

AIR. N°. 65. *Quel plaiſir d'être avec vous!*

Quel plaiſir
Vient me ſaiſir!
Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN, *avec dépit.*

Peſte ſoit de l'importun!

NICETTE.

C'eſt l'Éveillé; cachez-vous dans not' maiſon, je vais bien vîte le renvoyer.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

*Repriſe de l'*AIR *ci-deſſus.*

QU'IL m'eſt doux de t'obtenir,
Ma brunette,
Joliette !
Quel plaiſir
Vient me ſaiſir !
Celle que j'aime,
Qui m'aime de même,
Va remplir
Tout mon déſir :
Voici le moment qui va nous unir.

Nicette, vot' couſeine eſt-elle prête ? Je venons la charcher.

NICETTE.

Oh vraiment ! elle eſt fâchée que vous l'ayez fait trop attendre. Elle eſt ſortie.

L'ÉVEILLÉ.

Queu conte ! Eh ! où eſt-elle allée ?

NICETTE.

Oh ! dame.... Écoutez.

(*Elle parle bas à l'Éveillé.*)

Digitized by Google

SCENE XIX.

Madame MADRÉ, L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

Madame MADRÉ, *à M. Subtil qu'elle fait entrer dans la maiſon pendant que Nicette parle à l'Éveillé.*

ENTREZ toujours, Monſieur Subtil, je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE, *à l'Éveillé.*

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.

L'ÉVEILLÉ.

Non, non, grand merci. (*En s'en allant.*)

*Fin de l'*AIR *ci-deſſus.*

Quel plaiſir vient me ſaiſir!
Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE, *appercevant ſa mere.*

Ah! v'là bien autre choſe!

Digitized by Google

SCENE XX.

Madame MADRÉ, NICETTE.

Madame MADRÉ.

QUE faites-vous ici petite fille ? Ah! ah! v'là un fichu plaiſamment mis.

NICETTE.

Dame! je ſuis ſi ſimple.

Madame MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux? V'là qu'eſt nouveau : je ne prétends pas qu'ous vous ajuſtiais comme ça ; quand vous ſerez mariée, à la bonne heure : on ne trouvera plus à redire à vos actions.

AIR. N°. 66. *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien! hé bien! mariez-moi, ma mere:
Que ce ſoit plutôt que plus tard ;
Car, tenez, j'ai tant de bêtiſe,
Que je pourrois bien, par mégard,
Faire encore quelque ſottiſe.

Madame MADRÉ.

Vot' mariage va ſe terminer tout-à-l'heure. Vot' mari futur eſt cheux nous.

Digitized by Google

NICETTE, *vivement.*

Eſt-ce que vous le ſçavez ?

Madame MADRÉ.

Eh ! vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer ?

Madame MADRÉ.

Eh oui ! vous dis-je. Qu'elle eſt bête !

NICETTE.

Et vous me permettez que je me marie avec lui ; non avec d'autres ?

Madame MADRÉ.

Oui, oui, eſprit bouché, je le permets, je le veux, je l'ordonne, & vous ſerez enſemble dès demain.

NICETTE.

Que je ſuis contente !

Madame MADRÉ.

Quel empreſſement ! Où court-elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Madame MADRÉ, *voyant ſortir Alain de chez elle, avec M. Subtil.*

Que vois-je !

Digitized by Google

SCENE XXI. ET DERNIERE.

M. SUBTIL, ALAIN, Madame MADRÉ, NICETTE, L'ÉVEILLÉ, FINETTE.

M. SUBTIL.

NE puis-je ſçavoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez Madame Madré?

FINETTE, *à M. Subtil.*

Ah! vous v'là, Monſieur le Tabellion. J'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

M. SUBTIL.

Qui vous a dit cela?

FINETTE.

C'eſt Nicette.

L'ÉVEILLÉ, *à Finette.*

Pardi, Mademoiſelle Finette, eſt-ce que nous jouons aux barres? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi?

FINETTE.

Qui vous a dit cela?

L'ÉVEILLÉ.

C'eſt Nicette,

Digitized by Google

Madame MADRÉ.

Alain, qu'eſt-ce qui vous a fait entrer cheux nous?

ALAIN.

Hé, hé, hé, c'eſt Nicette.

Madame MADRÉ.

C'eſt Nicette, c'eſt Nicette. Expliquez-nous ça, morveuſe.

NICETTE.

Dame! ma mere, vous ſçavez bien que vous m'avez dit com' ça: petite fille, que je ne ſçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Madame MADRÉ.

Hé bien! eſt-ce ainſi que vous m'obéiſſez?

NICETTE.

Vraiment oui. Afin que vous ne le ſçachiez pas, ni perſonne, j'ai envoyé Finette d'un côté, l'Éveillé de l'autre, M. Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux nous.

L'ÉVEILLÉ.

Pargué en v'là d'une bonne!

M. SUBTIL.

Quelle innocente!

FINETTE, *rit.*

Ah, ah, ah.

Digitized by Google

Madame MADRÉ.

Il eſt bien queſtion de rire !

NICETTE, *vivement.*

AIR. N°. 67. *Loin que le travail m'épouvante.*
De la Parodie d'*Atys*.

A préſent je ne dois plus feindre :
De vous je n'ai plus rien à craindre ;
Alain m'épouſera demain.
Au plaiſir mon ame ſe livre :
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'ÉVEILLÉ.

Comme elle en dégoiſe !

FINETTE.

Qui eſt-ce qui diroit ça ?

Madame MADRÉ, *à Nicette.*

Queu galimatias me faites-vous ? Vous me paroiſſez bien alerte !

NICETTE.

C'eſt qu'Alain m'a donné de l'eſprit ; vous ne me gronderez plus de n'en point avoir.

ALAIN.

Oh vraiment ! je lui ai donné bien autre choſe : voyez, voyez ; je lui ai donné encore votre bouquet & vos rubans ; c'eſt mon amoureuſe, j'ai bien retenu tout ce qu'ous avez dit.

AIR. N°. 68. *Chacun à ſon tour, liron, liriette.*

Bon effet ça viant de produire :

Digitized by Google

Grand merci, Madame Madré.
Vous avez bien voulu m'inſtruire :
Morgué, je vous en ſçais bon gré.
J'inſtruiſons votre fille Nicette,
Je li montre à faire l'amour :
Chacun a ſon tour,
Liron, lirette,
Chacun a ſon tour.

M. SUBTIL.

Que dites-vous à cela, Madame Madré ?

Madame MADRÉ.

Vous-même, Monſieur Subtil ?

M. SUBTIL.

Je dis que je cherchois une Agnès, & que je n'en trouve plus. Ils ſont plus fins que nous, puiſqu'ils nous ont attrapés ; ainſi mon avis eſt qu'on les marie enſemble, pour arrêter les progrès de l'eſprit.

Madame MADRÉ.

AIR. N°. 69. *Ne vous laiſſez jamais charmer ; Iris, c'eſt une erreur extrême.*

Vous penſeriez à les unir?
Connoiſſent-ils le mariage ?

ALAIN.

L'eſprit commence à nous venir :
J'en trouvarrons bien-tôt l'uſage.

Madame MADRÉ.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive.

Digitized by Google

M. SUBTIL.

Ni moi. Puiſqu'il m'eſt impoſſible de trouver ce que je deſirois ; je vous épouſerai, ſi bon vous ſemble, Madame Madré.

Madame MADRÉ.

Je voulois épouſer un Nigaud, mais.... c'eſt la même choſe, je vous prends ; laiſſons-les enſemble.

FINETTE, *à Nicette.*

Je vous félicite, couſine.

AIR. N°. 70. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

De vous voir de l'eſprit, je ſuis fort ſatisfaite ;
Alain, le ſot Alain a dégourdi Nicette.

L'ÉVEILLÉ.

Morgué, c'eſt à bon droit que le Proverbe dit :
Vive, vive les ſots, pour donner de l'eſprit.

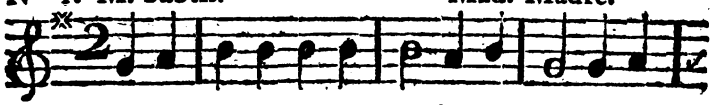
V'là les violons qui viennent nous rejoindre ; parguenne, en l'honneur de ça, danſons un petit branle, en attendant que tout not' monde ſoit raſſemblé.

FIN.

Digitized by Google

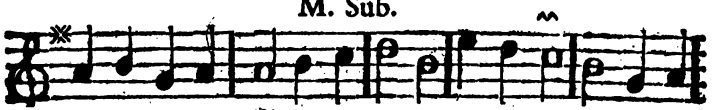
De la Chercheuse d'Esprit.

N° 1. M. Subtil. Mad. Madré.

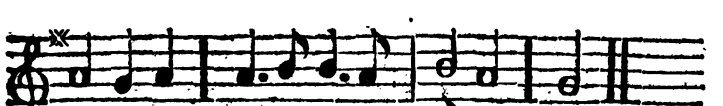


Je veux être son E-poux. Entre nous, Compe-

M. Sub.

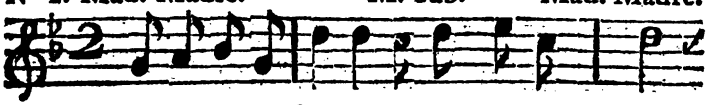


re, qu'en feriez-vous? Belle demande, Madame! J'en fe-



rois... parbleu, j'en ferois ma fem-me.

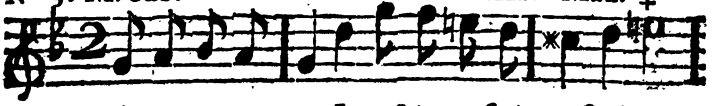
N° 2. Mad. Madré. M. Sub. Mad. Madré.



Elle, votre femme! oui vrai-ment. hélas!

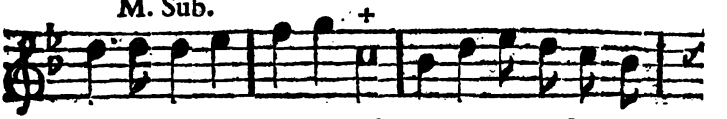
C'est u-ne chose qui ne se peut pas.

N° 3. M. Sub. Mad. Mad.



Expliquez-vous mieux. Je ne suis pas si vieux. Qu'impor-

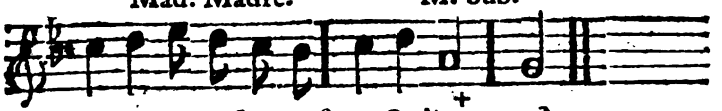
M. Sub.



te? Mon amour vous exhor-te A me rendre con-

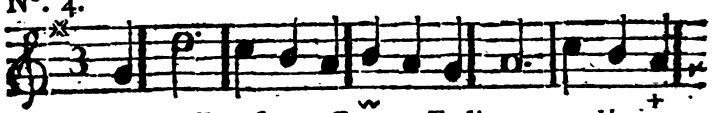
Digitized by Google

Mad. Madré. M. Sub.

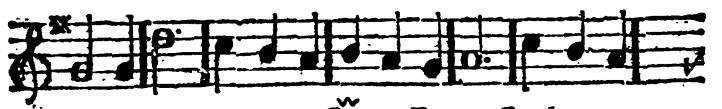


tent. Nicette eſt un enfant. Qu'impor-te?

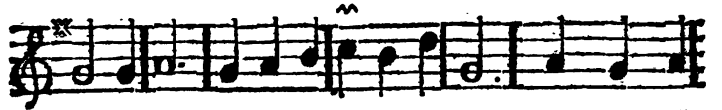
N°. 4.



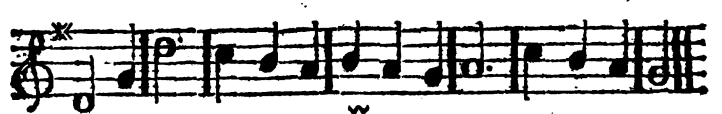
Sa taille eſt raviſſante, Et l'on peut dé-ja



voir U-ne gorge naiſſante Re-pouſſer le mou-

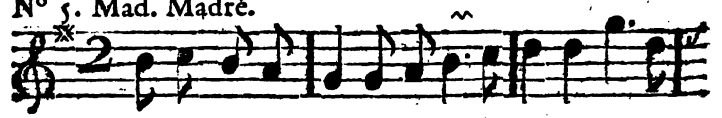


choir. Elle a par excel-lence Un teint... des yeux...elle



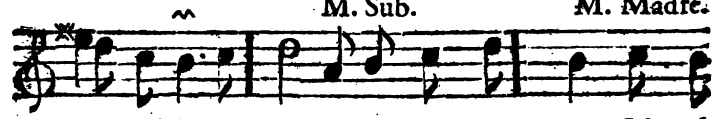
a... Elle a ſon in-no-cence, Qui ſur-paſſe ce-la.

N° 5. Mad. Madré.



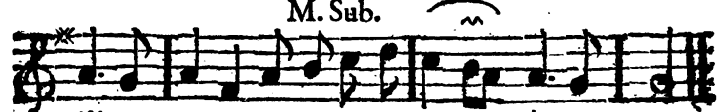
Machi-nale-ment elle coud, tricotte, Et ja-

M. Sub. M. Madré.



mais ne láche un mot. Bon: tant mieux, tant mieux. Mais el-

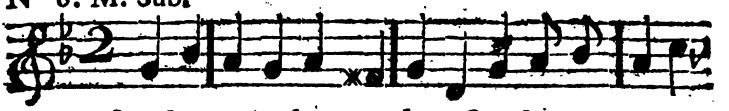
M. Sub.



le eſt ſi ſotte... Je riſquerai moins d'être ſot.

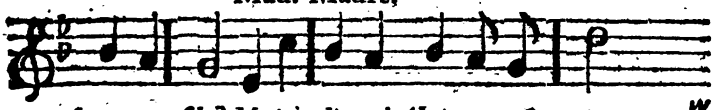
Digitized by Google

N° 6. M. Sub.



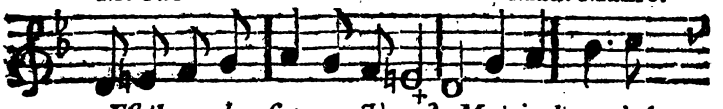
Que diriez-vous donc, ma chere; Que diriez-vous d'A-

Mad. Madré.



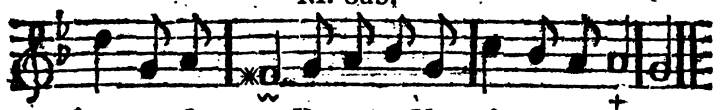
lain mon fils? Moi, je dis qu'Alain vaut ſon prix.

M. Sub. Mad. Madré.



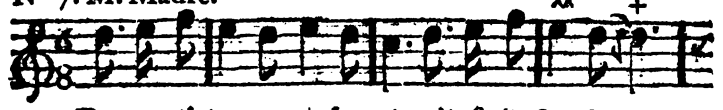
Eſt-il un plus ſot caractè-re? Moi je dis qu'A-

M. Sub.



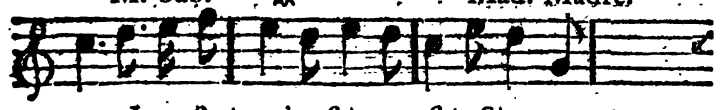
lain vaut ſon prix. De moi ce Nigaud ne tient guère.

N° 7. M. Madré.

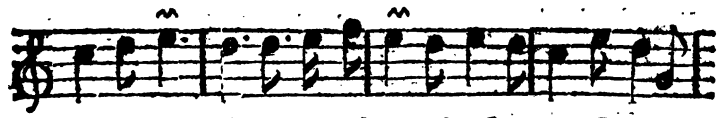


De vous il tient peu, je le croi; Ainſi di-ſoit ſa me-

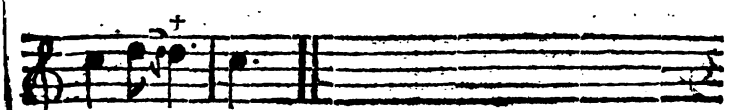
M. Sub. Mad. Madré.



re. Je ne ſçais qu'en faire, ma foi. Si vous vou-



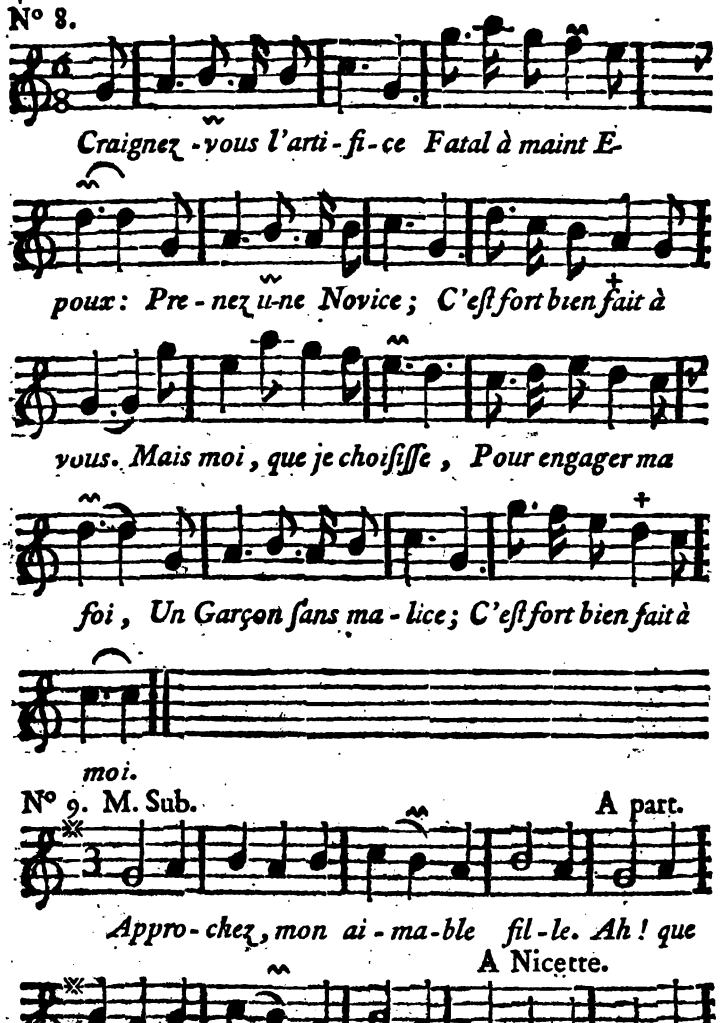
liez, compe-re, Je ſçaurois bien qu'en faire moi, Je ſçaurois



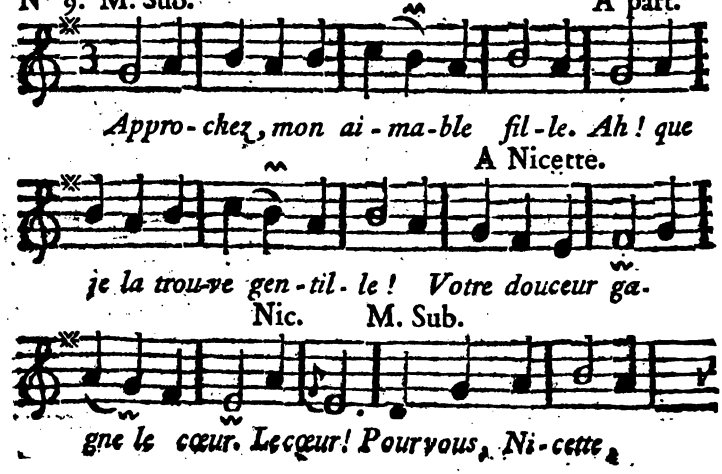
bien qu'en fai-re.

Digitized by Google

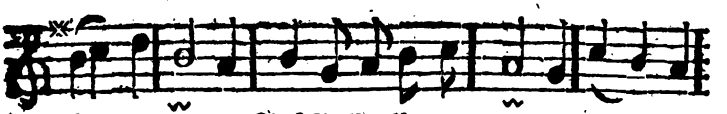
N° 8.



N° 9. M. Sub. A part.

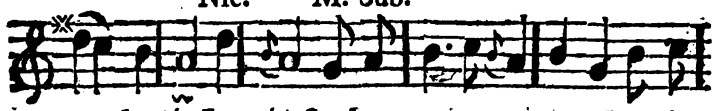


Digitized by Google



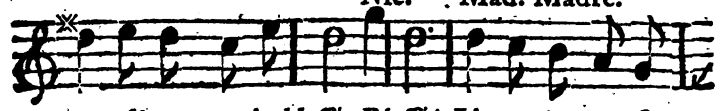
je ſou-pi-re ; C'eſt l'effet d'un re-gard que vous m'a-

Nic. M. Sub.



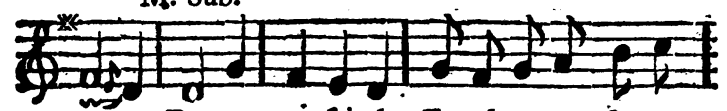
vez lancé. Lan-cé ! Soula-gez mon martyre : Pour ja-

Nic. Mad. Madré.



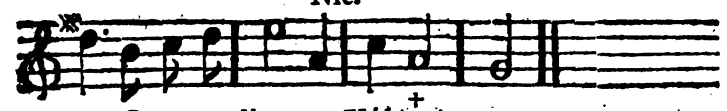
mais l'amour m'a bleſſé. Bleſſé ! L'entretien me fait

M. Sub.



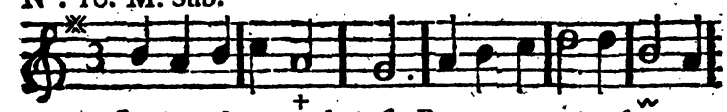
rire. De ces yeux ſi jo-lis Tous les coups ſont par-

Nic.



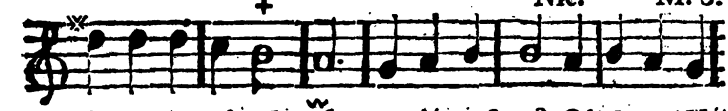
ris. Je meurs d'amour. Hé bien ! tant-pis.

N°. 10. M. Sub.



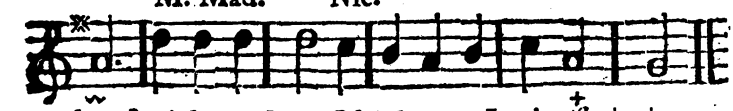
Je viens de vous choi-ſir Pour ma pe-ti-te femme.

Nic. M. S.



Aurez-vous du plai-ſir en m'épouſant ? Oh dame ! Hé !

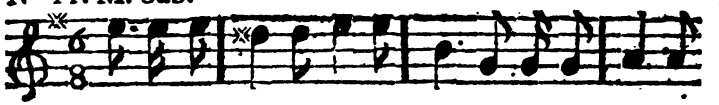
M.e Mad. Nic.



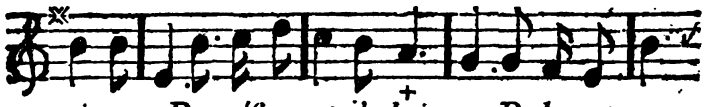
bien ? Achevez donc. Oh ! dame... Je n'en ſçais rien.

Digitized by Google

N° 11. M. Sub.

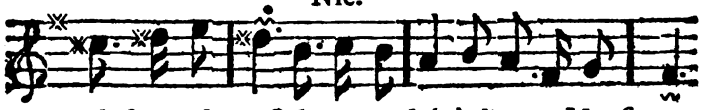


Cela me prouve ſon honneur. Oui, vous avez, mon

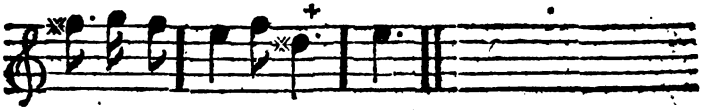


petit cœur, Des tréſors que j'admi - re; De la vertu,

Nic.

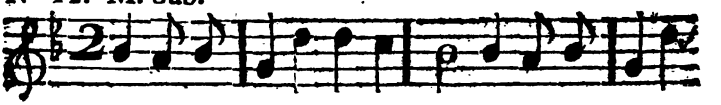


de la pudeur. Cela vous plaît à di-re, Monſieur;

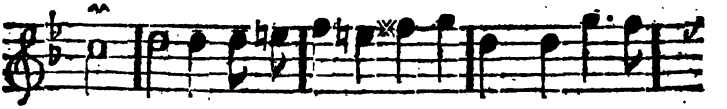


Cela vous plaît à di - - re.

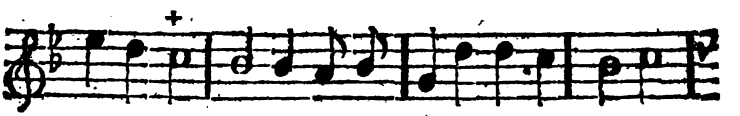
N° 12. M. Sub.



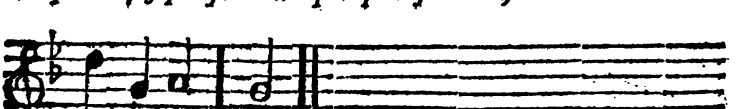
Je ſçaurai bien le déboucher. Ah! l'aimable inno -



cence! Rien encor n'a pû l'entacher. Quel plaiſir



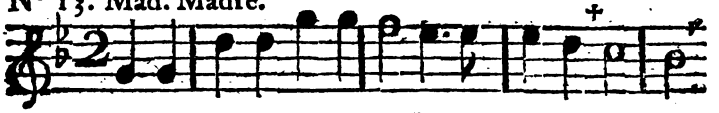
quand j'y penſe! Ah! quel plai-ſir de déſi - cher Son



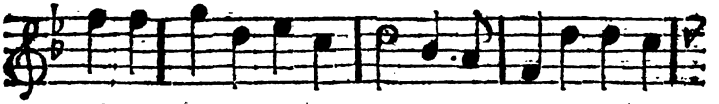
i - gno - ran - ce!

Digitized by Google

N° 13. Mad. Madré.

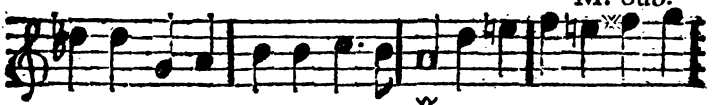


Son eſ-prit ne ſor-ti-ra Jamais de ſa coſſe ;

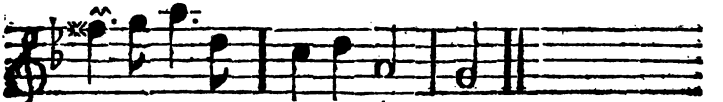


Toujours bê-te elle ſe-ra, Après comme avant la

M. Sub.

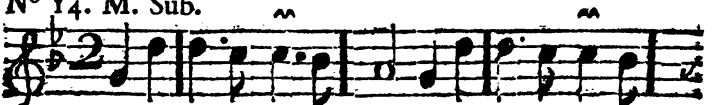


nôce. Moi je n'ignorois de rien; Dès ſon âge.. On ſait fort



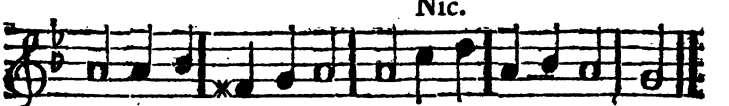
bien Que vous fûtes pré-co-ce.

N° 14. M. Sub.



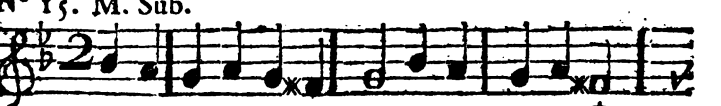
Avec vous je veux m'unir; Je me flatte d'obte-

Nic.



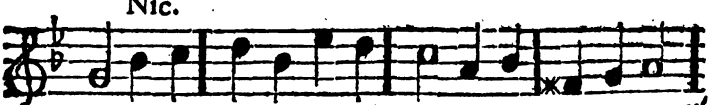
nir Votre main, ma chere? Ma main? Pourquoi faire?

N° 15. M. Sub.



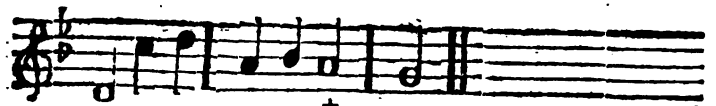
Sur cet aveu plein d'appas Mon bonheur ſe fon-

Nic.



de. Quoi! Monſieur, ne doit-on pas Aimer tout le mon-

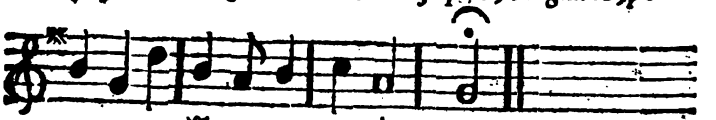
Digitized by Google



de, Aimer tout le mon-de?

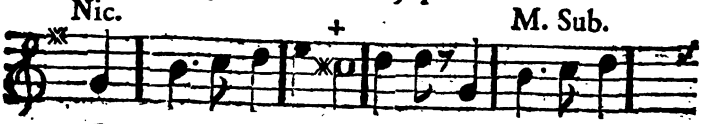
N° 16. Mad. Madré.

Al-lez chercher de l'eſ-prit, Ni-gaude, pé-

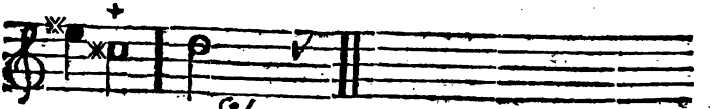


core; Allez chercher de l'eſ-prit.

Nic. M. Sub.

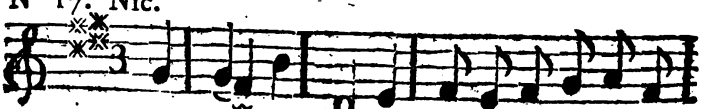


Pourquoi me gronder en-core? Contr'elle qui



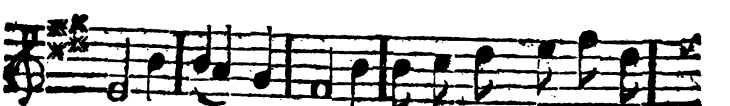
vous aigrit? Allez, &c.

N° 17. Nic.



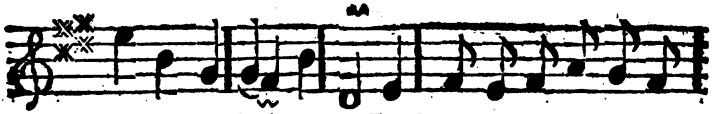
Quel dé-ſeſ-poir, D'être ſans eſprit à mon

âge! Quel dé-ſeſpoir! Je pleure du matin au

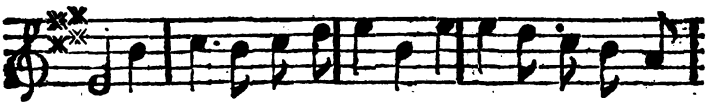


ſoir. Il fau-dra voir Si l'on en vend dans le vil-

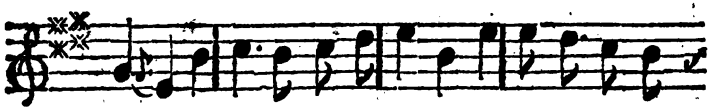
Digitized by Google



lage. Quel déſepoir ! Je pleu-re du matin au

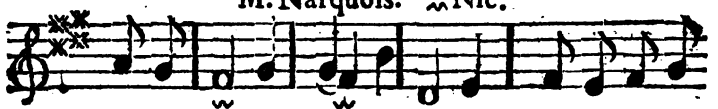


ſoir. Je vois un habile homme Que pour l'eſprit on re-

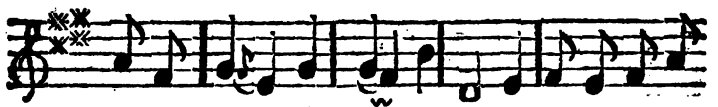


nomme. Monſieur, dites-moi comme Je dois faire pour

M. Narquois. Nic.

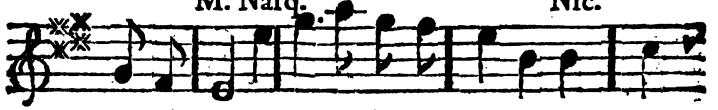


m'en pourvoir. Il faut ſçavoir.. Daignez, non pas pour



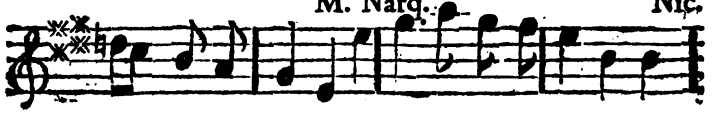
groſſe ſomme, M'en faire avoir, Si vous en avez

M. Narq. Nic.



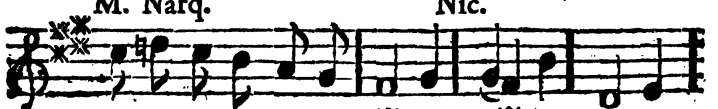
le pouvoir. Expliquez donc la cho-ſe. Ex - cu-

M. Narq. Nic.



ſez-moi, ſi j'oſe... Expliquez donc la choſe. C'eſt...

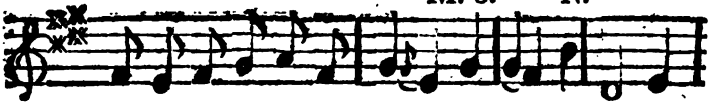
M. Narq. Nic.



Elle héſite, elle rou-git. C'eſt qu'il s'a-git, C'eſt

Digitized by Google

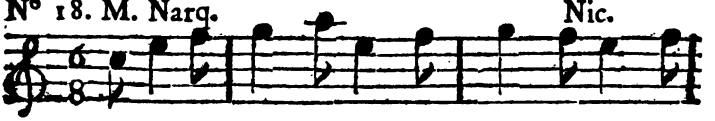
M. S. N.



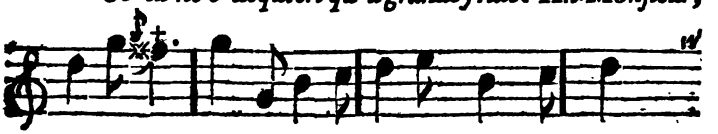
que je voudrois u-ne doſe... De quoi? d'eſprit. Vou-

lez-vous m'en faire cré-dit?

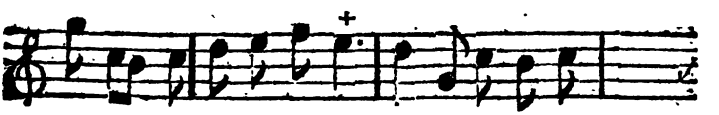
N° 18. M. Narq. Nic.



Ce-la ne s'acquiert qu'à grands frais. Ah! Monſieur,

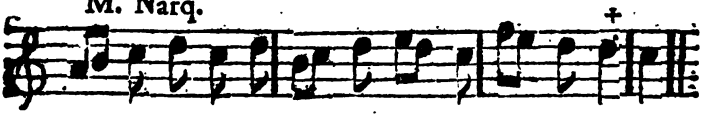


quel domma-ge! Je n'ai pas de grands moyens; Mais,



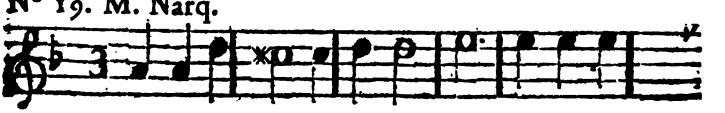
en at-tendant d'avantage, Prenez mon an-

M. Narq.



neau. Gardez ce joyau; Je n'en puis faire u-ſa-ge.

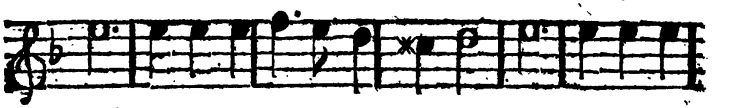
N° 19. M. Narq.



On peut dé-fi-nir cet eſ-prit Saillie ai-

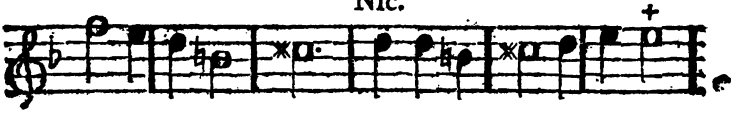
mable & rai-ſonné-e; Ou, comme un de nos Auteurs

Digitized by Google

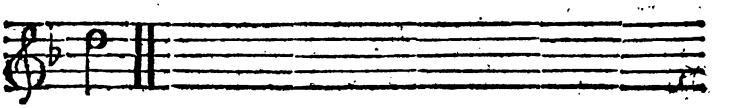


dit, C'eſt la raiſon aſſai-ſon-né-e. Mon enfant,

Nic.

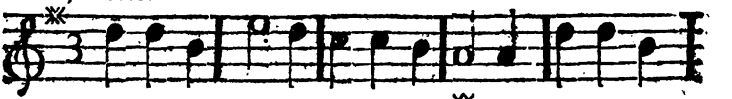


vous comprenez bien? Comme ſi vous ne di-ſiez

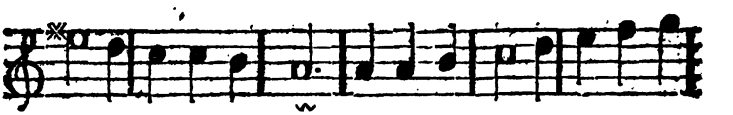


rien.

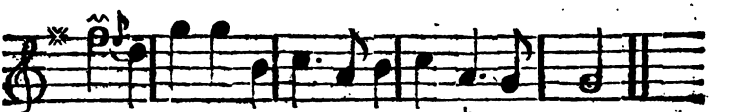
N° 20. Nic.



Oh! bien, te-nez, c'eſt trop de Myſte-re: Monſieur Nar-

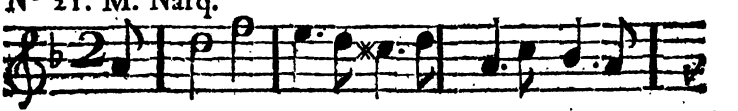


quois, donnez-moi plu-tôt Du même eſprit dont ſe ſert ma



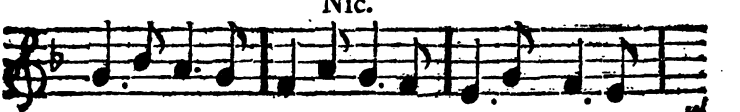
mere; Car c'eſt, je crois, de celui qu'il me faut.

N° 21. M. Narq.



On peut fort bien le cul-ti-ver, Mais non pas

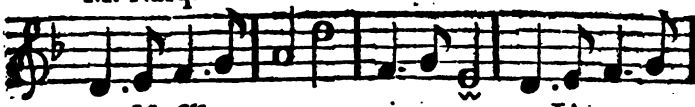
Nic.



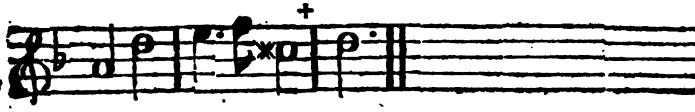
en faire trouver. Vous voulez me faire endé-

Digitized by Google

M. Narq.



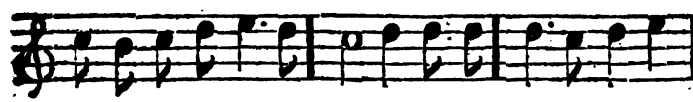
ver. Mafille, en cet-te conjonc-tu-re, L'art ne peut



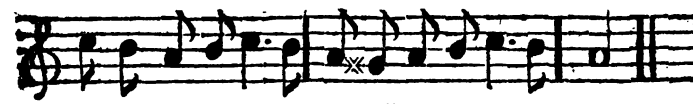
rien ſans la natu-re.

N° 22. Nic. M. Narq.

En vous j'ai mis tout mon eſpoir. J'aurois beau le vou-



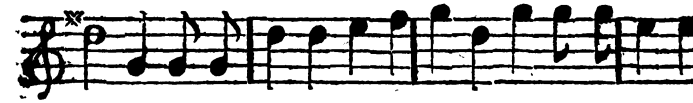
loir, J'aurois beau le vouloir. Hélas! malgré tout mon ſça-



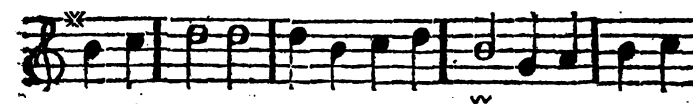
voir, Je n'ai pas ce pouvoir, Je n'ai pas ce pouvoir.

N° 23. L'Eveillé.

Finet-te avec moi s'engage, Ma parſonne l'atten-

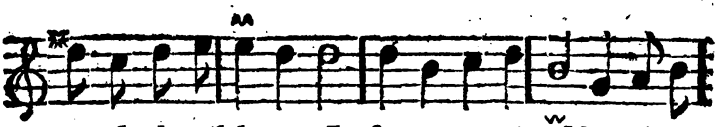


drit; Je l'empaumons par mon langage: Morgué, vive les

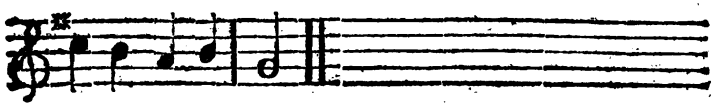


gens d'eſprit! La fortu-ne me rit; J'épouſons la

Digitized by Google

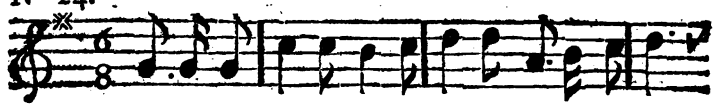


par-le du vil-la-ge; La for-tune me rit: Morgué, vi-

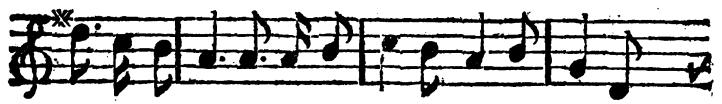


ve les gens d'eſprit!

N° 24.



Que voulez-vous de moi, Nicette? O lon lan la,

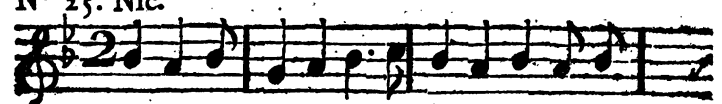


lande-ri-ra. Tati-gué, qu'elle eſt jo-li-et--te!

O lon lan-la, lan-de-ri-ret-te. Que d'agrémens

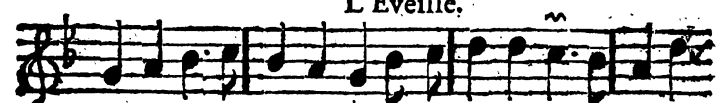
elle a dé--ja!

N° 25. Nic.



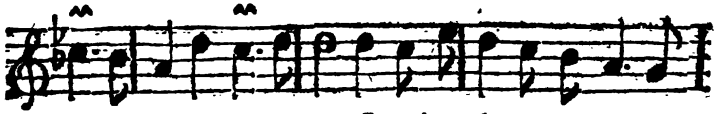
L'eſprit ſeroit mieux mon affaire; J'en deman-

L'Eveillé.

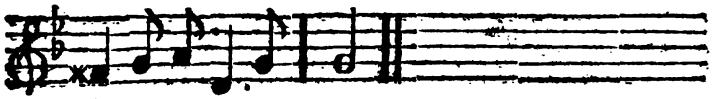


de mon néceſſaire. Oh! puiſque vous en deſirez, Vous

Digitized by Google

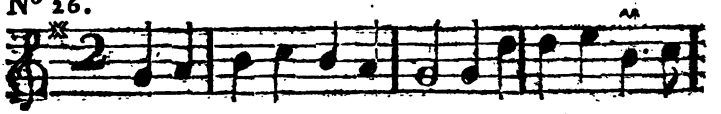


en aurez, vous en aurez. Je prevois bien que vous en au-

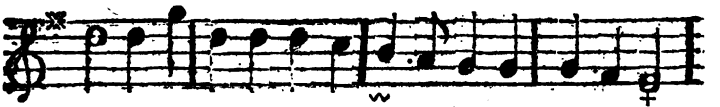


rez, Que vous en au-- rez.

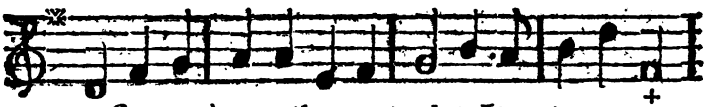
N° 26.



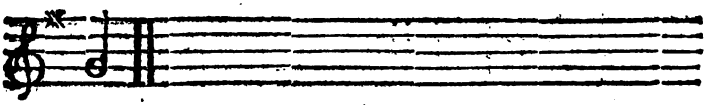
Oh! quant à l'égard de ça, De reſte j'en avons



là, Comme moi, Finette en a; Et bientôt, je vous ju-

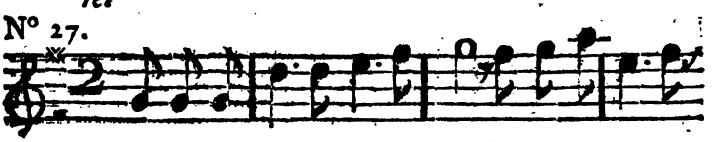


re, Comme à nous il vous viendra; Le tout par natu-

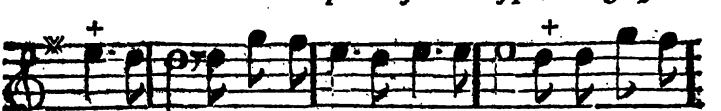


re.

N° 27.

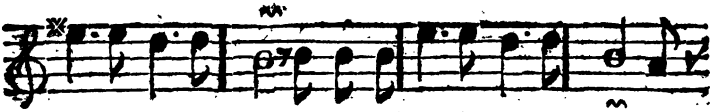


En voi-ci la compa-rai-ſon. Lorſque l'on greffe un

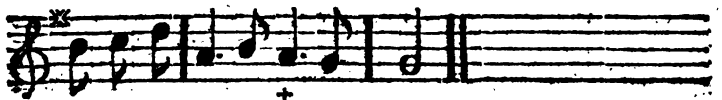


ſauvageon, La ſeve, parce ſtra-ta-géme, ſe commu-

Digitized by Google

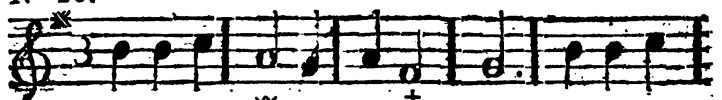


nique & fait profit... Il en eſt ainſi tout de même;

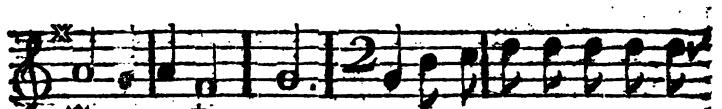


On peut ſe bailler de l'eſ- prit.

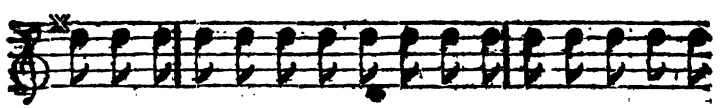
N° 28.



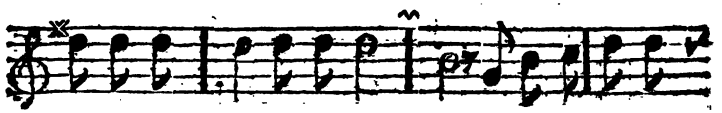
Eh! pourquoi non, mon biau ten- dron? O rican-



daine, O rican- don. Quoique j'ayons l'air un peu rond,

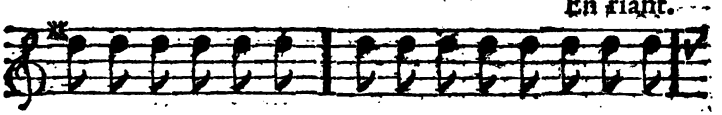


J'enſçavons long. Avec ce petit bec mignon, Votre recher-

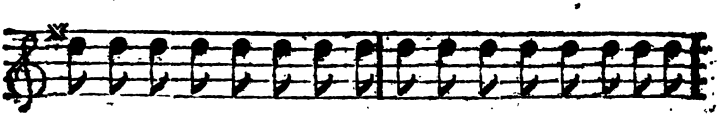


che, mon trognon, N'eſt pas vai- ne. Le jo- li minois

En riant.

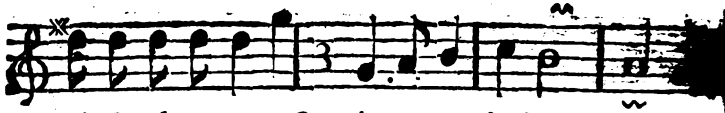


que voilà. Pour vous il me parle déjà. Ah, ah, ah,



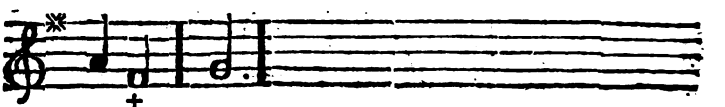
ah, ah, ah, ah, ah. Çà, puiſque l'eſprit eſt ſur jeu, Par la jan-

Digitized by Google



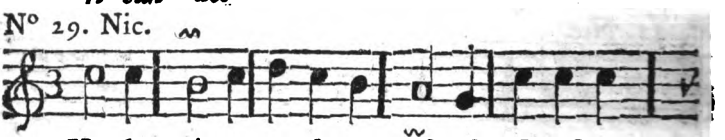
ni, je ſens bien que... Oui, je vous en baille-rai, O

ri-can-dai-ne; Je vous en-donne-rai, O

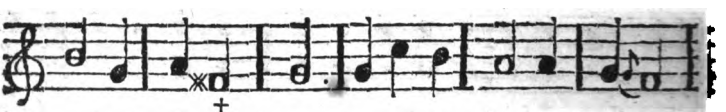


ri-can-dé.

N° 29. Nic.

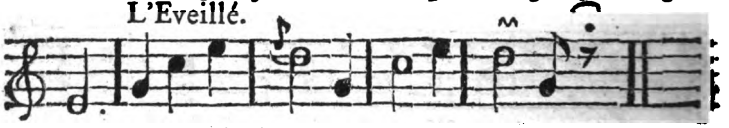


Vos bon-tés me rendent con-fu-ſe. Me ferez-



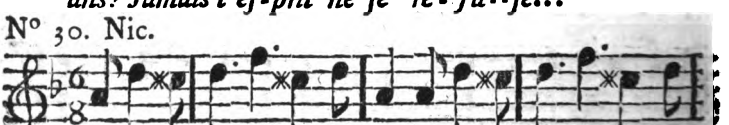
vous de tels pré-ſens, A moi qui n'ai que quatorze

L'Eveillé.



ans? Jamais l'eſ-prit ne ſe re-fu--ſe...

N° 30. Nic.



Me donnertoutl'eſpritqu'ila! Me donnertoutl'eſprit qu'il

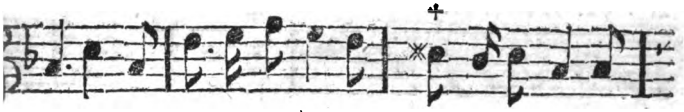
L'Eveillé.

a! Vaux-je la pei-ne de ce-la? Oui, ma pe-

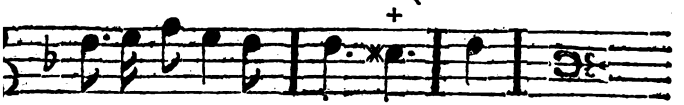
tite

Digitized by Google

ti-te Reine. Vous en va-lez bian la

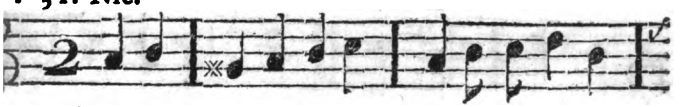


pei-ne, Vous en va-lez bian la pei-ne, Oui-dà; Vous

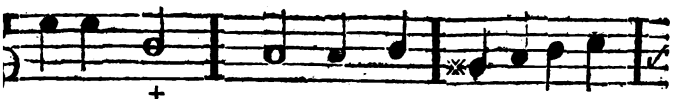


en va-lez bian la pei - - - ne.

p. 31. Nic.

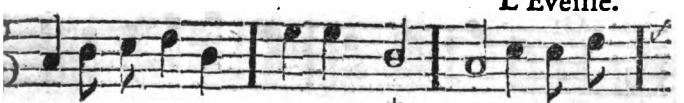


D'un pa-reil bien-fait, hé-las! Je ſe-rai re-



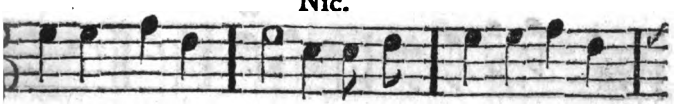
connoiſ-ſan - - - te. Sur-tout ne me trompez

L'Eveillé.



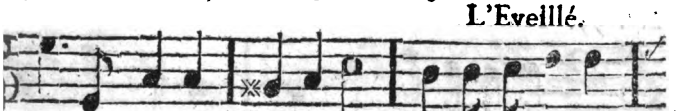
pas; Car je ſuis bien in-no-cen - - te. Par-gué, j'en

Nic.



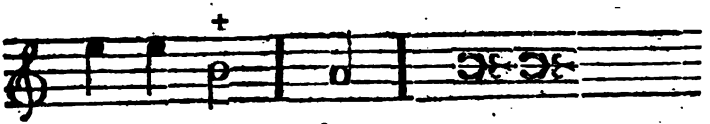
ſe-rois bian fâ - ché. Il faut me fai-re bon mar-

L'Eveillé.



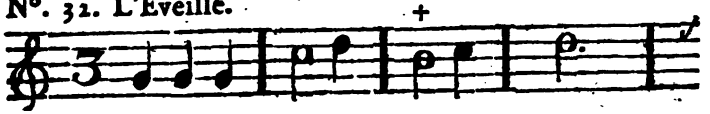
ché; Car je ne ſuis pas ri-che. Et moi je ne

Digitized by Google

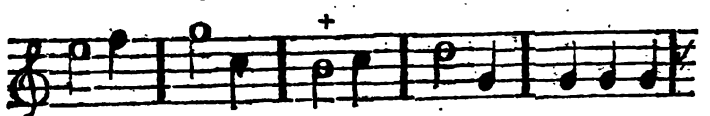


ſuis pas chi - - - che.

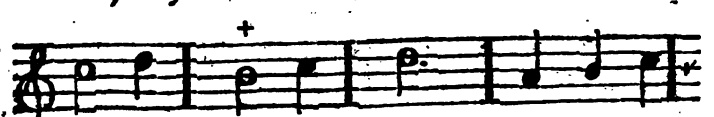
N°. 32. L'Eveillé.



Gar-dez-vous, ſur cet en-tre - - tien,

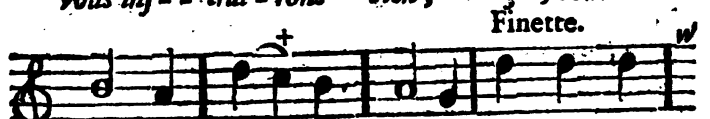


De ja - ſer a - - - vec Fi - - ne - te. Al-lez, je

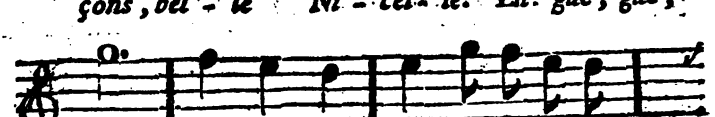


vous inſ - - trui - rons bien; Çà, com-men-

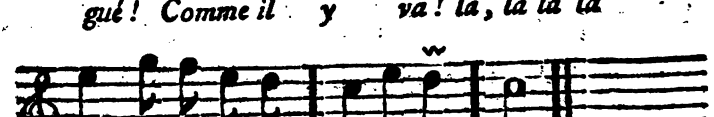
Finette.



çons, bel - le Ni - cet - te. Eh! gué, gué,



gué! Comme il y va! la, la la la

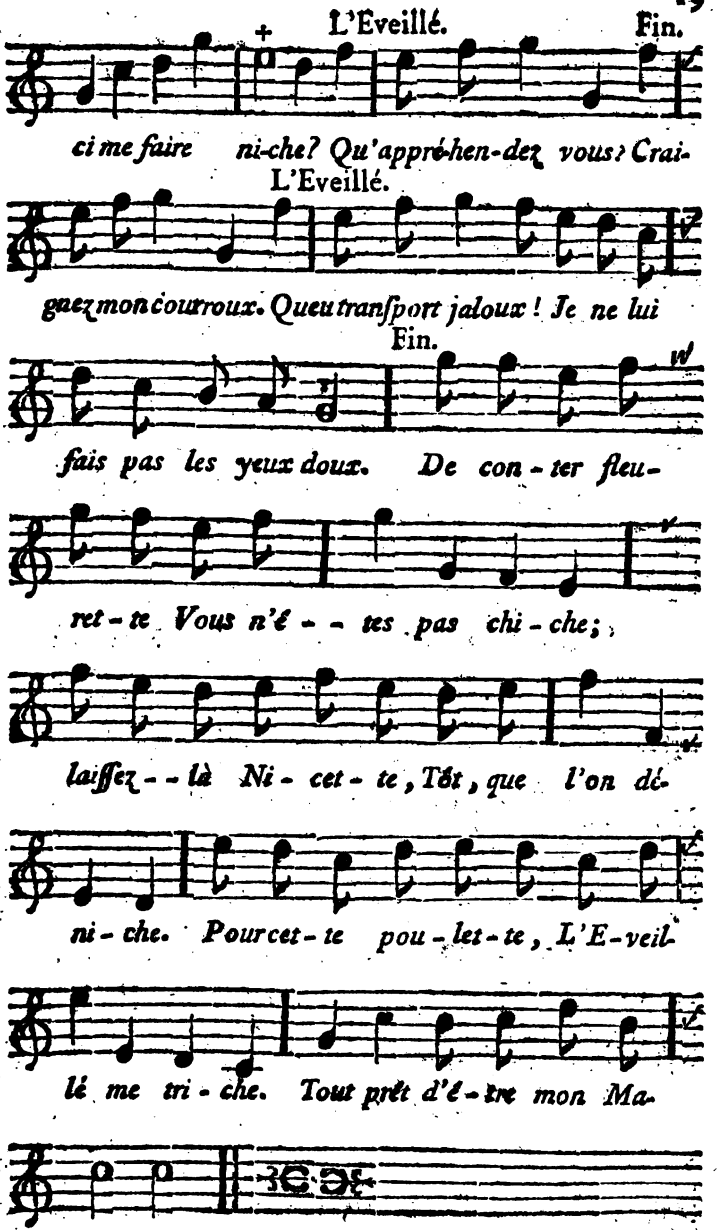


la, la la la la la ta la - la.

N°. 33. Finette.

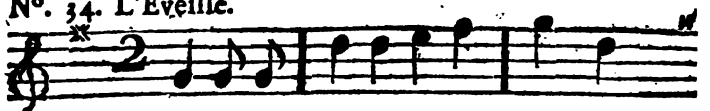
Avec ce tendron, Vous vou-liez donc I-

Digitized by Google



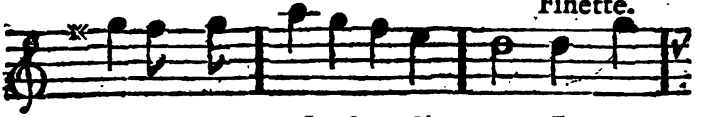
Digitized by Google

N°. 34. L'Eveillé.



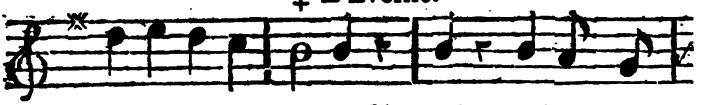
E-cou-tez-moi, bel-le bru-net-te,

Finette.

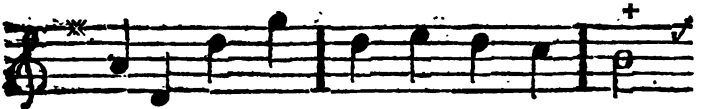


Et cal-mez ce bruſ-que dé-pit. Je crois

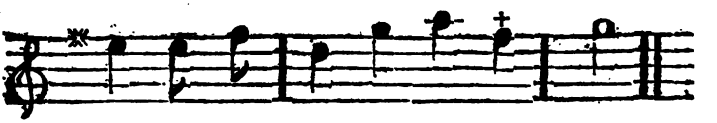
L'Eveillé.



encore qu'il en rit! C'eſt....c'eſt...c'eſt que Ni-

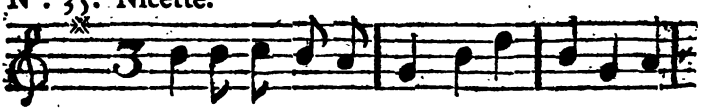


cet-te Char-che par-tout de l'eſ-prit...

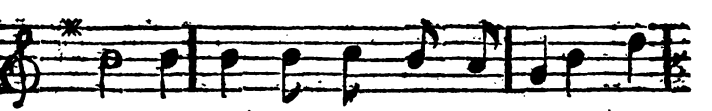


Queu mal fait--on quand on l'inf---truit?

N°. 35. Nicette.

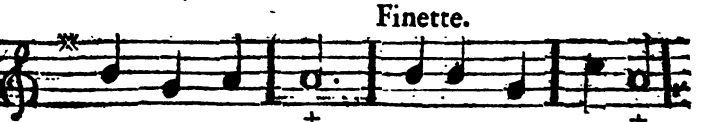


M'empêcher d'en a-voir! vous n'é-tes gue-re



bon-ne; Mais il m'en don-ne-ra Pour cet-

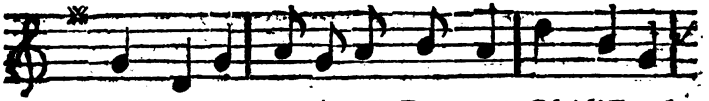
Finette.



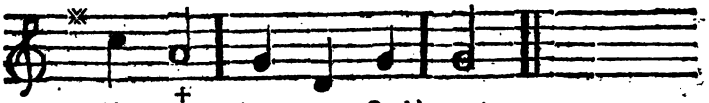
te ba-gue--là. Dou-ce-ment, ma mi-

Digitized by Google

Nic. Fin.

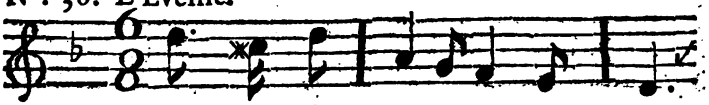


gnonne ; Je lui défends, Pourquoi? Oh! l'Eveil-



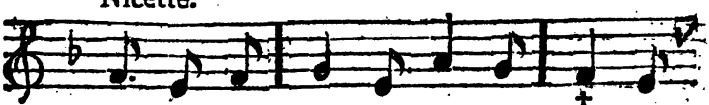
. lé n'en donne Qu'à moi.

N°. 36. L'Eveillé.

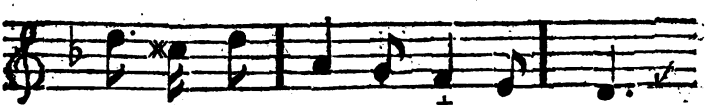


Oh! Fi - net - - te ne le veut pas

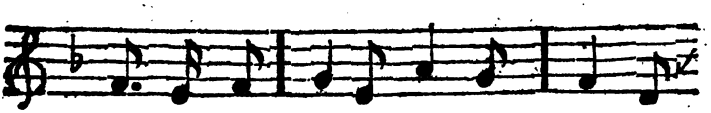
Nicette.



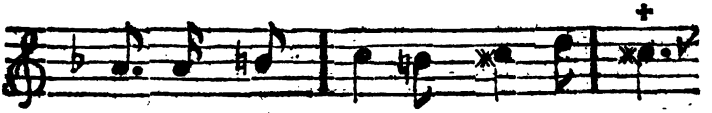
Franchement ce - la me cha - gri - ne.



Que dois - je faire en pa - reil cas?

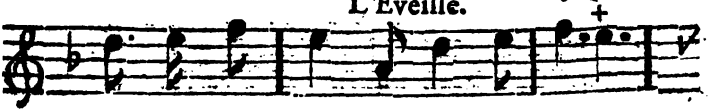


Ayons re - cours à ma Cou - - fi - - ne.



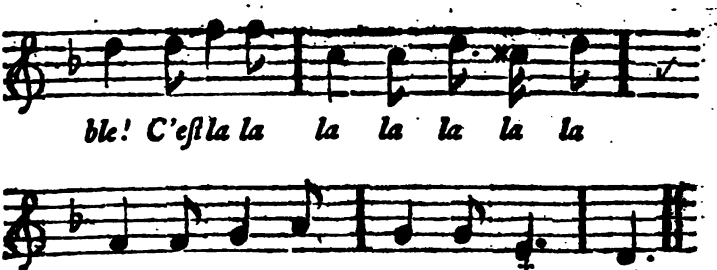
Je compte sur vous pour ce - la:

L'Eveillé.

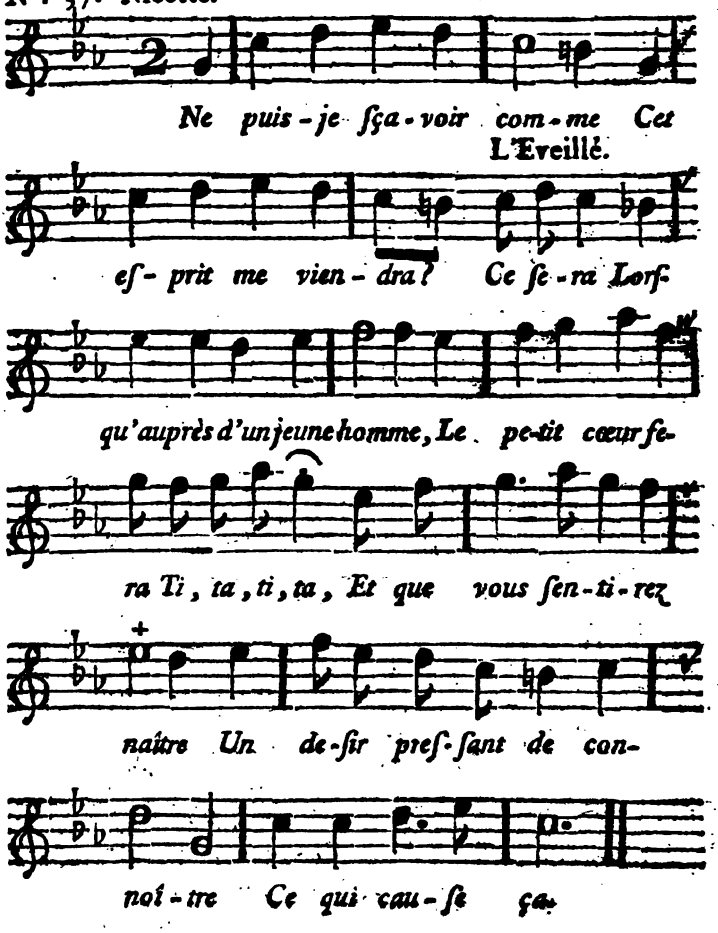


Don-nez - m'en donc. Qu'alle eſt ri - - ſi -

Digitized by Google

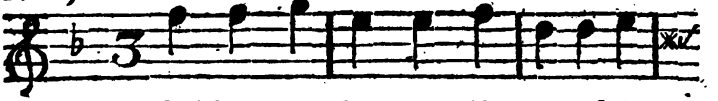


N°. 37. Nicette.



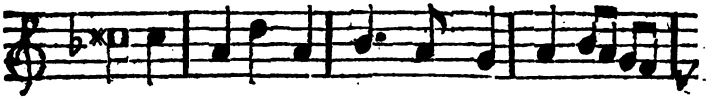
Digitized by Google

N°. 38. Finette.

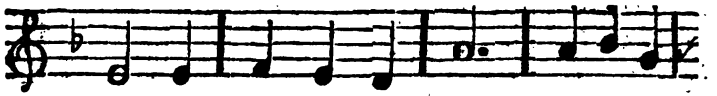


Qu'il vous en don-ne, Alain en eſt le

Nicette.

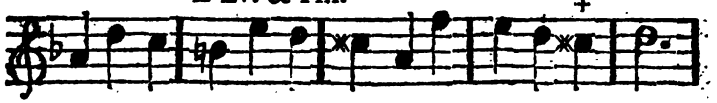


maî-tre. Alain, A-lain, ce-la pour-roit-il



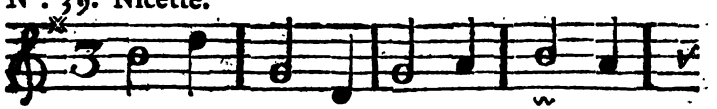
ê--tre? On dit, hé-- las! Qu'il n'en a

L'Ev. & Fin.

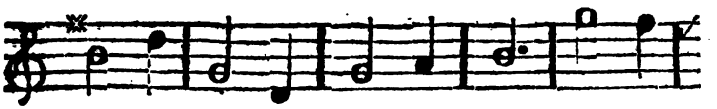


pas. Ah, ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.

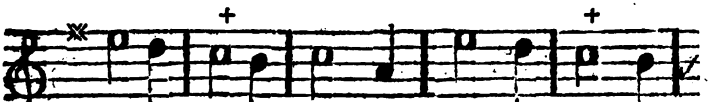
N°. 39. Nicette.



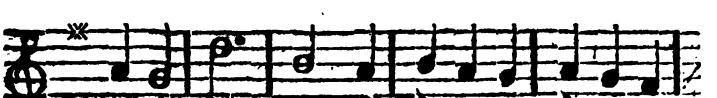
Tout le mon-- de m'a-ban--don-ne,



Ça me fait ſé-- cher ſur pié; Ne trou-

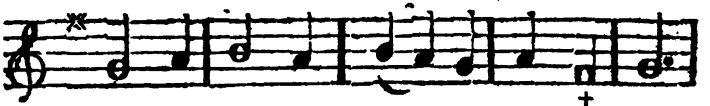


ve-rai-je per-ſon-ne, Pour moi de bonne



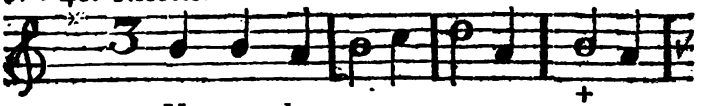
a-mi-tié, Qui m'en don-ne, don-ne,

Digitized by Google

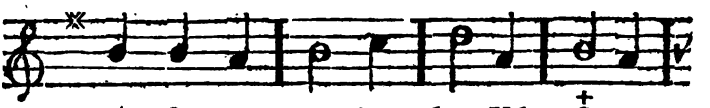


don-ne, Qui m'en don-ne par pi-tié?

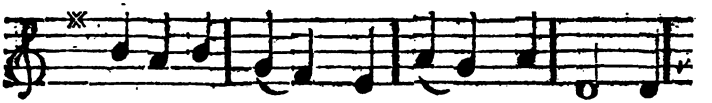
N°. 40. Nicette.



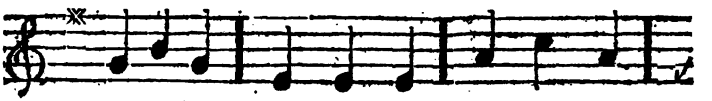
Ne per-dons pas en-cor cou-ra-ge,



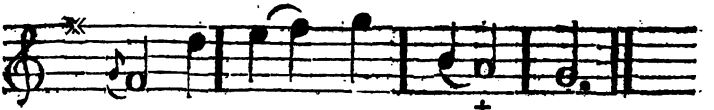
In-for-mons-nous dans le Vil--la-ge;



Je fe-rai tant que j'en au-rai. Qué-

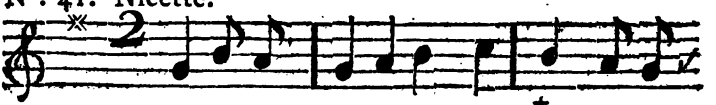


tons à la ronde. S'il le faut, j'i-



rai Au bout du mon---de.

N°. 41. Nicette.



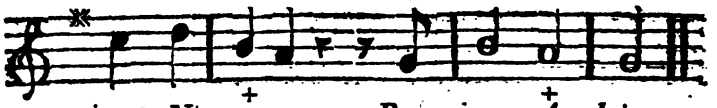
Je mettrai fin par cette em-plet-te A

Alain.

mon cha-grin. Vous voi-là donc? bon

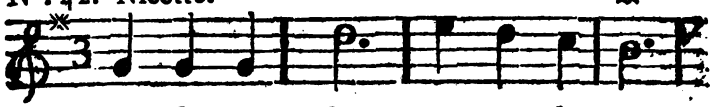
Digitized by Google

Nic.

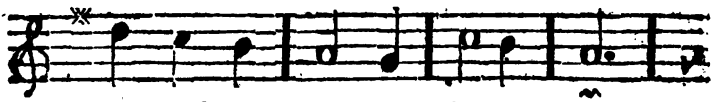


jour, Ni-cet-te. Bon jour, A-lain.

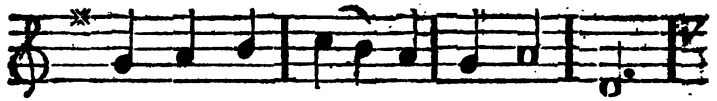
N°. 42. Nicette.



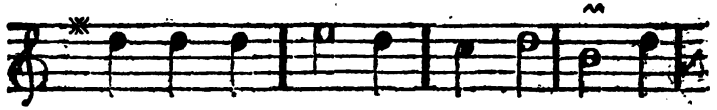
Tout cha-cun ſe ma-que de moi.



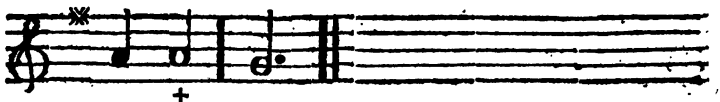
Ce n'eſt pas pour-ça, jar-ni--goi.



Dam', te-nez, je ne ſçais pour-quoi,

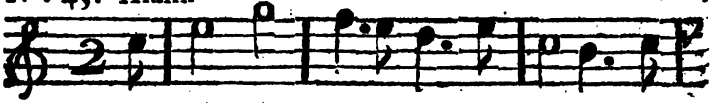


Je ris d'aiſe, à ce-que je croi, Quand



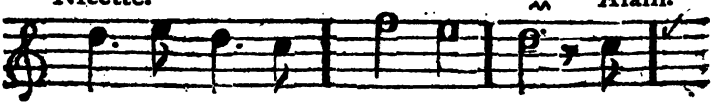
je vous voi.

N°. 43. Alain.



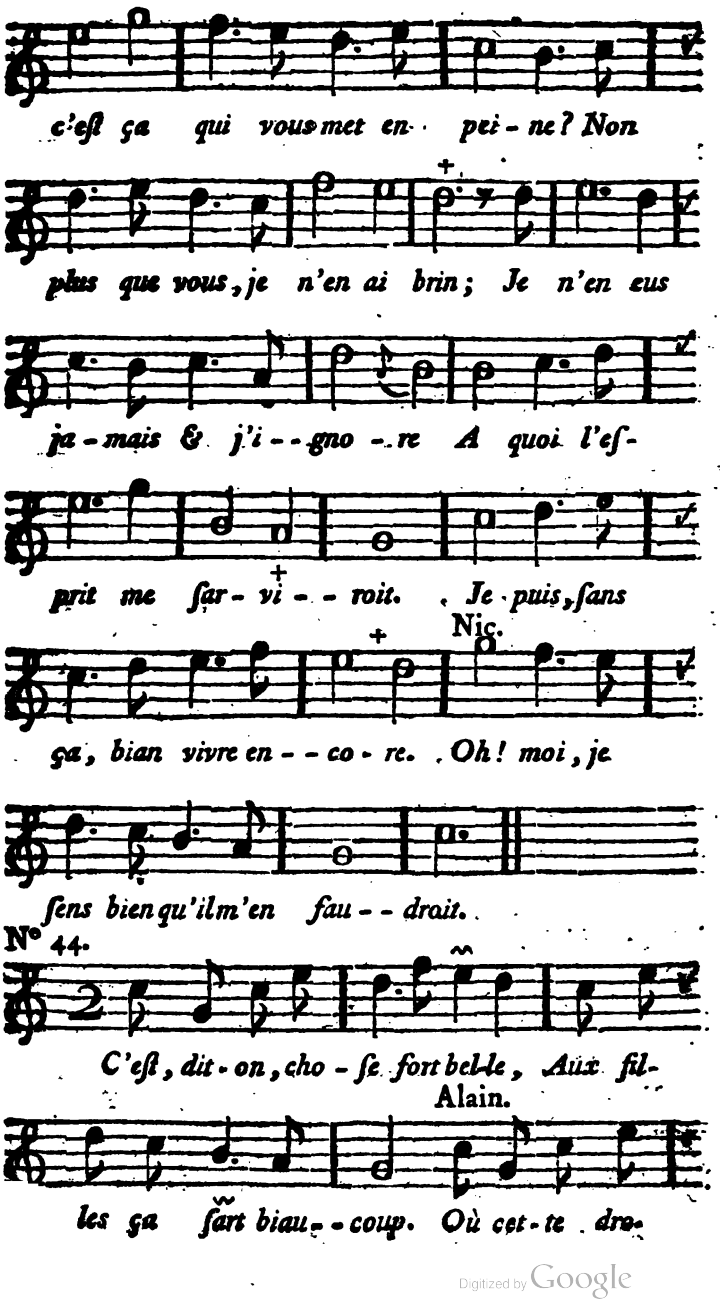
- Hé bien! Qu'eſt-ce qui vous cha-grei-ne? Ah!

Nicette. Alain.



je n'ai point d'eſ-prit, A-lain. Quoi!

Digitized by Google



Digitized by Google

Nic.

gue croit-el-le? Ça ſe trou-ve tout d'un

Alain.

coup. Là-deſſus je veux m'inſtruire.

Nic.

Un pareil deſir me tient. Tout ce que je

puis vous di-re, C'eſt que ça vient quand ça

vient.

N°. 45. Nic.

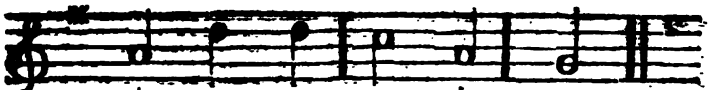
Cher-chons-en en--ſem-ble, Quand nous

Alain.

en au-rons, Nous par-ta-ge-rons. Vous a-vez

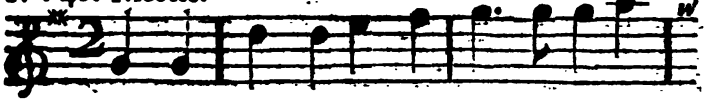
rai-ſon, ce me ſem-ble; J'en trou-ve-rons

Digitized by Google



mieux, Quand nous ſe- - rons deux.

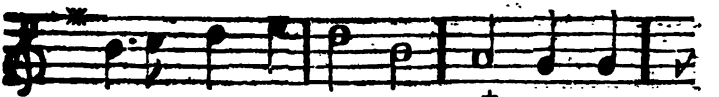
N°. 46. Nicette.



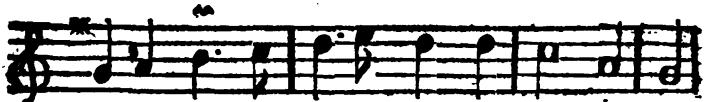
Tout à la bon-ne fan-quet-te Se par-

Alain.

ta-ge-ra. La paut ſe-ra bien-tôt

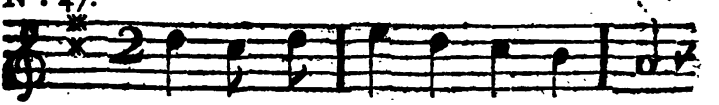


fai-te : Dès qu'il m'en vien-dra, Tout ſe-

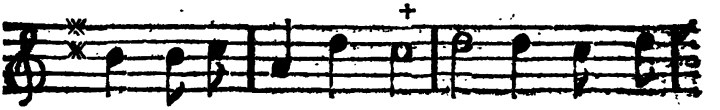


ra pour vous, Ni-cet-te, Tout pour vous ſe-ra.

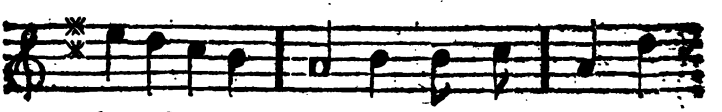
N°. 47.



On trou-ve-, de tout à Pa- - ris.

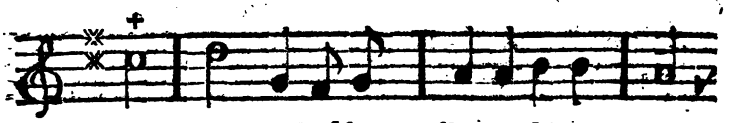


On en vend là, ſans dou-te; Ne vous em-



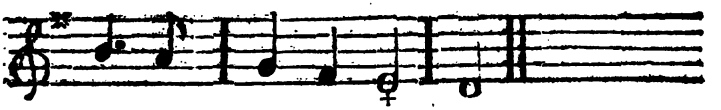
barraſſez du prix, J'en au-rons, quoi qu'il

Digitized by Google



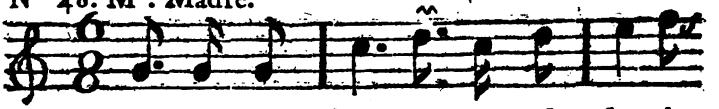
coû - - te. En-ſemble, allons-y de ce pas.

Eh! que ſçait-on? peut-être, hé - las! J'en

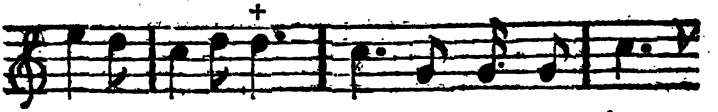


trou - ve - - - rons en rou - - te.

N° 48. Mᵉ. Madré.

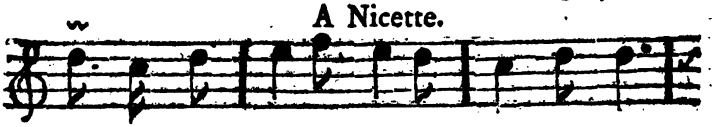


A - lain, où vou-lez-vous al - - ler A-



vec cette in-no-cen - - - te? De-meu-rez, je

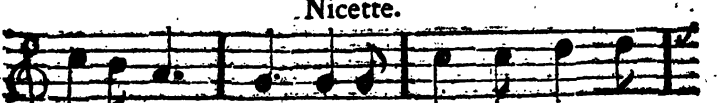
A Nicette.



dois vous par - ler. Et vous, im - - per - ti - nen-

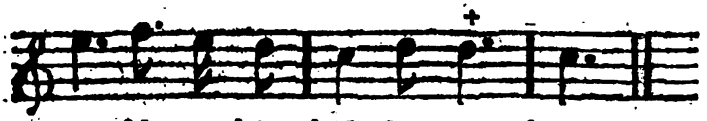
te! Pour-quoi lui donnez-vous le bras, D'un petit

Nicette.



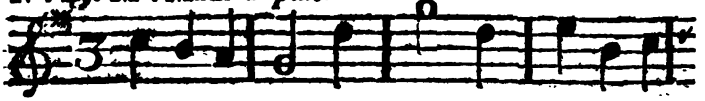
air ſi ſin - - dre? Je n'lui, Je n'lui don-ne

Digitized by Google

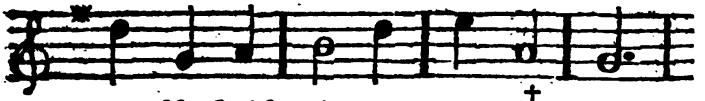


pas: Mais je lui laiſ- ſe pren - - dre.

N°. 49. Mᵉ. Mad. à part.

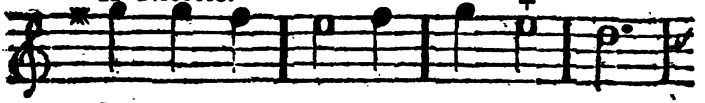


Ne les laiſ-ſons point ſeuls en - ſem - ble, Je

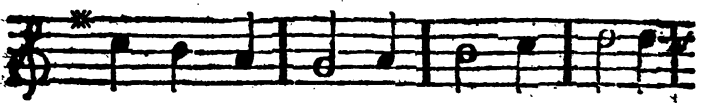


trem - ble Qu'ils n'y pren - nent plai - ſir.

A Nicette.

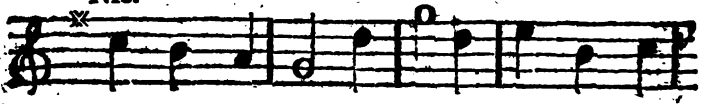


Pou-vez-vous de la ſorte a - - gir,

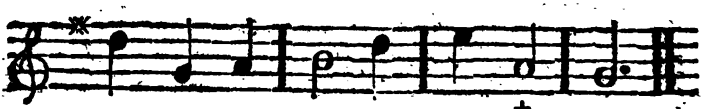


ſans rou - gir, pe - ti - - te pé - - co - re?

Nic.

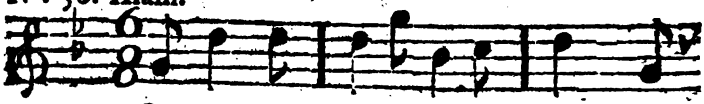


Ex - cu - ſez - moi, Maman; j'i - gno - re En-



co - re Lorſ - que l'on doit rou - gir.

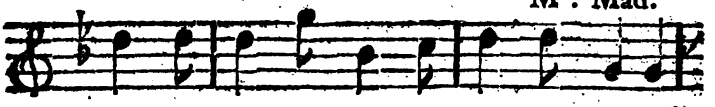
N°. 50. Alain.

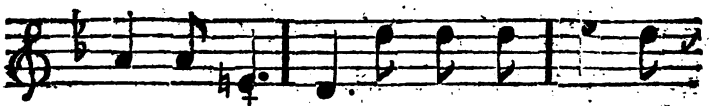


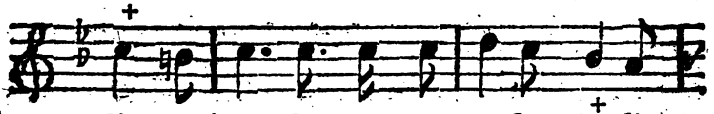
Ja - mais mon pe - re ne m'ap - prit Comme

Digitized by Google

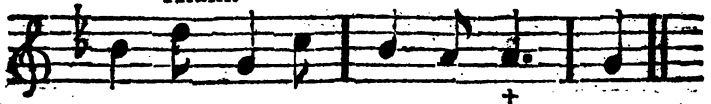
Mᵉ. Mad.



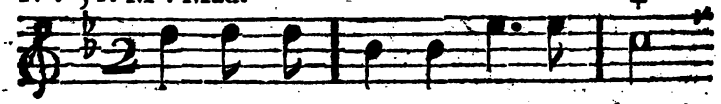


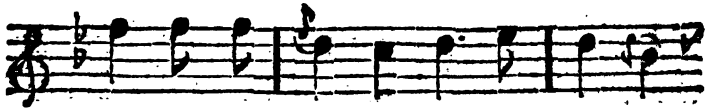


Alain.

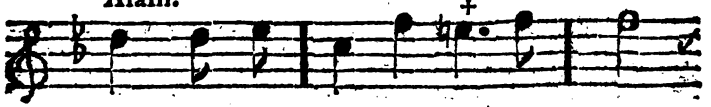


Nº. 51. Mᵉ. Mad.

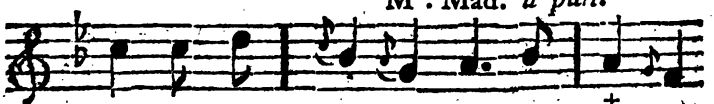




Alain.

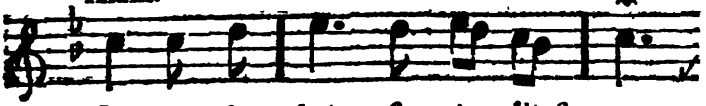


Mᵉ. Mad. *à part.*



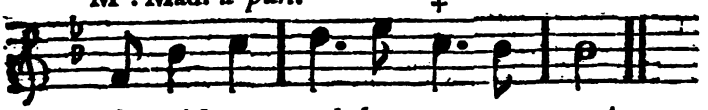
Digitized by Google

Alain.



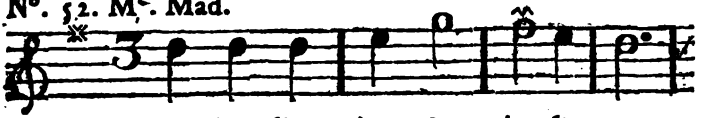
Je viens de choi - - ſir à l'inſ - tant.

M^e. Mad. *à part.*

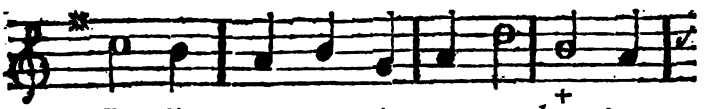


Ah! qu'il me rend le cœur con - tent!

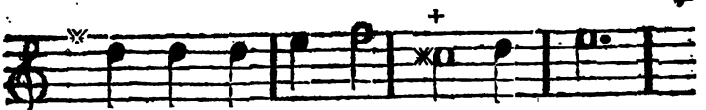
N°. 52. M^e. Mad.



Il faut l'a - - bor - der jo - li - ment;

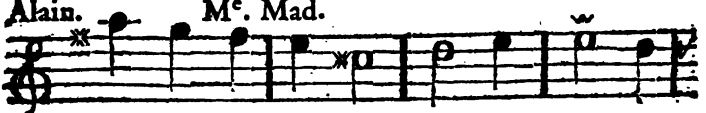


Et d'u - - ne ma - nie - re ga - lan - te,

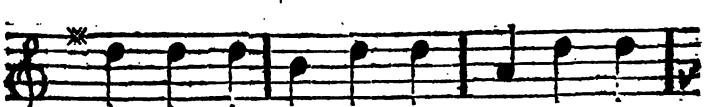


On lui fait un doux com - pli - ment.

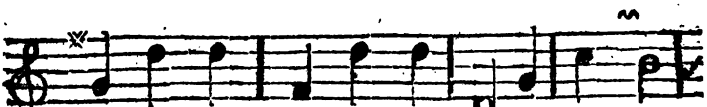
Alain. M^e. Mad.



Fort bien. A - près on lui pré - - ſen - te,



D'un air co - quet, Un bou - quet, De mu -

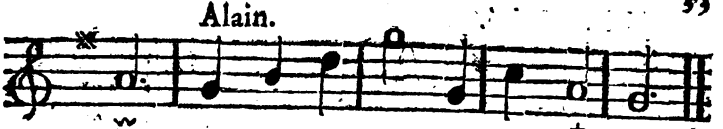


guet, Ou d'œil - let, Qu'on lui met A ſon cor -

ſet.

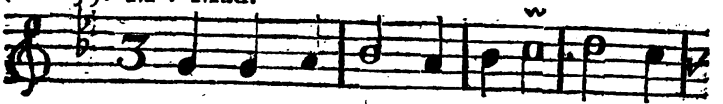
Digitized by Google

Alain.

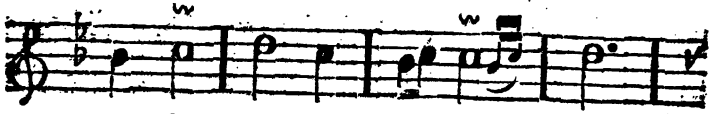


ſet. Al-lez, al-lez, ce-la vaut fait.

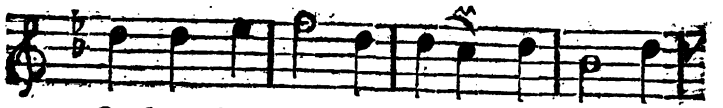
N°. 53. Mᵉ. Mad.



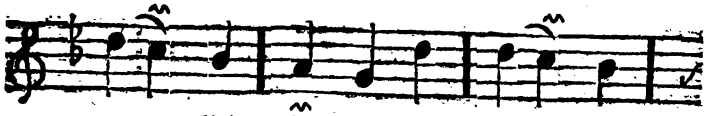
En-ſuite on lui bai-ſe la main, D'un



air ba--din, Mon cher A---lain;

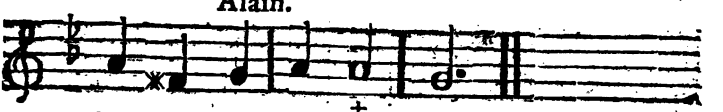


Quelque-fois mê-me plus ma-lin, Zeſle,



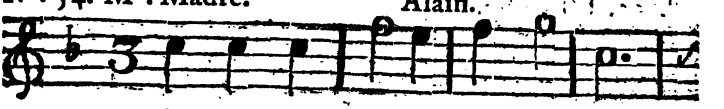
on l'em-braſ-ſe A--vec au-

Alain.

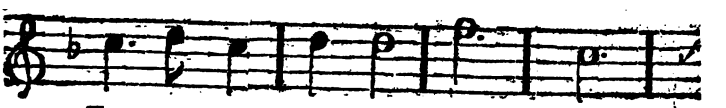


da--ce. Le tour eſt fin.

N°. 54. Mᵉ. Madré. Alain.



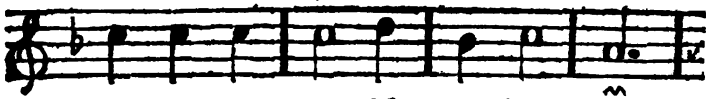
Il n'en-tend pas. J'en-tends fort bien



Tout le la ma-ni--gan--ce.

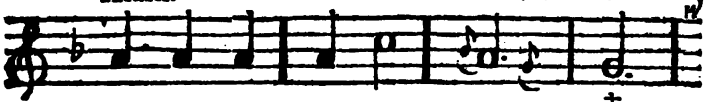
Digitized by Google

Mᵉ. Madré.



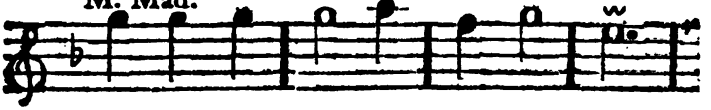
Oui; mais voy -- ez s'il en fait rien.

Alain.



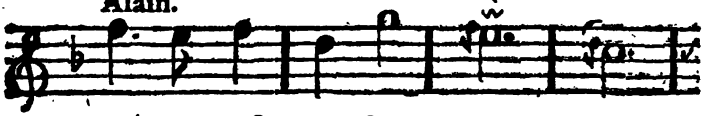
Baillez - vous pa - ti - - - en - - - ce.

M. Mad.



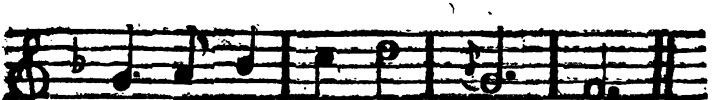
Ré - pé - - tez donc Vo - - tre le - - çon.

Alain.



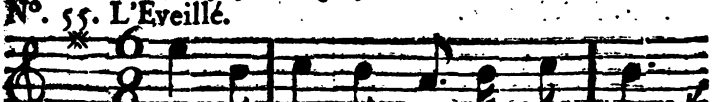
Oh! ce n'eſt pas la pei - - - ne,

Alain tan - - tôt ſe - - ra moins ſot:

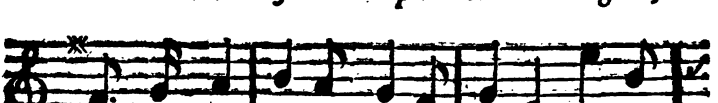


De ça ſoy - - ez ſar - - - tai - - ne.

N°. 55. L'Eveillé.

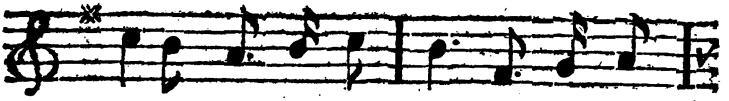


Tu ne fe - ras plus le dra - gon,



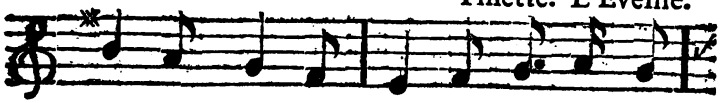
Bel - le Bru - nette; ſi ma bou - che Vole un

Digitized by Google



baiſer ſur ton men-ton, Ou ſur ton

Finette. L'Eveillé.



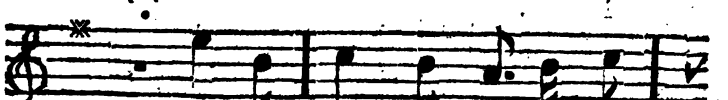
pe-tit bec mi--gnon. Tout doux! Quelle

mou-che Te pi-que donc? Tu fais la mi-

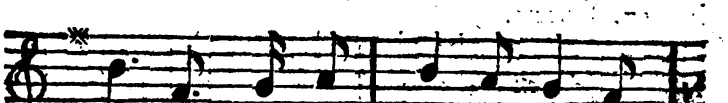
tou-che Hors de ſai--ſon; Mais je

tou-che, Biau-té fa-rou-che, Au mo-

ment d'en a-voir rai--ſon.

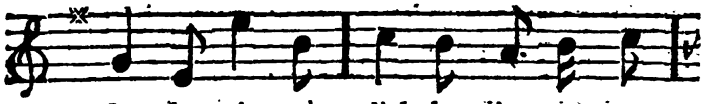


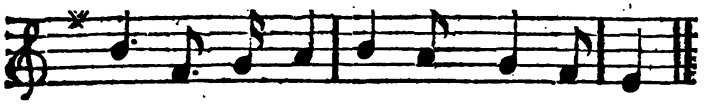
Ta-ta--gué, qu'alle a l'œil fri-



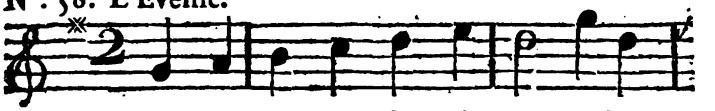
pon! Alle a-ni--me-roit u-ne

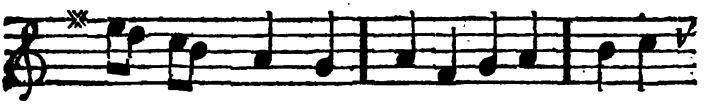
Digitized by Google

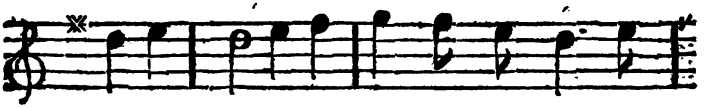




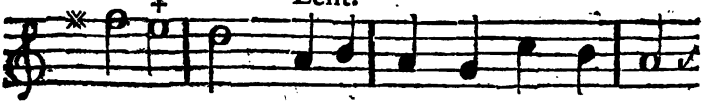
N°. 56. L'Eveillé.



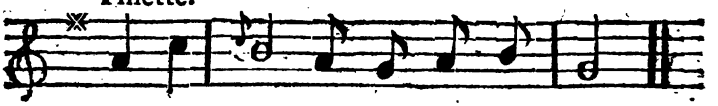




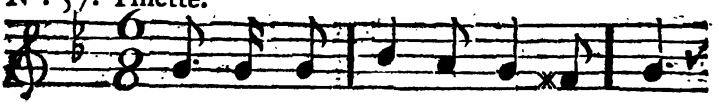
Lent.



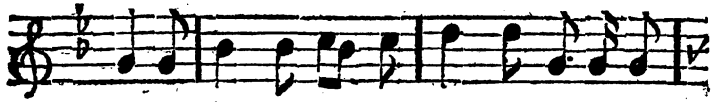
Finette.



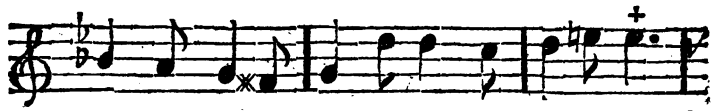
N°. 57. Finette.



Digitized by Google



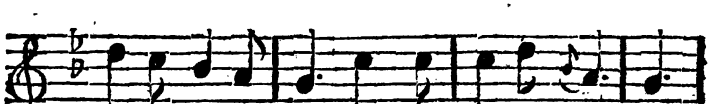
ſont les fruits du ma - ri - a - ge; On a des



en-fans ſur les bras, Il faut faire un mé-na-

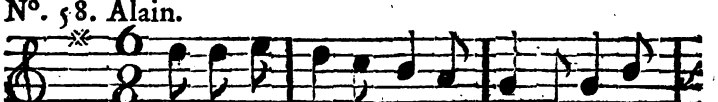
ge; Mais de tou - tes ces pei - nes-

là, Un E-poux ré - com - pen-ſe. Ta la la

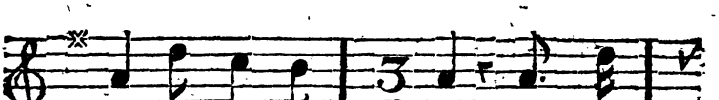


la la la la la, Toujours va qui dan-ſe.

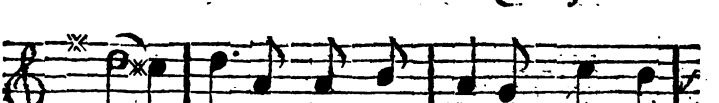
N°. 58. Alain.



Ho-là, bel-le Ni-cette, ho-là; Où donc é-

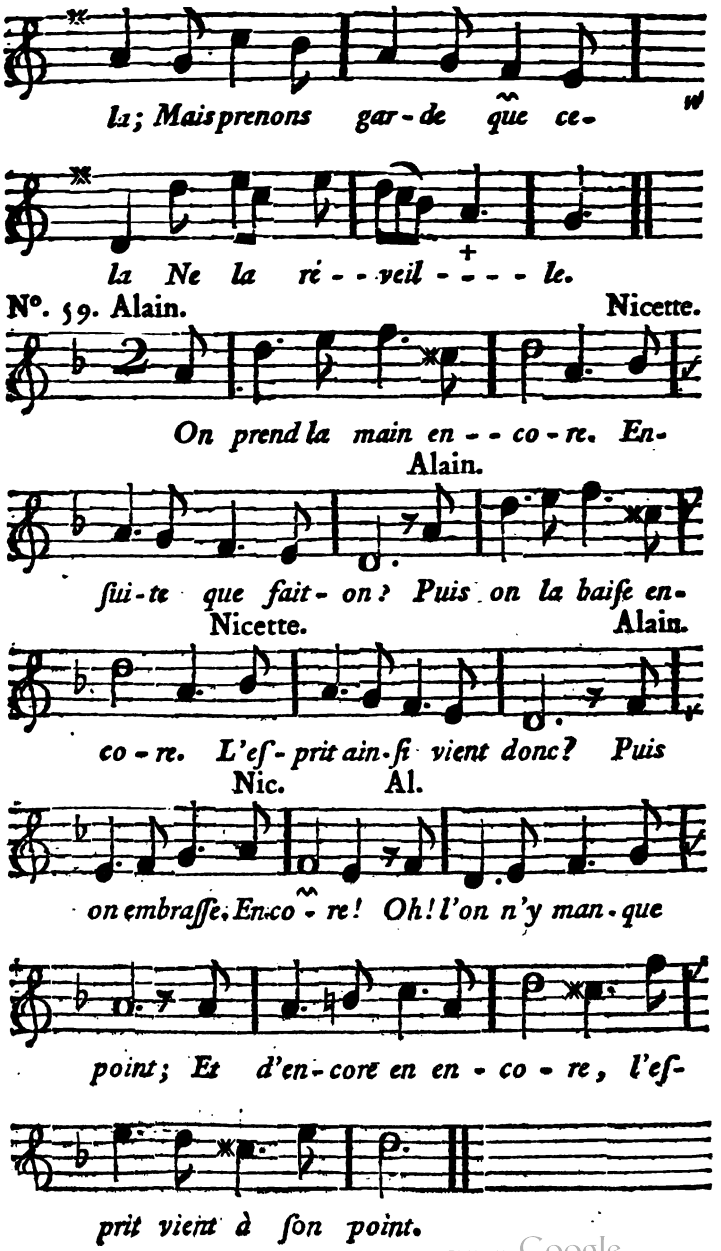


tes-vous? La voi - - - là Qui ſom-



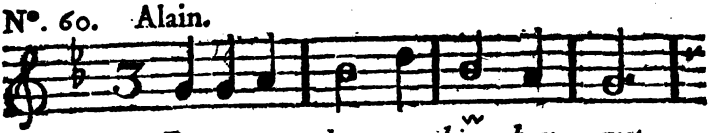
meil - - le. A - vec ces ru - bans or - nons-

Digitized by Google



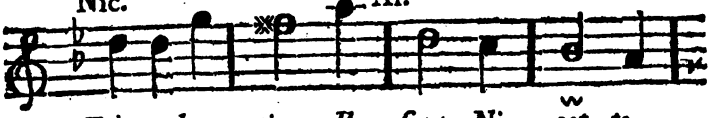
Digitized by Google

N°. 60. Alain.

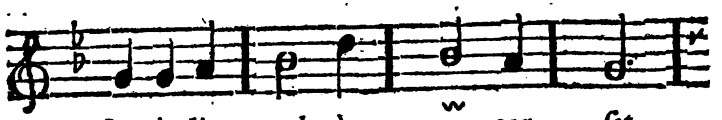


Re-ce-vez--donc ce biau bou--quet.

Nic. Al.

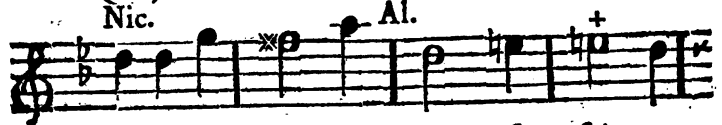


Très-vo-lon---tiers. Il faut, Ni--cet--te,

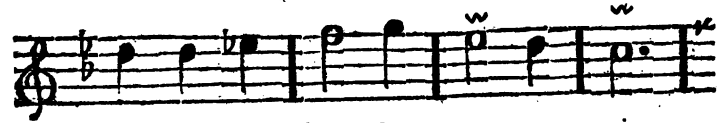


Que je l'at--tache à ce cor---ſet.

Nic. Al.

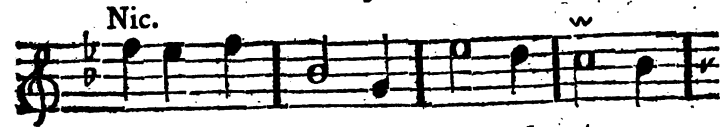


Très-vo-lon---tiers. L'af-faire eſt fai--te;



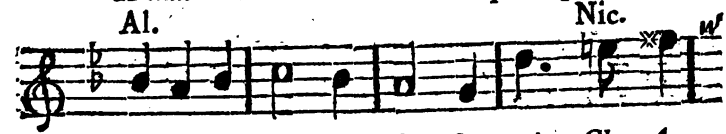
Pre-nons & bai--ſons cet---te main.

Nic.



A-lain... A--lain... mon cœur pal--pi--te.

Al. Nic.

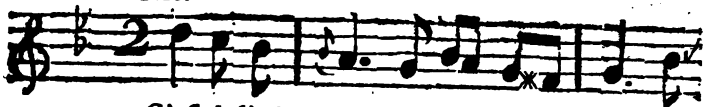


Le mien ga-lope auſ-ſi ſon train. Cher A-

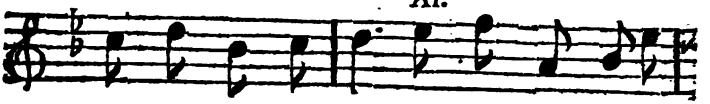
lain, quel ſu-jet nous a---gi--te?

Digitized by Google

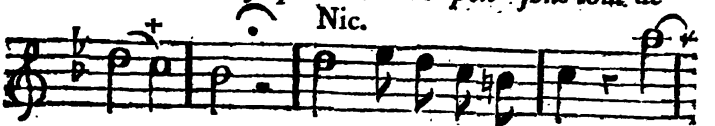
N°. 61. Nic.



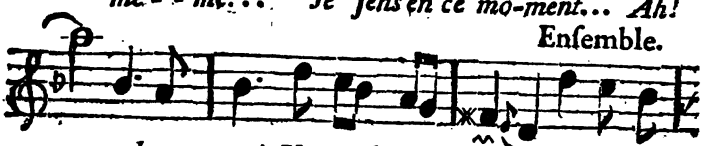
Al.



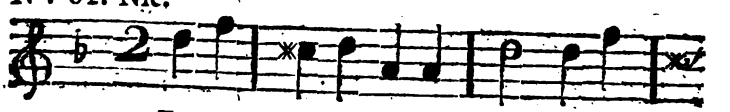
Nic.

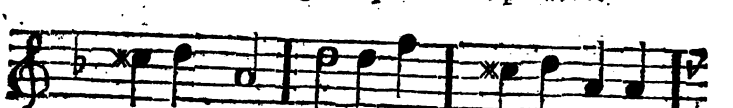


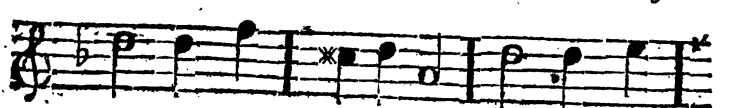
Enſemble.



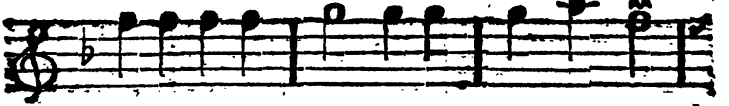
N°. 62. Nic.

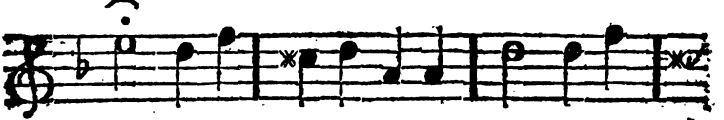


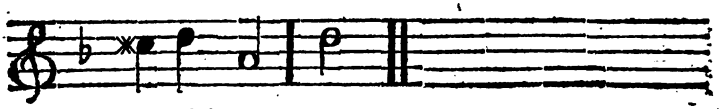




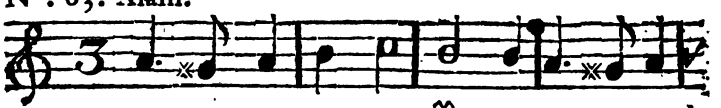
Digitized by Google

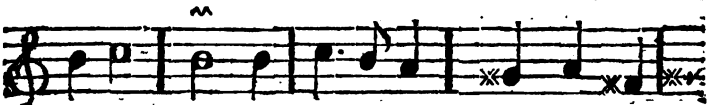


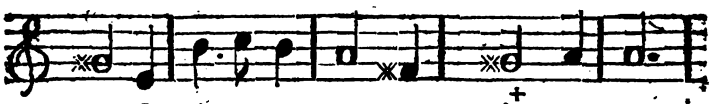




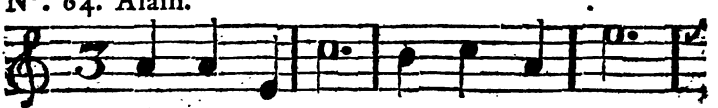
N°. 63. Alain.

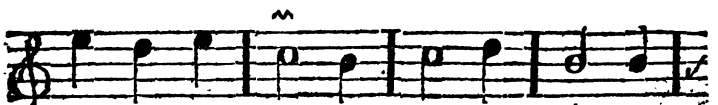




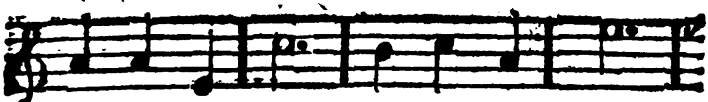


N°. 64. Alain.

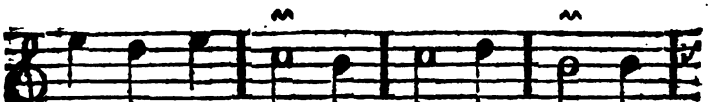




Digitized by Google



J'en - é - tions à l'em - braſ - ſe - ment;

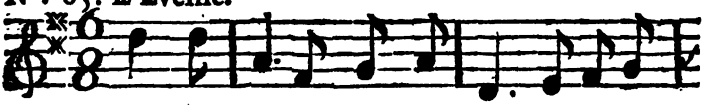


De ma le - çon, c'eſt u - ne ſuii - te.

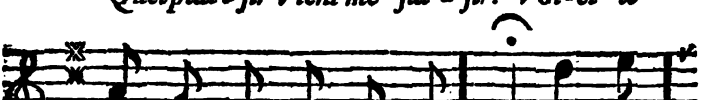
Bel - le Ni - cette, é - prou - vons - la,

Pour voir un peu com-ment ça f'ra.

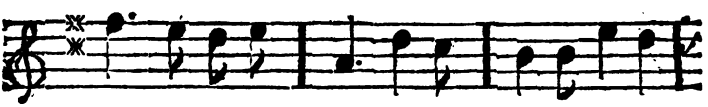
N°. 65. L'Eveillé.



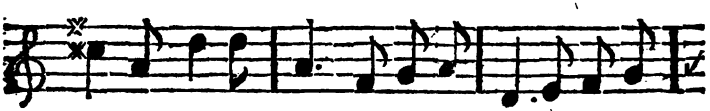
Quelplai - ſir Vient me ſui - ſir! Voi-ci le



mo - ment qui va nous u - nir. Qu'il m'eſt

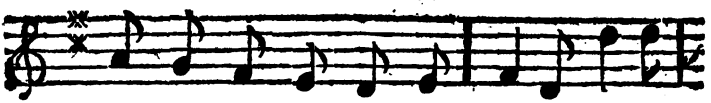


doux de l'ob-te - nir! Ma bru - net - te, Jo - li -

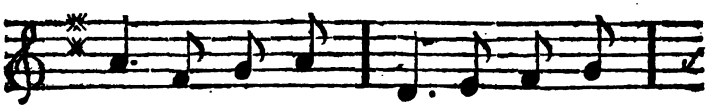


et - te; Quelplai-ſir Vient me ſai - ſir! Cel - le que

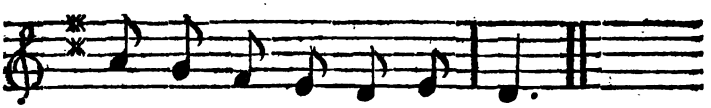
Digitized by Google



j'ai-me, Qui m'ai-me de - mé-me Varem-



plir Tout mon de - - ſir: Voi-ci le

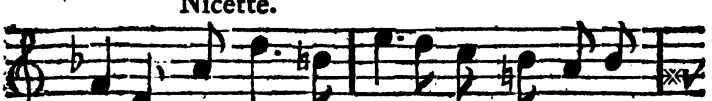


mo-ment qui va nous u-nir.

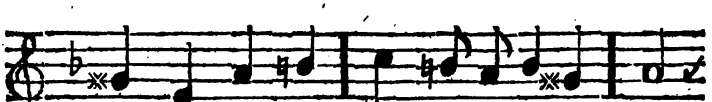
N°. 66. M^e. Mad.

A vo-tre gré vous pourrez

Nicette.

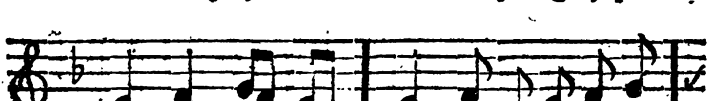


faire. Hé bien! hé bien! ma-ri-ez-moi, ma



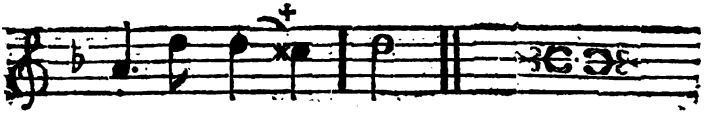
me-re. Que ce ſoit plu-tôt que plus tard;

Car, tenez, j'ai tant de bé - - ti-ſe, Que je pour-

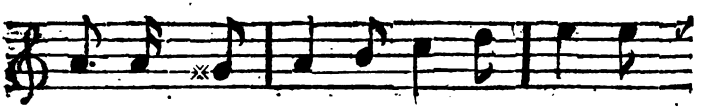


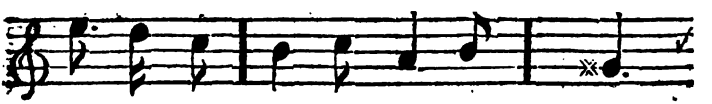
rois bien, par mé-gard, Faire en-co-re quel-

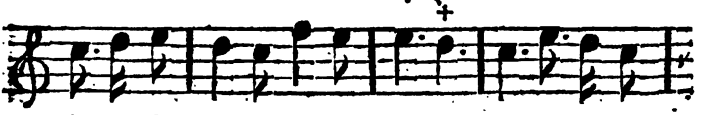
Digitized by Google

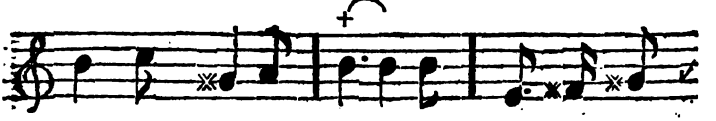


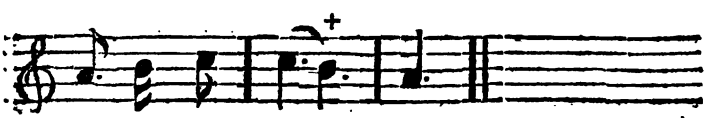
N°. 67. Nicette.



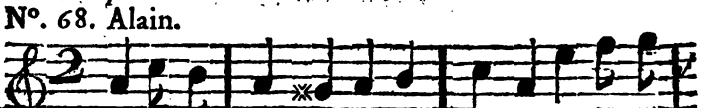




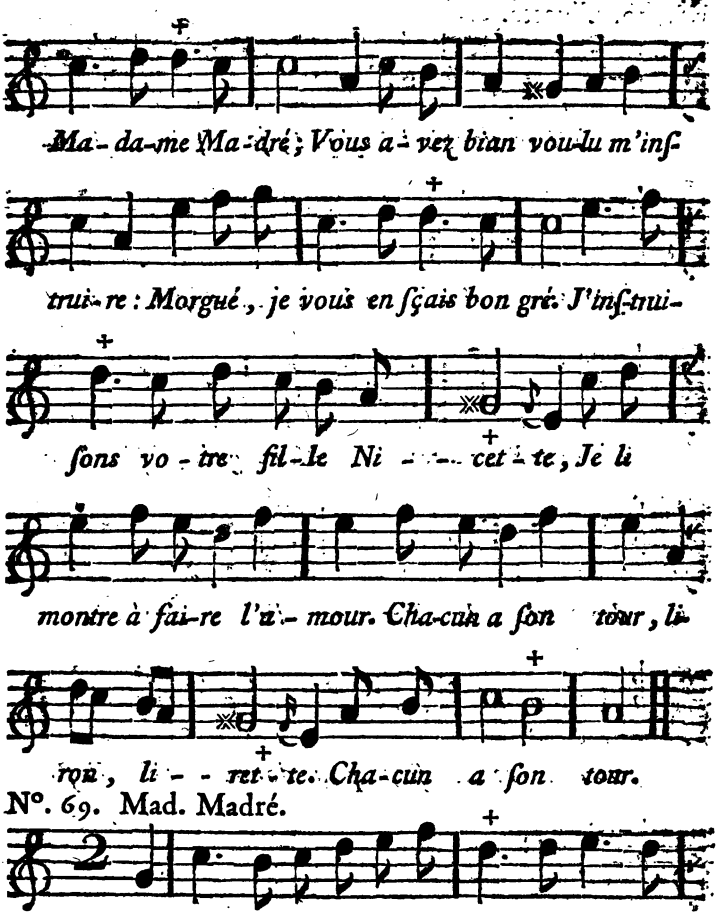




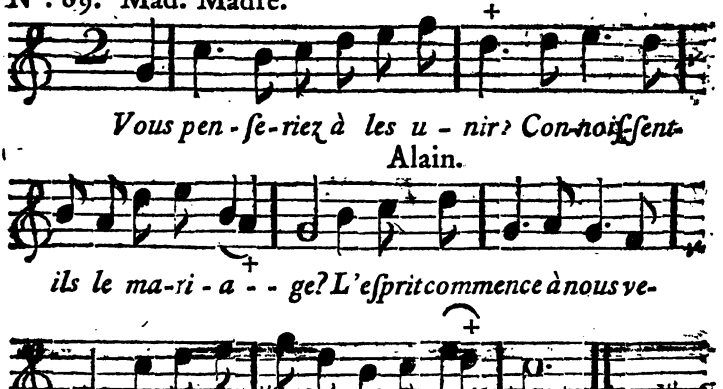
N°. 68. Alain.



Digitized by Google

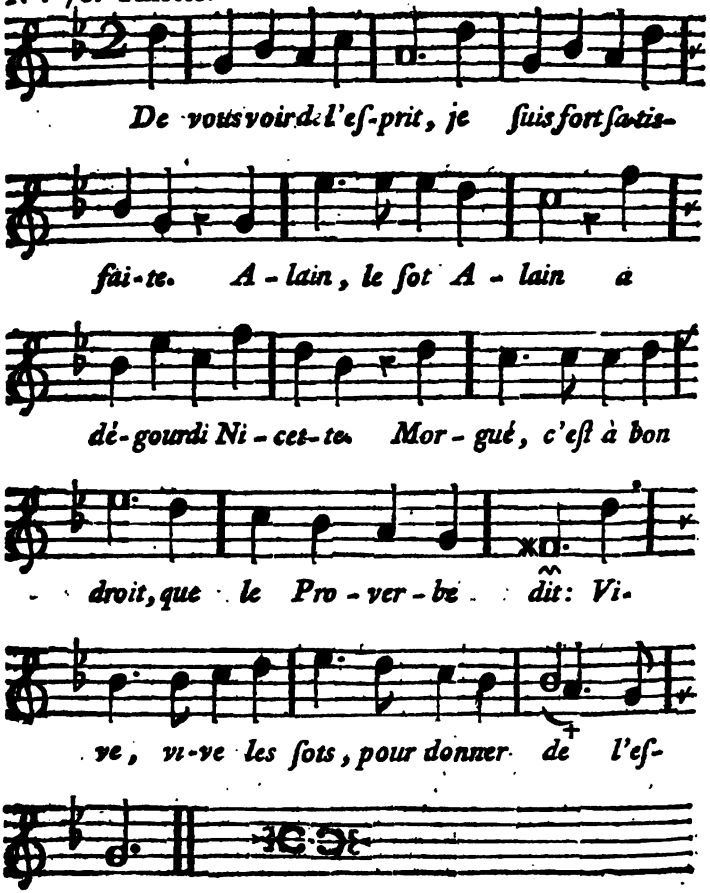


N°. 69. Mad. Madré.



Digitized by Google

N°. 70. Finette.



FIN.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON & Fils, Imprimeur-Libraires de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, & de l'Archevêché, rue des Mathurins, 1769.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
CHINOIS,
COMÉDIE
EN UN ACTE EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES;
PARODIE DEL CINESE:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 18 Mars 1756.

Digitized by Google

ACTEURS.

XIAO, *Mandarin de la Premiere Claſſe, Pere d'Agéſie.*

AGESIE.

TAMTAM, *Amant d'Agéſie.*

CHIMCA, *Eſclave, ſuivante d'Agéſie.*

UN INTENDANT DE XIAO, *Perſonnage muet.*

PLUSIEURS ESCLAVES DE XIAO.

La Scene ſe paſſe au Palais de Xiao, dans l'Appartement des Femmes.

Digitized by Google

LES CHINOIS,

COMEDIE

EN UN ACTE EN VERS.

Le Théatre repréſente un Appartement décoré & meublé à la Chinoiſe ; on voit dans le fond du Théatre l'horiſon à travers une jalouſie briſée.

SCENE PREMIERE.

XIAO, & à quelque diſtance ſon Intendant & pluſieurs Eſclaves qui attendent ſes ordres.

XIAO, *à ſon Intendant.*

ARIETTE : *du Tracolo, queſto foglio, &c.* Notée N°. 1.

QU'une Fête
Pour ce ſoir ſe trouve prête ;

Digitized by Google

Il faudra que tu commandes
Des parfums & des guirlandes,
Habits de cérémonie,
Artifice & ſimphonie,
Feſtin, bal, & maſcarade.
Si tu crains la baſtonnade, (*bis.*)
Réponds vîte à mon eſpoir;
Qui t'arrête? Sois donc habile;
Car ma bile (*ter.*)
Contre toi va s'émouvoir.
Quoi? j'aurois dû prévoir?
Oh! c'eſt à toi de voir;
Fais ton devoir.
Qu'une Fête
Se trouve prête:
Que l'on pare ces Eſclaves.
Soyez tous leſtes & braves;
Feſtin, bal & maſcarade.
Artifice & Sérénade;
Si tu crains la baſtonnade,
La houpade, (*)
Que tout ſoit prêt pour ce ſoir.
Sans replique,
Que l'on s'applique,
Sans replique,
A répondre à mon eſpoir.
Si tu crains la baſtonnade,
La houpade, (*bis.*)
Qui t'arrête?
Oui la Fête,
Sans remede eſt pour ce ſoir;
Oui, oui, c'eſt pour ce ſoir. (*bis.*)
Fais ton devoir.

(*) *Supplice dont on punit les Eſclaves à la Chine.*

Digitized by Google

Tout ce que tu dirois ſeroit fort inutile.
Ne t'excuſe pas ſur le temps.
Apprends, ô le plus ſot de tous les Intendants,
Qu'avec l'argent on trouve tout facile;
L'argent commande au temps, aux éléments,
Et vient à bout de tout. Ouvre mes coffres, prends.
Ce ſoir je donne un Epoux à ma fille;
N'épargne rien, s'il le faut, vole, pille;
Mais qu'on me ſerve. Un homme tel que moi
Ne connoît point d'obſtacle : il faut que le goût brille
Dans tout ce que j'ordonne, ou je m'en prends à toi :
Sors. Quand j'ai dit un mot, ce mot eſt une loi.

(*L'Intendant ſe retire avec les Eſclaves.*)

SCENE II.

XIAO, ſeul.

ARIETTE, *du Chinois : gia colmo di piacer;* Notée N°. 2.

JE vais, grace à ma Fille,
Accroître ma famille;

Digitized by Google

Un tas d'enfants fourmille :
Ah ! je les vois déja.
Tandis que l'un ſautille,
L'autre à l'envi babille ;
J'aurai de la famille,
Elle ſera gentille,
Et me reſſemblera. (*3 fois.*)
Je ſuis, grace à ma Fille,
Grand-Pere de famille ;
Un tas d'enfants fourmille,
Autour de moi ſautille,
En m'appellant Papa.
Je ne me ſens pas d'aiſe,
L'un grimpe ſur ma chaiſe, } (*bis.*)
En m'appellant Papa,
Et me baiſe.
L'un grimpe ſur ma chaiſe,
L'autre joue au dada,
En m'appellant Papa. (*bis.*)
Paix-là. Taiſez-vous, paix-là,
Paix-là, vous dis-je.
Encor ! Ce bruit m'afflige,
Il faut que je corrige....

(*Contrefaiſant la voix d'un Enfant.*)

Ah ! ah ! pardon, pardon, mon grand-Papa :
Je ne le ferai plus, non, non.

(*De ſa voix naturelle.*)

Levez-vous donc.
Je vais, &c. (*da capo.*)

Digitized by Google

SCENE III.

XIAO, AGESIE, CHIMCA.

XIAO.

APproche, ma chere Agéſie;
Il eſt temps que je te marie,
Et ce ſera dès aujourd'hui.

AGÉSIE.

Dès aujourd'hui, mon Pere.

XIAO.

Eh! oui.
Cela te fâche?

AGÉSIE.

Oh! point du tout, mon Pere;
Mais, le ſort qui m'attend, ſera-t-il auſſi doux
Que le bonheur de reſter avec vous?

XIAO.

Ma fille, tu n'es pas ſincere.

AGÉSIE.

Cet Epoux faura-t-il me plaire?

CHIMCA.

Bon! bon! c'eſt toujours un Epoux.

XIAO.

Chimca penſe très-bien, très-juſte, ici l'uſage
Eſt de ſe marier au gré de ſes parents;
C'eſt une coûtume fort ſage.

Digitized by Google

CHIMCA.

Pas toujours.

XIAO.

Taiſez-vous, eſprit à contre ſens.
Elle eſt fort ſage, & ſur-tout pour les Grands.
L'art de ſe maintenir, eſt notre étude unique,
Et nous regardons nos enfants
Comme des inſtruments de bonne politique,
Qui doivent cimenter la fortune & les rangs.
Voilà le ſeul point néceſſaire.
En t'annonçant l'Epoux je termine l'affaire :
Ma volonté ſuffit.

AGÉSIE.

Mon Pere je me rends :
Mon goût doit ſe ſoumettre au vôtre ;
Mais comment eſt-il fait cet Epoux ?

XIAO.

Comme un autre ;
Je n'ai pas pu le voir encor.
Depuis cinq ou ſix ans, après un long eſſor,
Il revient d'un très-grand voyage ;
Mais c'eſt ton fait : ſon Pere a du crédit, de l'or :
De plus, c'eſt l'Empereur qui fait ce mariage.

Digitized by Google

J'y trouve encore un avantage :
Ton Epoux eſt le fils du plus grand ennemi
Qu'ait jamais eu notre famille.

AGÉSIE.

Vous me faites frémir.

XIAO.

Ainſi,
Leur intérêt au mien ſe trouve uni :
A d'autres nous nuirons en commun. Toi, ma fille,
Sur les meſures que je prends,
Dépêche-toi d'avoir beaucoup d'enfants :
Eterniſe mon ſang par ta progéniture.

AGÉSIE.

Je n'épargnerai rien, mon Pere, je vous jure,
Pour rendre vos deſirs contents.

XIAO.

Mais, c'eſt trop m'arrêter; je vais trouver mon Gendre,
Et pour t'unir à lui, je reviendrai te prendre.

ARIETTE; Notée N°. 3.

Ma Fille, ma chere Fille,
Pour l'honneur de la famille,
Sois toujours d'humeur gentille :
Sans ceſſe,
Avec tendreſſe,
Careſſe ton Époux.

Digitized by Google

Avec tendreſſe,
Avec adreſſe,
Careſſe ton Époux. (*bis.*)
Sans ceſſe, &c.
Et, pour te rendre maîtreſſe,
Prends un air ſimple & doux.
Si l'amour ſommeille,
Fais qu'il ſe réveille,
Ranime l'entretien,
Et tu t'en trouveras bien;
Oui, tu t'en trouveras bien.

SCENE IV.

AGESIE, CHIMCA.

CHIMCA.

VOus devez être bien charmée.

AGÉSIE.

L'Hymen me flatte, & je ſuis allarmée.

CHIMCA.

Comment! pourquoi vous effrayer?

AGÉSIE.

Si l'on va me ſacrifier.

CHIMCA.

Ah! N'eſt pas qui veut la victime.

AGÉSIE.

Mais, ſi l'Epoux eſt mal fait, Cacochime.
J'éprouve en même-temps la crainte & le deſir.

Digitized by Google

Dès l'enfance, au Sérail, quoique de près gardées,
Sur les hommes toujours il nous vient des idées
Que l'inſtinct tâche d'éclaircir.
Encor ſi cet Epoux que je n'ai pu choiſir...
Reſſembloit.....

CHIMCA.

Reſſembloit?

AGÉSIE.

Par l'âge, la figure...
Mais, n'en parle à perſonne.

CHIMCA.

Oh! non, ſoyez-en sûre.
Ai-je jamais rien dit de nos petits ſecrets?

AGÉSIE.

Hé! bien, tu ſauras donc.....

CHIMCA.

Après.

AGÉSIE.

Hé! bien : la ſemaine derniere,
J'étois ſeule en ce pavillon;
De ce côté, ſur la Riviere,
J'entends jouer un carillon.
De voir d'où le bruit part, il me prend fantaiſie;
J'approche de la jalouſie,
Lorſqu'un coup de vent imprévu
L'abbat. Je vois.... je vois....

CHIMCA.

Hé! bien, qu'avez-vous vu?

Digitized by Google

AGÉSIE.

Un jeune homme charmant étoit dans une barque;
Il la fait arrêter, ſi-tôt qu'il me remarque,
Il reſte d'abord interdit,
Mais, un inſtant; car il eſt plein d'eſprit.

CHIMCA.

Il vous a donc parlé?

AGÉSIE.

Non, il ne m'a rien dit;
Mais pour homme d'eſprit j'ai pu le reconnoître,
Aux différents tranſports qu'en lui je faiſois naître.

CHIMCA.

Ah! vraiment, ſans doute; il ſuffit
Qu'il vous trouve charmante, & tout cela doit être.

AGÉSIE.

De Chinois quoiqu'il ait l'habit,
Il n'en a point le maintien flegmatique,
Et certain air qui prévient & qui pique...

CHIMCA.

En un mot, s'il vous plaît, voyons ce qui s'enſuit.

AGÉSIE.

Oh!.... rien.

CHIMCA.

Rien?

AGÉSIE.

Non, j'ai vu venir mon Pere,

Digitized by Google

Je me ſuis retirée.

CHIMCA.

Oh! cela déſeſpere.

AGÉSIE.

Paix, taiſons-nous. J'entends du bruit.

CHIMCA.

Comment, comment, par la fenêtre
Un homme....

AGÉSIE.

C'eſt lui-même! Il oſe ici paroître.

SCENE V.

AGESIE, CHIMCA TAMTAM.

CHIMCA.

ARIETTE : *Il m'a démis l'aluette*; Notée N°. 4.

ICi que venez vous faire?
Ah! quelle audace eſt-ce là!

AGÉSIE.

Hélas! mon Pere le ſaura.

TAMTAM.

Ne craignez rien, ma chere,

AGÉSIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Vous excitez ſa colere,
Téméraire.

Digitized by Google

AGÉSIE.

Il rend tous mes ſens agités.

A Tamtam.

Sortez, ſortez.

TAMTAM.

Mais du moins écoutez....

AGÉSIE.

Téméraire.

TAMTAM.

Quoi! mon ardeur ſincere
Peut-elle vous déplaire? *(bis.)*

AGÉSIE.

Quel étrange embarras!
Ah! ah! fuyons, mais je n'ai pas
La.,. la force de faire un pas.

CHIMCA.

Ici que venez vous faire?
Ah!
Quelle audace eſt-ce là!

TAMTAM, *à Agéſie.*

Aurai-je pu vous déplaire?
C'eſt une ardeur ſincere....

AGÉSIE.

Ah! comme le cœur.... me bat....

CHIMCA.

Voulez-vous que j'appelle?

AGÉSIE.

Oui.... Mais ne fais point d'éclat.

TAMTAM.

Vous êtes bien cruelle.

AGÉSIE.

Sortez, ſortez.

CHIMCA.

Sortez, ſortez.

Digitized by Google

AGÉSIE.

Je vais tomber en foibleſſe.

TAMTAM.

Oh! Ciel!

CHIMCA, *à Tamtam.*

Quoi! toujours vous reſtez!
(*A Agéſie.*) Ma Maîtreſſe, ma Maîtreſſe!
Dieux!

TAMTAM.

Hé! bien, je vous laiſſe.
Oui, oui, raſſure-la.

AGÉSIE.

Ah! eſt-il bien vrai qu'il s'en va? (*bis.*)

CHIMCA.

Eh! oui, vraiment il ſe retire.

AGÉSIE.

Qu'il écoute un moment.

CHIMCA.

Ecoutez.

TAMTAM, *revenant.*

Me voilà.

AGÉSIE.

Je vous appelle pour vous dire
De ſortir au plus vîte.

TAMTAM.

Ah! j'étois loin déjà,
Vous ſerez obéïe. *Il s'éloigne.*

AGÉSIE.

Ecoutez.

CHIMCA.

Venez çà. *Tamtam revient.*

AGÉSIE.

Quand vous êtes entré, vous a-t-on vu?

Digitized by Google

TAMTAM.

Perſonne,
J'ai ſaiſi le moment....

AGÉSIE.

Tant d'audace m'étonne :
Partez de même..... un mot.... mais...
quelqu'un vous verra.

TAMTAM.

Ne craignez rien.

AGÉSIE.

Je crois qu'il eſt de la prudence
D'attendre au ſoir.

TAMTAM.

Non, non, je vous offenſe;
Et votre Pere le ſaura.

AGÉSIE,

Non, mon Pere eſt ſorti.

TAMTAM.

Quelqu'un me ſurprendra ;
Je ſens qu'il eſt de conſéquence....

AGÉSIE.

Nul eſclave ici n'entrera.

TAMTAM.

Mais, ſi vous tombez en foibleſſe.

CHIMCA.

Hé! bien, cela ſe paſſera.

TAMTAM.

Tenez, je vois que mon aſpect vous
bleſſe.

AGÉSIE.

Eh! non, vous dis-je.

CHIMCA.

Digitized by Google

CHIMCA.

Enfin nous y voilà.

TAMTAM.

Ah ! quel bonheur !

AGÉSIE.

Je ne prétends point dire....

CHIMCA.

Voyons où ceci va conduire.

TAMTAM.

ARIETTE du Chinois : *Zerbinotti d'oggidi* : Notée N°. 5.

Que je baiſe cette main.
Mais, pourquoi cet air mutin?
Que vous ſert-il d'être belle,
Si vous êtes ſi cruelle?
Mais perſonne ne nous voit.
Qu'elle eſt farouche!
Que je touche
Seulement le bout du doigt.
Mais perſonne ne nous voit:
Que vous ſert-il d'être belle,
Si vous êtes ſi cruelle?
Vous ſouffrez de vos rigueurs.
C'eſt à notre âge
Que l'on s'engage;
Le Printemps eſt pour les fleurs;
Et l'Amour eſt pour nos cœurs;
La ſageſſe
Pour la Vieilleſſe;
La tendreſſe
Pour nos cœurs.

AGÉSIE.

Doucement, doucement.

Digitized by Google

TAMTAM.

Quelle offenſe nouvelle!

AGÉSIE.

Vous êtes bien hardi! Finiſſez où j'appelle.
Juſqu'au moment où vous puiſſiez ſortir,
Par pitié pour vos jours, je veux bien vous ſouffrir;
Mais à condition; ſi de votre tendreſſe
Vous ſaurez dire un mot, je ſaurai vous punir.

TAMTAM.

Quoi! mon amour....

AGÉSIE.

N'a rien qui m'intéreſſe.
Dans un profond reſpect ſachez vous contenir.

TAMTAM.

Ah! comment ſe contraindre en voyant ce qu'on aime!
Un mot peut m'échapper, un mot.

AGÉSIE.

Un mot vous perd.

TAMTAM.

Un ſoupir, un regard.

AGÉSIE.

De même.

TAMTAM.

Je tâcherai d'obéir.

Digitized by Google

CHIMCA, *bas à Agésie.*

A quoi sert
De tant dissimuler. Parlons à cœur ouvert.

TAMTAM.

En France, où j'ai fait un voyage,
Le sexe n'est pas si sauvage.

AGÉSIE.

En France, dites-vous?

TAMTAM.

Que ces climats heureux
Sont différents du pays où nous sommes
Les Femmes à Pékin sont esclaves des Hommes;
Mais à Paris elles regnent sur eux.
Toutes les Belles s'y font gloire
D'enchaîner mille Amants, d'exciter des desirs;
L'Amour qui remplit leurs loisirs,
Les conduit chaque jour, de victoire en victoire,
Dans des tourbillons de plaisirs.

AGÉSIE.

Comment! en liberté les Hommes & les Femmes...

TAMTAM.

S'entretiennent d'Amour du matin jusqu'au soir.

CHIMCA.

Ah! que c'est un pays que je voudrois bien voir!

Digitized by Google

TAMTAM.

Ici nous ignorons ce doux plaisir des ames,
L'art de filer l'Amour, l'art d'occuper son Cœur,
Et de préparer le bonheur.

CHIMCA.

Comment fait-on l'Amour à la Françoise?

TAMTAM, *à Agésie.*

Si vous le permettez....

AGÉSIE.

Mais, oui : l'on est bien aise
De savoir d'un pays les usages, les mœurs.

TAMTAM.

Pour donner au Tableau de plus vives couleurs,
Il faudroit, ne vous en déplaise,
Me seconder & me prêter du jeu.
Tenez, figurez-vous que vous êtes l'Amante,
Moi, l'Amant.

AGÉSIE.

Soit.

TAMTAM.

Vous, la Suivante
Que je vais engager à protéger mon feu.

CHIMCA.

Voyons cela.

AGÉSIE, *va s'asseoir & prend le thé.*

Oui, oui, voyons un peu.

Digitized by Google

TAMTAM.

ARIETTE du Chinois; *Mista d'incanto*:
Notée N°. 6.

Avec adreſſe,
A ta Maîtreſſe,
Avec adreſſe,
Peins ma tendreſſe.

CHIMCA.

Qui moi! Seigneur,
J'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Eh! quoi! belle Suivante....,

CHIMCA.

Non, non, frivole attente.

TAMTAM.

Fais mon bonheur.

CHIMCA.

Pour vous ſervir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

TAMTAM. { Daigne ſervir ma ſincere ardeur
CHIMCA. { Pour vous ſervir, j'ai trop d'honneur.

TAMTAM.

Sois ma reſſource,
Prends cette bourſe;
Mais, quelle enfance!

CHIMCA.

Mais, prend-on en France?

TAMTAM.

Sans réſiſtance.

CHIMCA.

Je prends donc, Seigneur.

TAMTAM.

Oh! çà, fais voir ton zele;
Sur-tout, ſois-moi fidelle.

Digitized by Google

CHIMCA.

Qui moi ! Seigneur.
Pour vous trahir j'ai trop d'honneur.

ENSEMBLE.

CHIMCA. } Pour vous trahir j'ai trop d'honneur,
TAMTAM. } Daigne servir ma sincere ardeur.

AGÉSIE, *à Chimca.*

Quoi ! vous serrez la bourse ?

CHIMCA.

Est-ce qu'il faut la rendre ?

AGÉSIE.

Ceci n'est point une réalité.

TAMTAM.

L'amant ne doit point la reprendre,
Cela rend mieux la vérité.
Alors la Soubrette obligeante
Va d'une façon engageante,
A sa Maîtresse apprendre mon Amour.
Allons, partez à votre tour.
Dites-lui bien que d'une ardeur extrême
Je la chéris cent fois plus que moi-même;
Que mon cœur pour toujours s'enchaîne sous sa loi.
Dites-lui.

CHIMCA.

Fiez-vous à moi.

ARIETTE : *Non som picina ;* Notée N°. 7.

Sous votre empire,
Quelqu'un soupire,
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Qui voit vos charmes

Digitized by Google

Vous rend les armes,
Qui voit vos charmes
En perd l'eſprit.

TAMTAM.

Bon, bon.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Ai-je bien dit?

TAMTAM.

Oui, oui, c'eſt fort bien dit.

CHIMCA, *à Agéſie.*

Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire,
Et vous aime, vous aime
Plus que lui-même.
Oui, pour vous s'il s'engage :
C'eſt votre ouvrage.
Vous rendre hommage
Eſt-ce un outrage?
C'eſt un devoir.
Sous votre empire,
Quelqu'un ſoupire.
Eh! eh! daignez le voir.
Ne le condamnez pas du moins ſans le connoître.
Il attend ſon arrêt.

AGÉSIE.

Hé! bien, il peut paroître.

CHIMCA, *à Tamtam.*

Venez.

TAMTAM.

L'Amant s'approche en s'inclinant bien bas.

Digitized by Google

Il faut vous prévenir qu'en voyant tant d'appas,
L'Amant de ſes tranſports n'eſt pas ſouvent le maître.
De ce que je dirai ne vous allarmez pas;
Car ce n'eſt entre nous qu'une feinte.

AGÉSIE.

Oh! ſans doute.
Que l'Amant parle, je l'écoute.

TAMTAM, *à Chimca.*

Et vous, tenez-vous à deux pas.

ARIETTE *M'ha detto la mia mama;* Notée N°. 8.

Son cœur d'abord palpite :
Il veut, mais il héſite;
Il dit des mots ſans ſuite;
Certain trouble l'agite,
Il a peur de manquer d'égards;
Et la crainte
Eſt peinte
Dans ſes regards.
Bientôt l'Amour l'inſpire,
Il vante les attraits :
Quels yeux charmants! quels traits!

AGÉSIE.

Après.

TAMTAM.

L'Amant ſoupire :
Il l'oſe dire;
Et l'aveu ne déplait pas. *bis.*
Ainſi l'Amour, pas à pas,
Pour engager, tend ſes lacs.

AGÉSIE, *avec un peu d'émotion.*

La peinture intéreſſe.

Digitized by Google

CHIMCA, *à part.*

Ah! ma pauvre Maîtreſſe
Commence à ſe troubler. (*bis.*)
Ah! ma pauvre Maîtreſſe!
Son cœur ſe laiſſe aller,
Se laiſſe, laiſſe, laiſſe,
Se laiſſe, laiſſe aller.

TAMTAM.

Le cœur plus fort palpite;
On veut, mais on héſite;
On dit des mots ſans ſuite;
Un nouveau trouble agite;
L'amour brille dans les regards:
Et l'audace
Chaſſe
Les vains égards.
La Belle ſe retire,
Et paroît ſe fâcher.

AGÉSIE.

Eh! mais!

TAMTAM.

L'amant ſoupire,
Et ſon martyre
Commence à la toucher.
La belle ſe retire.

AGÉSIE.

Eh! mais!

TAMTAM.

L'amant ſoupire, (*bis.*)
Et ſaiſit un bras.

AGÉSIE, *en ſoupirant.*

Après.

TAMTAM.

Doucement il le flatte,

Digitized by Google

Qu'il eſt rond, blanc & frais !
Ah ! quelle peau délicate !
Que je le baiſe.

AGÉSIE.

Mais !

TAMTAM.

Quoi !

AGÉSIE, *troublée.*

Quoi !

TAMTAM, *baiſant la main d'Agéſie.*

Le tendre amant le baiſe.

AGÉSIE, *plus émue.*

Après.

TAMTAM.

Et le rebaiſe ;
Elle s'appaiſe, (*bis.*)
Et ne ſe défend pas.
Ainſi l'Amour, pas à pas,
La fait tomber dans ſes lacs.

CHIMCA, *à part.*

Ah ! ma pauvre Maîtreſſe !
Je la vois ſe troubler.
Ah ! ma pauvre Maîtreſſe !
Son cœur ſe laiſſe aller,
Son cœur ſe laiſſe, laiſſe, laiſſe,
Se laiſſe, laiſſe aller.
(*A part.*) L'amour, je le vois bien, a plus d'une reſſource,
(*A Agéſie.*) Maîtreſſe, ſi je rends la bourſe,
Vous rendrez auſſi le baiſer.

AGÉSIE, *s'apperçevant de ſa foibleſſe.*

Il eſt vrai que c'eſt trop oſer.

Digitized by Google

TAMTAM.

Eh! bien, je vous adore : il n'eſt plus
temps de feindre;
J'ai trop ſouffert à me contraindre.
Si j'excite votre courroux,
Que vos ſurveillants implacables,
Puniſſent mon amour; je me livre à leurs
coups :
J'attends la mort à vos genoux.

AGÉSIE, *tendrement.*

On auroit à punir à la fois deux coupables.
Ah! je le ſuis autant que vous.

CHIMCA.

Hélas! Et moi je ne puis l'être.

TAMTAM, *à Agéſie.*

Vous m'aimez?

AGÉSIE.

Sans aucun eſpoir :
Un Epoux, ou plutôt un maître,
Ce ſoir doit m'obtenir : quel funeſte de-
voir!

TAMTAM.

Quel eſt l'Epoux heureux?....

AGÉSIE.

Vous ſavez qu'à la Chine
On diſpoſe de nous, ſans nous faire ſavoir
La perſonne qu'on nous deſtine.

TAMTAM.

J'ignore auſſi qui j'épouſe ce ſoir;
Mais à l'inſtant je viens de recevoir
Le Portrait....

Digitized by Google

AGÉSIE.

Le Portrait ?

CHIMCA.

Voyons ; que j'examine.

TAMTAM, *donnant le Portrait.*

Ah ! je n'ai pas daigné le voir.

CHIMCA.

Ah ! ma maîtreſſe, c'eſt vous-même.

AGÉSIE.

C'eſt moi !

TAMTAM.

C'eſt vous !

CHIMCA.

C'eſt vous.

TAMTAM.

Mon bonheur eſt extrême.

SCENE VI. & derniere.

AGESIE, TAMTAM, CHIMCA, & XIAO *entrant le ſabre à la main.*

XIAO.

ARIETTE Notée N°. 9.

QU'il tombe, qu'il meure,
Qu'il meure
Sur l'heure,
Le traître, l'indigne,
Qui m'oſe offenſer.

Digitized by Google

L'affront eſt inſigne.
Son ſang va l'effacer. (*bis.*)
Il brave ma rage.
Tamtam regarde Xiao d'un air content.
Il comble l'outrage. (*bis.*)
Qu'il meure
Sur l'heure.
Agéſie ſe met devant Tamtam.
O Fille ſans ame,
Tu crains pour l'infame!
Tu partages l'audace;
Partage le danger.
Non, non, non, point de grace;
Je veux me venger.

AGÉSIE.

Ecoutez-nous.

XIAO.

Non, non: quoi! lorſque l'hymenée
Doit au jeune Tamtam unir ta deſtinée,
Et réunir nos maiſons pour jamais.....

TAMTAM.

Eh! daignez au moins nous entendre.
Voulez-vous tuer votre gendre?
C'eſt moi qui ſuis Tamtam. La preuve
eſt dans ces traits.

XIAO.

Oh! oh!

CHIMCA.

Faites la paix.

XIAO.

Comment avez-vous pu chez moi vous introduire?

Digitized by Google

TAMTAM.

De tout plus à loiſir nous ſaurons vous inſtruire,
Accordez-moi mon pardon.

XIAO.

De bon cœur;
Mais ſortez en ſecret. Si quelqu'un par malheur
Apprenoit que mon gendre, avant le mariage,
A ma Fille ait parlé, victime de l'uſage,
Je ſerois, malgré moi, contraint de vous punir;
La mode en tous climats eſt le tyran du ſage.
Allez vous préparer, & je vais vous unir.

QUATUOR.

Notée N°. 10.

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
Leur ſort m'enchante.	Mon ſort m'enchante.
Que chacun chante,	A mon attente
La, la, la, la, la;	Tout répondra.
Que l'on embraſſe	Je vous rends grace,
Le cher Papa.	Mon cher Papa.

XIAO, *à Agéſie.*

Sois complaiſante,
Sois amuſante.

(TOUS.)

XIAO. } A mon attente
Les 3 autres. } A votre

Digitized by Google

Tout répondra.

XIAO, *à Tamtam.*

Et toi mon gendre,
Sois toujours tendre.

TAMTAM.

Bientôt j'eſpere
Vous voir grand-pere

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
A Mon attente	Mon ſort m'enchante,
A Votre	Mon cher Papa.

Tout répondra.

XIAO, *à Tamtam.*

Mon Fils, ſois ſage,
Fais bon ménage.

TAMTAM.

Son avantage
Me conduira.

XIAO.

Ah! je me pâme.

TAMTAM, *à Agéſie.*

Ma chere Femme,
Jamais ma flamme
Ne s'éteindra.

XIAO.

Eſt-tu contente?

AGÉSIE.

Mon ſort m'enchante!

(ENSEMBLE.)

XIAO & CHIMCA.	TAMT. & AGÉSIE.
Que l'on embraſſe	Je vous rends grace,
Le cher Papa.	mon cher Papa.

Digitized by Google

CEREMONIE DU MARIAGE.

XIAO, CHOEUR.

XIAO.

Air Noté N°. 11.

O *Tien!* à leurs vœux sois propice,
Que ta main les unisse.
Goûtez, heureux Époux,
Le bonheur le plus doux:
Que vos nobles travaux
Enfantent des Héros.

CHŒUR.

* O XIN, XIN, KANIN, XIN,
XIN. Nite. so.

XIAO.

O *Tien!* fais naître pour leur bien des fils
En tout point accomplis.

CHŒUR.

O

XIAO.

Et des filles.....

CHŒUR.

O

XIAO.

Bien gentilles.....

CHŒUR.

O

XIAO.

Dont les yeux soient longs,
Les pieds mignons.

CHŒUR.

XIN, XIN, KANIN, XIN, XIN. Nite so.

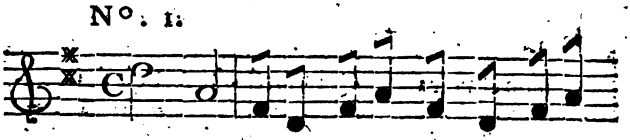
* *Nom des Divinités de la Chine, que l'on invoque pour le mariage.*

FIN.

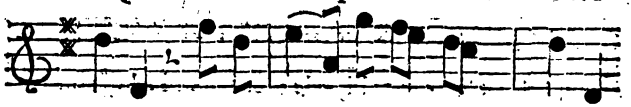
Digitized by Google

ARIETTES DES CHINOIS.

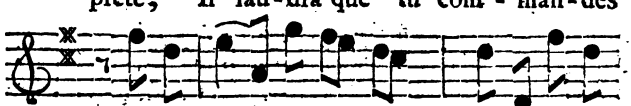
N°. 1.



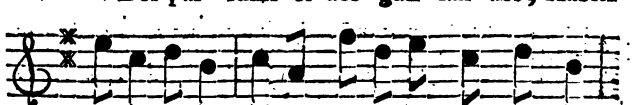
Qu'un-e Fê-te pour ce ſoir ſe trouve



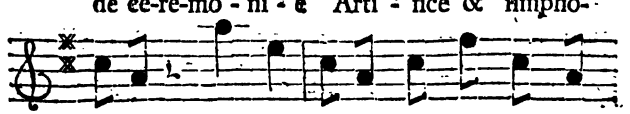
prête, Il fau-dra que tu com-man-des



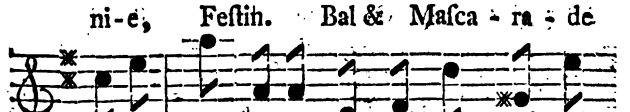
Des par-fums & des guir-lan-des, Habits



de ce-re-mo-ni-e Arti-ficé & ſimpho-

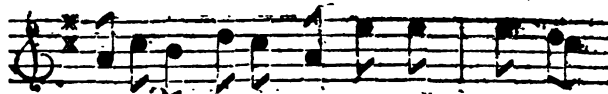


ni-e, Feſtin. Bal & Maſca-ra-de

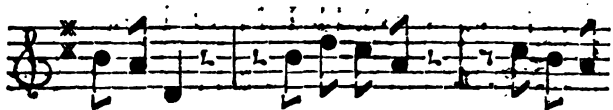


Si tu crains la baſ-ton-na-de. Si tu

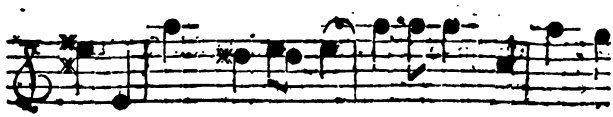
Digitized by Google



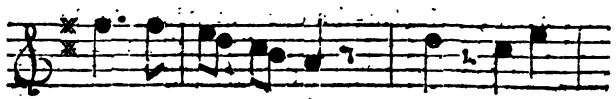
crains la baſtonna - de ; Répons vîte à



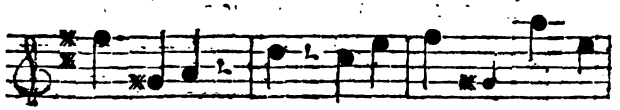
mon eſ-poir ; Qui t'arrê - te ? Sois donc ha-



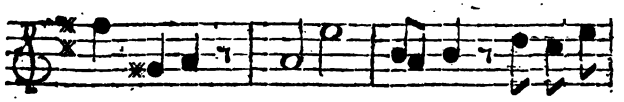
bi-le ; Car - ma bi - le, Car-ma bi - le, con-tre



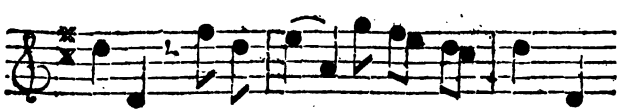
toi va s'é - mou - voir. Quoi ? j'au-rois



dû pré - voir ; Oh ! c'eſt à toi de voir ; Fais

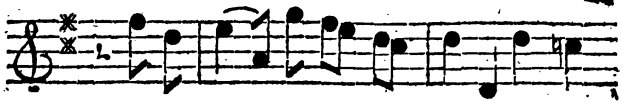


ton devoir. Qu'u-ne Fê - te ſe trou-ve

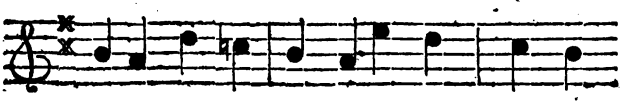


prête ; Que l'on pa - re ces eſ - cla - ves.

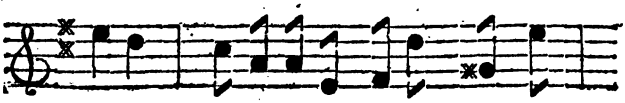
Digitized by Google



Soyez tous leſ-tes & braves; Feſ-tin,

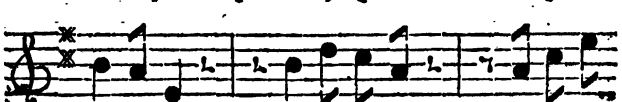


Bal & Maſca - ra - de, Arti - fice &

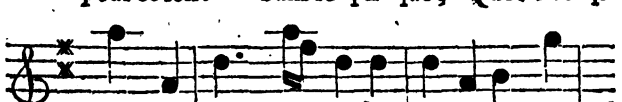


fé-ré - na-de; ſi tu crains la baſ-ton-

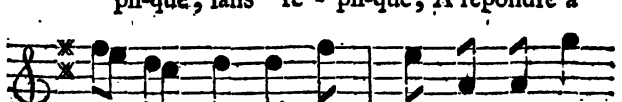
na-de, la houpa - de, Que tout ſoit prêt



pour ce ſoir. Sans re-pli-que, Que l'on s'ap-

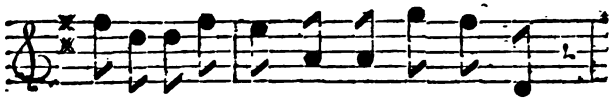


pli-que, ſans re - pli-que, A répondre à

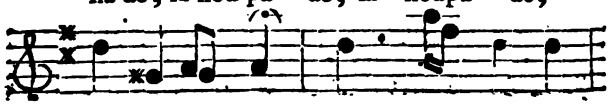


mon eſ - poir. Si tu crains la baſton-

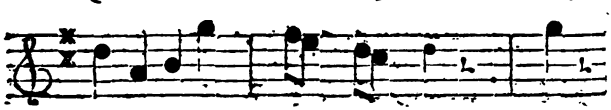
Digitized by Google



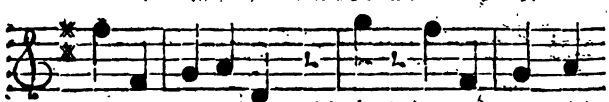
la de, la houpa - de, la houpa - de;



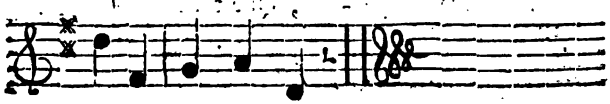
Qui t'ar-rê - te? Oui, la Fê - te,



sans re-mise est pour ce soir; Oui,

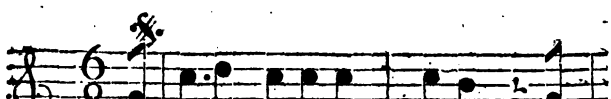


Oui, c'est pour ce soir. Oui, oui, c'est pour ce

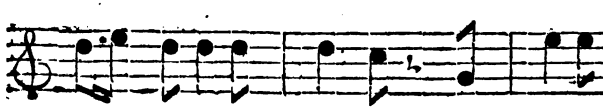


soir, Fais ton de-voir.

N°. 2.

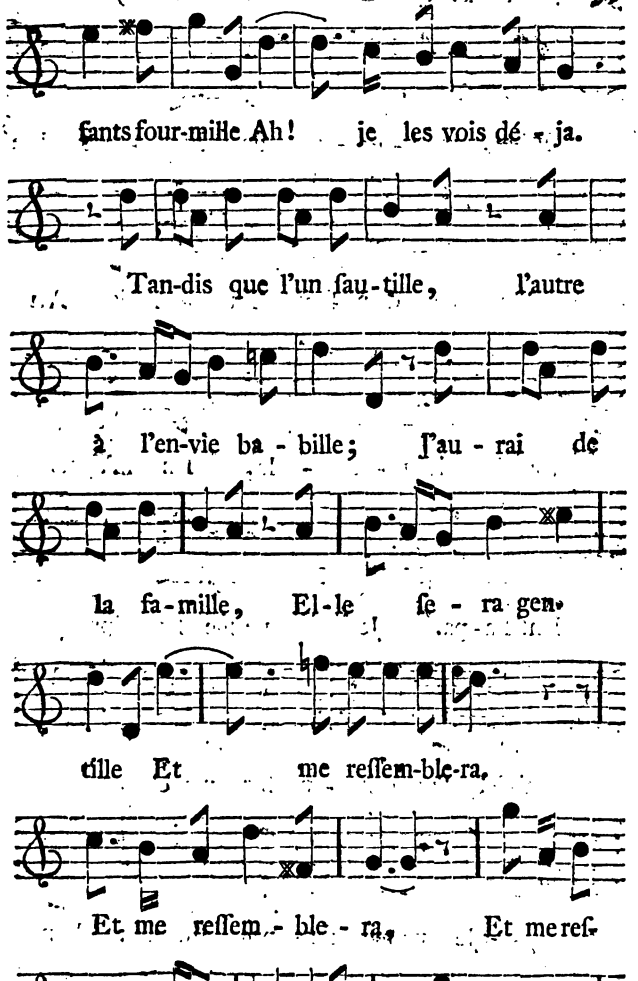


Je vais, grace à ma Fille. Ac-

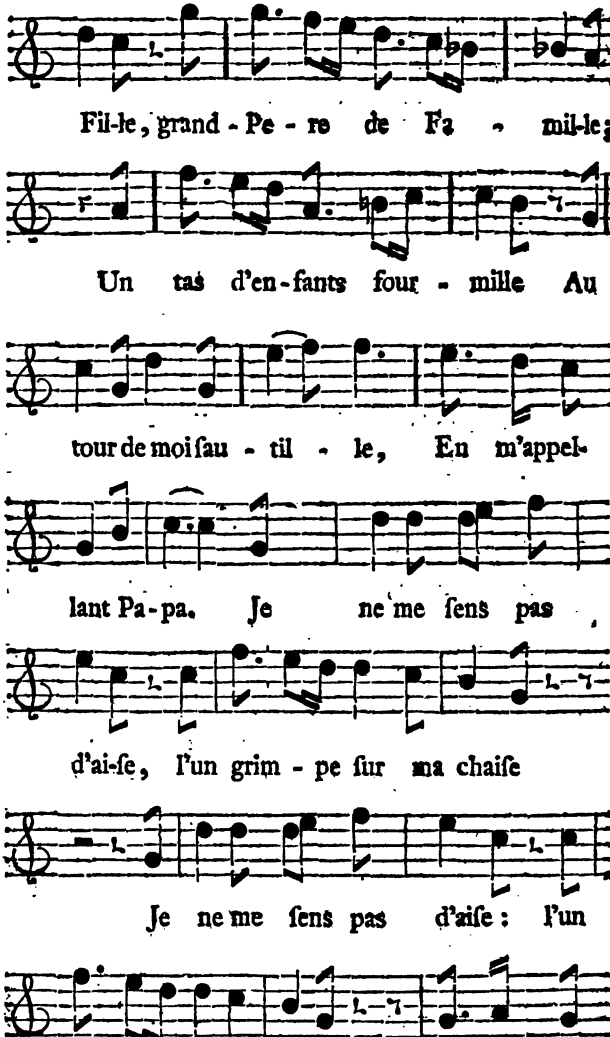


croî - tre ma fa - mille; Un tas d'en-

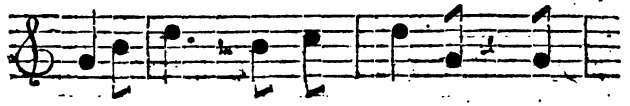
Digitized by Google



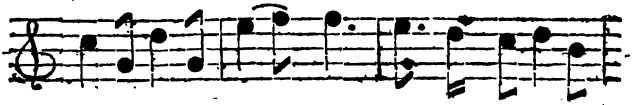
Digitized by Google



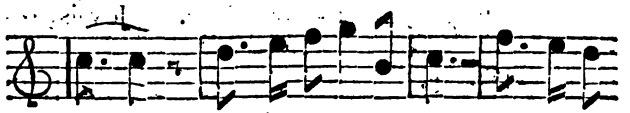
Digitized by Google



lant Pa-pa, Il me baiſe, l'un

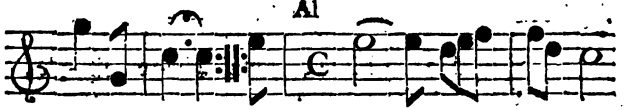


grimpe ſur ma chaiſe. L'autre joue au da-

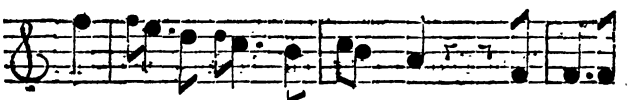


da. En m'appellant Pa-pa, en m'appel-

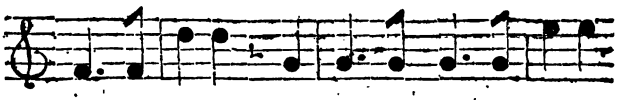
Al



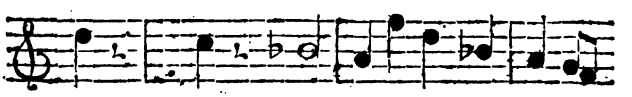
lant pa-pa. Paix-là, tai-ſez-vous,



Paix-là, Paix-là, vous dis-je. Encor! ce

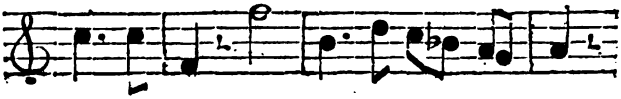


bruit m'affli-ge, Il faut que je corri-ge...

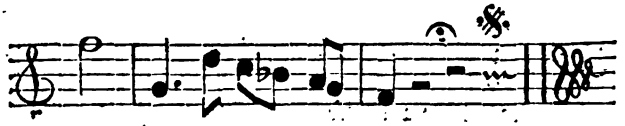


Ah! ah! par-don, pardon, mon grand, mon

Digitized by Google

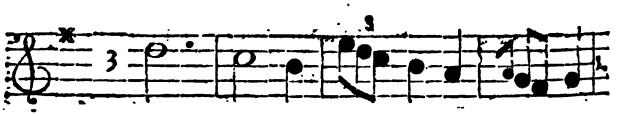


grand Pa-pa : Je ne le fe - rai plus

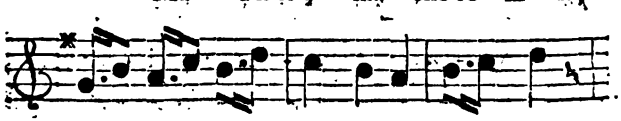


Non, non, le vez - vous donc. Je vais, &c.

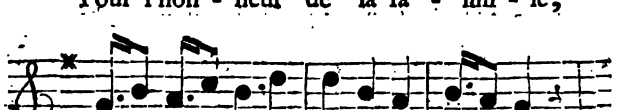
N°. 3.



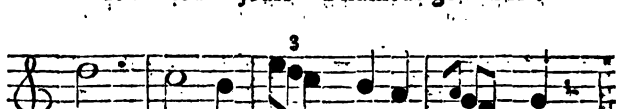
Ma Fil-le, ma che-re fil - le,



Pour l'hon - neur de la fa - mil - le,

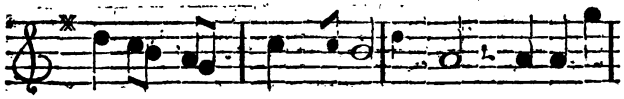


ſois tou - jours d'humeur gen-til-le ;

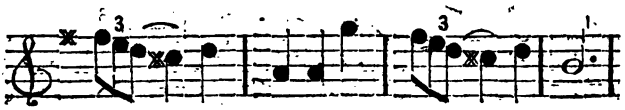


ſans ceſſe, A - vec ten - dreſſe,

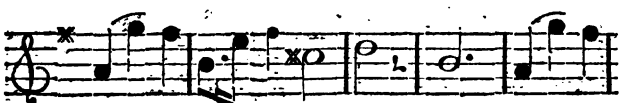
Digitized by Google



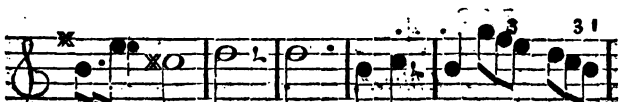
ca-reſ - ſe ton E-poux. Avec ten-



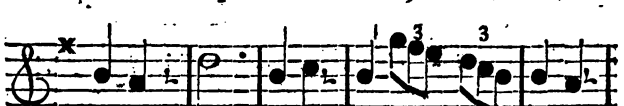
dreſ - ſe, A-vec a - dreſ-ſe Ca-



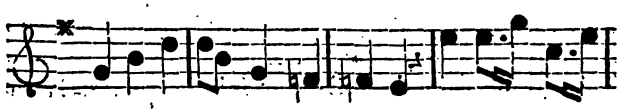
reſ - ſe ton Epoux. Ca - reſ - ſe



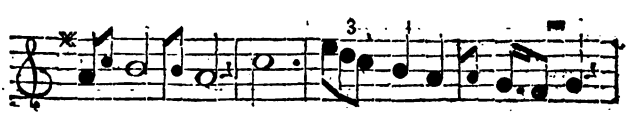
ton E - poux. ſans ceſſe, Avec ten-



dreſſe, Ca - reſſe. Avec a - dreſſe

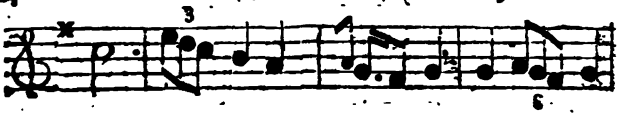


Et pour te rendre Maîtreſſe, Prens un air

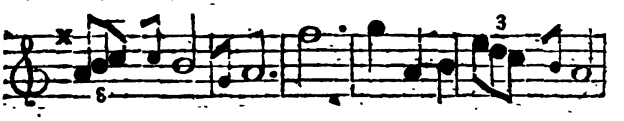


ſimple & doux. Si l'amour ſommeil - le,

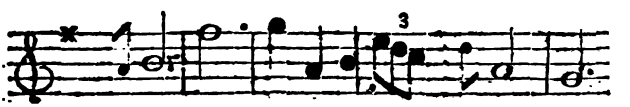
Digitized by Google



Fais qu'il se ré - veille, Ranime



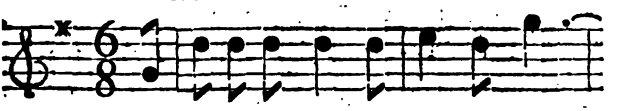
l'entre - tien, Et tu t'en trou-ve - ras



bien; Oui, tu t'en trou-ve - ras bien.

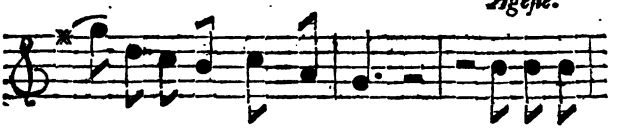
N°. 4.

Chimea.



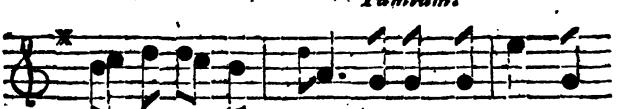
I - ci que venez-vous faire? Ah!

Agésie.



quelle au-dace eſt-ce là! Hélas! mon

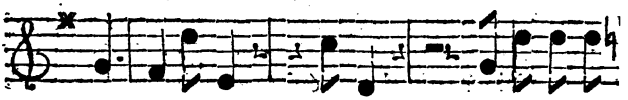
Tamtam.



Pe - re le sau - ra. Ne craignez rien, ma

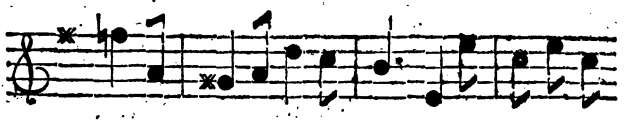
Digitized by Google

Agéſie *Chimea.*



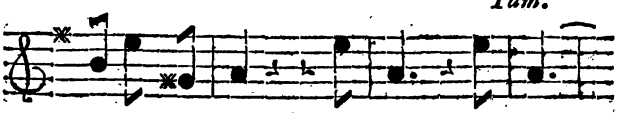
che - re. Sortez. Sortez. . Vous exci-tez

Agéſie.



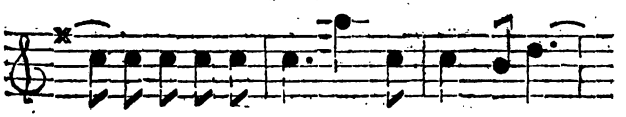
ſa co - le - re. Té-mé - rai-re. Il rend tous mes

Tam.

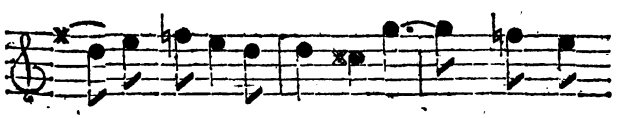


ſens a - gi - tés. Sor-tez, ſortez. Mais

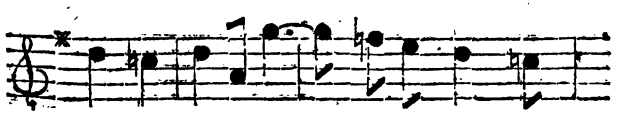
Agéſie. *Tamtam.*



du moins é-cou-tez... Témé-raire. Quoi!

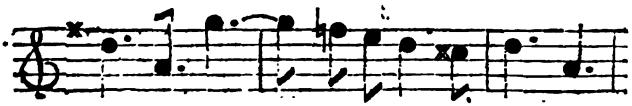


mon, ar-deur ſin-ce-re Peut - êt - le



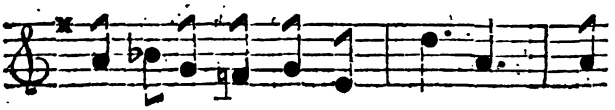
vous dé-plaire? Peut - êt-le vous dé-

Digitized by Google



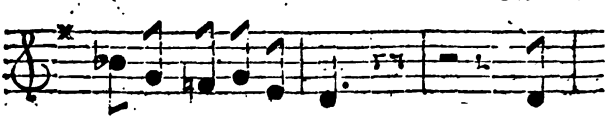
plaire ? Quel é-trange embar-ras !

Agéſie.

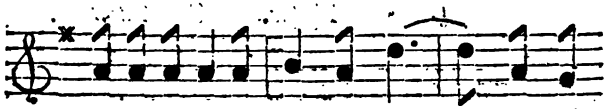


Ah ! fuyons, mais je n'ai pas la... la

Chimca.

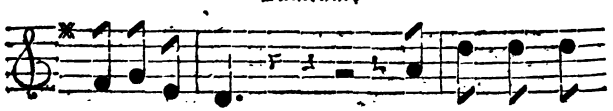


for-ce de faire un pas. - - - I-



ci que ve-nez vous faire ? Ah ! Quelle au-

Tamtam.

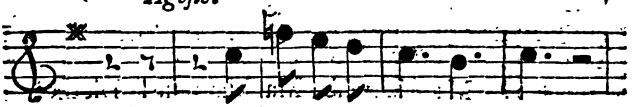


dace eſt-ce là ! Aurai-je pu

vous dé-plaire ? C'eſt une ardeur ſin-ce-re...

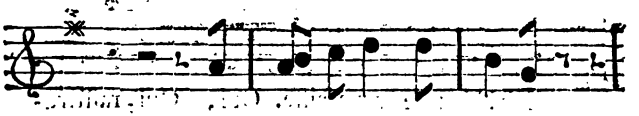
Digitized by Google

Agésie.



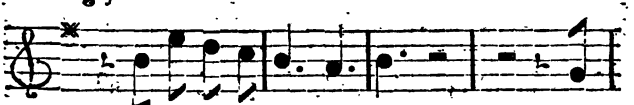
Ah! comme le cœur... me bat...

Chimca.



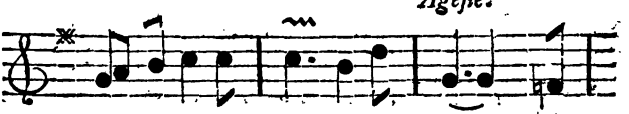
Vou-lez vous que j'ap - pelle?

Agésie. *Tamtam.*



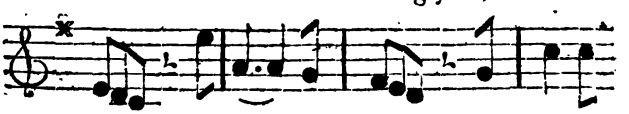
Oui, mais ne fais point d'é-clat. Vous

Agésie.



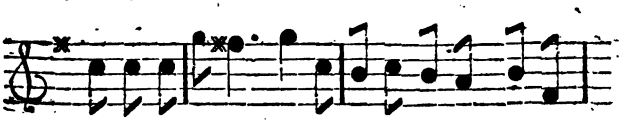
ê - tes bien cru - el - le. Sortez, for-

Chimca. *Agésie.*



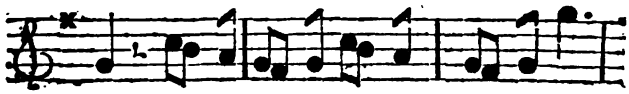
tez. for-tez, for - tez. Je vais tom-

Tamtam. *Chimca.*



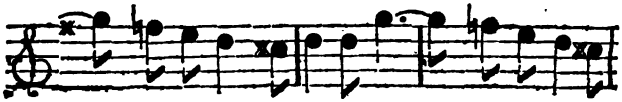
ber en foi - blesse. O Ciel! Quoi toujours vous re-

Digitized by Google



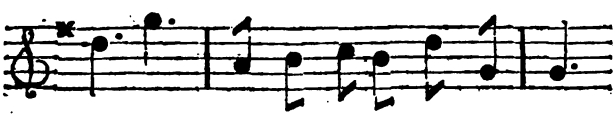
tez? Ma Maitreſſe. Ma Maîtreſſe! Dieux!

Tamtam.

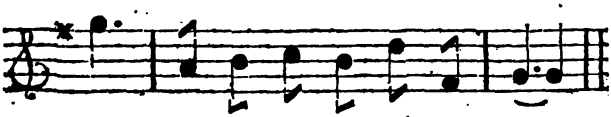


Eh! bien, je vous laiſſe. Oui, Oui, raſſure-

Agéſie.

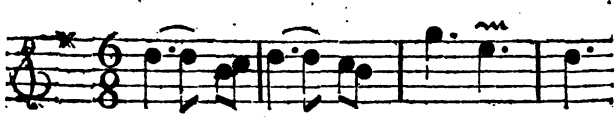


ta. Ah! Eſt-il bien vrai qu'il s'en va?

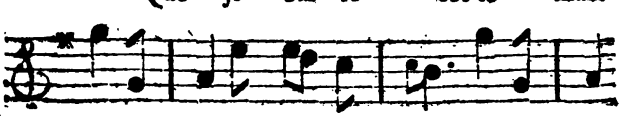


Ah! eſt-il bien vrai qu'il s'en va.

N°. 5.

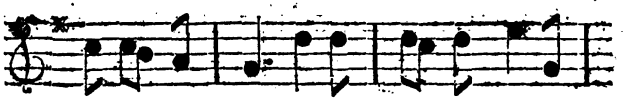


Que je bai-ſe cet-te main

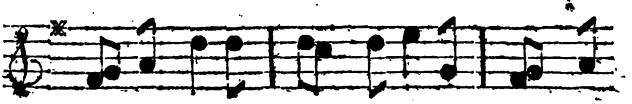


Mais, pourquoi cet air mu-tin? mais pourquoi

Digitized by Google

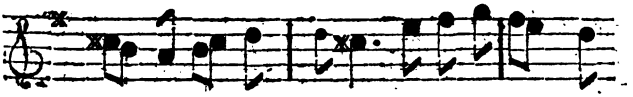


cet air mu - tin? Que vous fer-il d'être

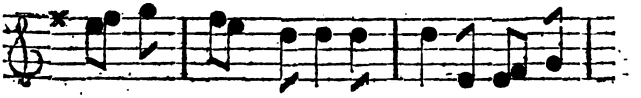


bel-le. Si vous é - tes si cru - el - le?

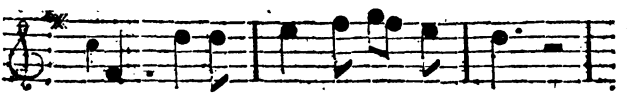
Mais per - ſon-ne ne nous voit, mais per-



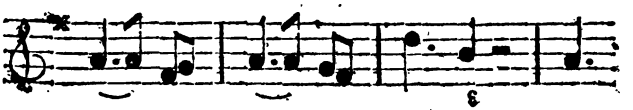
ſonne ne nous voit. Qu'elle eſt farouche!



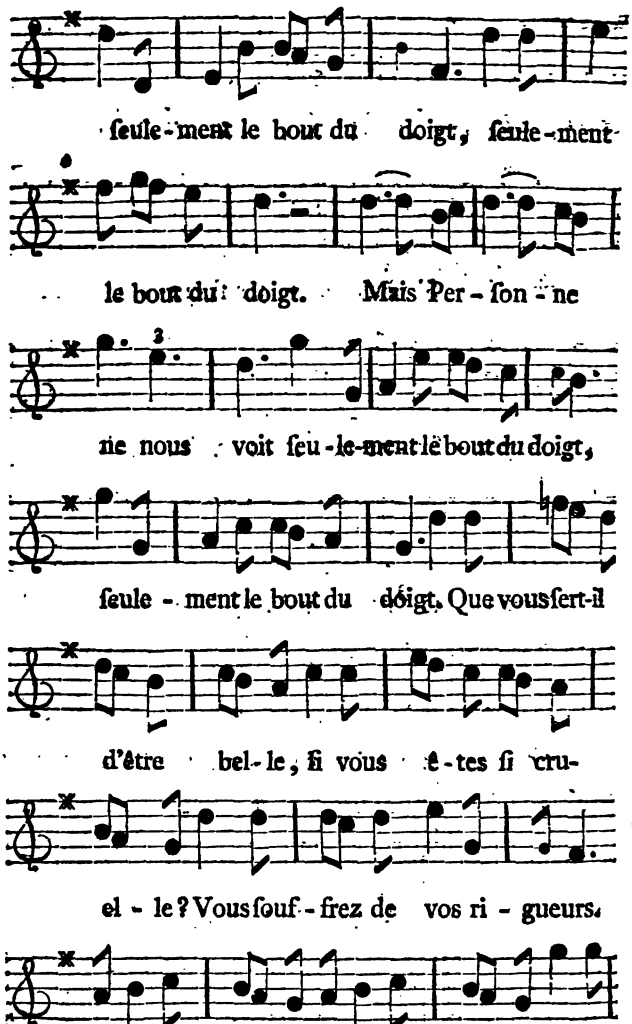
Que je tou-che ſeule - ment le bout du



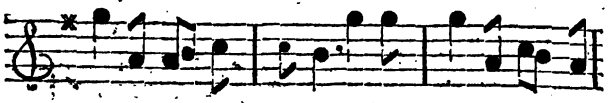
doigt, ſeule - ment le bout du doigt.



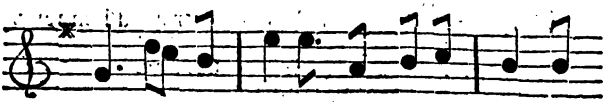
Mais, per - ſon - ne ne nous voit.



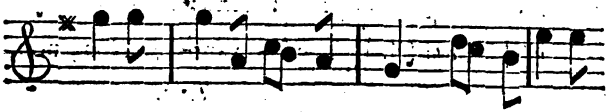
Digitized by Google



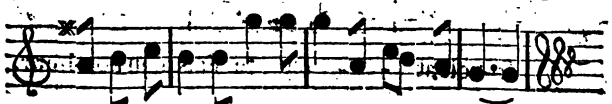
temps eſt pour les fleurs, Et l'A-mour eſt pour nos



cœurs; la ſa - geſſe pour la vieil - leſ - ſe;



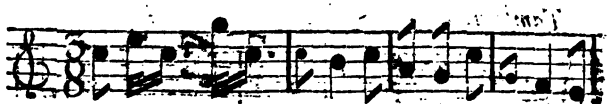
la ten - dreſſe pour nos cœurs la ſa-geſſe



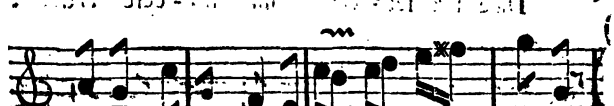
Pour la vieilleſſe, la ten-dreſſe pour nos cœurs.

N°. 6.

Tamtam.

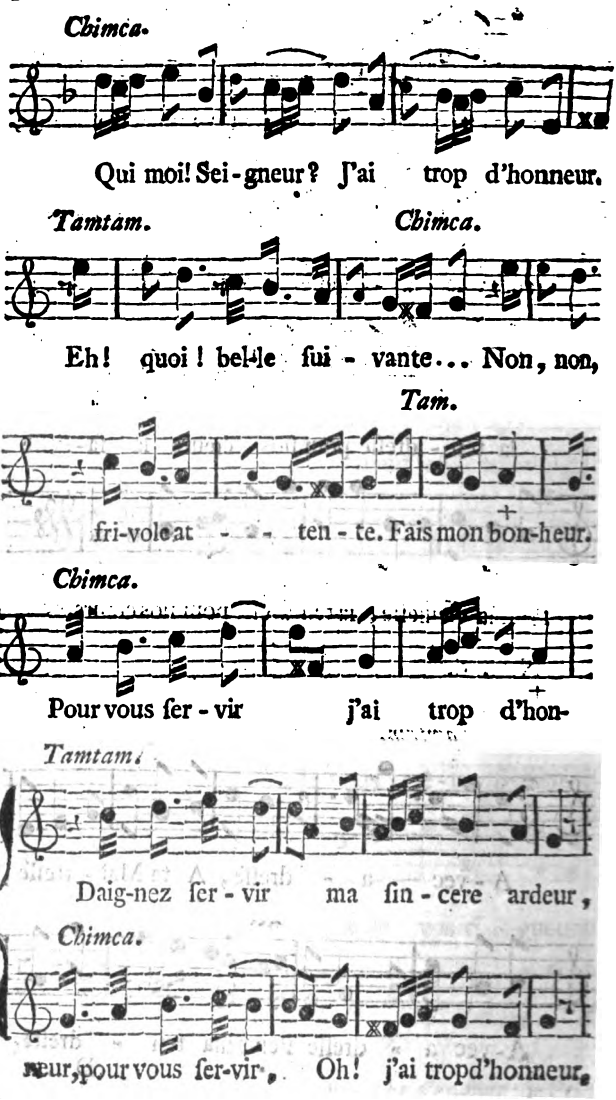


A - vec a - dreſſe, A ta Maî - treſſe,

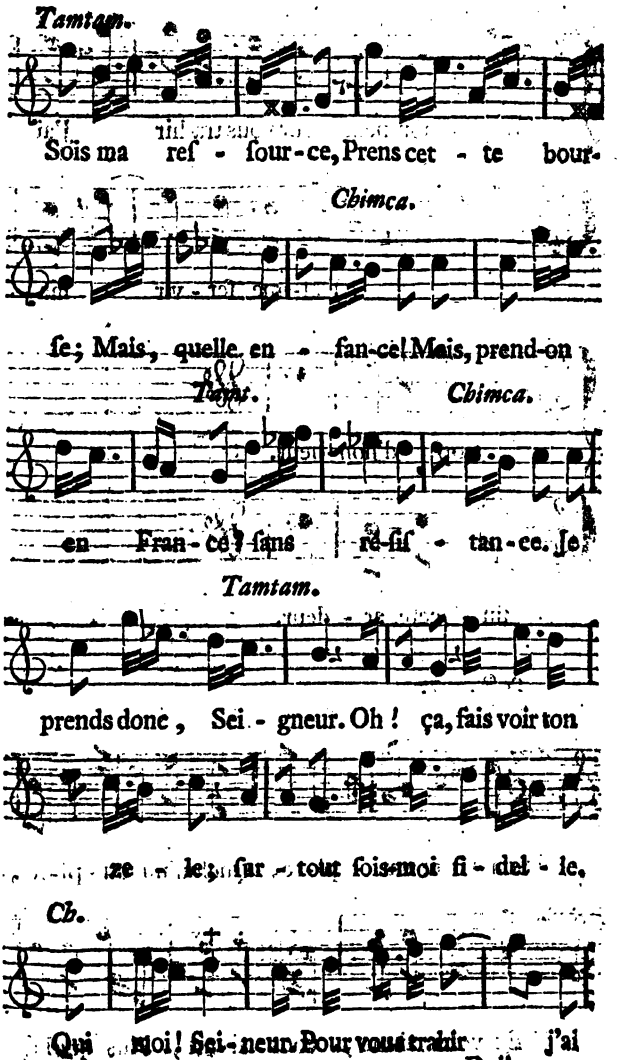


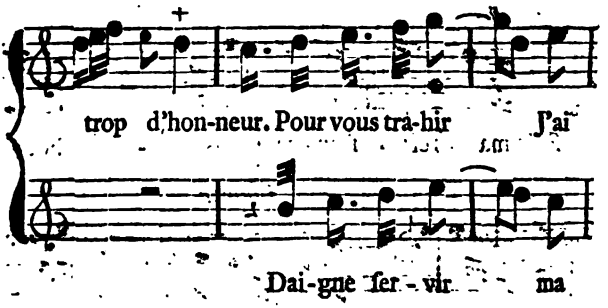
A-vec a - dreſſe Péins ma ten - dreſſe,

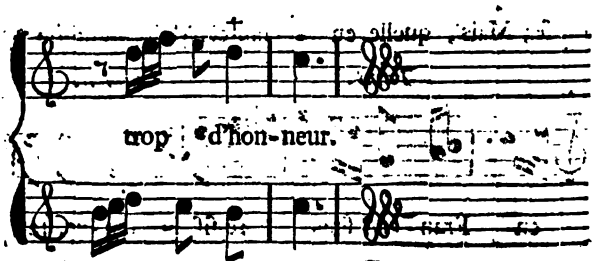
D



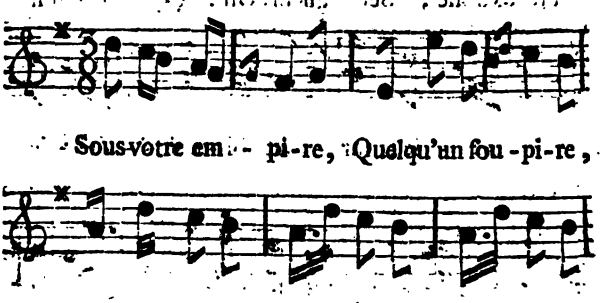
Digitized by Google


Tamtam.
Soïs ma ref - four-ce, Prens cet - te bour-
Chimca.
ſe; Mais, quelle en - fan-ce! Mais, prend-on
Tapat.
Chimca.
en Fran-ce ſans ré-ſiſ - tan-ce. Je
Tamtam.
prends donc, Sei - gneur. Oh! ça, fais voir ton
ze le, ſur - tout fois-moi fi - del - le.
Ch.
Qui moi! Sei-neur, Pour vous trahir j'ai

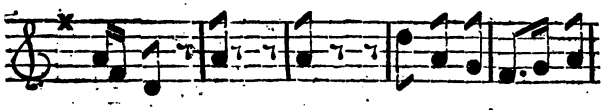




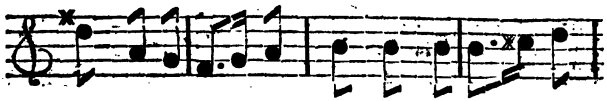
N°. 7.



Digitized by Google

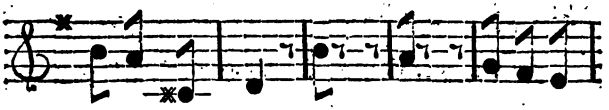


mê-me. Oui, oui, qui voit vos charmes,



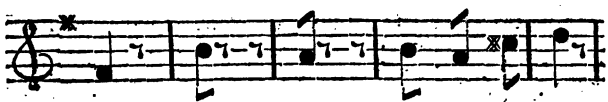
Vous rend les ar - mes, Qui voit vos char - mes

Tamtam. *Chimca.*



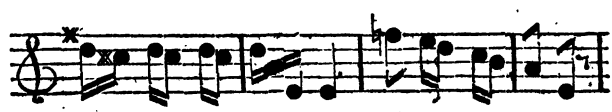
En perd l'eſ - prit. Bon, bon. ai-je bien

Tamtam.

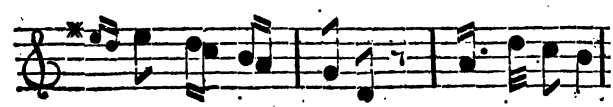


dit! Oui, oui, c'eſt fort bien dit.

Chimca.

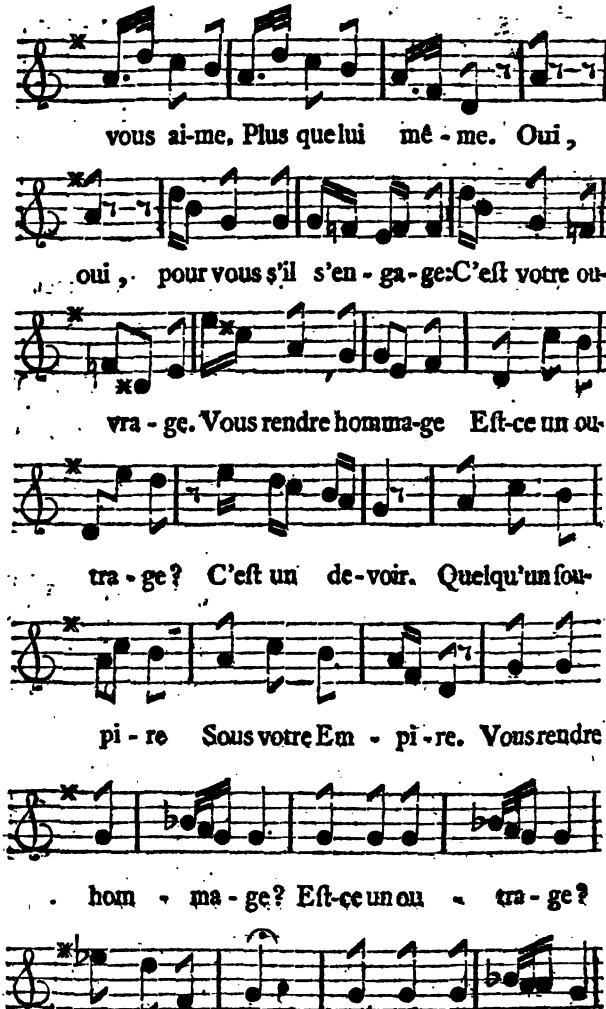


Sous votre em - pi - re, Quelqu'un ſou-pi-re,

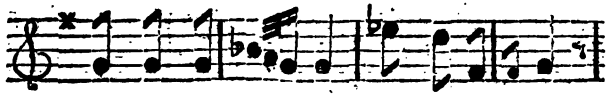


Quelqu'un ſou - pi-re, Et vous ai-me

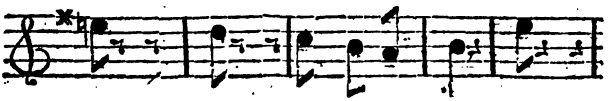
Digitized by Google



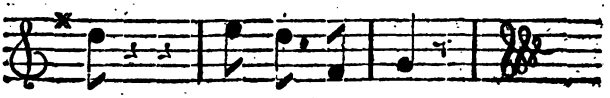
Digitized by Google



Quelqu'un ſou - pi - re. Daig-nez le voir.



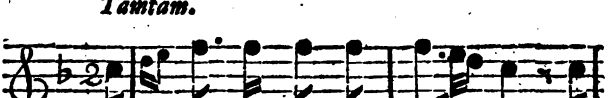
Eh! eh! Dai-gnez le voir. Eh!



eh! Dai-gnez le voir.

N°. 8.

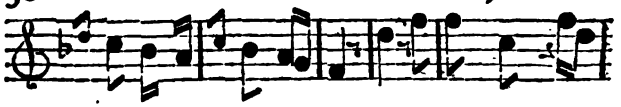
Tamtam.



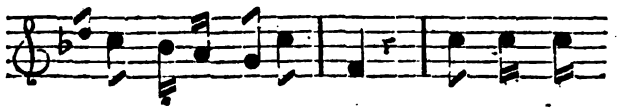
Son cœur d'a-bord pal - pi - te. Il

veut, mais il hé-ſi-te; Il dit des mots ſans

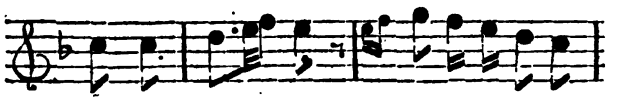
ſui-te; cer-tain trou-ble l'a-gi-te, Il a



peur de man-quer d'égards; Et la crain-te eſt

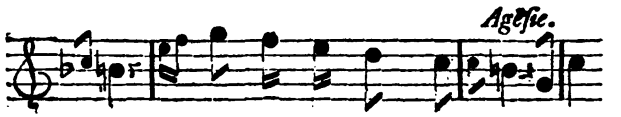


pein-te dans ſes re-gards. Bien-tôt l'A-



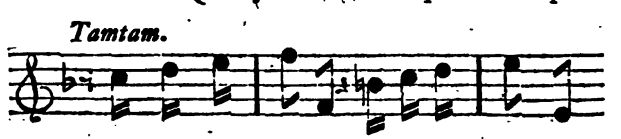
mour l'inſ-pi-re, Il vante les at-

Agéſie.

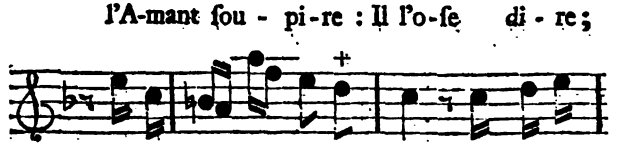


traits : Quels yeux charmans! quels traits! après?

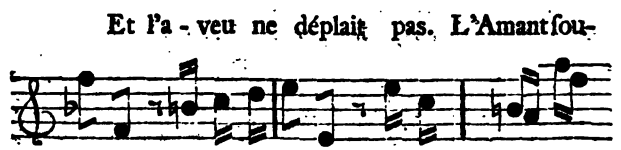
Tamtam.



l'A-mant ſou-pi-re : Il l'o-ſe di-re;

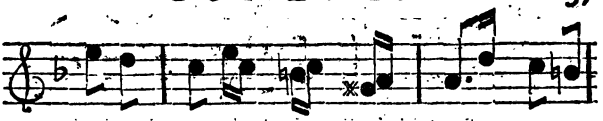


Et l'a-veu ne déplaît pas. L'Amant ſou-

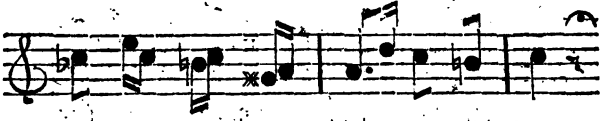


pi-re : Il l'o-ſe di-re; Et l'a-veu ne

Digitized by Google

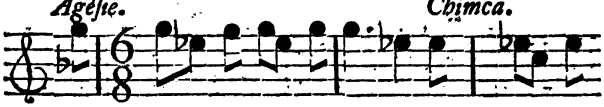


déplaît pas. Ain - ſi l'A - mour, pas-à-

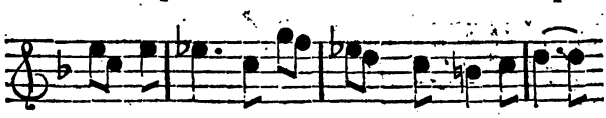


pas. Pour en - ga - ger, tend ſes lacs.

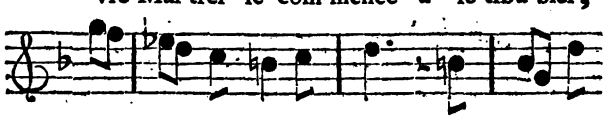
Agéſie. *Chimca.*



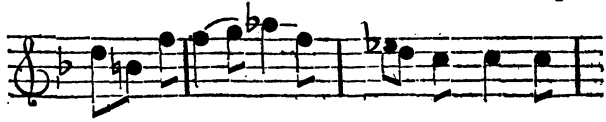
La peinture in - té-reſ - ſe. Ah! ma pau-



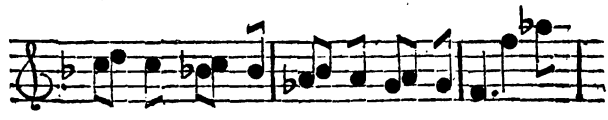
vre Maî-treſ - ſe commence à ſe trou-bler,



commence à ſe trou - bler. Ah! ma pau-

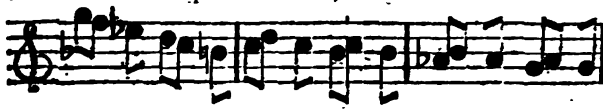


vre Maîtreſ - ſe! ſon cœur ſe laiſſe al-

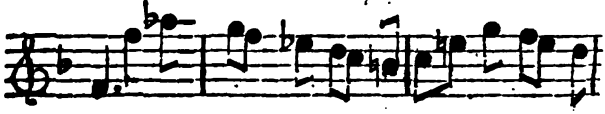


ler, ſe laiſ - ſe, laiſ - ſe, laiſ - ſe, laiſſe, ſon

Digitized by Google

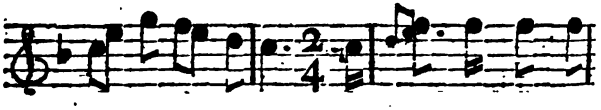


cœur ſe laiſ-ſe aller, ſe laiſ-ſe, laiſ-ſe, laiſ-ſe,



laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller. Se laiſſe al-

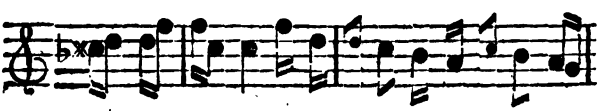
Tamtam.



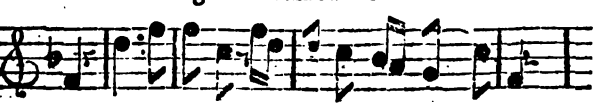
ler, ſe laiſſe aller. Le cœur plus fort pal-

pi-te; On veut, mais on hé-ſi-te; On

dit des mots ſans ſui-te; un *nou*-veau

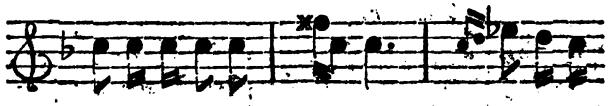


trouble a-gi-te: l'amour brille dans les re-



gards. Et l'au-da-ce Chaſ-ſe les vains é-gards

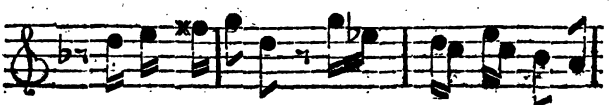
Digitized by Google



la bel-le ſe re - ti - re, Et pa-roît

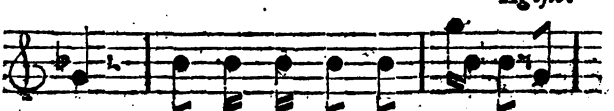
Agéſie. Tamtam.

ſe fâ - cher. Eh! mais! L'Amant ſou - pi - re,



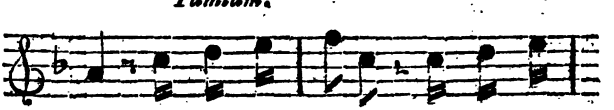
Et ſon marty-re Com - mence à la tou-

Agéſie.



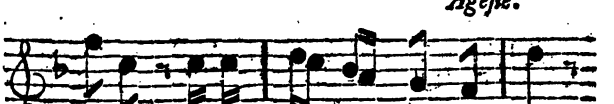
cher. La bel-le ſe re - ti - re. Eh!

Tamtam.



mais; L'Amant ſou - pi-re, L'Amant ſou-

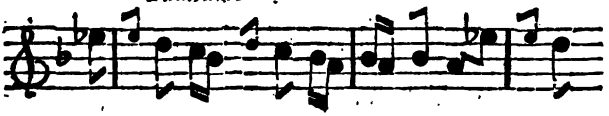
Agéſie.



pi-re, Et ſai - ſit un bras. A - près?

Digitized by Google

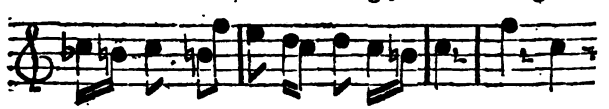
Tamtam.



Dou - cement il la flat - te Qu'il eſt

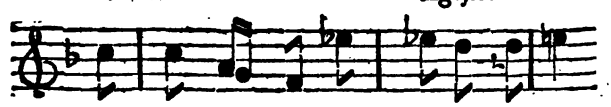
rond, blanc & frais! Ah! quelle peau dé - li-

Agéſie. Tamt. Agéſ.



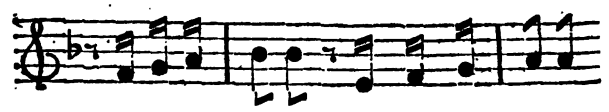
ca - te Que je le bai - ſe. Mais! quoi! quoi!

Tam. *Agéſie.*

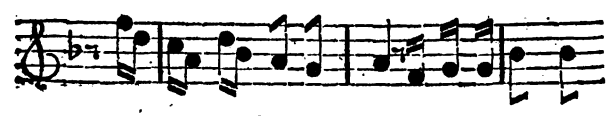


le tendre A - mant le baiſe. A-près?

Tamtam.

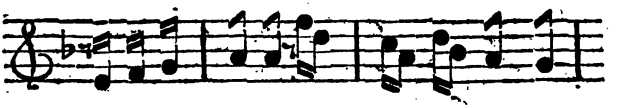


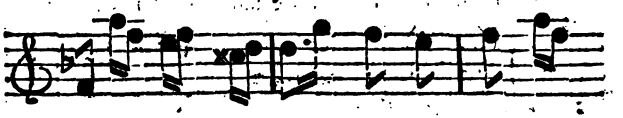
Et le re - baiſe; El - le s'ap - pai-ſe,



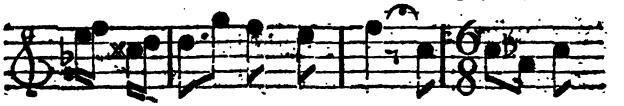
Et ne ſe défend pas. Et le re-bai - ſe.

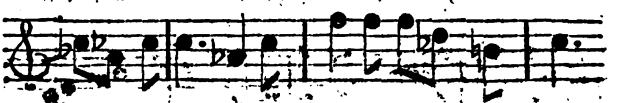
Digitized by Google

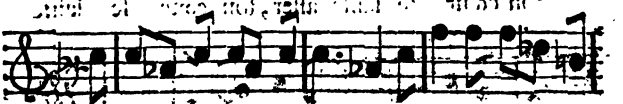


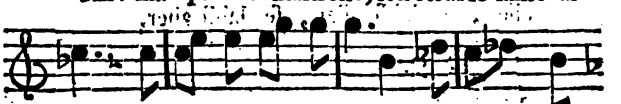


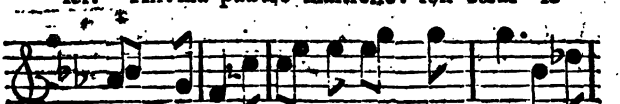
Chimca.





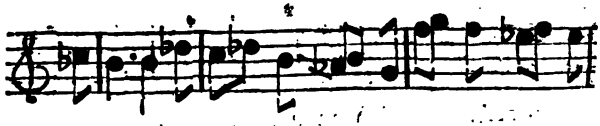






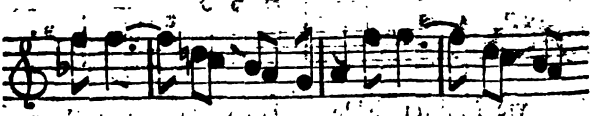
Digitized by Google

cœur ſe laiſſe al-ler. Se laiſſe, laiſ-ſe, laiſ-



ſe, laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller, ſe laiſſe,

laiſſe, laiſſe, laiſſe, ſon cœur ſe laiſſe aller,

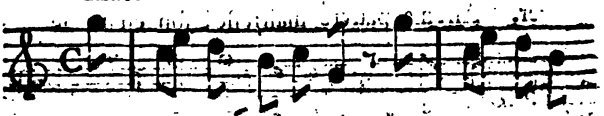


ſon cœur ſe laiſſe aller, ſon cœur ſe laiſſe

aller, ſe laiſſe aller, ſe laiſſe aller.

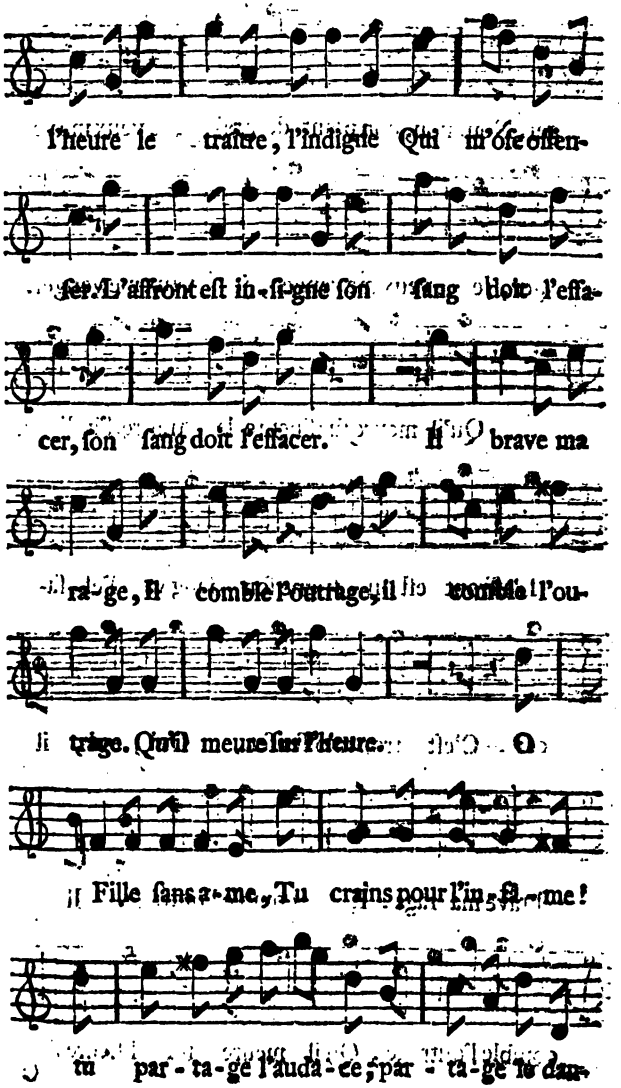
N°. 9.

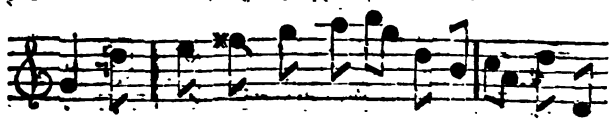
Xiao.



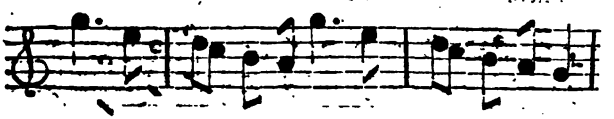
Qu'il tombe, qu'il meure, qu'il meure ſur

Digitized by Google

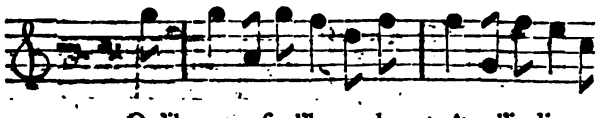

l'heure le traître, l'indigne Qui m'ose offen-
ser. L'affront eſt in-ſi-gne ſon ſang doit l'effa-
cer, ſon ſang doit l'effacer. Il brave ma
ra-ge, Il comble l'outrage, il comble l'ou-
trage. Qu'il meure ſur l'heure. O
Fille ſans z-me, Tu crains pour l'in-ſi-me!
tu par-ta-ge l'auda-ce, par-ta-ge le dan-



ger. Non, non, non point de gra-ce, Je veux me ven-



ger, Je veux me venger, je veux me venger.

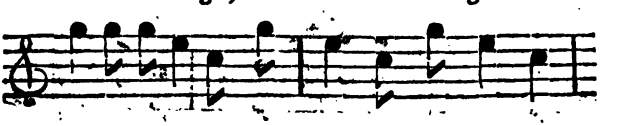


Qu'il meure ſur l'heure le traître, l'indigne,

L'affront eſt in-ſi-gne ſon ſang va l'ef-fa-

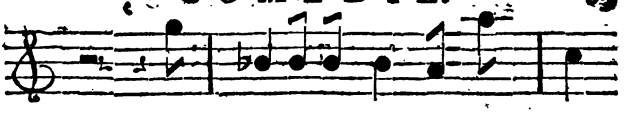
cer, C'eſt trop m'offenſer, Oui, oui, il

brave ma rage, Il comble l'outrage. Il

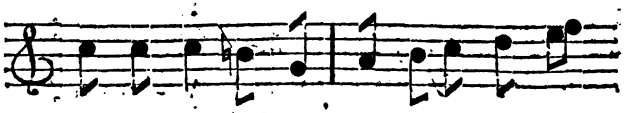


comble l'outrage, Qu'il meure ſur l'heure,

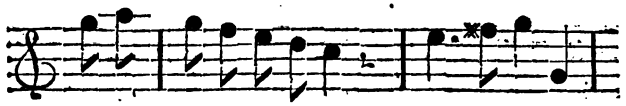
Digitized by Google



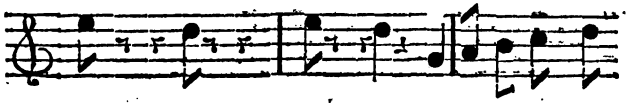
O fille fans a-me, Tu crains



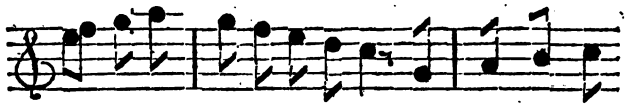
pour l'in-fa-me! Tu par-tage l'au-da-



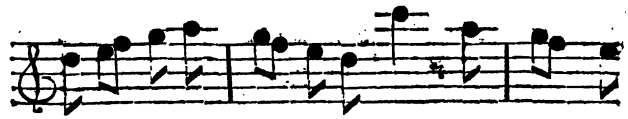
ce, Par-tage le danger. Point de grace,



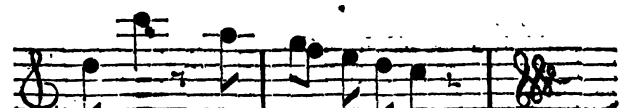
Non, non, non, non, Tu partage l'au-



da-ce, Par-tage le danger. Non, non, non, point



de grace, Je veux me ven-ger, je veux me

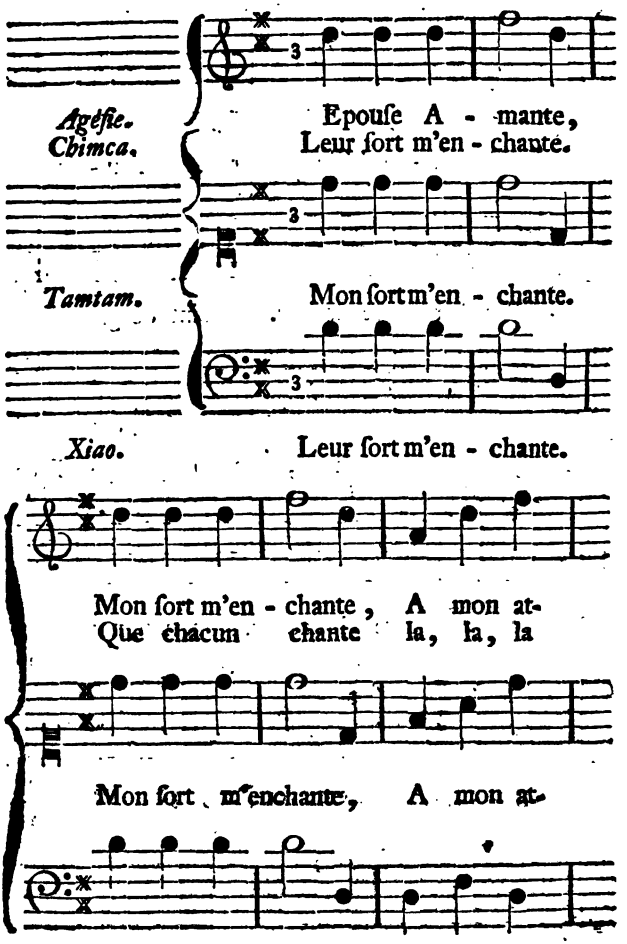


venger, je veux me venger.

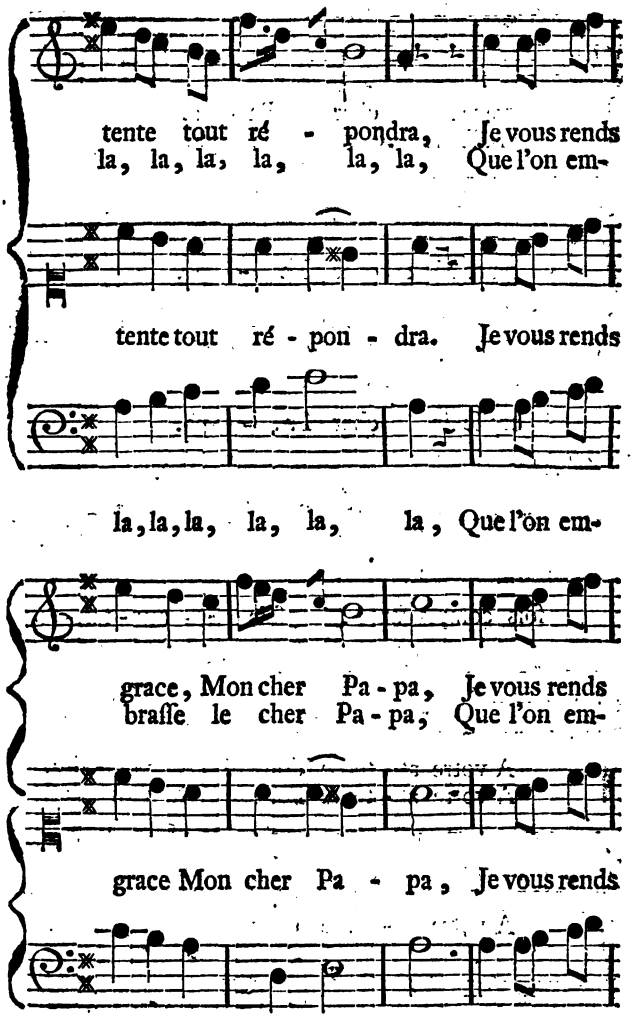
Digitized by Google

QUATUOR.

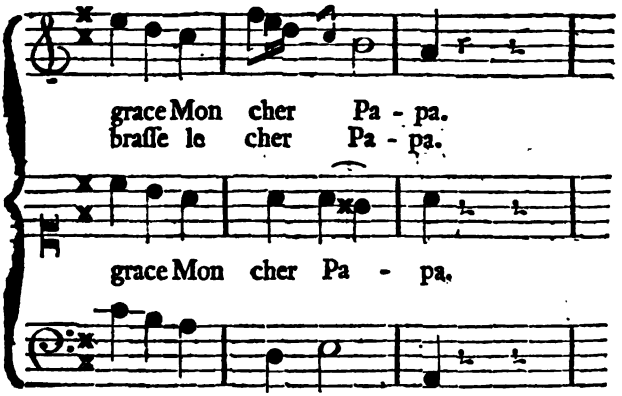
N°. 10.



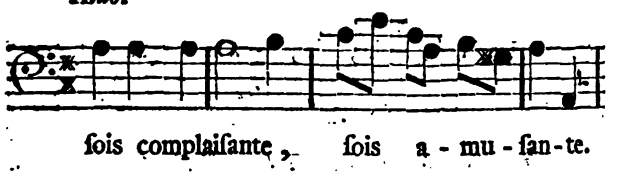
Digitized by Google

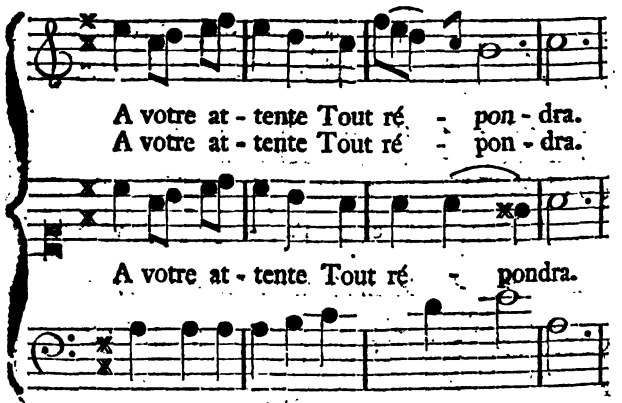


Digitized by Google

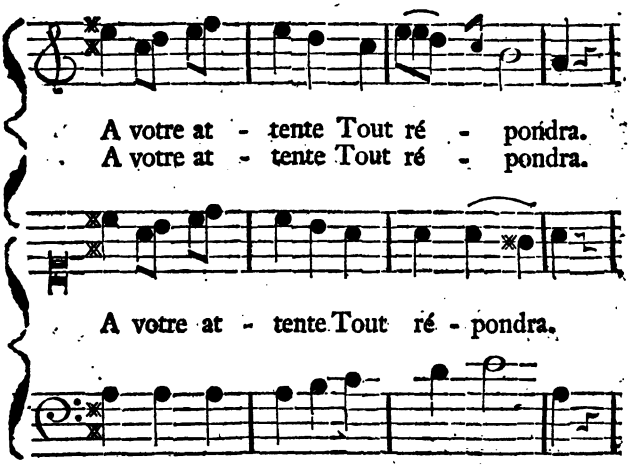


Xiao.

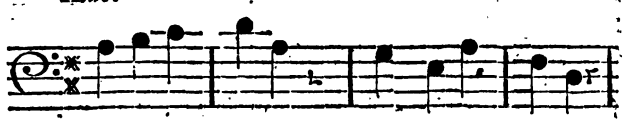




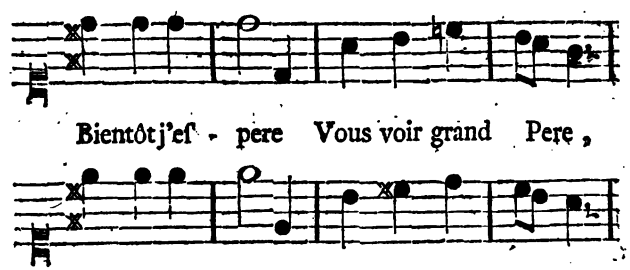
Digitized by Google



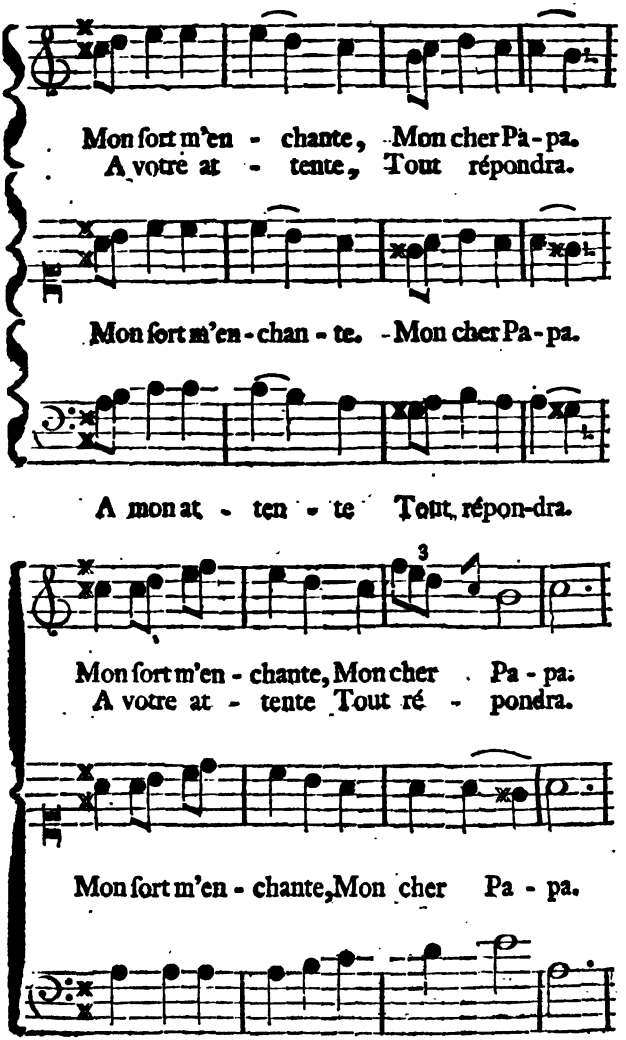
Xiao.



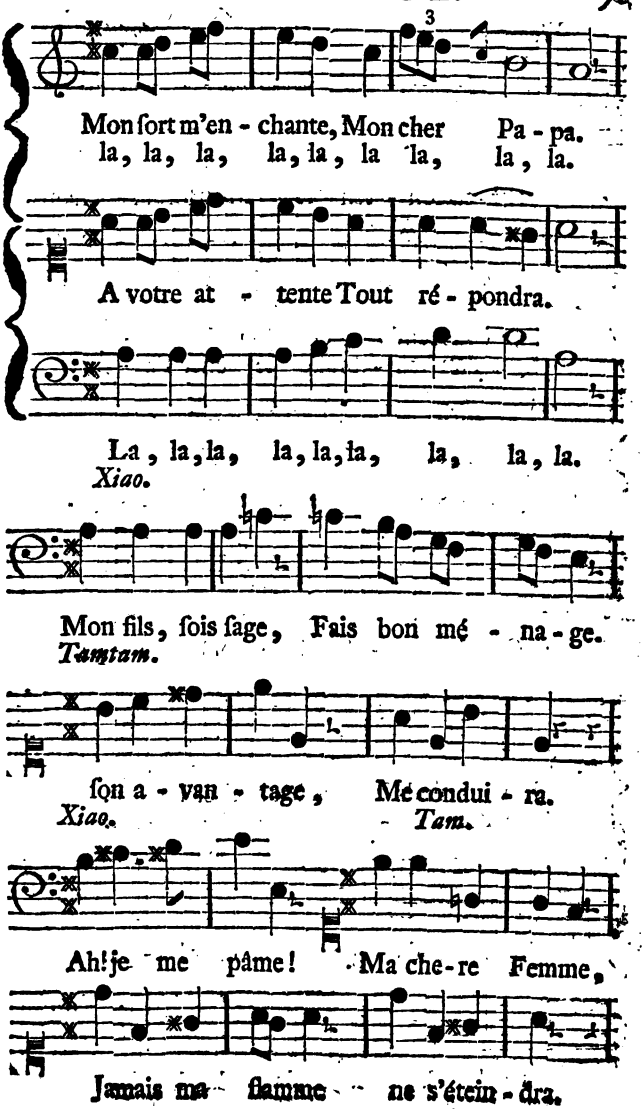
Tamtam.



Digitized by Google

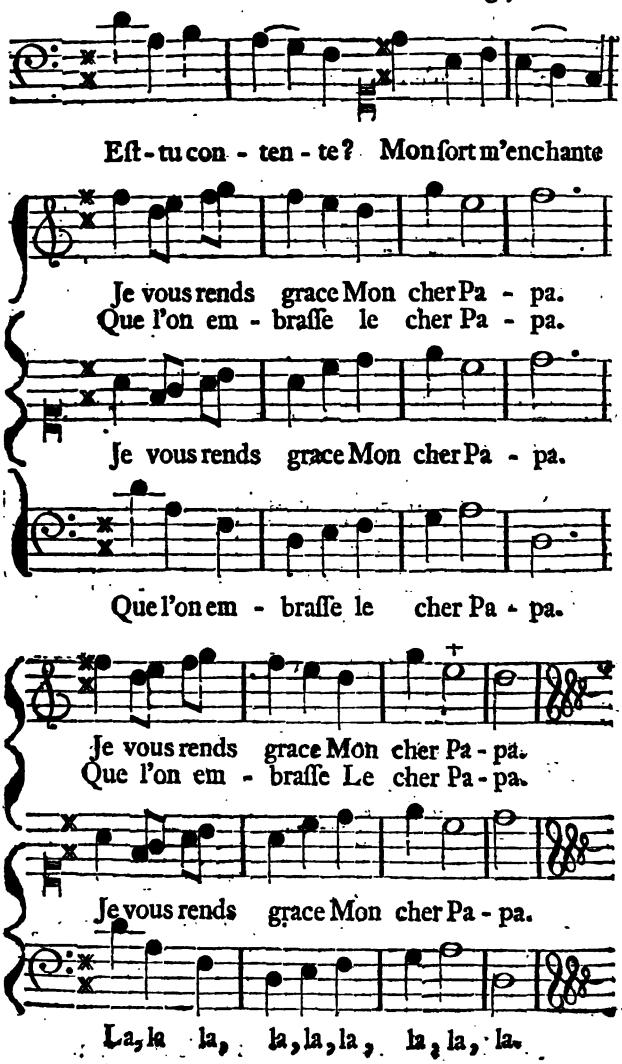


Digitized by Google



Digitized by Google

Xiao. *Agésie.*

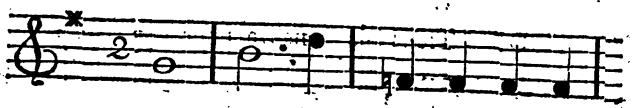


Digitized by Google

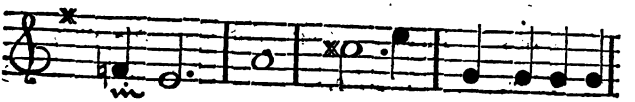
CÉRÉMONIE DU MARIAGE.

N°. 11.

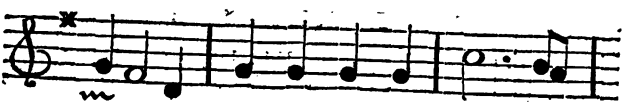
Xiao.



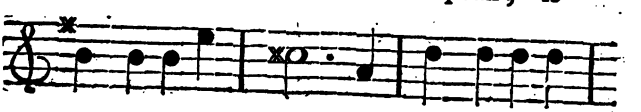
O! Tien! à leurs vœux fois pro-



pi-ce, O! Tien! Que ta main les u-

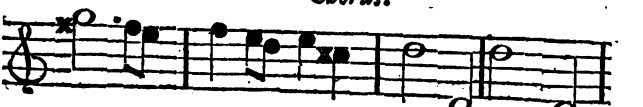


niſſe. Goû-tez, heureux E-poux, le

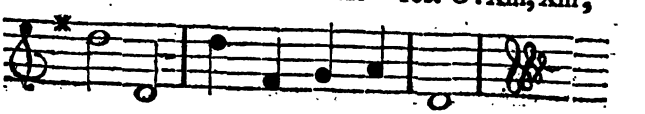


bonheur le plus doux: Que vos nobles tra-

Chorus.



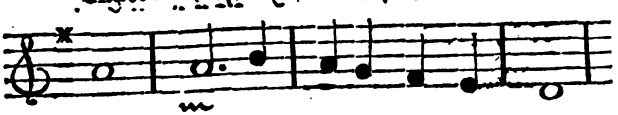
vaux en-fantent des Hé-ros. O! Xin, Xin,



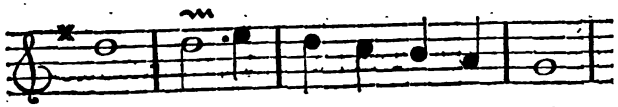
Kanin, Xin, Xin, Ni-te. Fo.

Digitized by Google

Xiao.



O! Tien! fais naître pour leur bien

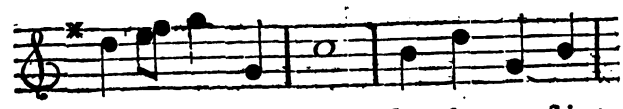


des Fils en tout point ac-com-plis.

Chor. *Xiao.* *Chor.*

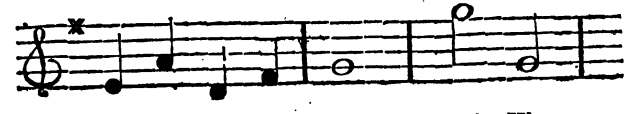
O! Et des Fil-les. O!

Xiao. *Chor.* *Xiao.*

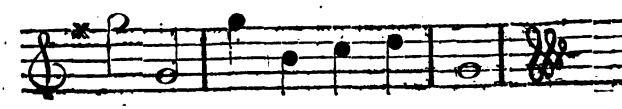


Bien gentil-les O! dont les yeux soient

Chor.



longs les pieds mi-gnons. Xin, Xin,



Kanin, Xin, Xin, Ni-te. Fo.

FIN.

Digitized by Google

LE CHINOIS POLI EN FRANCE,

PARODIE

DU CHINOIS DE RETOUR;

Intermede Italien.

EN UN ACTE.

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le ſamedi 20 Juillet 1754.

Par M. ANSEAUME.

Le prix eſt de 24ſ. avec la Muſique.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

UN MANDARIN, *Mr. de Hautemer.*

NOUREDDIN, Chinois qui a voyagé en France, *M. de la Ruette.*

HAMSI, autre Chinois, *M. Darcis.*

EGLÉ, ZAIDE, filles du Mandarin, *Mlles* *Roſaline. Deſchamps.*

La Scene eſt dans la Maiſon du Mandarin.

Digitized by Google

LE CHINOIS POLI EN FRANCE, PARODIE EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

LE MANDARIN, EGLÉ, ZAIDE.

LE MANDARIN.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

D'UN projet qui doit vous flatter,
Il eſt tems que je vous inſtruiſe ;
Mes filles, il faut m'écouter,
Et me répondre avec franchiſe.
Je veux à chacune de vous
Aujourd'hui donner un Epoux.

Digitized by Google

EGLÉ, *à part.*

AIR. *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

Aujourd'hui même, quel plaiſir !

ZAIDE, *à part.*

O Dieux ! quelle peine cruelle !

haut.

Vous ſçavez, pour vous obéir,
Quel fut de tout tems notre zéle ;
Pardonnez, pour la premiére fois,
Si nous réſiſtons à vos loix.

LE MANDARIN.

AIR. *Paſſerons-nous ſans amours.*

Plait-il ?

EGLÉ.

Où tend ce diſcours ?

ZAIDE.

Quand tous les jours,
Vous faites éclater
Sur nous votre tendreſſe,
Pouvons-nous ſans triſteſſe
Songer à vous quitter ?

LE MANDARIN.

AIR. *Ah ! que je me laſſe d'être.*

On peut s'affliger ſans doute,
Lorſque d'un pere chéri
Il faut ſe ſéparer ainſi ;
Mais ſi cette perte coûte,
Pour en adoucir l'ennui,
Rien ne vaut mieux qu'un bon mari.

Digitized by Google

ZAIDE.

Non, jamais la joüiſſance
Des biens que l'Hymen diſpenſe
N'aura tant d'attraits pour nous
Qu'une heureuſe indépendance.

EGLÉ.

Hé, ma Sœur, parlez pour vous.

ZAIDE.

AIR. *Bouchez Nayades vos fontaines.*

Quoi, vous penſez au mariage!

LE MANDARIN.

Elle raiſonne en fille ſage:
La vertu dans le célibat
Eſt d'un uſage difficile;
Dans l'Hymen elle a moins d'éclat;
Mais elle eſt auſſi plus facile.

EGLÉ.

AIR. *A deux genoux près de Sylvie.*

Je ne ſçais point me contrefaire;
Ce que mon Pere ordonnera,
Je me ſens d'humeur à le faire,
Et prête à tout ce qu'il voudra.

ZAIDE.

AIR. *Le jeune Berger qui m'engage.*

Il eſt un moyen très-facile
De nous contenter toutes deux:
Puiſque ma Sœur eſt ſi docile,
Qu'un doux Hymen comble ſes vœux:
Moi qui, malgré ſa longue abſence,
Garde mon cœur à Noureddin,
Souffrez qu'avec même conſtance,
Je lui réſerve auſſi ma main.

Digitized by Google

LE MANDARIN.

AIR. *de Joconde.*

Je ne ſçaurois blâmer en toi
Cette délicateſſe ;
Non, tu n'engageras ta foi
Qu'au gré de ta tendreſſe ;
Ton Amant...

ZAIDE.

Ciel! que dites-vous?

LE MANDARIN.

De retour à la Chine,
Eſt, ma fille, l'heureux époux,
Qu'un Pere te deſtine.

EGLÉ.

AIR. *A quoi s'occupe Magdelon?*

Et moi ne pourrai-je ſçavoir
A qui je ſuis deſtinée ;
Et moi ne pourrai-je ſçavoir
Quel Epoux je dois avoir?

LE MANDARIN.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Si le jeune Hamſi peut te plaire,
Tu connois ſon rang & ſon bien ;
Sitôt je termine l'affaire,

EGLÉ.

Votre choix décide le mien.

LE MANDARIN.

Il doit venir par ſa préſence
De ſes feux hâter le ſuccès :
Moi, de cette double alliance,
Je vais ordonner les apprêts.

Il ſort.

Digitized by Google

SCENE II.

EGLÉ, ZAIDE.

EGLÉ.

AIR. *Ah ! le bel oiſeau, maman.*

SEREZ-vous toûjours, ma Sœur,
Triſte, rêveuſe, inquiette :
Hé quoi, de votre bonheur
Qui peut troubler la douceur ?
Votre Amant eſt de retour ;
Pour vous unir tout s'apprête.

ZAIDE.

O ! moment que mon amour
Craint autant qu'il le ſouhaite ;
Ce Noureddin que j'attends,
M'aimoit d'une ardeur parfaite !
Mais qui ſçait, après trois ans,
Quels ſeront ſes ſentimens ?

EGLÉ.

AIR. *Noté* N°. 1.

D'une vaine crainte,
Votre ame eſt atteinte ;
Une vaine crainte
Vous tient en ſuſpens.
Soyez plus prudente,
Et cedez au tems,
Comme il ſe preſente,
Pour moi je le prends.

Digitized by Google

AIR. *Tous les matins dans nos forêts.*

Mais à propos, de nos Amans,
Nous attendons la visite;
Vous sçavez que les agrémens
Font auprès d'eux notre mérite,
C'est par nos charmes
Qu'ils sont enchaînés.
Venez, venez,
Nous mettre sous les armes.

ZAIDE.

AIR. *Que craignez-vous, charmante Reine.*

Des seuls attraits de la nature,
Paroissons, à leurs yeux, emprunter notre fard,
N'employons point d'autre parure;
L'art de plaire toûjours est de plaire sans art.

EGLÉ.

AIR. *L'équipage le plus en usage.*

La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis;
Quand pour plaire
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.

Les hommes toûjours
Jugent par l'écorce;
Nos atours
Pour éux sont une amorce;
Tout dépend

Digitized by Google

D'un premier moment ;
Si dans l'inſtant
Le cœur ne ſe prend ;
Sans nul eſpoir
Notre beauté perd ſon pouvoir.

Elle tire un miroir de ſa poche, & rajuſte ſa coëffure.

La plus ſage
Peut mettre en uſage
Les moyens permis
Pour faire des amis ;
Quand pour plaire,
L'art eſt néceſſaire,
On doit s'en ſervir
Si l'on veut réuſſir.

ZAIDE.

AIR. *Comme un concou que l'Amour preſſe.*

Quelqu'un vient, c'eſt Hamſi, je penſe.

EGLÉ.

Cachons vîte notre miroir.
L'art eſt permis ; mais par prudence ;
Il ne faut pas le laiſſer voir.

SCENE III.

EGLÉ, ZAIDE, HAMSI.

HAMSI.

AIR. *La nuit dans les bras du repos.*

SI j'en crois ce qu'en ce moment
Votre Pere vient de m'apprendre,

Digitized by Google

Vous approuvez le ſentiment
Qui l'a fait me nommer ſon gendre ;
Mais il faut que votre cœur
Confirme un aveu ſi tendre ;
Mais il faut que votre cœur
Conſente à faire mon bonheur.

EGLÉ.

AIR. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

De mon deſtin mon Pere eſt maître,
Je ſouſcris ſans peine à ſes loix ;
Mais en me voyant, votre choix,
Commence à vous gêner peut-être :
Vous me ſuppoſiez des appas,
Qu'en moi vous ne trouverez pas.

HAMSI.

AIR. *Branle de Métz.*

Belle Eglé, pouvez-vous faire
Cet outrage à vos attraits ?
J'en reſſens trop les effets ;
Oui, ſoyez ſûre de plaire :
Mais un goût plus délicat
Me conduit dans cette affaire,
Vos vertus ont un éclat
Dont je fais bien plus d'état.

ZAIDE.

AIR. *A l'ombre de ce verd boccage.*

D'une maniere ingénieuſe
On vous fait entendre par-là,
Qu'il faut être moins curieuſe
De ſa beauté.

Digitized by Google

EGLÉ.

Pourquoi cela ?
A l'honneur de paſſer pour ſage,
Lorſque l'on joint les agrémens :
N'eſt-ce pas un double avantage ?

HAMSI.

C'eſt raiſonner de très-bon ſens.

à part.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Mais l'autre raiſonne encor mieux.

ZAIDE, *à part.*

Il ne dit pas tout ce qu'il penſe.

EGLÉ, *à part.*

Il me paroit bien ſérieux.

ZAIDE.

J'augure mal de ce ſilence,

EGLÉ.

Avant de conclure, il eſt bon
D'y faire quelque attention.

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Aux qualités du cœur, on doit
Accorder ſon eſtime,
C'eſt un tribut qu'on ne ſçauroit
Leur refuſer ſans crime.

ZAIDE.

Et l'amour ?

EGLÉ.

Et l'amour, je crois,
Eſt l'effet d'un joli minois.

HAMSI.

AIR. *Dormir eſt un tems perdu.*

Un objet moins gracieux,

Digitized by Google

Je vous le repete,
S'il eſt ſage & vertueux,
Sur une beauté parfaite,
Dans mon cœur l'emportera.

EGLÉ.

Le pauvre Galant! il n'a
Que ſa ſageſſe en tête.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Etes-vous toûjours raiſonnable,

HAMSI.

Oui,

EGLÉ.

Tant pis,

HAMSI.

Je reſte interdit.

ZAIDE.

Vous verrez que pour être aimable,
Il faut avoir perdu l'eſprit.

HAMSI.

AIR. *M. le Prévôt des Marchands.*

Ennemi de la vanité,
Toujours avec ſincerité,
Tel je ſuis, tel je veux paroître.
Prêts de nous lier pour jamais
Nous ne pouvons trop nous connoître.

EGLÉ, *à part.*

Il ſemble qu'il le faſſe exprès.

AIR. *Tant de valeur.*

haut.

Hamſi, vous avez en partage

Tout ce qui peut faire eſtimer ;
Si vous voulez vous faire aimer,
Croyez-moi, changez de langage.

ZAIDE.

AIR. *Donnez amans, mais donnez bien.*

Ma Sœur, vous êtes la premiere
Qui faſſiez un crime à quelqu'un
D'avoir beaucoup de ſens commun ;
Il eſt ſi rare ſur la terre,
Qu'on ne ſçauroit trop le chérir,
Où l'on a pû le découvrir.

AIR.

L'Amour eſt un enfant badin,
Les jeux forment ſon empire ;
Qui ſçait folâtrer & rire
Devient heureux ſoudain.
Souvent il ſe tient caché
Dans un cœur qui l'ignore ;
Sans qu'on s'en doute encore ;
Le trait eſt lâché.
L'Amour eſt un enfant badin,
Les jeux forment ſon empire :
Qui ſçait folâtrer & rire,
Devient heureux ſoudain.

HAMSI.

AIR. *Suivons l'Amour, c'eſt lui qui nous mene.*

Très-clairement, c'eſt me faire entendre,
Qu'à votre main, j'ai tort d'aſpirer.

EGLÉ, *froidement.*

Ah ! vous pouvez toujours y prétendre.

Digitized by Google

HAMSI, *à part.*

Mais le plus sûr est de me retirer.

ZAIDE.

AIR. *Ton humeur est Cathéreine.*

Que faut-il donc pour vous plaire,
Si vous pensiez comme il faut,
Sa tranquilité, ma chere,
Ne seroit plus un défaut;
Vous ne sçavez pas encore
Qu'en fait d'Hymen ou d'Amour,
La plus agréable aurore
Ne fait pas le plus beau jour.

SCENE IV.

NOUREDDIN, *& les précédents.*

NOUREDDIN, *à part dans l'enfoncement.*

AIR. *Cotillon couleur de roze.*

DU tems que j'ai mis à mon voyage,
Montrons ici que j'ai profité;
J'ai sans vanité
Un joli jargon, de l'usage;
Cela me suffit,
Je crois, pour me mettre en crédit;
Allons à Zaide en faire hommage,
Du moindre retard son cœur gémit.

Digitized by Google

à Zaide.

Le destin propice à mes vœux
Me rend enfin tout ce que j'aime.
Est-il un mortel plus heureux ?

ZAIDE.

C'est vous Noureddin ?

NOUREDDIN.

C'est moi-même.
Depuis trois ans, loin de vos yeux,
J'ai souffert une peine extrême.

ZAIDE.

Si l'absence fait tant souffrir,
Il falloit plûtôt revenir.

NOUREDDIN.

AIR. *Je suis un bon Soldat.*

Le reproche est flatteur
Pour mon cœur.
Oui, ma chere Zaïde,
Je vois avec transport
Cet effort
De l'Amour qui vous guide.

ZAIDE.

AIR. *J'ai revé toute la nuit.*

N'êtes-vous que de ce jour
A la Chine de retour ?

NOUREDDIN.

Les Amis & les Parens
Ont jusqu'à présent rempli tout mon tems.

ZAIDE.

L'Amour devoit bien du moins
Occuper vos premiers soins.

Digitized by Google

NOUREDDIN.

AIR. *Noté*, N°. 2.

Ne craignez rien, vous êtes trop belle,
Et votre Amant eſt trop fidelle
Pour vous avoir manqué de foi :
Je veux mourir ſous votre loi.
Le trait par vos yeux lancé,
Jamais ne peut être chaſſé.
C'eſt lui qui me ramene
Mon cœur, de reprendre ſa chaîne,
Se trouve forcé.

AIR. *Le Démon malicieux & fin.*

Eh, que fait cet homme auprès de vous ?

ZAIDE.

De ma Sœur ce doit être l'Epoux.

NOUREDDIN.

Ah, fort bien.

ZAIDE.

Mais un petit caprice,
Dans leur amour répand quelque froideur,
Vous pouvez lui rendre un bon office,
En nous aidant à la tirer d'erreur.

NOUREDDIN.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

C'eſt donc là votre Sœur ?
Elle eſt parbleu jolie :
Si vous n'aviez mon cœur,
J'en aurois preſqu'envie.

EGLÉ.

Qu'il eſt délicat !

HAMSI.

Digitized by Google

HAMSI.

Qu'il me paroît fat !

NOUREDDIN, *à Hamsi.*

Vous l'aimez bien, sans doute ?

HAMSI.

Assurement.

NOUREDDIN.

C'est fort bien fait.
Ça voyons donc pour quel sujet,
Entr'eux le divorce se met :
Parlez, je vous écoute. *bis.*

ZAIDE.

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

Chacun selon son humeur,
Tâche d'exprimer sa tendresse ;
L'un en parle avec douceur,
Et l'autre en folâtrant sans cesse.
Or, je dis...

NOUREDDIN.

Vous avez raison.

ZAIDE.

Laissez-moi donc achever...

NOUREDDIN.

Bon !

ZAIDE.

Vous n'êtes pas instruit...

NOUREDDIN.

D'accord ;
Mais vous ne sçauriez avoir tort.

Digitized by Google

ZAIDE.

AIR. *Dans un bois, la trop simple Annete.*

Je soutiens qu'un Amant peut plaire ;
Quoique d'un air sérieux
Il exprime ses feux,
A l'objet de ses tendres vœux :
Ma Sœur qui pense le contraire,
Aux dépens du sentiment
Cherche dans un Amant
L'enjouement.

NOUREDDIN.

AIR. *Du haut en bas.*

Elle a raison,
On ne doit aimer que pour rire,
Elle a raison.

ZAIDE.

Eh, comment l'entendez-vous donc ?

NOUREDDIN.

C'est un fardeau, c'est un martire,
Qu'un Galant qui toujours soupire :
Elle a raison.

EGLE.

AIR. *L'Oiseau Royal.*

A notre âge,
Un doux badinage
Est-il donc
Hors de saison ?
La jeunesse
Doit rire sans cesse :
La sagesse un jour

Aura ſon tour.
Il faut dans la vie
Un peu de folie,
Sans quoi tout languit,
Tout s'aſſoupit.
Le plaiſir enchante,
La raiſon tourmente;
C'eſt donc au plaiſir
A la bannir.

NOUREDDIN.

A ſon âge,
Un doux badinage
Eſt-il donc
Hors de ſaiſon?
La Jeuneſſe
Doit rire ſans ceſſe;
La Sageſſe un jour
Aura ſon tour.

ZAIDE.

AIR. *Je ne ſçais pas écrire:*

Vous n'avez jamais eu ce ton.

NOUREDDIN, *à Hamſi.*

Ainſi, Monſieur le Céladon,
Pour apprendre l'uſage,
Allez en France, comme moi,
Vous avez beſoin ſur ma foi,
De ce petit voyage.

HAMSI.

AIR. *Sûre de ta foi.*

Ah! Si j'ai beſoin

Digitized by Google

D'acquerir du ſçavoir,
Sans aller ſi loin,
Il ſuffit de vous voir.

NOUREDDIN.

Oui, ſans hiperbole;
Pour vous, mes leçons
Seroient une Ecole
Des belles façons.

HAMSI.

AIR. *Joli cœur n'eſt point volage.*

Vous êtes pétri de graces;
On ne ſçauroit s'égarer
Quand on marche ſur vos traces.

NOUREDDIN.

Je veux bien vous les montrer.

EGLÉ.

AIR. *Preuve de folie.*

Ma Sœur, il eſt charmant.

HAMSI.

Dieux! quelle modeſtie!

ZAIDE.

Hélas! je vois à tout moment
Croître ſa folie.

NOUREDDIN.

AIR. *Pierrot ſe plaint que ſa femme.*

Que chuchottez-vous enſemble?
Vous me paroiſſez ſurpris,
De mon habit ce me ſemble;
N'eſt-il pas d'un goût exquis?

HAMSI.

Oui, mais le ſage,

Digitized by Google

En tous lieux doit être mis
Selon l'uſage.

NOUREDDIN.

AIR. *Du haut en bas.*

Le Sage ? bon !

ZAIDE.

Par tout, je crois, c'eſt la méthode.

NOUREDDIN.

Vous croyez donc ?
Mais en dépit de ſa leçon,
L'homme aimable établit la mode,
Et malgré le ſage incommode,
Donne le ton.

AIR. *De l'Amour tout ſubit les loix.*

Croiriez-vous que même à Paris,
Moi, moi tout Chinois que je ſuis,
J'en ai mis en vogue plus d'une,
Que mon goût
Faiſoit loi par tout :
Qu'à la Cour les jeunes marquis
Venoient prendre de mes avis ;
Que les Magots y font fortune
Tout comme en ce Pays.

AIR. *Paris eſt au Roi, mon cœur eſt à moi.*

Nos lacqs, nos vernis,
Nos fleurs & nos fruits,
Nos petits pots-pouris
Y ſont d'un grand prix ;
Dans tous leurs bijoux
Ils ont pris nos goûts,

Digitized by Google

Pour danſer nos ballets
On s'y met en frais.

Puiſqu'en France
On commence
A donner dans le Chinois,
J'imagine
Qu'à la Chine,
Bientôt des François
Nous prendrons des loix,

Nos lacqs, nos vernis, &c.

ZAIDE.

AIR. *Du Cap de bonne eſperance.*

D'un Peuple vain & volage,
Deviez-vous prendre les airs?
Vous que j'ai connu ſi ſage,
Vous donnez dans ce travers?

NOUREDDIN.

Quoiqu'il ait l'humeur légere,
C'eſt le peuple de la terre,
Qui connoît mieux le plaiſir,
Et ſçait mieux l'art d'en jouïr.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Un François jamais ne s'ennuye,
Il n'a d'autre ſoin dans la vie,
Que le choix des amuſemens;
Tous les autres Païs enſemble
N'offrent point autant d'agrémens,
Qu'en ſon ſein Paris en raſſemble.

AIR. *Changement pique l'appetit.*

Là, chacun pour ſe ſatisfaire,

Digitized by Google

Trouve concerts, jeux, bonne chére,
La Comédie & l'Opéra.

EGLÉ.

L'Opéra! qu'eſt-ce qu'on fait-là?

NOUREDDIN.

AIR. *La Chaîne, ou Sylvie.*

Des Fillettes,
Fort bien faites
Chaque ſoir
Vont s'y faire voir;
Leur ſageſſe,
Peu tigreſſe,
D'un tendre feu
Quête l'aveu.
Dans ce commerce de tendreſſe,
Un goût leger tient lieu de ſentiment,
Sans ſçavoir comment
La fin du Roman
Touche ſouvent au commencement.

AIR. *Lulli n'eſt plus à l'Opéra.*

Plus loin ſe trouve un bois charmant;
Azile du tendre miſtére,
Où le Dieu d'amour eſt ſouvent
Plus honoré que dans Cithére.
Là, de ce Peuple ſémillant,
S'annonce en tout le caractére;
On y voit de jeunes plumets,
Dans de légers cabriolets,
Traînés par un Courſier fringant,
Dar, dar, dar, dar, dar, & flin, flan, flan,
Courir plus vîte que le vent.

Digitized by Google

ZAIDE, *à Hamsi.*

AIR. *Si ma Philis vient en vendanges.*

Vous sortez ?

HAMSI.

Je suis las d'entendre,
Un si fatiguant Discoureur,
Et je vais de ce pas à votre Pere apprendre
Le peu d'espoir qui reste à mon ardeur.

SCENE V.

EGLÉ, ZAIDE, NOUREDDIN.

NOUREDDIN.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

EH, laissez-le partir, ma foi, c'est un sot homme,
Avec son air benin, sa gravité m'assomme,
Il voudroit raisonner ; mais quand on n'a rien vû,
Il sied mal, entre nous, de faire l'entendu.

ZAIDE.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Vous le blâmez, vous êtes plus à plaindre.

NOUREDDIN.

Quoi, contre moi, vous prenez son parti ?
Mais, mais, comment, vous m'allez faire craindre,
Puis-je esperer de l'emporter sur lui ?

ZAIDE.

AIR. *Non, toujours dire non.*

Non,

NOUREDDIN.

Que veut dire non ?
Vous n'y penſez pas, ma Reine ;
D'honneur, vous m'étonnez,
Vous badinez.
Il lui prend la main.

ZAIDE, *le rebutant.*

Ah ! finiſſez.

NOUREDDIN.

Quoi, vous me repouſſez ;
L'ardeur de vos feux
Eclate dans vos yeux,
Non, cette rigueur
N'eſt point dans votre cœur.
Baniſſez la pudeur
Qui vous gêne.
Quand nous ſerons unis,
Je veux...

ZAIDE.

Votre attente eſt vaine.

NOUREDDIN.

Vous donner ſi je puis,
L'air des Dames de Paris.

ZAIDE.

AIR. *Je paſſe la nuit & le jour.*

Souffrent-elles patiemment,
Que de trop près on les approche ?

NOUREDDIN.

L'uſage dans un cas preſſant
Leur dicte bien certain reproche ;
Mais en vous écartant ainſi,
Elles ont un ton ſi poli,

Digitized by Google

Si radouci,
Si radouci,
Qu'il veut dire revenez-y.

ZAIDE.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Eh bien, retournez en France.

NOUREDDIN.

De cette ſeconde abſence
Vous auriez trop de regret.

ZAIDE.

Je vous quitte de ce zéle.

NOUREDDIN.

Mais voilà ce qui s'appelle
Un caprice bien complet.

ZAIDE.

AIR. *Noté* N°. 4.

Petits Maîtres ſans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur;
Vous croyez que d'une belle,
Un geſte, un ſouris flatteur
En dépit d'elle,
Doivent ſurprendre le cœur.
Petits Maîtres ſans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur!

Digitized by Google

SCENE VI. *& derniere.*

EGLÉ, ZAIDE, NOUREDDIN, HAMSI, LE MANDARN.

LE MANDARIN, *à Hamsi.*

AIR. *D'Epicure.*

VOus perdez trop tôt l'eſpérance,
Sur ma fille j'ai du pouvoir;
Je ſuis ſûr de ſa complaiſance.

HAMSI.

Mais je ne veux lui rien devoir.

NOUREDDIN.

Votre Pere, à propos, s'avance,
Devant lui nous nous entendrons.

ZAIDE.

J'y conſens...

NOUREDDIN.

De votre inconſtance,
Du moins nous ſçaurons les raiſons.

LE MANDARIN.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Eglé...

Digitized by Google

EGLÉ.

Nous voici dans la crise.

LE MANDARIN.

On dit que votre cœur mépriſe,
Les vœux qui vous ſont adreſſés.

EGLÉ.

Mépriſer ! non, je vous aſſure.

LE MANDARIN.

Vous voyez...

EGLÉ.

Mais...

LE MANDARIN.

Vous balancez ;
Qui vous empêche de conclure ?

EGLÉ.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

S'il le falloit abſolument...

HAMSI.

Non je ne veux point vous contraindre ;

Digitized by Google

LE MANDARIN.

Tantôt vous parliez autrement,
Et rien ne vous forçoit à feindre.

AIR. *Que de Gentilleſſe.*

Zaide plus ſage,
Et moins volage,
A ſon choix ſçait mieux s'en tenir;
Suivez ſon modele,
Faites comme elle.

EGLÉ.

Avec bien du plaiſir.

ZAIDE.

AIR. *Hélas! ma ſœur, je tremble.*

Hélas! je vais mon Pere,
Peut-être vous déplaire;
Mais enfin, Noureddin,
Compte envain ſur ma main.
L'amour que j'eus pour lui
S'eſt éteint aujourd'hui.

LE MANDARIN.

Voilà bien des façons.

ZAIDE.

J'ai de fortes raiſons
Pour cela.

Digitized by Google

LE MANDARIN.

ta, ta, ta, ta, ta, ta.
Quelles ſont ces raiſons-là ?

ZAIDE.

Tout l'avantage
Que ſon voyage
Lui donne, eſt d'être léger, volage,
Malgré ſon brillant étalage,
Ses vœux ſont mal reçus,
Je romps le nœud qui nous engage ;
Enfin, je n'en veux plus.

LE MANDARIN.

Quel abus !
Quel abus !

ZAIDE.

Non, non, je n'en veux plus.

ZAIDE. LE MANDARIN.

Je n'en veux plus, Ah ! quel abus !
Je n'en veux plus. Ah ! quel abus !

LE MANDARIN.

AIR. *Je ne ſçais pas écrire.*

A vous entendre toutes deux,
Chacune dans ſon Amoureux,

Digitized by Google

Trouve un défaut étrange.
Il faut pourtant s'accommoder,
Le moyen de vous accorder
Eſt de faire un échange.

AIR. *Entre l'amour & la raiſon.*

Hamſi, ſolide & ſérieux,
A Zaide conviendra mieux;
Eglé qui veut que pour lui plaire
On ſoit leger, vif & badin,
En ſe donnant à Noureddin
Trouvera, je crois, ſon affaire.

AIR. *Trois enfans gueux.*

Que dites-vous de cet arrangement?

NOUREDDIN, *à Zaide.*

Ah! j'y conſens pour vous punir volage.
à Eglé.
Je ſuis à vous, Eglé dès ce moment,
Si vous daignez recevoir mon hommage.

HAMSI, *à Zaide.*

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

A ce parti que l'on projette,
Donnerez-vous votre agrément?

ZAIDE.

Très-volontiers.

HAMSI.

Qu'en ce moment,
Mon ame eſt ſatisfaite!

Digitized by Google

LE MANDARIN.

AIR. *Riens, chantons.*

Enfin, voici vôtre Hyménée
Au gré de mon ardent ſouhait;
Mes enfans, heureuſement fait,
Pour terminer cette journée,
Rions, danſons, célébrons les nœuds
Qui comblent aujourd'hui nos vœux.

DUO.

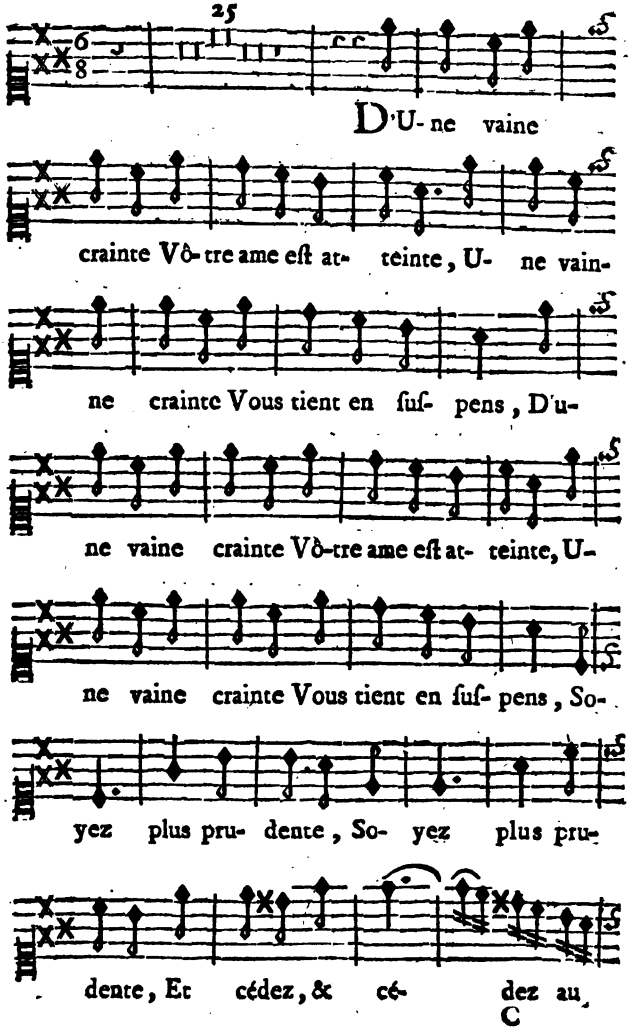
EGLÉ & NOUREDDIN.

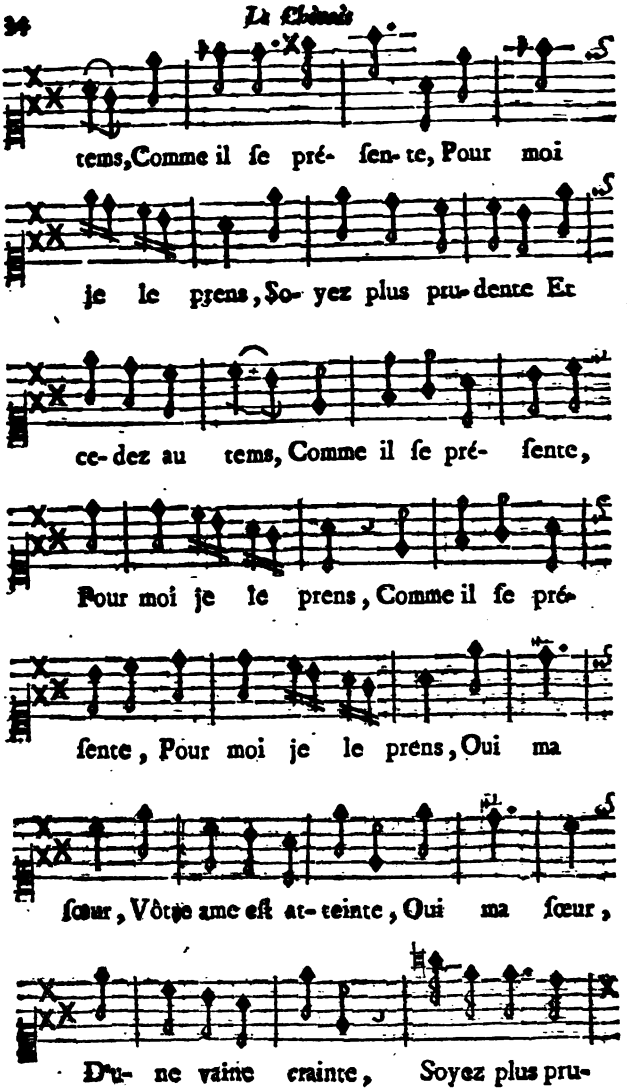
L'Amour d'un trait vainqueur,
Perce mon ame,
Oui, je ſens que d'un trait vainqueur,
L'Amour perce mon cœur.
Il m'enflâme.
Goutons la plus vive allegreſſe;
M'aimerez-vous toûjours?
Oui, j'aimerai ſans ceſſe
Nos fidéles amours,
Oui, dureront toûjours.

FIN.

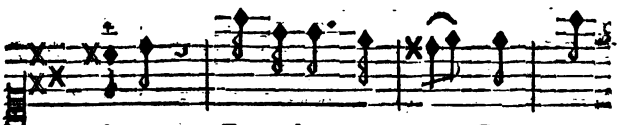
Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin du nouveau Recueil des Piéces qui ont été repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera Comique.

Digitized by Google


25
D'U- ne vaine
crainte Vô- tre ame eſt at- teinte, U- ne vain-
ne crainte Vous tient en ſuſ- pens, D'u-
ne vaine crainte Vô-tre ame eſt at- teinte, U-
ne vaine crainte Vous tient en ſuſ- pens, So-
yez plus pru- dente, So- yez plus pru-
dente, Et cédez, & cé- dez au
C

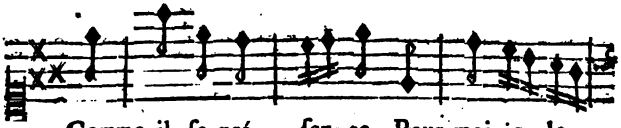


Digitized by Google

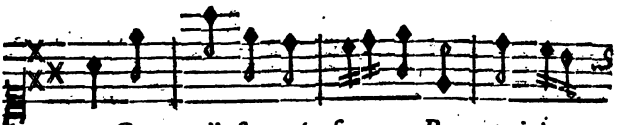


dente, Et cedez au tems, Comme il

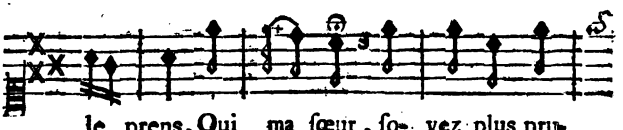
ſe pré- ſen- te, Pour moi je le prens,



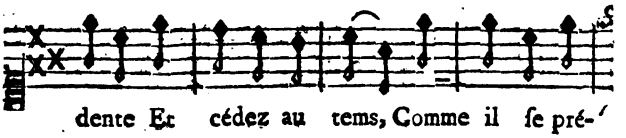
Comme il ſe pré- ſen- te, Pour moi je le



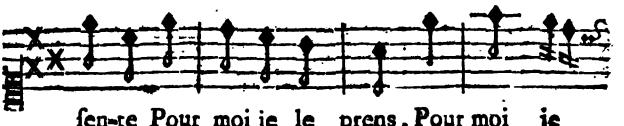
prens, Comme il ſe pré- ſen- te Pour moi je



le prens, Oui ma ſœur, ſo- yez plus pru-

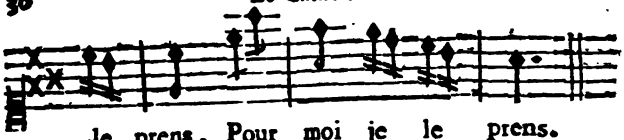


dente Et cédez au tems, Comme il ſe pré-



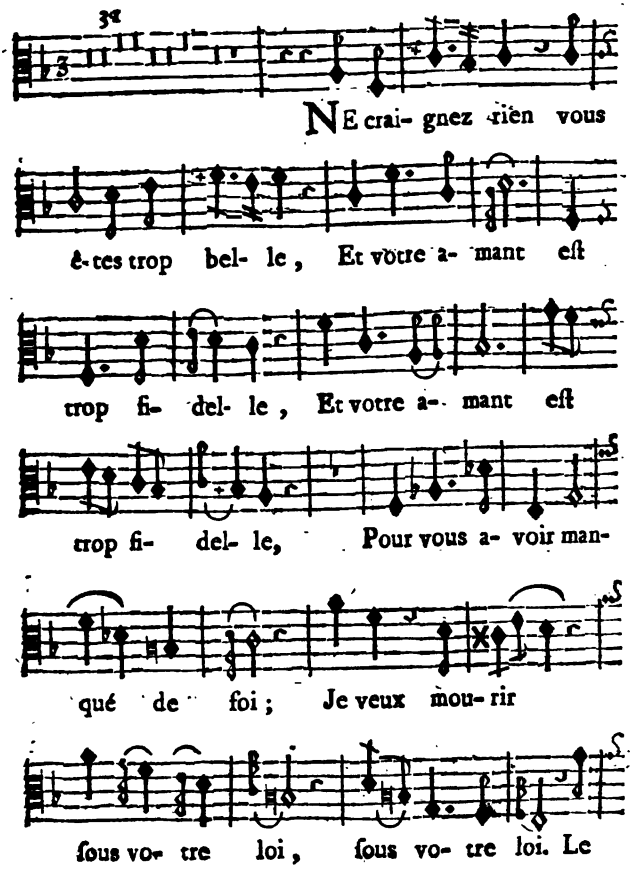
ſen-te Pour moi je le prens, Pour moi je

Digitized by Google

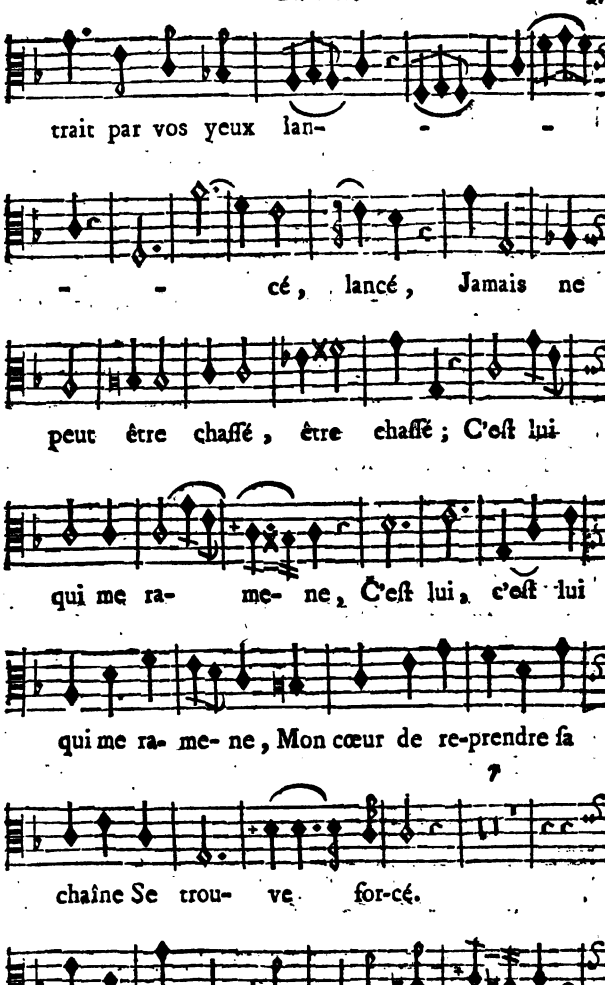


le prens, Pour moi je le prens.

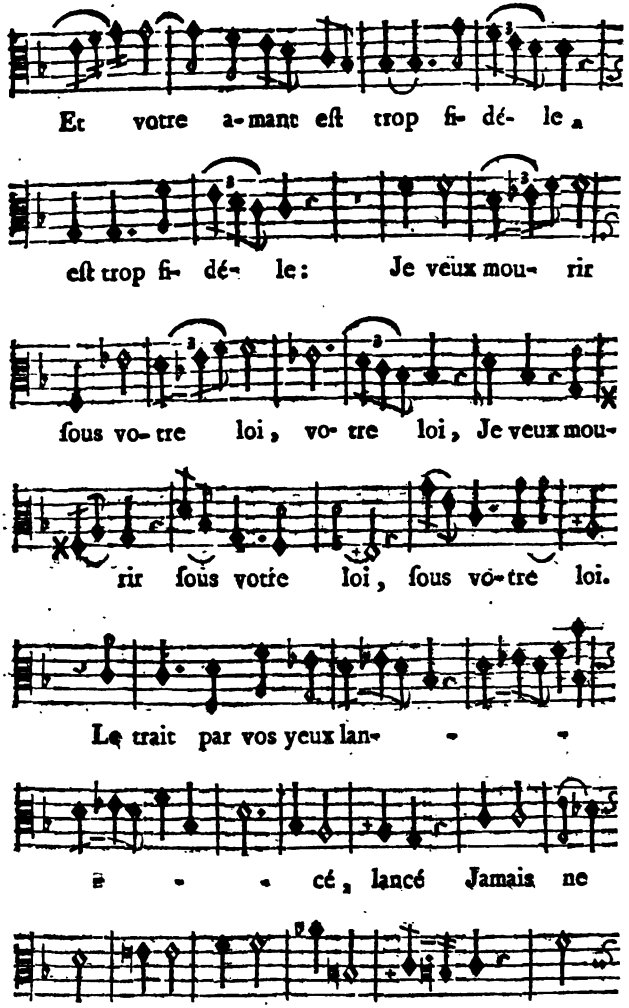
IIe. ARIETTE.



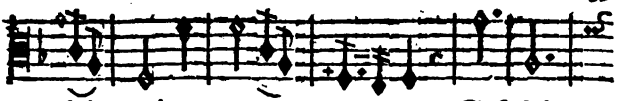
Digitized by Google

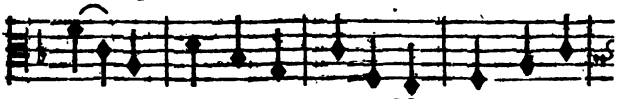


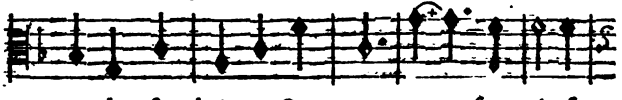
Digitized by Google

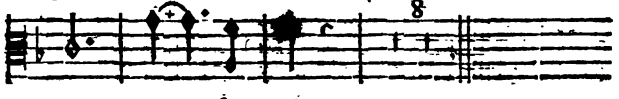


Digitized by Google

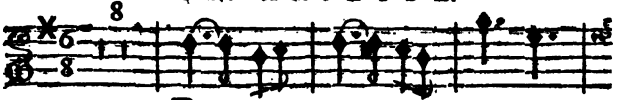


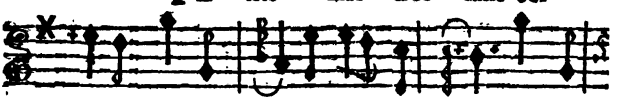


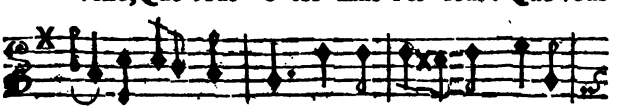


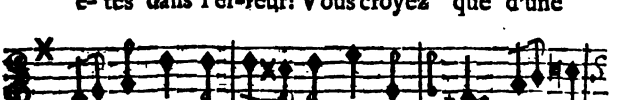


IIIe. ARIETTE.

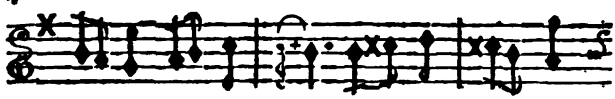




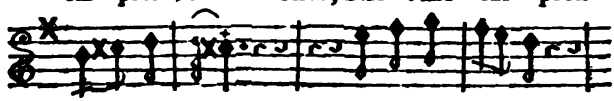




Digitized by Google

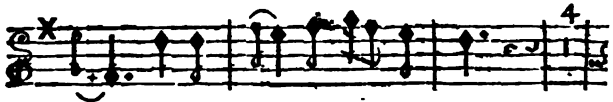


sur- prendre le cœur, Doi- vent sur- pren-

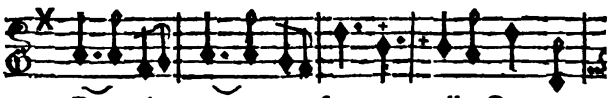


dre le cœur, En depit d'elle,

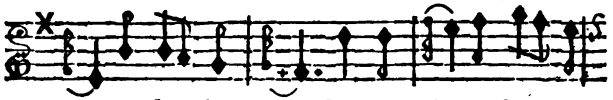
en de- pit d'el-le, Doivent surprendre le



cœur, Doivent sur-prendre le cœur.



Pe- tits maî- tres sans cer- velle, Que vous

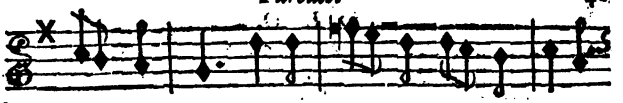


ê- tes dans l'er- reur! Que vous ê- tes dans l'er-

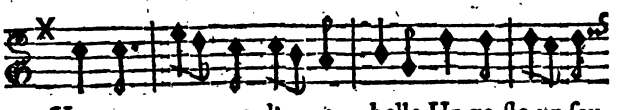
reur! Vous cro- yez que d'une belle

Un ge- ste, un sou- ris flat- teur, Doivent surpren-

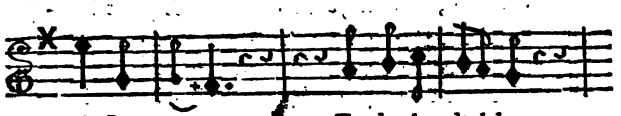
Digitized by Google



dre le cœur. Petits maî- tres ſans cer- velle,

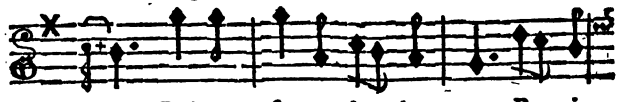


Vous cro- yez que d'u- ne belle Un ge-ſte, un ſou-

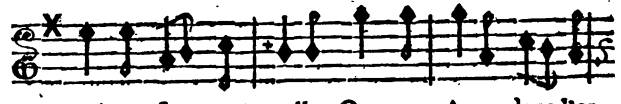


ris flar- teur, En depit d'el-le,

en de- pit d'el- le, Doivent ſurprendre le

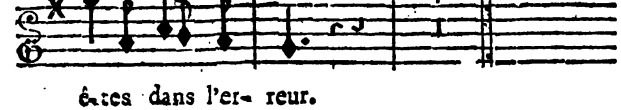


cœur, Doivent ſurprendre le cœur, Pe- tits



maîtres ſans cer- velle, Que vous ê-tes dans l'er-

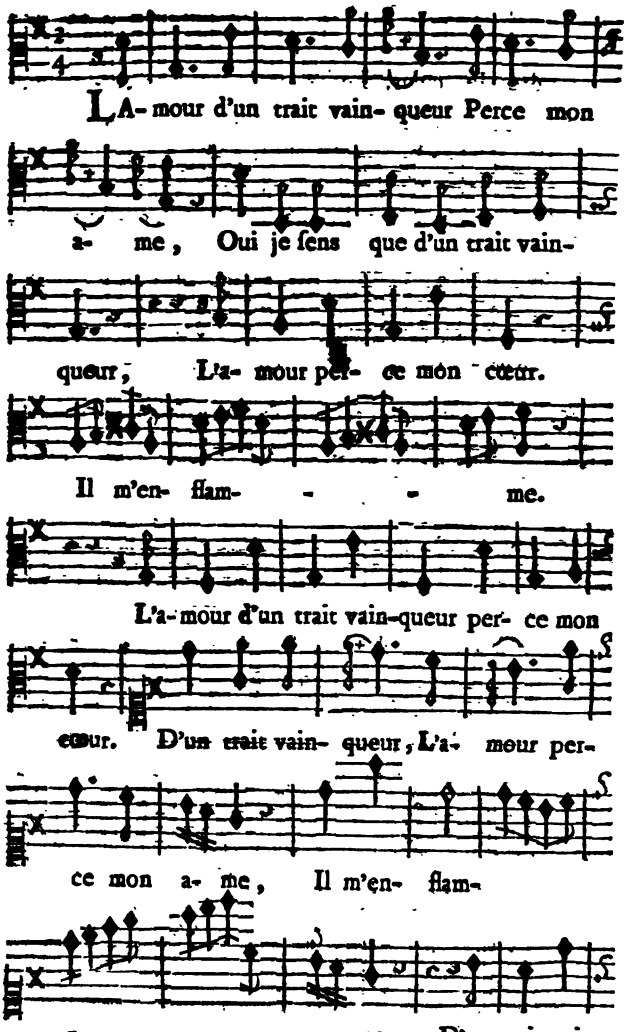
reur ! Pe- tits Maîtres ſans cer- velle, Que vous



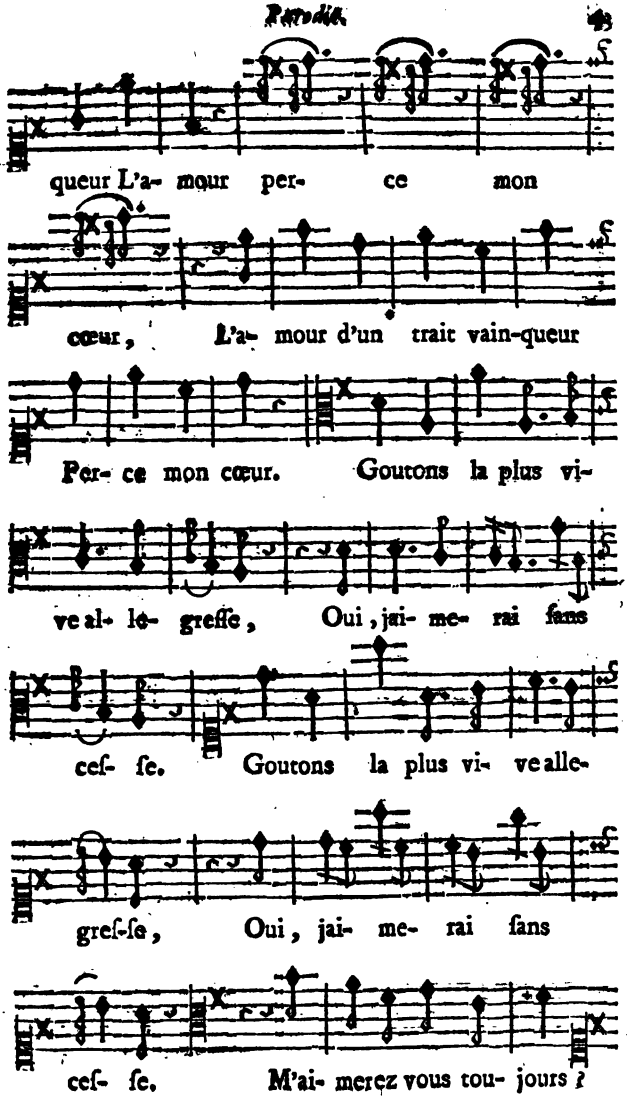
ê-tes dans l'er- reur.

Digitized by Google

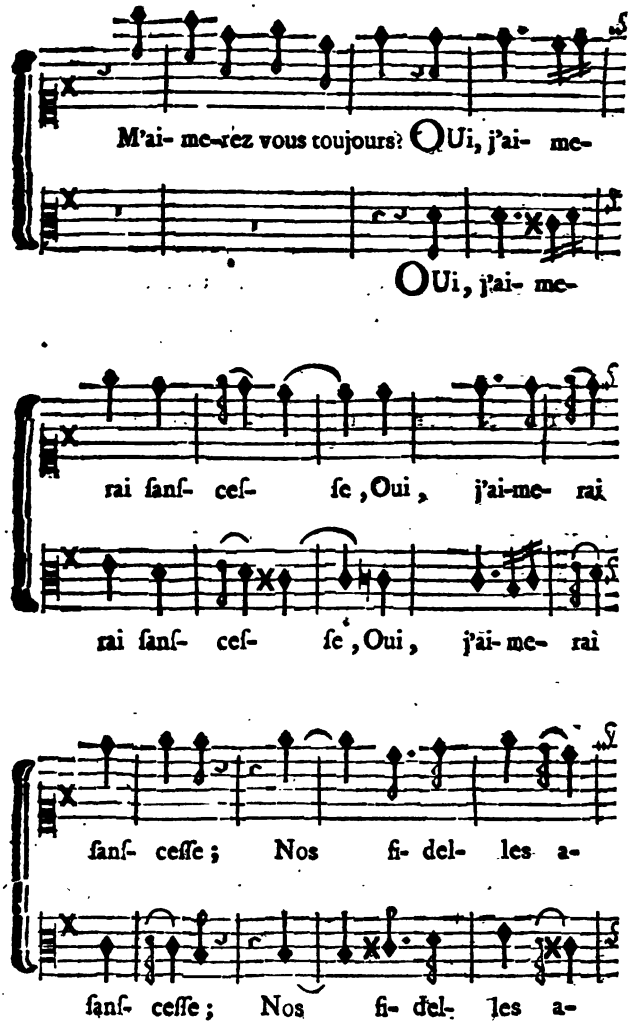
DUO.



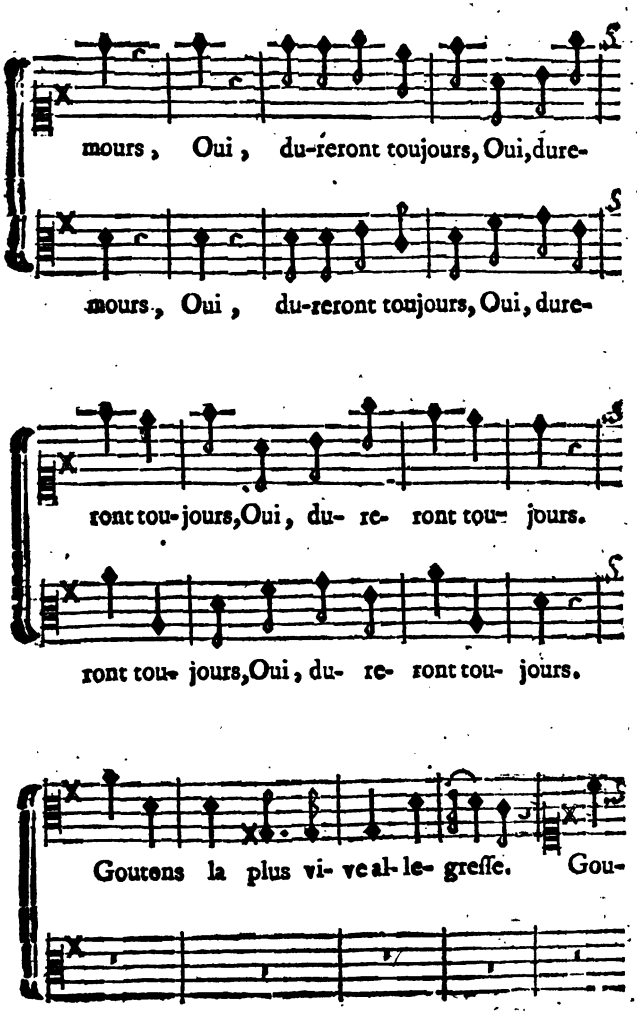
Digitized by Google



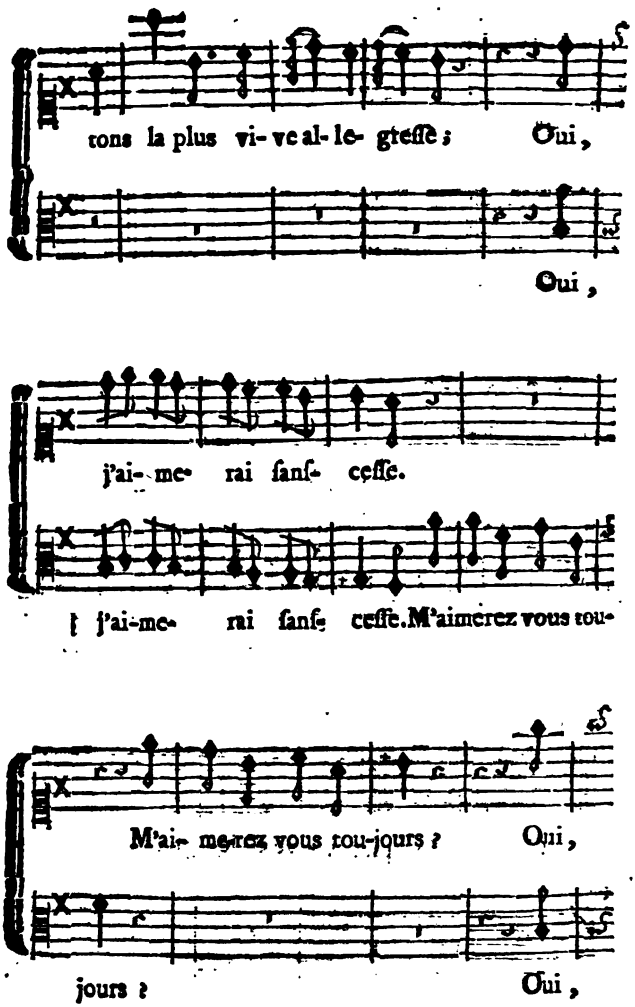
Digitized by Google



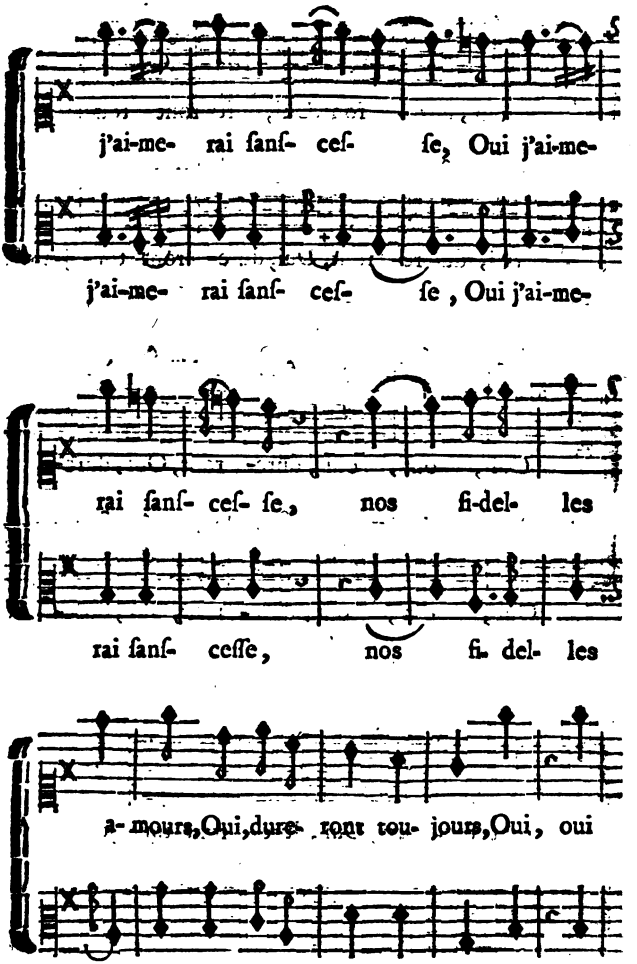
Digitized by Google



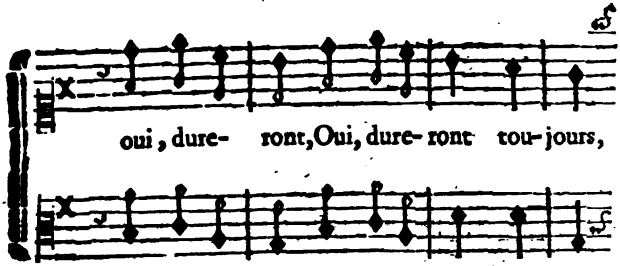
Digitized by Google

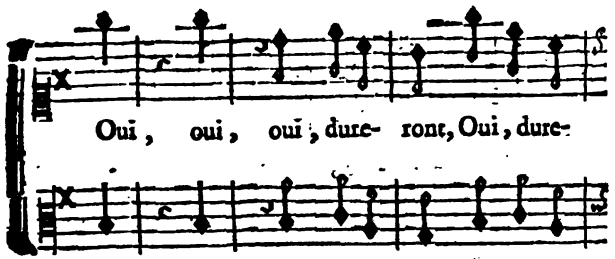


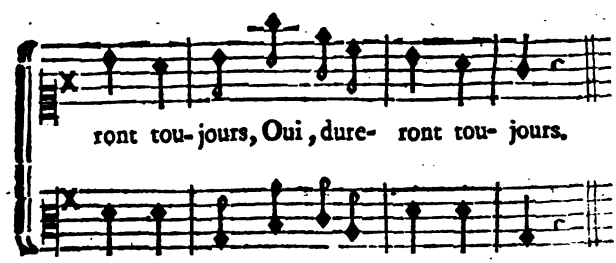
Digitized by Google



Digitized by Google







F I N.

Digitized by Google

LA CLOCHETTE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

MESLÉE D'ARIETTES;

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 24 Juillet 1766.

Digitized by Google

ACTEURS.

COLINETTE, *jeune Bergere*, Mde. La Ruette.

COLIN, *Berger, Amant de Colinette*, M. Clairval.

NICODEME, *vieux Fermier, Amoureux de Colinette*, M. La Ruette.

Digitized by Google

LA CLOCHETTE,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Payſage: d'un côté eſt une cabane, de l'autre eſt un boſquet.

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *ſeul.*

ARIETTE.

AH! Colinette! hélas! pourquoi
Tes attraits me font-ils la loi?

Nouveau Fermier de ce village,
Et le plus riche du canton,
Je ſ'rois heureux, ſi j'étois ſage:
Mais l'Amour m'ôte la raiſon.
Ah! Colinette! &c.

Digitized by Google

Je deviens lourd, triſte & mauſſade;
Je n'ai plus d'goût ni d'cœur à rien.
Il ſembleroit que j'ſuis malade;
Ç'pendant je ſens que je m'porte bien.

Ah! Colinette! &c.

SCENE II.

NICODEME, COLIN.

COLIN, *à part, ſans voir Nicodeme.*

C'Est ici que ſouvent ſes moutons viennent paître.

NICODEME, *à part, ſans voir Colin.*

Que diable eſt-ce donc que ſt'Amour?
Et comment de nos cœurs peut-il ſe rendre maître?

COLIN, *à part.*

J'attendrai, s'il le faut, juſqu'à la fin du jour.
Elle a beau m'éviter; je la verrai paroître.

NICODEME, *à part.*

J'ai beau ruminer ça, je n'y puis rien connoître.
On voit un p'tit minois genti;
N'en faut pas davantage, on eſt tout étourdi....
Mais pourquoi s'allarmer en cette conjoncture,
S'il eſt vrai, comme on me l'a dit,
Que ſtel'-là qui fait la bleſſure,
Eſt auſſi celle qui guérit?
Tout ça me tourne la cervelle.
J'n'y comprends rien.

Digitized by Google

COLIN, *soupirant.*

Ah ! Bergere cruelle !

NICODEME, *se retournant.*

J'entends quelqu'un. C'eſt vous, Monſieur Colin?
Qu'eſt-ç'donc que vous avez ? vous paroiſſez chagrin.

COLIN.

J'en ai ſujet.

NICODEME.

Bon ! bon ! c'eſt une bagatelle.
N'faut pas penſer à ça.

COLIN.

Vous ſavez donc ?

NICODEME.

Voir'ment !
Quand on pourſuit quelqu'choſe avec empreſſement,
Et qu'on trouve en chemin quelqu'un qui vous ſupplante,
On n'a pas l'ame trop contente.

COLIN.

Vous m'avez ſupplanté ?

NICODEME.

Vous vous gauſſez, je croi.
Qui ſait ça mieux que vous & moi ?

COLIN.

Depuis quand ?

NICODEME.

Vous me faites rire.
Qu'eſt-il beſoin de vous le dire?
N'avez-vous pas été mon concurrent ?

COLIN.

Cela n'eſt pas poſſible. Et quand ?

NICODEME.

Quand, pour avoir la préférence,

Digitized by Google

J'ai ſçu mettre à propos vingt-cinq louis comptant,
Vous n'en pouviez pas mettre autant,
Vous avez prudemment abandonné la chance ;
Et de la ferme enfin je ſuis maître à préſent,
Grace au Tabellion qu'a reçu ma finance.

COLIN.

Gardez la, que m'importe ?

NICODEME.

Eh ! c'eſt bien mon avis.
Ça n'empêchera pas que nous n'ſoyons amis.

COLIN.

Ce n'eſt pas là le ſujet de ma peine.

NICODEME.

Ah ! il y a donc d'l'amour ſur jeu ?
C'eſt un rude tourment, j'en ai preuve certaine.

COLIN.

Vous êtes amoureux ?

NICODEME.

Oui ; j'vous en fais l'aveu.
Par bonheur, j'ai de quoi. C'eſt un grand avantage.
Quand on eſt, comme moi, riche & bien établi,
On eſt ſûr, quand on veut, de ſe mettre en ménage.

COLIN.

C'eſt bien l'entendre.

NICODEME.

Ah ! Dieu merci,
Je ſçavons un peu les affaires.

COLIN.

Mais l'amour ne va pas ainſi.
Il y faut bien d'autres myſteres.

NICODEME.

Bon ! bon ! tous ces petits détours,
Ces propos doucereux ; ces belles ſimagrées.

Digitized by Google

Ces phraſes tendres & ſucrées,
Que tant de beaux galans employent tous les jours,
Ne ſont pas, ſelon moi, le ſuccès des amours.

COLIN.

Et que faut-il de plus ?

NICODEME.

Joindre à ce doux langage
D'un petit coffre-fort l'infaillible ſecours.
Avec ça l'on ne rend jamais un vain hommage,
On fait parler une Beauté ſauvage,
Et l'on fait entendre les ſourds.

DUO.

NICODEME.

Quand on prend une femme....
Pas tant, pas tant, pas tant.
On va chez le Notaire,
Où le Propriétaire
Met ſon bien à l'enchere.
J'en donne tant... moi tant.
Cinquante écus... moi cent.
Toujours en augmentant.
L'argent fait tout l'affaire.
N'y a pas là de compere,
D'ami ni de parent.
Sti-là qu'a l'plus d'argent
Reçoit un adjugé,
Et l'autre ſon congé.
Quand on prend une femme....
Pas tant, pas tant, pas tant.
On va trouver le pere,

COLIN.

Ah ! c'eſt bien différent.

Ah ! c'eſt bien différent.

Digitized by Google

Bon jour... Eh bien! qu'eſt qu' c'eſt?
Votre fille me plaît,
Vîte baclons l'affaire :
Elle a tant, moi j'ai tant,
Un autre vient doucement :
Je demande qu'on m'préfere,
Et y a tant de pot d'vin....
V'là qu'eſt fini, compere,
Dit le Papa ſoudain ;
Ma fille, drès demain,
Vous baillera la main.

Quand on prend une ferme.... Oui, bon : oui, bon.
Quand on prend une femme,... Eh ! non : eh ! non.
C'eſt même arrangement ; Et c'eſt le ſentiment
Tout eſt au plus offrant, Qui fait l'heureux Amant.

COLIN.

Puiſque vous êtes ſûr de votre réuſſite,
Pourquoi faire les frais d'une vaine pourſuite?
Vous n'avez qu'à nommer l'objet de votre ardeur,
Et ſur le champ vous en ſerez vainqueur.

NICODEME.

Le conſeil eſt fort bon. Si j'avois d'la prudence,
Je le ſuivrois certainement.
Mais le Diable, ou l'Amour, (car c'eſt tout un, je penſe,)
En ordonne tout autrement.
J'pourrois choiſir, (vous le ſavez vous-même,)
Ou la grande Jacqu'line, elle a bien des écus ;
Ou la veuve à Grandjean, qu'en poſſede encor plus.
Tout ça n'me tente pas. Pourquoi? parce que j'aime,

Digitized by Google

COLIN.

Quelque Beauté ſans doute?

NICODEME.

Eh ! oui; pour mon malheur.
C'eſt la fille la plus av'nante,
La mine la plus attrayante....
Mais c'eſt qu'elle n'a rien. V'là ç' qui me tient au cœur.

COLIN.

Et de cette Beauté parfaite
Peut-on ſavoir le nom?

NICODEME.

Oui-dà. C'eſt Colinette.

COLIN.

Hem?

NICODEME.

Plaît-il?

COLIN.

Quoi?

NICODEME.

Comment?

COLIN.

Son nom?

NICODEME.

C'eſt Colinette.

COLIN.

Cela ſuffit.

NICODEME.

Qu'eſt qu' ça veut dire donc?
Eſt-ce que mon choix n'eſt pas bon?

Digitized by Google

COLIN.

ARIETTE.

Colinette eſt faite pour plaire,
On ne peut la voir ſans l'aimer;
Il n'eſt point ici de Bergere,
Il n'en eſt point plus digne de charmer.
D'un ſeul regard c'eſt qu'elle enchante:
Elle ravit quand elle chante;
Du Roſſignol, dans le bocage,
On croit entendre le ramage.
Colinette eſt faite pour plaire,
On ne peut la voir ſans l'aimer.
Il n'eſt point ici de Bergere,
Il n'en eſt point plus digne de charmer.

NICODEME.

Morguenn'! qu'elle eſt aimable! il en faut convenir.
Pour celui qui l'aura....

COLIN, *vivement.*

C'eſt un bonheur extrême.

NICODEME.

Oh! oui. C'eſt qu'elle eſt jeune, elle eſt faite....

COLIN.

A ravir.

NICODEME.

Enfin, c'eſt qu'j'en raffolle.

COLIN.

Eh bien! moi tout de même.

Digitized by Google

NICODEME, *surpris.*

Bah!

COLIN.

Oui.

NICODEME.

Tu veux te divertir?

COLIN.

Non; je te parle vrai. S'il faut qu'à Colinette
Tu dise' un mot d'amour, je te parlerai moi:
Ainſi, tiens ta flamme ſecrette.

NICODEME.

Qu'eſt-ce que ça t'fait donc à toi?
Tu parles là d'un ton qui ne te convient guere.
Eſt-ce ainſi qu'un ami?....

COLIN.

Je ne le fus jamais.

NICODEME.

Eh bien! j'm'en moque, & tout exprès
Je m'en vas trouver ma Bergere,
Lui conter mon amour; & puis j'varrons après....
Si j'ai le bonheur de li plaire,
Je rirons bien.

COLIN.

Crois-moi, va-t-en.

NICODEME.

Palſangunne! va-t-en toi-même.
Tu crois me faire peur; mais je ſuis un vivant....

COLIN, *le menaçant.*

Si je voulois, mon pauvre Nicodeme....

Digitized by Google

NICODEME.

Ah bien ! tiens, parlons doucement.
J'n'aime pas l'bruit.

COLIN.

Eh bien ! apprend
Que la jeune Beauté dont ton ame eſt épriſe,
Que cette Cólinette eſt l'objet de mes vœux,
Que je l'aime en un mot, que ſa foi m'eſt promiſe,
Et que j'aſſommerai le rival odieux
Qui voudra traverſer mes feux.

NICODÈME.

Vous l'aimez ! c'eſt bien fait ; mais que penſe la Belle ?
Vous aime-t-elle auſſi ? car ce n'eſt pas le tout.
Si par haſard vous n'étiez pas d'ſon goût,
Vous auriez tort de me chercher querelle.

COLIN.

Je pouvois me flatter de poſſéder ſon cœur ;
Et c'étoit pour Colin le comble du bonheur.
Mais, depuis quinze jours, je ne ſais quel caprice
A fait à ſon amour ſuccéder la froideur....
Ah ! pour déſarmer ſa rigueur,
Il n'eſt rien dont mon cœur ne fît le ſacrifice,
Si je croyois par-là réveiller ſon ardeur.

NICODEME.

Depuis quinze jours?

COLIN.

Oui.

NICODEME.

J'en devine la cauſe.
C'eſt juſtement le tems qu'ici je ſuis venu.

Digitized by Google

Elle m'a reluqué, vois-tu !
Et sans doute à m'aimer v'là qu'elle se dispose.

COLIN, *à part.*

J'apperçois des moutons là-bas.
Ma Bergere peut-être ici porte ses pas.

NICODEME, *à part.*

J'vois un troupeau dans la prairie.

COLIN, *à part.*

Je voudrois bien lui parler sans témoin.

NICODEME, *à part.*

C'est Colinette. Ah ! si ç'drôle étoit loin,
J'irois lui tenir compagnie.
(*Haut.*)
N'faisons semblant de rien. Adieu, Monsieur Colin.
Sans rancune j'irons chacun notre chemin :
Le plus heureux d'nous deux emport'ra la balance.
(*Il sort.*)

COLIN.

Avec mon infidelle est-il d'intelligence ?....
Non, je ne puis le croire. O Dieux !
Suivons-le ; j'en croirai le rapport de mes yeux.
(*Il sort.*)

SCENE III.

COLETTE, *seule gardant ses moutons.*

ARIETTE.

DU Printems qui vient de renaître,
Chers moutons, goûtez la douceur.
Tout vous rit dans ce lieu champêtre ;
C'est pour vous qu'est fait le bonheur.

Digitized by Google

A l'abri des cruelles peines,
Dont l'Amour tourmente mon cœur,
L'inſtant où vous portez ſes chaînes,
Eſt pour vous l'inſtant du bonheur.

J'aimais Colin dès l'âge le plus tendre;
Son amour & ſes ſoins avoient ſçu m'engager.
Au deſtin le plus doux j'avois droit de prétendre....
Hélas! Colin a pu changer!
Je n'ai pour toute compagnie
Que mes moutons, mon chien & mon agneau.
Petit agneau, ſeul plaiſir de ma vie,
Eſſaye-toi: rejoins le reſte du troupeau.
Va, commence à courir ſur l'herbette fleurie:
Mais ſonge à ne pas t'égarer.
Je mourrois, s'il falloit de toi me ſéparer.

SCENE IV.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME, *à part.*

FORT à propos ici j'apperçois Colinette.
Elle eſt ſeule; pargué! profitons de l'inſtant.
Il faut, pour l'informer de ma flamme ſecrette,
Lui tourner un p'tit compliment.

ARIETTE, Nº. 2.

Vous n'me connoiſſez pas:
Mais dans l'inſtant je vas

Digitized by Google

En deux mots me faire connoître.
Nicodeme eſt mon nom,
Je ſuis un bon garçon,
Amoureux d'vous tout ç'qu'on peut être.
Si vous aviez un cœur
Senſible à mon ardeur,
J'en s'rois charmé, n'vous déplaiſe.
Et p't'être qu'à votre tour.
Avant la fin du jour,
Vous en feriez itou bien aiſe.

COLINETTE.

Vous vous appellez Nicodeme?

NICODEME.

Oui, Mad'moiſelle, d'pere en fils.

COLINETTE.

Vous êtes ce fermier?....

NICODEME.

Juſtement, je le ſuis.
Fermier de Monſeigneur; & par-deſſus, j'vous aime.

COLINETTE.

Vous vous expliquez de façon
A ne me laiſſer aucun doute.

NICODEME.

Dam' voyez-vous, j'ſuis un luron
Qui marche à ſon but, coût'qui-coûte.
J'n'y fais qu'ça, moi; c'eſt mon humeur:
Vous me paroiſſez fort aimable,
J'ſuis pour vous un parti ſortable;
Et j'vous offre à la fois & mon bien & mon cœur.

Digitized by Google

Ce que j'vous offre eſt choſe ſûre.
Mon bien eſt clair ; & mon cœur, je vous jure,
A ſe donner à vous trouve tant de plaiſir,
Que, tant que vous voudrez, vous pourrez le r'tenir.
C'eſt à vous maintenant à décider la choſe.

(*Colin paroît dans le fond du Théâtre.*)

COLINETTE.

Je vois Colin.... Feignons pour cauſe.
Excitons ſon dépit. Faiſons-lui reſſentir
Tous les maux qu'il m'a fait ſouffrir.

NICODEME.

Vous parlez toute ſeule ?....

COLINETTE.

Eh ! oui, c'eſt que je penſe....

NICODEME.

Et vous avez raiſon, lorſque l'on fait un choix,
Il faut y r'garder à deux fois.
Eh bien ! qu'eſt qu' vous penſez ? fait'-m'en donc confidence ?

COLINETTE.

Ce que je penſe eſt très-fort de ſaiſon.

NICODEME.

Je n'en doute pas. Voyons donc.

COLINETTE.

ARIETTE.

L'Amour trop prompt à naître,
Ne tarde pas à diſparoître :
Un Rien le fait éclore ;
D'un rien il s'évapore :
C'eſt un ſouffle léger
Que rien ne peut fixer.

NICODEME.

Digitized by Google

NICODEME.

Vous dégoiſez ça joliment,
C'eſt un charme d'vous entendre.
Mais qu'eſt qu'ça m'fait à moi tout ç'biau raiſonnement?
J'ſuis un Amant fidele & tendre,
D'une amitié ſolide.... Eſt-ç'qu'vous n'aimez pas ça?

COLINETTE.

C'eſt tout ce que j'aime, au contraire.

NICODEME.

En ç'cas-là, j'ſuis bien votre affaire.
Ce que vous aimez, le voilà.

(*Il montre ſon cœur.*)

SCENE V.

NICODEME, COLINETTE, COLIN.

COLIN, *ſe montrant tout-d-coup.*

NON; on te trompe, Nicodeme.

NICODEME.

Voilà l'autre à préſent! jarni, quel embarras!

COLINETTE, *à Colin.*

Qui vous demande ici?

COLIN, *vivement.*

Non, vous ne l'aimez pas.

Digitized by Google

NICODEME.

Je te dis qu'ſi, moi, qu'elle m'aime.

COLINETTE, *ironiquement.*

Nenni, je n'oſerois; Colin me le défend.

NICODEME.

Lui! parguenne, il n'eſt pas vot'maître.

COLIN.

Me voilà donc certain de votre changement!
C'eſt un nouveau venu que vous aimez!....

COLINETTE, *ironiquement.*

Peut-être.

COLIN.

C'eſt chaque jour nouveau galant!

COLINETTE, *d'un ton plus ſérieux.*

Ah! Monſieur Colin, doucement.

COLIN.

ARIETTE.

Eh bien! ſuis donc ton penchant volage;
Mon cœur enfin, mon cœur ſe dégage.
Le dépit, en ce jour,
Sans retour,
Oui, le dépit ſuccede à l'amour.
Déſormais
Je fuirai tes attraits.
C'en eſt fait, je vais rompre ma chaîne.
Oui, la haîne,
Dès ce jour,
Succede à l'amour.

Digitized by Google

COLINETTE.

Je me le tiens pour dit, Colin. Séparons-nous.

NICODEME.

Allez-vous-en.

COLIN.

Tais-toi, redoute mon courroux.

COLINETTE, *à Colin.*

Sortez.

NICODEME.

Vous le voyez ; c'eſt elle qui l'exige.

(*A Colinette.*)

Fi! qu'c'eſt laid d'étr' comm'ça querelleur & jaloux!

COLINETTE.

Laiſſez-moi tranquille, vous dis-je.

COLIN, *avec dépit.*

Vous le voulez.... Eh bien! je pars.
De mon heureux rival récompenſez la flamme,
Etalez à ſes yeux les tranſports de votre ame.
Il le mérite à tant d'égards!
Adieu.

(*Il paſſe du côté de Nicodeme qui fait un mouvement de frayeur. Il lui prend la main qu'il ſecoue rudement en diſant :*)

Adieu.

(*Il ſort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

NICODEME, COLINETTE.

NICODEME, *secouant la main comme si Colin lui avoit fait mal.*

MORGUÉ, pas tant de politeſſe.
(*A Colinette.*)
C'eſt un traître, il n'faut pas s'y fier.
Il cherche, en vous faiſant careſſe,
Les moyens de vous eſtropier.
Vous faites bien de l'éconduire.
Tenez, n'me parlez pas de ces p'tits freluquets.
Dans l'abord ils peuvent ſéduire:
Mais ils perdent beaucoup, quand on les voit de près.
N'penſez-vous pas de même.

COLINETTE.

Oh! oui, je vous aſſûre.
La mine eſt trompeuſe à préſent.

NICODEME.

En ç'cas-là méfiez-vous-en;
Ne vous arrêtez pas à la ſeule figure;
Et pour être à l'abri des piéges qu'on nous tend,
Terminons ſans délai notre petite affaire.

COLINETTE.

Terminer eſt bien dit. Mais je crois qu'il faudroit
Un peu mieux ſe connoître.

NICODEME.

Il n'eſt pas néceſſaire.

Digitized by Google

Moins on choisit, souvent moins on a de regret.

COLINETTE.

Mais enfin....

NICODEME.

Mais enfin, d'une simple Bergere,
Je veux faire de vous une riche fermiere:
Voilà ç'qui doit pour moi fixer votre raison.

COLINETTE.

Mais tout cela n'est rien.

NICODEME.

Si, pargué! c'est quelqu'chose;
On ne trouv' pas toujours si bonne occasion.
Et je n'mets au marché qu'une petite clause,
C'est que de votre cœur il faut me faire don.

COLINETTE.

ARIETTE.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans savoir à qui je le donne.

Fillette dont l'ame est trop bonne,
Fait elle-même son malheur.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans savoir à qui je le donne.

Telle qui cède à son vainqueur
De son amour le prix flatteur,
Dans le Berger qu'elle couronne,
Trouve un ingrat qui l'abandonne.

Je ne veux plus donner mon cœur,
Sans savoir à qui je le donne.

Digitized by Google

NICODEME.

C'eſt fort bien arrangé. Mais qu'eſt qu'tout ça veut dire ?

COLINETTE.

Que je n'ai pour vous nul penchant,
Que ſi, pour ſoulager votre tendre martyre,
Vous attendez de moi quelqu'adouciſſement,
Vous perdez votre peine.

NICODEME.

Eh bien ! v'là qui s'entend,
Vous n'm'aimez pas ?

COLINETTE.

C'eſt la vérité même.

NICODEME.

Tant pis, car je croyois....

COLINETTE.

Non, Monſieur Nicodeme,
Vos offres ne me tentent pas.
Autant que je le dois, j'en ſuis recconnoiſſante.
De vous, de vos écus je fais beaucoup de cas ;
Mais je ſuis bien votre ſervante.

(*Elle ſort.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

NICODEME, *seul.*

Elle est franche, du moins, malgré tous ses mépris;
C'est une qualité qui vaut toujours son prix.
Mais, d'la façon dont ell' s'arrange,
Je n'ai pas trop d'espoir, à ce qu'il me paroît.
Seroit-elle si peu sensible à l'intérêt?
Pargué! mon malheur est étrange.
Dans le monde on publie, on s'plaint d'tous les côtés,
Qu'il n'est plus de jeunes Beautés
Qu'on ne puisse adoucir en leur f'sant avantage;
Et s'il en est que l'on doive excepter,
S'il en est que le bien ne puisse pas tenter,
N'y en a qu'une, peut-être..... ell' me tombe en partage!
Je n'y renonce pas encore tout-à-fait,
Morguenne! & puisqu'on me refuse,
J'veux lui jouer quelqu'tour, inventer quelque ruse.
Qui l'oblige à m'aimer en dépit qu'elle en ait.
Oh! j'vais méditer un projet...
Bon... Je le tiens... Eh! vive Nicodème,
On verra qu'il n'est pas un sot.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

COLIN, COLINETTE.

COLIN, *poursuivant Colinette.*

DE grace, encor un petit mot.

COLINETTE.

Non, Colin, laisse-moi.

COLIN.

Quelle rigueur extrême !
Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi ?

COLINETTE.

Cet amour est éteint.

COLIN, *vif & animé.*

Je veux savoir pourquoi ?

COLINETTE.

Il vous sied bien, perfide que vous êtes,
Il vous sied bien d'oser m'interroger !
Après les tours que vous me faites,
Quelles raisons de moi pouvez-vous exiger ?

COLIN, *d'une colere froide.*

Aucune. Le caprice est dispensé d'en rendre.

COLINETTE, *de même.*

Fort bien. Je suis, à vous entendre.
Une capricieuse, une ingrate.... mais vous,
Que d'un mot je pourrois confondre....

Digitized by Google

COLIN, *plus vif.*

Parlez donc, je m'éxpoſe à tout votre courroux :
Parlez, je ſaurai vous répondre.

COLINETTE, *ironiquement.*

Je le crois. Rien de vous ne m'étonne à préſent.

COLIN, *plus radouci.*

D'accord. De mon dépit je ne ſuis plus le maître,
J'y mêle trop d'aigreur peut-être :
Mais de grace, écoute un moment.
Depuis le jour heureux... Non, ton ame perfide
Me préparoit dès-lors tous les maux que je ſens.
Depuis ce jour enfin où ta bouche timide
Me fit ce tendre aveu qu'aujourd'hui tu déments,
Qu'ai-je dit ? qu'ai-je fait, qui ne tendît encore
A t'aſſûrer d'un cœur où tu régnois trop bien ?
Dans nos champs, pour te voir, je devançois l'aurore ;
Pour ſoigner ton troupeau j'abandonnois le mien ;
Nos travaux, nos loiſirs, le plaiſir & la peine,
Tout étoit commun entre nous.
Peux-tu te rappeller une ſi belle chaîne,
Et ne pas regretter des momens auſſi doux ?

COLINETTE.

Sans doute, je me le rappelle,
Ce tems où je croyois Colin tendre & fidele :
Mais je me le rappelle en vain,
Rien ne peut à mes yeux juſtifier Colin.

COLIN.

Dites plutôt que j'ai ſu vous déplaire,
Que vous vous ennuyez de mes ſoins aſſidus ;
Sans affecter une fauſſe colere,
Sans m'imputer des torts que je n'ai jamais eus.

Digitized by Google

COLINETTE.

Jamais ? je vous croirois peut-être ;
Si vous ne m'aviez pas appris à vous connoître.
Mais j'ai vu de mes yeux votre infidélité.
Démentez donc la vérité.

ARIETTE.

A la fête du village,
(Je m'en souviendrai long-tems ;)
Au mépris de vos sermens,
Lison reçut votre hommage.
Est-ce ainsi qu'un tendre Amant
Sait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Dès l'instant que Nicodeme
Ose vous parler d'amour,
Vous, sans user de détour,
Vous lui répondez de même.
Est-ce ainsi qu'à votre Amant
Vous gardez un cœur constant ?

COLINETTE.

Je pouvois très-bien entendre,
Vous demandiez un baiser ;
On voulut vous refuser :
Mais vous sûtes bien le prendre.
Est-ce ainsi qu'un tendre Amant
Sait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Cet aveu qu'à ma tendresse
Vous aviez tant refusé,
Pour lui devient plus aisé ;
Il l'obtient par sa richesse.
Est-ce ainsi qu'à votre Amant
Vous gardez un cœur constant ?

Digitized by Google

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Après tant de perfidie,
Tu ne fais qu'un vain effort;
Et le malheur de ma vie
Seroit de t'aimer encor.

COLIN.

Et, malgré ta perfidie,
Mon penchant est le plus fort,
Pour le malheur de ma vie,
Il faut que je t'aime encor.

(*Colinette sort.*)

SCENE IX.

COLIN, *un moment seul*, & NICODEME *ensuite.*

COLIN.

Elle ne m'aime plus! Nicodeme l'emporte,
Il avoit bien raison, la fortune fait tout.
Auroit-elle si peu de goût?
Nicodème!.... à ce nom la fureur me transporte.

NICODEME.

Colin rêve toujours.

COLIN.

Oui, je pensois à toi,
J'enviois ton bonheur.

NICODEME.

Il n'est pas grand encore.

COLIN.

Tu veux dissimuler. Je gage qu'on t'adore.

NICODEME.

Pas du tout.

Digitized by Google

COLIN.

On t'a dit de cacher....

NICODEME.

Non, ma foi.
On m'a dit nettement qu'i gn'y avoit rien à faire,
Que j'avois beau d'mander, que je n'obtiendrois rien,
Mais je la réduirai, j'en fais un bon moyen.

COLIN.

Quel eſt-il?

NICODEME.

Oh c'eſt mon affaire.
Tous les moutons que garde la Bergere
Lui ſont donnés en compte.... Il eſt de ſon devoir
D'empêcher qu'i n's'en perde.... Et quand ce vient le ſoir,
S'il s'en trouve un de moins, elle en eſt reſponſable.

COLIN.

Sans doute. As-tu fondé tes projets là-deſſus,
Pour rendre Colinette à tes vœux favorable?
Cela ſeroit plaiſant & nouveau.

NICODEME.

J'ai fait plus.

COLIN.

Quoi donc?

NICODEME.

Rien, rien: ſuffit. Tout-à-l'heure la Belle
Avec vous cauſoit gentiment.
Quand on cauſe, le tems s'écoule promptement,
On croit que l'chien eſt là pour faire ſentinelle:
La Bergere manque de foin;
Mais le loup quelqu'fois n'eſt pas loin.
Le chien s'endort, & la bête cruelle,
Profitant de l'occaſion,

Digitized by Google

S'élance sur sa proie ; enleve quelqu'mouton,
Quelqu'brebis, quelqu'agneau....

COLIN, *vivement.*

Dieux ! seroit il possible !
Ah ! ce coup lui sera sensible.
Son agneau, son agneau chéri,
Une bête l'auroit ravi !

NICODEME.

Une bête ? Oui... non... si fait.

COLIN.

Mais Colinette
Ne pourra pas s'en consoler.
Puisque tu le voyois, butord....

NICODEME, *étonné.*

Comme il me traite !....

COLIN.

Au secours de l'agneau pourquoi ne pas voler ?

NICODEME.

Vous pensez donc que la Bergere
Pour qui le lui rendroit, auroit quelque retour ?

COLIN, *à part.*

Je crois voir ici du mystere.

NICODEME.

Que ça f'roit naître son amour ?

COLIN.

(*Haut.*) (*A part.*)
Sans doute. Et dans mon cœur je sens l'espoir renaître.
(*Haut.*) Il en est tems encor, peut-être.
De tous côtés je m'en vais le chercher,
Le délivrer ou le venger.

[*Il sort.*]

SCENE X.

NICODEME, *seul.*

CHERCHE, cherche; je ſuis tranquille;
S'il le trouve, il s'ra bien habile.
Dans la grange où je l'ai niché,
Le p'tit animal eſt caché.
J'entends des pleurs.... c'eſt Colinette.
Ell' gémit ſûrement d'la perte qu'elle a faite.
Laiſſons-la s'affliger encor un p'tit moment.
Quand j'la conſolerons, ſon plaiſir s'ra plus grand.

(*Il ſe cache.*)

Digitized by Google

SCENE XI.

COLINETTE.

ARIETTE.

Mon cher agneau, quel triſte ſort!
Mon cher agneau ſans doute eſt mort.

On me l'a pris. Où peut-il être?
L'hiver dernier l'avoit vu naître.
Il ne prenoit que de ma main
L'herbe des prés, la fleur de thym.
On l'aura pris. Où peut-il être?
Mon cher agneau, quel triſte ſort!
Mon cher agneau ſans doute eſt mort.

Il me ſuivoit toujours bêlant;
D'un coup de tête careſſant,
Il répondoit à ma tendreſſe....
Ah! quel chagrin! quelle triſteſſe!
Il portoit au cou le ruban
Dont Colin m'avoit fait préſent.
Colin, Colin n'étoit qu'un traître.
Mais mon agneau.... Où peut-il être?
Mon cher agneau, quel triſte ſort!
Mon cher agneau ſans doute eſt mort.

Digitized by Google

SCENE XII.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME.

QU'AVEZ-vous donc? vous v'là bien éplorée.

COLINETTE.

Mon cher Monſieur, je ſuis déſeſpérée.
Apprenez-moi ce qu'il eſt devenu.

NICODEME.

Qui?

COLINETTE.

Par haſard ne l'auriez-vous pas vu?

NICODEME.

Et qui donc?

COLINETTE.

Mon cher Nicodeme....

NICODEME.

(*A part, en s'applaudiſſant.*)
Mon cher! fort bien. La ruſe fait effet.

COLINETTE.

Je l'ai perdu, j'en ai bien du regret.

NICODEME.

Dites-donc ce que c'eſt.

COLINETTE.

Hélas! tout ce que j'aime;
Mon agneau.

NICODEME.

Ce petit mouton,

Si

Digitized by Google

Si jeune, ſi gentil, ſi doux ?...

COLINETTE.

Achevez donc.

NICODEME.

Qui porte une ſonnette au cou ?

COLINETTE.

C'eſt cela même.

NICODEME.

Il eſt perdu ?

COLINETTE.

Perdu.

NICODEME.

Je le retrouverai.

COLINETTE.

Tout de bon ?

NICODEME.

Oui, oui ; je l'eſpere.

COLINETTE.

Vous ſçavez donc ?....

NICODEME.

Laiſſez-moi faire.

COLINETTE, *lui prenant la main.*

Ah! comme je vous aimerai !

NICODEME.

(*A part, d'un air ſatisfait.*) (*Haut.*)

Je l'ſçavois bien. Ne ſoyez pas en peine,

COLINETTE.

Il ne peut être loin d'ici.

Ne vous rebutez pas.

NICODEME, *affectueuſement.*

Non, ma petite Reine.

Digitized by Google

COLINETTE, *s'en allant.*

De mon côté, je vais chercher auſſi.

NICODEME.

C'eſt comm'ſi vous l'aviez. Mais ſi je vous l'ramene...
Ecoutez donc. Voyons : qu'eſt ç'que vous m'donnerez ?

COLINETTE, *vivement.*

Oui, oui ; tout ce que vous voudrez.

(*Elle ſort.*)

SCENE XIII.

NICODEME, *ſeul.*

V'Là qui vaut fait ; j'ai ſa promeſſe.
Pargué, Monſieur Colin, je nous moqu'rons bien d'vous.
Avec ſon p'tit air aigre-doux,
Il ſemble devant lui qu'il faut que tout s'abaiſſe.
Pour la ſeconde fois, j'l'emport'rai donc ſur lui.
J'ai la femme, bientôt je vais avoir la femme :
Il en enragera dans l'âme ;
Tant mieux. Je rabattrai ſon caquet étourdi.
Allons chercher d'abord....

Digitized by Google

SCENE XIV.

NICODEME, COLIN.

COLIN.

OU vas-tu donc ſi vite ?

NICODEME.

Je vais... Toi-même d'où viens-tu ?
L'as-tu trouvé?

COLIN.

Quoi ?

NICODEME.

Le mouton perdu.

COLIN.

Ma foi, je n'ai tenté qu'une vaine pourſuite.
Dans les champs, dans les bois, j'ai cherché, j'ai couru,
J'ai demandé partout ; perſonne ne l'a vû.

NICODEME, *le raillant*

Vous êtes mal-adroits, vous autres.
Si je m'y mets, je gage le trouver.

COLIN.

Moi je gage que non.

NICODEME.

Moi je veux vous prouver
Que mes ſecrets valent mieux que les vôtres.

Digitized by Google

COLIN.

Tant mieux ; c'eſt ce qu'il faudra voir.

NICODEME.

Adieu, bon jour.

COLIN.

Adieu.

SCENE XV.

COLIN, *ſeul, le regardant aller.*

LE pauvre ſire,
A mes dépens, croit ſe donner à rire.
(*Il tire de ſa poche la clochette de l'agneau, qu'il a détachée.*)
Ce qu'il cherche eſt en mon pouvoir;
Et c'eſt lui qui, dans ſon eſpoir,
En croyant me tromper, s'abuſe.
(*Par réflexion.*)
Pour un cœur bien épris, cruelle extrémité!
Il faut attendre de la ruſe
Ce que mon tendre amour a ſi bien mérité.
Qu'importe, après tout, quand on aime,
A quel prix on obtient un bonheur qui nous fuit?
Profitons du moyen, puiſqu'il s'offre lui-même,
D'enlever Colinette au ſot qui la pourſuit.
Le voici, je crois, qui s'avance.
Il cherche, à droite, à gauche. Il a l'air interdit.
Pour l'entendre jaſer & ſavoir ce qu'il penſe,
Ecoutons ſans faire de bruit.

Digitized by Google

SCENE XVI.

NICODEME, COLIN, *caché.*

NICODEME.

RÉCITATIF.

HÉLAS! tout eſt perdu ;
Ma proie eſt échappée. O malheur imprévu !
Rien n'li manquoit dans la cachette
Où je l'avois mis prudemment.
Je ne ſçais pourquoi ni comment
Il eſt ſorti de ſa retraite ;
Ou de l'en détourner, quelqu'un a pris le ſoin.
(*Colin ſonne la clochette dans la couliſſe.*)
Chut... chut... j'entends la petite clochette,
Le petit mouton n'eſt pas loin.
(*Nicodeme prêtant l'oreille.*)
Écoutons... (*a*) Juſtement.
Oui ; c'eſt lui... (*b*) Je l'entends. (*c*)
(*Nicodeme imite avec la voix le ſon de la clochette.*)
Drelin, drelin, drelin.
(*Il parcourt le Théâtre.*)
Mais je le cherche en vain. (*d*)

DUO.

NICODEME.

Je l'entends encore.
Où s'eſt-il fourré ?
(*Il entre dans la première couliſſe à gauche.*)

(*a*) Colin caché, ſonne la clochette.
(*b*) Colin ſonne.
(*c*) Colin ſonne encore.
(*d*) Colin ſonne.

Digitized by Google

COLIN, *entre sur le Théâtre par la quatrième à gauche.*

Ah ! pauvre pecore,
Je t'attraperai.

(*Il sort par la quatrième à droite.*)

NICODEME, *sortant de la première à gauche.*

Petit agnelet,
Petit mouronnet.

(*Il passe derriere le bosquet.*)

COLIN, *au milieu du Théâtre.*

Pour nous divertir,
Faisons-le courir.

(*Il se sauve vers le fond du Théâtre.*)

NICODEME, *rentrant.*

Il s'moque, je pense.
Quelle manigance!
Quand j'crois l'attraper,
Il sçait m'échapper. (*a*)

(*Il sort pour aller derriere la toile, du côté droit.*)

COLIN *rentre sur le Théâtre par la gauche.*

De ton stratagême,
Mon cher Nicodeme,
Je profiterai,
Ou je ne pourrai.

(*Il passe derriere la mâsure, & sonne.*)

NICODEME *revient au milieu du Théâtre.*

C'est pis qu'un lutin.
Je me lasse enfin, (*b*)
De cette mâsure,
Le son paroît v'nir.

COLIN *se montre derriere Nicodeme, & le suit pas à pas.*

Vas-y. Je t'assure,
Je sçaurai t'y t'nir.

(*Nicodeme entre dans la mâsure, Colin l'y enferme.*)

(*a*) Colin sonne. (*b*) Colin sonne.

Digitized by Google

DUO.

NICODEME, *en-dedans.* COLIN, *en-dehors.*

Qu'eſt qu'c'eſt donc qu'ça? Il eſt bien là;
(*bis.*) Il s'y tiendra.
J'ſuis en priſon: Demeure coi;
Ouvrez-moi donc. L'agneau ſans toi
Veux-tu m'ouvrir, Se cherchera,
Veux-tu finir, Se trouvera.
Monſieur Colin, Demeure là
Maudit Colin. Juſqu'à demain.

NICODEME, *dans la mâſure.*

Monſieur Colin, trève de badinage.

COLIN.

Repoſez-vous, mon cher; vous devez être las.

NICODEME, *ſe battant contre la porte.*

Morgué, je vais faire tapage,
Et jetter la cahute en bas.

SCENE XVII & *derniere.*

NICODEME, *enfermé*, COLIN, COLINETTE.

COLINETTE, *ſe croyant ſeule.*

J'Ai beau chercher, rien ne s'ouvre à ma vue.
Ah! je l'ai perdu pour toujours.

COLIN, *à part.*

Colinette paroît. Que mon ame eſt émue!
De la clochette encor employons le ſecours.

(*Il ſe cache dans un petit boſquet qui ſe trouve à ſa gauche ſur le Théâtre.*)

Digitized by Google

COLINETTE.

Hélas! que je ſuis malheureuſe!
Tout s'eſt uni pour m'affliger.
De cette perte fâcheuſe
Qui pourra me dédommager?
J'ai tant couru... que je ſuis hors d'haleine...
Comme moi, Nicodeme aura perdu ſa peine...
Il n'oſe plus ſe montrer à mes yeux.
Il craint de m'annoncer cette triſte nouvelle,
Il m'abandonne... eh bien! tant mieux;
Tout amant à préſent me devient odieux.

NICODEME, *en-dedans.*

Colinette!...

COLINETTE.

Je crois que c'eſt lui qui m'appelle.

NICODEME, *criant.*

Colinette, délivrez-moi.

COLINETTE, *ſe relevant.*

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

NICODEME.

Délivrez-moi, je vous en prie.

COLINETTE.

Mais où donc êtes-vous?

NICODEME, *criant très-haut.*

En priſon, jarnigoi!

COLINETTE.

En quel endroit?

NICODEME, *fort haute.*

Ici. (*Il frappe à la porte de la cahute.*

COLINETTE, *ſouriant.*

Quelqu'un a voulu rire.

Digitized by Google

NICODEME.

Venez donc.

COLINETTE.

(*Vivement.*)

Je m'en vais... attendez... (*a*) je reſpire.
Mon agneau, mon ami, c'eſt lui... ſuivons ſes pas.
Il eſt dans ce boſquet, je vais le ſaiſir... (*b*) ah!
(*Très-vivement.*)
C'eſt vous qui l'avez pris... vous avez la clochette....
Qu'en avez vous fait?

COLIN.

Calme-toi.
Il eſt en ſûreté, n'en ſois point inquiette:
Mais, je t'en prie, écoute-moi.
(*Il lui prend la main.*)

COLINETTE *retire ſa main.*

Non, non.

COLIN.

Tu ne veux rien entendre?
Tu me reduis au déſeſpoir...

COLINETTE.

Point de diſcours, commencez par me rendre...

COLIN.

Oui, vous l'aurez.

COLINETTE.

Je veux le voir.

(*a*) Colin dans le boſquet fait entendre la clochette.

(*b*) Elle fait un cri de ſurpriſe en trouvant Colin au lieu de l'agneau.

Digitized by Google

COLIN.

Je vous réponds de lui, n'en soyez point en doute.
Asseyez-vous.

COLINETTE *s'assied sur le gazon, de façon qu'elle lui tourne le dos.*

Eh bien! parlez, je vous écoute.

COLIN.

Regarde-moi du moins, où reçois mes adieux.
Oui, si ton cœur est inflexible,
Si j'ai perdu l'espoir de te rendre sensible,
Pour la derniere fois tu me vois en ces lieux.
Dans les regrets je passerai ma vie;
Mais tu ne seras pas plus heureuse que moi,
Quand tu sçauras un jour, malgré ta jalousie,
Que toujours fidèle à sa foi,
Jamais mon cœur n'aima que toi.

NICODEME, *dans la cabane.*

Venez-vous?... je n'entends personne;
Tout le monde ici m'abandonne...
Est-ç'que je n'pourrois pas trouver quelque moyen?..

COLINETTE.

Vous le dites... dois-je vous croire?

COLIN.

Oui, tu le dois, si tu me connois bien;
Sur quoi peux-tu fonder tes reproches? sur rien.

COLINETTE.

Ah! sur rien! j'ai bonne mémoire.
Et Lison?...

COLIN.

Quoi, Lison? faut-il te dire encor
Que Lison & Lucas, (peut-être avoient-ils tort,)

Digitized by Google

Prêts à s'unir tous deux par un doux mariage,
Ont eu querelle enſemble, & pour les accorder,
Tous leurs amis dans le village
M'ont prié de les ſeconder.
J'ai réuſſi ; l'amour & tout ce qui le touche
A mon cœur, tu le ſçais, fut toujours précieux ;
Et... j'en ai l'aveu de leur bouche,
Par mes ſoins, dans huit jours, ils ſont unis tous deux.
Cet exemple, ma chere, eſt un modele à ſuivre ;
Pardonnons-nous tous deux, & que tout ſoit fini :
Sans toi Colin ne ſçauroit vivre,
Crois-tu pouvoir vivre ſans lui ?

COLINETTE, *héſitant.*

Vraiment !...

COLIN.

Acheve donc, je connois ta franchiſe.

COLINETTE.

Hélas ! que veux-tu que je diſe ?
Mon ſilence t'en dit aſſez :
Ton repentir, s'il eſt ſincere,
En ce moment déſarme ma colere,
Et mes ſoupçons ſont effacés.

NICODEME, *paroiſſant par une lucarne de la cabane.*

Enfin j'en ſortirai peut-être,
Quand je devrois, morgué, ſauter par la fenêtre.

COLIN, *à Colinette.*

Quel bonheur ! je ſuis enchanté.
Ne diſputons que de tendreſſe,
D'amour, & de fidélité.

Digitized by Google

NICODEME, *descendant par-dessus le toît.*

Doucement, t'nons-nous bien; un coup de maladresse
Nous jetteroit sur le côté.

COLINETTE.

Je le veux bien.

COLIN.

Il est donc vrai, ma chere,
Que tu me rends ton cœur?

COLINETTE.

Oui, je te le promets.

NICODEME, *descendu.*

Je ne trouve plus ma bergere.

COLIN.

Et tu ne changeras jamais?

COLINETTE.

Jamais.

NICODEME, *s'approchant du bosquet & voyant les amans.*

Ah! palsangué, v'là bien une autre histoire!

COLIN.

Et Nicodeme?...

COLINETTE.

Qui? cet amant suranné?...
Quoi! tout de bon, tu t'es imaginé...
Ah! tu ne m'as pas fait l'injure de le croire?...

NICODEME, *à part, & les espionnant.*

Fort bien, on dit ici de biaux vers à ma gloire.

COLIN.

Non, & pour effacer ces soupçons odieux,
Pour te faire oblier l'outrage
Que par son ridicule hommage
L'imbécile aujourd'hui faisoit à tes beaux yeux,
Donne-moi...

Digitized by Google

COLINETTE.

Quoi ?

COLIN.

De grace... un doux baiſer pour gage.

COLINETTE.

Un baiſer !...

NICODEME, *à part.*

Un baiſer ! ſarpedié, voyons ça.

COLIN.

Vous me refuſez donc ?

COLINETTE.

Sans doute.

NICODEME, *à part.*

Il le prendra
Sans attendre que l'on lui donne.

(*Colin embraſſe Colinette.*)

COLINETTE.

Colin !...

NICODEME, *à part.*

L'y v'là le malin corps !

COLINETTE.

Moderez un peu vos tranſports.

COLIN.

Tu boudes, rends-le-moi.

COLINETTE.

Non, non, je te pardonne.
Mais n'y retourne plus.

COLIN, *tranſporté.*

Ah ! que je ſuis heureux !

NICODEME, *ſe montrant.*

C'eſt vrai, c'eſt vrai.

COLIN & COLINETTE.

C'eſt vous !

Digitized by Google

NICODEME.

La petite commere!
Et le mouton perdu, vous n'y penſez plus guère.

COLIN.

C'eſt lui qui l'avoit pris.

NICODEME.

Oui, mais t'as ben fait mieux:
Tu l'as trouvé toi: que t'en ſemble?

COLIN.

Bon! bon! je n'ai pas tes ſecrets.

NICODEME.

Va, va, j'ai ceux d'en voir plus que je ne voudrois.

COLINETTE.

Et qu'avez-vous donc vû?

NICODEME.

Qu'vous êt'fort ben enſemble,
Et qu'il n'vous manque plus que le tabellion.

COLIN.

Ma chere amie, il a raiſon.

NICODEME.

Pour moi j'n'y prétends rien: ma flamme eſt amortie:
Mais la ferme après tout me dédommagera:
Dans quelque tems d'ici chacun de nous verra
Qui fait l'plus de profit d'une femme jolie,
Ou d'une bonne métairie.

COLIN, *à Colinette.*

Ainſi donc, à demain.

COLINETTE, *héſitant.*

Nous verrons.

Digitized by Google

COLIN.

C'eſt tout vû.
Pendant ces quinze jours, d'un bonheur attendu
J'ai penſé voir fruſtrer mon eſperance,
Et je brule d'impatience
De réparer le tems perdu.

VAUDEVILLE.

NICODEME.

IL faut, m'a-t-on dit, quand on aime,
Employer quelque ſtratagême;
Mais il faut pour ça bien d'l'eſprit.
Colin, plus prompt & plus habile,
A rendu ma ruſe inutile,
En la tournant à ſon profit.
Par le ſecours de la clochette,
Tout en diſant, dreſin, dreſin, dreſin,
Au piége il a pris Colinette.
Une autrefois je s'rai plus fin,
J'attraperai Monſieur Colin.

COLIN.

L'amour quelquefois, dans une ame,
En langueur voit tomber ſa flamme,
Et s'endort au ſein du bonheur:
Un petit grain de jalouſie
Le guérit de ſa léthargie,
Et lui rend ſa premiere ardeur.

Digitized by Google

C'eſt pour l'amant une clochette
Qui lui fait din, drelin, drelin, drelin, drelin.
Auſſi-tôt ſon cœur s'inquiette;
Il ſe ranime & va grand train
Avec un tel réveil-matin.

COLINETTE, *au Public.*

Meſſieurs, cette Piece nouvelle
N'eſt en ſoi qu'une bagatelle;
C'eſt à vous d'y mettre le prix.
Daignez, en cette circonſtance,
Nous prouver par votre indulgence
Que vous nous traitez en amis;
Et chaque jour, quand la clochette
En ces lieux fait drelin, drelin, drelin, drelin,
Accourez dans cette retraite;
Et n'en ſortez qu'avec deſſein
D'y revenir le lendemain.

APPROBATION.

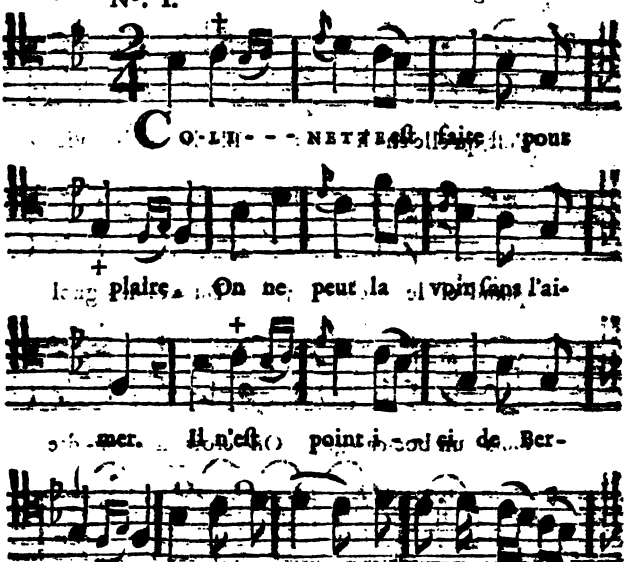
J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, *la Clochette, Comédie*; & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 31 Juillet 1766. MARIN.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

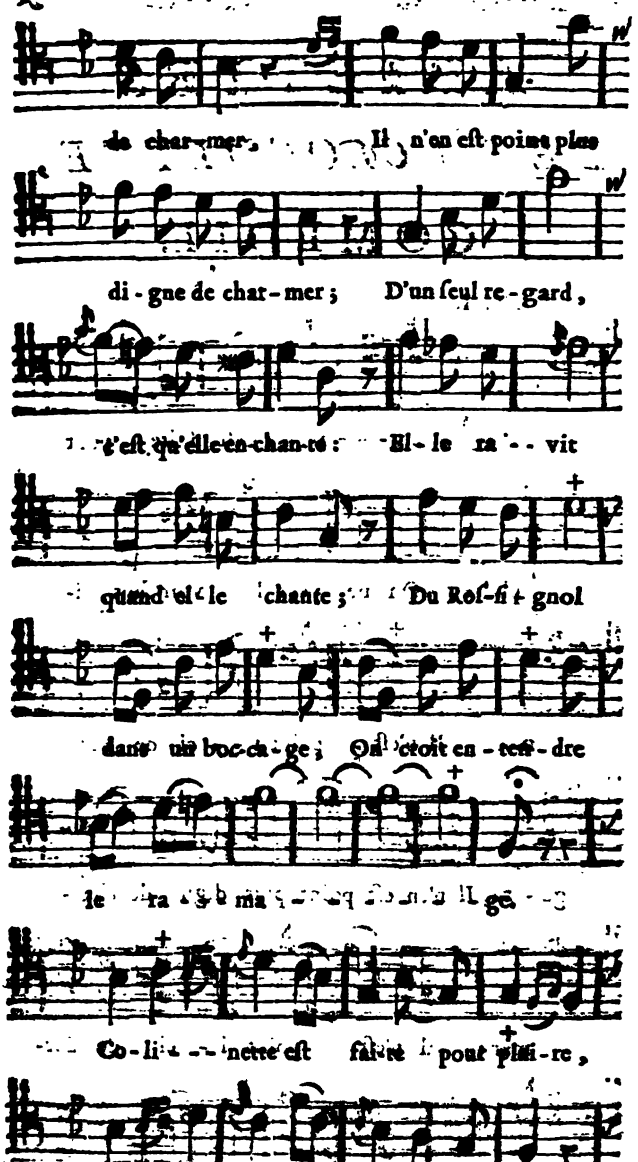
Digitized by Google

ARIETTES
DE LA CLOCHETTE,
COMÉDIE.

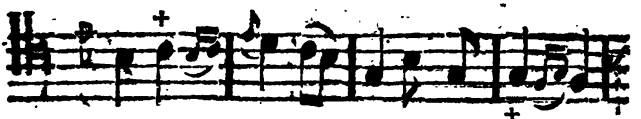
N°. 1.

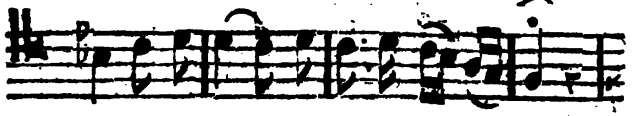


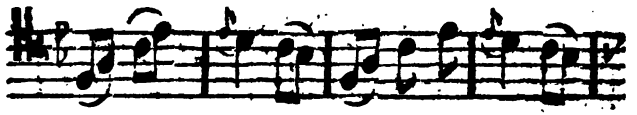
Digitized by Google

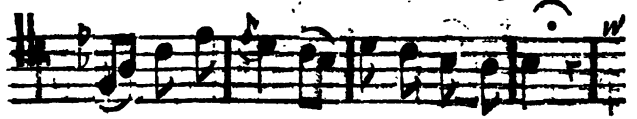


Digitized by Google

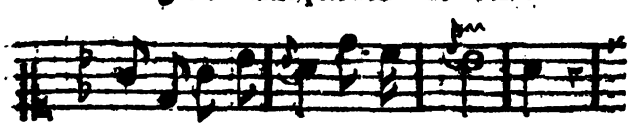


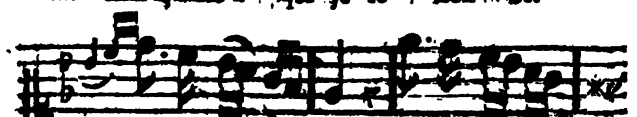




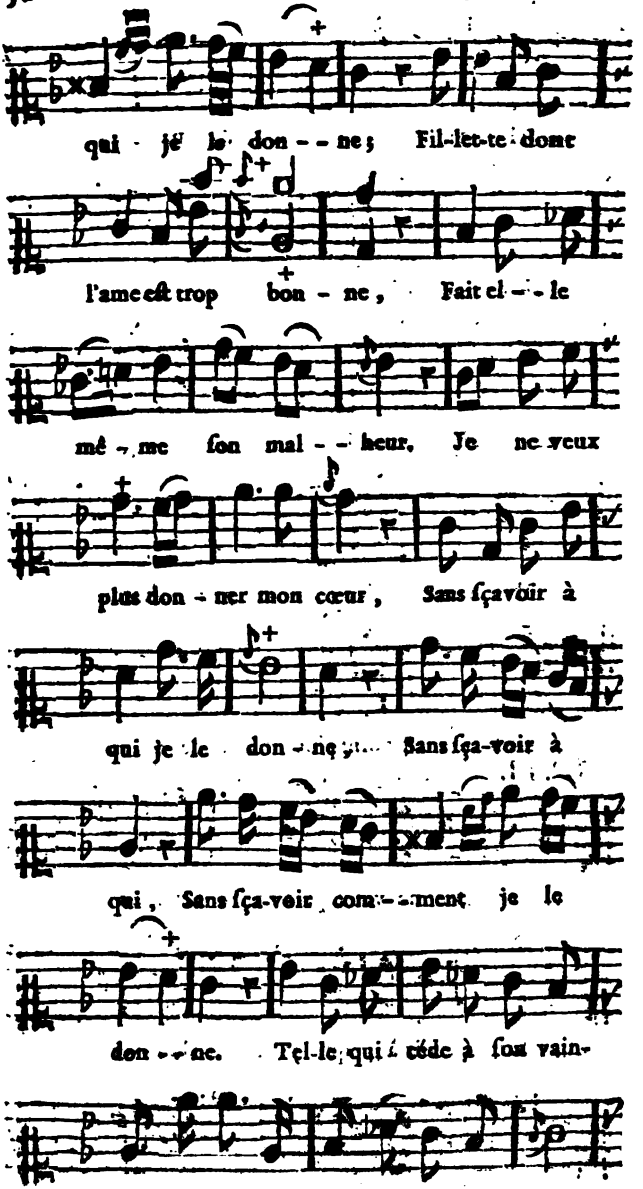


N°. II. *De Colinette.*

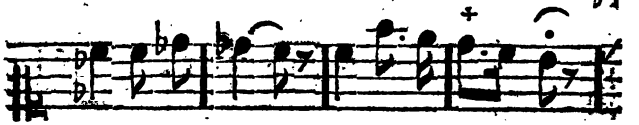


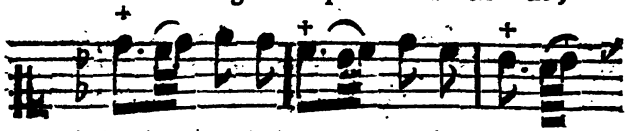


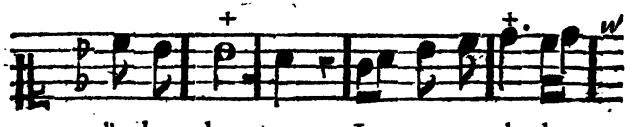
Digitized by Google

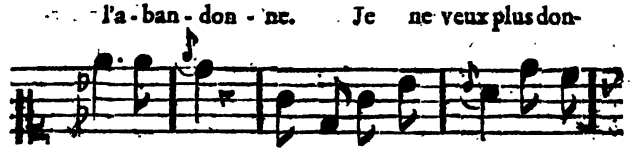


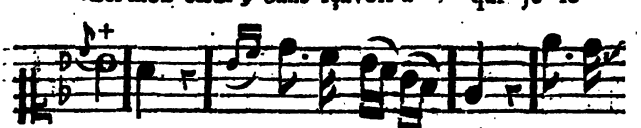
Digitized by Google

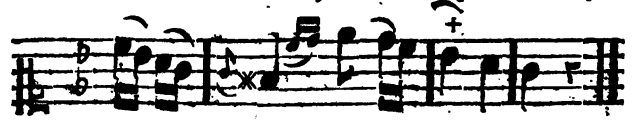




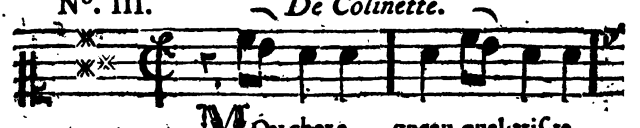


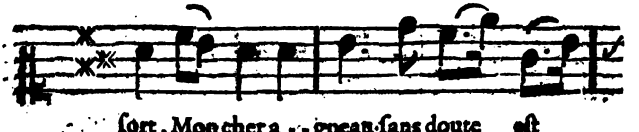




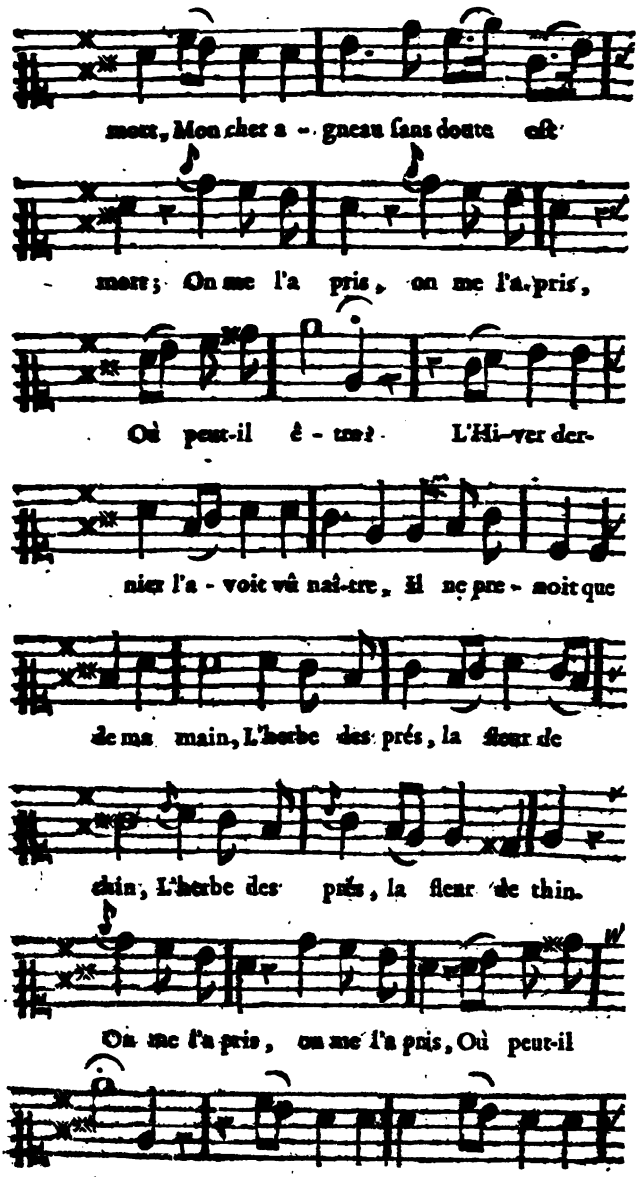


N°. III. *De Colinette.*

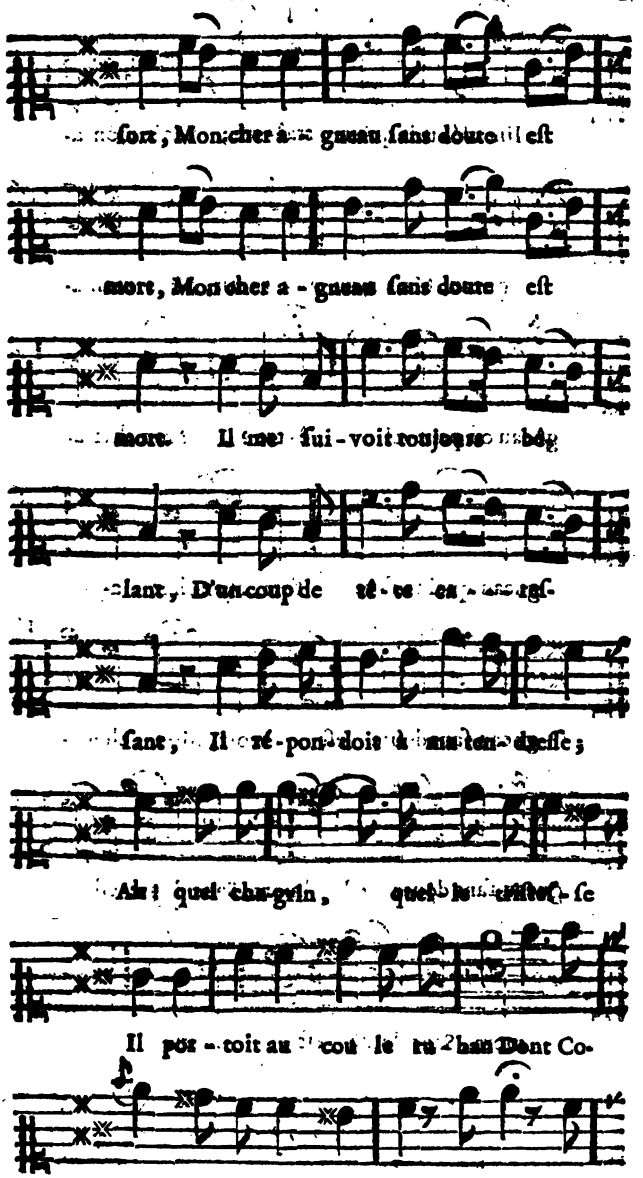




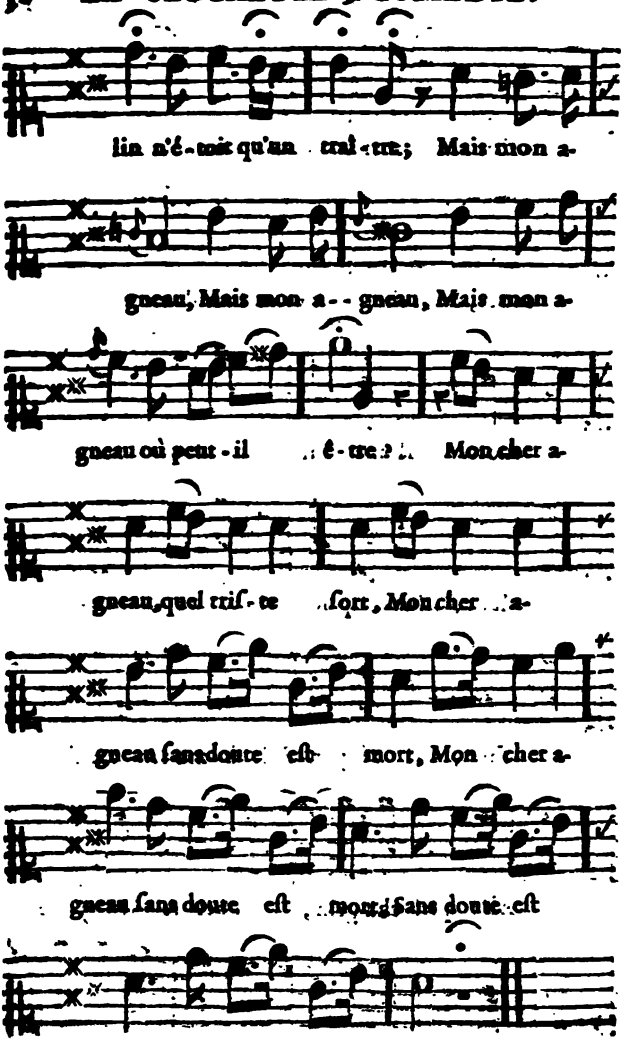
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

LE COMPLIMENT SANS COMPLIMENT;

NOUVEAU PROLOGUE;

Pour l'ouverture de l'Opéra-Comique de la Foire Saint Laurent;

Par M. TACONET;

Représenté pour la premiere fois le Samedi 27 Juin 1761.

Le prix eſt de 12 ſols avec la Muſique.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. LXI.

Digitized by Google

ACTEURS.

Mlle. ROSALINE.

Mlle. DESCHAMPS.

Mlle. ARNOUT.

Mlle. LUSY.

M. LA RUETTE.

M. AUDINOT.

NICAISE, M. BOURETTE.

M. CLAIRVAL, *Maître de Ballet.*

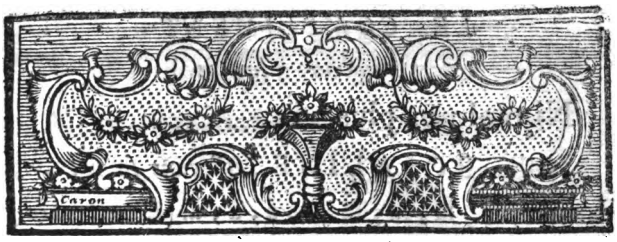
LE MACHINISTE, M. PARENT.

LE PERRUQUIER, M. S. AUBERT.

DANSEURS ET DANSEUSES.

La Scene eſt ſur le Théâtre de l'Opera-Comique.

Digitized by Google



LE COMPLIMENT SANS COMPLIMENT;

NOUVEAU PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

(L'Orcheſtre joue une ſymphonie ; & après, on entend tous les Acteurs qui ſont derriere le rideau, les uns pour achever leurs Toilettes, les autres à repaſſer leurs Rôles.)

M. LA RUETTE, *après la ſymphonie.*

COMMENT ! on a déjà joué l'Ouverture.

Mlle. DESCHAMPS.

On la recommencera ; car je ne ſuis pas prête.

Digitized by Google

(*Pluſieurs à la fois.*)

Ni moi non plus.

Mlle. ROSALINE, *eſſayant ſa voix.*

La, la, la, la, la, la; à, à, à, à. (*Elle cadence.*)

Air : *Il faut aimer.*

Hommage, hommage, & mille fois hommage,
Au Spectateur qui préſide à nos jeux.....

Mlle. DESCHAMPS.

Envoyez-moi donc mon Habilleuſe.

Mlle. LUSY.

Et à moi, mon Tailleur.

(*Mlle. Roſaline continue l'air.*)

C'eſt aux talens qu'il donne ſon ſuffrage.
Que les talens le fixent dans ces lieux.....
Hommage, hommage, & mille fois hommage.

M. CLAIRVAL.

Eh ! que diable, Mademoiſelle, avec votre chant, vous m'empêchez de faire répeter mon Ballet.... Allons, partez, Meſdemoiſelles : une, deux, trois, Ah ! Le Pas retrouſſé, chaſſez là, là, là, là, là. Enſemble, allez donc, Mademoiſelle Chignolet, allez donc : on voit bien que vous penſez à autre choſe qu'à la danſe.

Digitized by Google

LA DANSEUSE, *pleurant.*

Mais, pardonnez-moi, Monſieur; j'y penſe.

M. BOURETTE.

Allons, levez le rideau.

Mlle. DESCHAMPS.

Attendez, je ne ſuis pas lacée.

Mlle. ROSALINE.

Ne levez pas; je viens de caſſer ma girandole.

M. LA RUETTE.

Haut le rideau.

LE MAISTRE DE BALLET.

Mon pas n'eſt point fait.

Mlle. LUSY.

Je n'ai du Rouge que d'un côté.

Mlle. ARNOUT.

Un inſtant; mon chignon tombe.

M. LA RUETTE.

Quoi! Mademoiſelle Arnout n'eſt pas encore prête? Elle qui eſt du commencement.

Mlle. ARNOUT.

Alléz, allez, Monſieur; je ſerai plûtôt prête que vous.

Digitized by Google

M. BOURETTE.

Levez donc le rideau.

Mlle. DESCHAMPS.

Un moment ; j'attends le Friſeur.

Mlle. LUSY.

Et moi, j'attends un corps.

M. AUDINOT.

Et ma perruque, ma perruque.

M. BOURETTE.

Damour, Damour : haut le rideau.

(On ſiffle, & le Rideau ſe leve à la hauteur d'une toiſe environ ; tous les Acteurs ſont en déroute, & ſemblent ramaſſer leurs effets, tandis que la danſe ſe ſauve de côté & d'autre.)

(TOUS LES ACTEURS.)

Eh ! bien, eh ! bien : que faites-vous donc là ? Attendez donc, attendez.

Mlle. ROSALINE.

Qui eſt-ce donc qui donne ces ordres là ?

M. ARNOUT.

Où eſt donc le Machiniſte ?

Digitized by Google

SCENE II.

Les Acteurs precédens, LE MACHINISTE.

LE MACHINISTE.

ME voilà, Mesdames ; qu'est-ce qu'il y a ?

Mlle. DESCHAMPS.

Comment ! sans savoir si tout le monde est prêt, vous levez la toile ?

Mlle. LUSY.

Mais cela est affreux !

Mlle. ROSALINE.

Je voudrois bien savoir de quoi vous vous mêlez ?

M. AUDINOT.

Eh ! moi donc ; c'est moi qui ai sujet de me plaindre. Me faire paroître sans perruque, un homme comme moi, sans perruque, oh !...

Air : *Secondez ma rage.*

Mrs. LA RUETTE, AUDINOT, CLAIRVAL, PARENT.	Mlles. ROSALINE, ARNOUT, DESCHAMPS, LUSY.
Laissez donc la toile.	Baissez donc la toile.
Haussez donc.	Baissez donc.
Laissez donc la toile.	Baissez donc la toile.
Mais haussez-là donc, &c.	Mais baissez-là donc, &c.

Digitized by Google

LE MACHINISTE.

Hauſſez donc ; baiſſez donc : eſt-ce que vous croyez que mes contre-poids ſont auſſi légers que vos têtes.

Mlle. DESCHAMPS.

Mais, qui eſt-ce qui vous a ordonné de lever le rideau?

SCENE III.

Les Acteurs précédens, NICAISE.

NICAISE.

C'Est moi, c'eſt moi: eh! bien, qu'eſt-ce qu'il en eſt?

Mlle. ROSALINE.

Eh! de quel droit, Monſieur Nicaiſe?

NICAISE.

De quel droit? De mon droit, à moi, oh! j'ai de l'eſprit à préſent, croyez-vous que je vais attendre que vous ayez placé tous vos brinborions pour ſonger à mon Thême. Ah! que non: je veux parler au Public.

M. AUDINOT.

Et moi; je voudrois bien ma perruque.

Digitized by Google

SCENE IV.

Les Acteurs precédens, LE PERUQUIER.

LE PERRUQUIER.

LA voilà, la voilà.

M. AUDINOT.

Ah ! bon : bon, je ſuis fort à préſent; mettez, mettez.

LE PERRUQUIER, *ajuſtant la perruque.*

Attendez, que cela colle bien.

Mlle. LUSY.

Et que prétendez-vous dire au Public, M. Nicaiſe ?

NICAISE.

Je prétends... ſuffit, ſuffit.

Mlle. DESCHAMPS.

Quoi ! vous allez parler comme cela de votre chef ?

NICAISE.

Oui, de mon chef, de mon propre chef.

Digitized by Google

Air : *Rien, Pere Cyprien.*

LES FEMMES.

Qu'il
A l'eſprit ſubtil.
Oui, ſon babil
Doit lui faire honneur.
C'eſt un Docteur !
Ah ! quel Orateur !
Il va parler,
Il va briller.
Paix, taiſons-nous.
Allons, écoutons tous.
Bien.
Le bel entretien !
On n'en perd rien.
Suivons-en le cours.
Le beau diſcours.
Il plaira toujours.
Il n'eſt pas ſot,
Le moindre mot
Eſt plein d'eſprit.
Qu'eſt-ce qu'il dit ?

LES HOMMES.

Ah ! quel ſupplice !

Mais quel caprice.

Jamais ne verra-t-on chez nous

Regner la paix ?

Paix, babillarde.

On vous regarde.

Que diable ! ceſſez donc, ceſſez donc vos caquets.

Mlle. DESCHAMPS.

Mon ami Audinot ; il veut parler au Public ; empêche-le de faire quelque étourderie.

M. AUDINOT.

Allez finir votre toilette. Je vais lui parler. (*Ils ſortent.*)

Digitized by Google

SCENE V.

M. AUDINOT, NICAISE.

NICAISE.

EH bien, quoi que tu fais-là, toi?

M. AUDINOT.

Je t'attends.

NICAISE.

Oh! j'ai affaire.

M. AUDINOT.

Veux-tu te faire prier.

NICAISE.

Non, je veux que tu t'en ailles. Haut le rideau.

(*Il ſifle avec ſa cleſ, le rideau ſe leve tout à fait, & la perruque de M. Audinot qui s'y trouve accrochée, s'enleve en même-tems.*)

(*M. Audinot regardant monter ſa perruque.*)

Ah! ma perruque, ô Ciel! ma perruque, ma chere perruque...!

(*Il ſort comme pour chercher les moyens de ravoir ſa perruque.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

NICAISE, *seul.*

ARRANGE-TOI avec ta perruque ; moi je m'en vais ſonger à mon Compliment.

MESSIEURS..... ET MESDAMES,

Car il ne faut pas oublier le meilleur.

C'eſt pour avoir votre préſence, ...
Que nous venons en diligence, ...
Vous offrir le peu de ſcience, ...
Qu'on voit dans notre dépendance...
Trop heureux qu'après votre abſence...
(Qui nous cauſa tant de ſouffrance,)...
Vous faſſiez pencher la balance....
Du côté de la tolérance...!

SCENE VII.

M. LA RUETTE, NICAISE.

M. LA RUETTE.

EH! bien, à quoi t'amuſes-tu donc là, toi ?

NICAISE.

Paix, paix, chut ; c'eſt le Compliment que je fais.

Digitized by Google

(*Il continue.*)

Oui, Meſſieurs, dans cette occurence, ...
Nous oſons prendre la licence....
De vous demander quelque avance....
A compte ſur votre indulgence....
Afin que dans la circonſtance,...
Vous nous traitiez avec clémence,...
Et que notre chant ... notre danſe...
Nos nouveautés ... notre...

SCENE VIII.

Les Acteurs précédens, Mlles. DES-CHAMPS, ARNOUT.

Mlle. DESCHAMPS.

DE quoi vous aviſez-vous donc de paroître comme cela...?

(*Nicaiſe parle toujours.*)

Mlle. ARNOUT.

Tais-toi donc, Nicaiſe; ſilence.

NICAISE.

Oui, ſilence.

(*Au Public.*)

Nos nouveautez, notre ſilence....

Non, ce n'eſt pas ſilence qu'il faut dire, nos nouveautez, notre....

Digitized by Google

Mlle. DESCHAMPS.

Je crois qu'il eſt devenu fou.

M. LA RUETTE.

Il veut faire le Compliment.

NICAISE.

Notre .... notre....

Mlle. ARNOUT.

Lui, le Compliment! ah! quelle éloquence.

Nos nouveautez, notre éloquence...

Car ſi vous n'aviez... car ſi vous... car ſi...

SCÈNE IX.

Les Acteurs précédens, M. AUDINOT.

M. AUDINOT.

MA perruque, je perds patience;

NICAISE.

Ah! oui, patience.

(*Au Public.*)

Car ſi vous n'aviez patience....

Nous ſerions dans une influence....

Contraire.... contraire....

Mlle. ARNOUT.

Finiras-tu, babillard...?

Digitized by Google

Mlle. DESCHAMPS.

Comment ! tu ne te tairas pas...

(*Nicaiſe parle toujours, tandis qu'ils le pourſuivent en lui mettant la main ſur la bouche.*)

M. LA RUETTE.

Viens donc, nous allons commencer.

SCENE DERNIERE.

Les Acteurs précédens, Mlle. ROSALINE.

Mlle. ROSALINE.

QUE faites-vous donc là à ce pauvre Nicaiſe ?

Mlle. LUSY.

Eſt-ce qu'il ſe trouve mal ? Voyez donc.

Mlle. DESCHAMPS.

Aidez-nous plûtôt à le faire taire.

Mlle. ROSALINE.

Pourquoi donc cela ?

Mlle. DESCHAMPS.

Il y a une heure qu'il veut faire un Compliment ſans ſçavoir un mot de ce qu'il dit.

Digitized by Google

NICAISE.

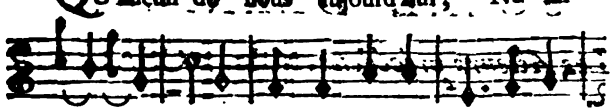
Qui ça ? Ah bien ! oui ; c'eſt *bien* à moi qu'on doit dire ce qu'il faut que je diſe, quand je dis quelque choſe.

Mlle. ROSALINE.

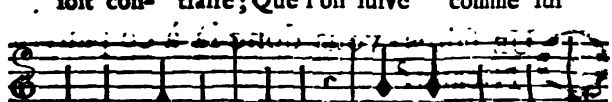
Eh ! laiſſez parler ce pauvre garçon.

Air : *De la Romance de Gavigné.*

Qu'aucun de nous aujourd'hui, Ne lui

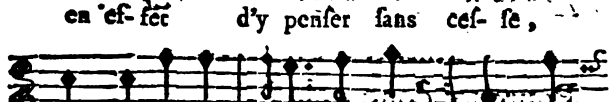


ſoit con- traire ; Que l'on ſuive comme lui

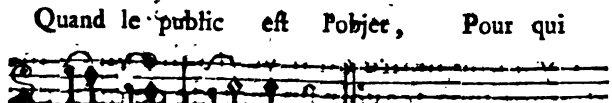


le de- ſir de plaire. Ah ! qu'il eſt doux

en ef- fet d'y penſer ſans ceſ- ſe,



Quand le public eſt l'objet, Pour qui



l'on s'em- preſ- ſe. Mlle.

Digitized by Google

Mlle. DESCHAMPS.

Même air.

Pour ſuivre un projet ſi doux,
Le cœur nous appelle;
Meſſieurs, nous avons pour vous
Toujours même zèle.
Vous ſeuls pouvez animer
Nos ardeurs égales.
Le deſir de vous charmer
Nous rendra rivales.

NICAISE.

Oh! ça, mais moi; laiſſez-moi donc dire quelque choſe à mon tour.

M. LA RUETTE.

Tiens, mon cher Nicaiſe; il me vient une idée qui pourra ſeconder la tienne. Tu viens d'éprouver toi-même combien il eſt difficile d'exprimer les obligations que nous avons au Public. Sans nous amuſer à de longs diſcours, faiſons un Compliment ſans compliment.

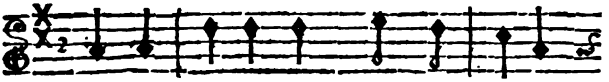
NICAISE.

Un Compliment ſans.... Attends que je penſe. Ah! eh! bien oui, t'as raiſon, toi; ça ſera bon comme ça.

Digitized by Google

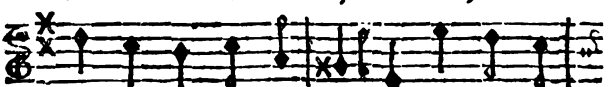
VAUDEVILLE.

M. LA RUETTE.

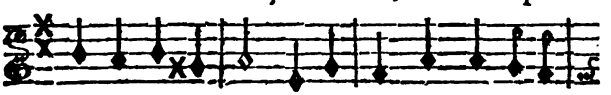


LOrſqu'un* Acteur, & qu'une Ac- trice

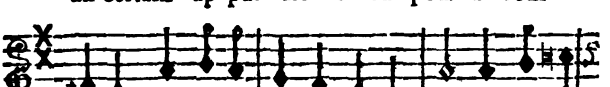
Veulent dé- buter aujour- d'hui, Rare-



ment on leur rend juſ- ti- ce, S'ils n'ont pas



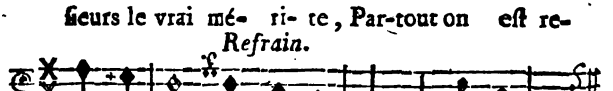
un certain ap-pui. Le meilleur pour la réuſ-



ſi-te, C'eſt d'obtenir votre agré-ment. Voilà Meſ-

ſieurs le vrai mé- ri- te, Par-tout on eſt re-

Refrain.



çû gaiment, Sans compliment, ſans compliment.

Digitized by Google

Mlle. ARNOUT.

Auprès d'une feinte sageſſe,
L'amant modeſte perd ſes pas,
Et l'on reçoit avec rudeſſe
Un objet qui ne brille pas ;
Mais qu'un financier ſe préſente,
Son or lui donne un air charmant ;
Et d'une maniere engageante,
On reçoit bientôt le Traitant
Sans compliment.

LE PERRUQUIER, *Gaſcon.*

Depuis deux jours, j'ai la pratique
D'une femme & de ſon mari ;
Quand l'époux eſt à ma boutique,
Auſſi-tôt je m'en vais chez lui.
La bourgeoiſe n'eſt pas coquette,
Et ſe friſe modeſtement ;
Mais le bourgeois porte une aigrette,
Qu'on pourroit nommer autrement
Sans compliment.

UNE DANSEUSE.

Bien ſouvent le deſir de plaire
Éprouve des revers fâcheux :
Un rien peut nous être contraire
Et nuire au ſuccès de nos vœux ;

Digitized by Google

Mais quel plaiſir quand une Piéce
Rend le Spectacle intéreſſant.
Pour moi, j'aime beaucoup la preſſe,
Meſſieurs, venez aſſiduement,
Sans compliment.

LE MACHINISTE.

Autrefois l'Art du Machiniſte
Au Théâtre ſeul étoit bon,
Et c'étoit là qu'à l'improviſte
Tout changeoit de forme & de nom;
Mais aujourd'hui dans le ménage
On peut voir plus d'un changement;
Les époux faiſant mon ouvrage,
S'aiment en ſe mécaniſant,
Sans compliment.

UNE ACTRICE.

Pour goûter un plaiſir extrême,
Meſſieurs, vous offrez un moyen.
Quand on revoit l'Objet qu'on aime
Au bonheur il ne manque rien;
Le Public en ces lieux préſide,
Et ſeul en fait tout l'ornement;
Vers lui c'eſt le cœur qui nous guide,
Et nous ſuivons le ſentiment,
Sans compliment.

Digitized by Google

UN POETE, *M. de Liſle.*

Occupé de mainte folie,
Ah! que je plains un pauvre Auteur,
Si, malgré ſa Métromanie,
Il n'a point d'autre protecteur.
Voulez-vous paſſer pour habile,
Soyez moins profond que brillant,
La ſeule apparence eſt utile,
On parle au mérite indigent,
Sans compliment.

M. DE CLAIRVAL.

Plus d'un Gaſcon vous complimente
Juſqu'au point de vous ennuyer,
Et pour mieux remplir ſon attente
Chez vous il va tout eſſayer;
Toujours ſur vos pas il ſe montre:
Mais lui prêtez-vous quelque argent,
Vous voyez qu'à votre rencontre
Il s'eſquive légérement,
Sans compliment.

Mlle. LUSY.

Dans la carriere du Théâtre
L'art de plaire eſt un don bien doux;
D'un tel ſort je ſuis idolâtre,
Mais on n'en peut jouir ſans vous.

Digitized by Google

Pour acquérir cet avantage,
S'il faut joindre la danſe au chant,
Je vais dans l'eſpoir du ſuffrage
Paſſer l'entrechat leſtement,
Sans compliment.

M. AUDINOT.

Qu'on eſt gêné, lorſque le zèle
Trouve quelque obſtacle en chemin !
Mais mon barbier qu'envain j'appelle
Ne nuira pas à mon deſſein ;
J'aime mieux négliger la tête
Que d'avoir le cœur négligent,
Ma perruque n'étant pas prête,
Je viens rendre hommage uniment,
Sans compliment.

Mlle. ROSALINE.

Un galant fort peu m'inquiette,
Dont l'indolence eſt le ſeul but,
Et qui vous offre une fleurette
Sans mettre à profit ce *tribut*.
Pour moi qui ſuis expéditive,
Je veux quelqu'un d'entreprenant,
Si non, de l'humeur la plus vive,
Je plante là le ſoupirant,
Sans compliment.

Digitized by Google

M. BOURETTE.

Autrefois la cérémonie
De nos Bourgeois étoit l'emploi,
Un voiſin diſoit : je vous prie,
Venez donc voir ma femme & moi.
Aujourd'hui c'eſt toute autre choſe,
Et le voiſin voit en rentrant
Que ſa porte n'eſt jamais cloſe,
Et qu'on entre chez lui ſouvent
Sans compliment.

Mlle. DESCHAMPS, *au Public.*

Meſſieurs, laiſſez-nous l'eſpérance
De pouvoir flatter votre goût ;
Nous avons vû votre indulgence
A des riens accorder beaucoup.
Que celui-ci trouve ſa place :
Il eſt fait ſans rafinement.
Trop heureux qu'il vous ſatisfaſſe !
Nous vous faiſons un compliment
Sans compliment.

FIN.

APPROBATION.

Lû & approuvé pour l'impreſſion, ce 28 Juin 1761.

CRÉBILLON.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au Nouveau Recueil du Théâtre de la Foire.

Digitized by Google

Suite des Comédies Françoiſe & Italienne, Parodies & Opéra-Comiques qui ſe vendent détachés. De M. FAVART, avec la Muſique du Théâtre Italien.

Hippolite & Ancie.
Les Amans inquiets.
Les Indes dansantes.
Muſique des Indes dansantes.
Les Amours champêtres.
Fanfale, Parodie.
La Coquette trompée, Comédie.
Tircis & Doriſthée.
Baïocco, Parodie.
Raton & Roſette.
Muſique de Raton & Roſette.
Zephyre & Fleurette.
La Bohemienne, comédie.
La Muſique de la Bohem. 2 Parties.
Ninette à la Cour, Comédie.
La Muſique de Ninette, 4 parties.
Les Chinois, comédie.
La Muſique des Chinois.
La Nôce interrompue.
La ſoirée des Boulevards.
La Muſique de la ſoirée.
Supplément à la Soirée.
Petrine, Parodie de Proſerpine.
Les Amours de Baſtien & Baſtienne.
La Fête d'Amour, comédie.
Les Enſorcelés, ou Jeannot & Jeanne.
La Fille mal gardée, Parodie.
Muſique de la Fille mal gardée.
La fortune au Village.
Les Sultanes, comédie.
Ariettes des Sultanes.

Opera-Comiques & Parodies du même.

Moulinet premier.
La Servante juſtifiée, Opera com.
La Chercheuſe d'Eſprit.
Le prix de Cythere.
Dom Guichotte, Opera.
Le Coq du Village.
Les Bateliers de S. Cloud, Op. com.
La Coquette ſans le ſçavoir, Op. c.
Acajou, Opera Comique.
Amours Grivois, Opera comique.
L'Amour au Village, Opera com.
Thétis, Parodie.
Le Bal de Strasbourg.
Cythere aſſiégé, Opera comique.
Les jeunes Mariés, Opera comique.
L'Amour impromptu, Parodie.
Les Nymphes de Diane, Op. com.
Le Mariage par eſcalade, Op. com.
La Répétition interrompue, Op. c.
Le Retour de l'Opera comique.
Départ de l'Opera-comique.
Muſique des Nymphes de Diane.
Muſique d'Acajou.
Muſique de Cythere aſſiegé.
La Reſſource des Théâtres.
Le Bal Bourgeois, Opera comique.

De M. VADE', *avec les airs notés.*

La Fileuſe, Parodie.
Le Poitier, Opera comique.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Baſtienne
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Parodie.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaiſe, Opera comique.
Les Racoleurs, Opera comique.
L'Impromptu de cœur.
Le mauvais plaiſant, Opera com.
La Canadienne, comédie.
La Pipe caſſée, Poëme.
Les Bouquets Poiſſards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Le Tome quatriéme, contenant les Amans conſtans juſqu'au trépas, des Fables & Contes.
Le Recueil de Chanſons avec la Muſique.
La Veuve indéciſe, Parodie.
La Folle raiſonnable, Opera com.
Le Serment inutile, comédie.
La Dupe de ſa ruſe, comédie.
Le faux Ami, comédie.

De M. ANSEAUME.

Le Monde renverſé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera com.
La fauſſe Aventuriere.
Le Peintre amoureux de ſon Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du *Medecin d'Amour.*
Cendrillon, Opera comique.
L'Ivrogne corrigé, Opera comique.
Ariettes de l'Ivrogne corrigé.
Le Maître d'Ecole, Opera comique.
Le Procès des Ariettes, Op. com.

Suite des Opera-Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Muſique, 3 liv. 12 ſols.
Le Retour favorable.
La Roſe ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Roſſignol, avec la Muſique.
Le Deſſert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera comique.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google